



John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o:

ADAMS

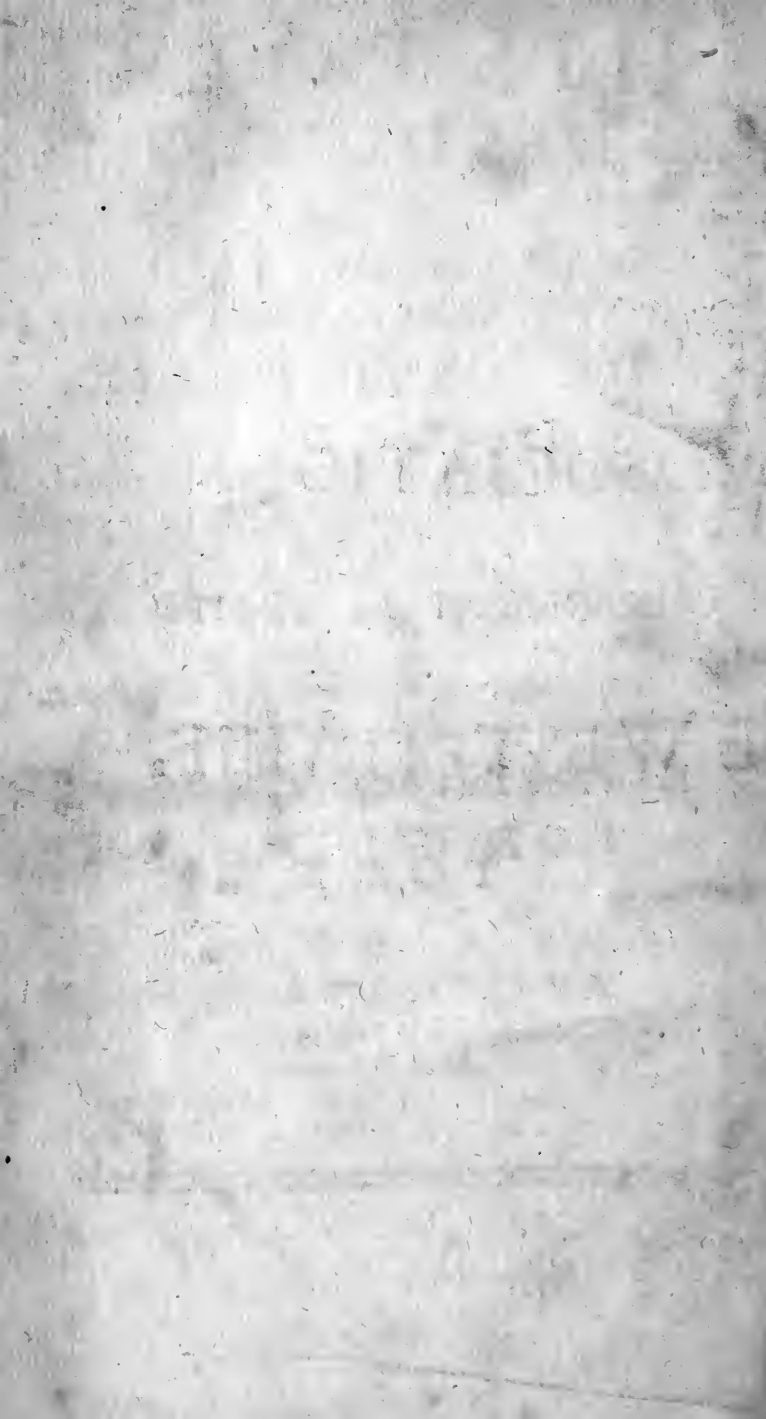
225.4

661.10



8-5

NEGOCIATIONS
QUI PRECEDERENT LE TRAITE
DE WESTPHALIE,
TOME I.



HISTOIRE DES GUERRES

ET

DES NÉGOCIATIONS QUI PRÉCÉDERENT LE TRAITÉ DE VESTPHALIE,

*Sous le Règne de Louis XIII. & le Ministère
du Cardinal de Richelieu & du Cardinal
Mazarin.*

Composée sur les Mémoires du COMTE
D'AVAUX, Ambassadeur du Roi Très-
Chrétien dans les Cours du Nord, en Al-
lemagne & en Hollande, & Plénipoten-
tiaire au Traité de Munster.

*Par le Pere BOUGEANT, de la Compagnie
de Jesus.*

TOME I.



APARIS, *Quai des Augustins.*

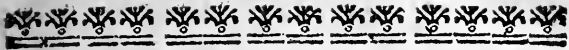
Chez } DIDOT, à la Bible d'Or.
NYON, fils à l'Occasion.
DAMONNEVILLE, à S. Etienne.
SAVOYE, à l'Espérance. Rue Saint Jacques.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

XX ADAMS 225.4

v. 1



A MONSEIGNEUR

AMELOT,

Ministre & Secrétaire d'Etat.

MONSEIGNEUR,

La Place que VOTRE GRANDEUR occupe dans le Gouvernement de l'Etat, la rend comme le Protecteur né de l'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter. Une suite de Négociations telles que celles qui se terminent au double Traité de Munster & d'Osnabrug, ne devoit paroître que sous les auspices d'un Ministre chargé de maintenir l'honneur de la Couronne, & les intérêts de ses Alliés contre les prétentions de l'Etranger. Votre nom, MONSEIGNEUR, à la tête d'un Livre de cette nature, fera naître dans tous les cœurs une douce, mais juste espérance de voir bien-tôt, par un Traité

aussi glorieux que celui de Westphalie ,
la France rendre une seconde fois le re-
pos & la tranquillité à l'Allemagne.
L'entreprise est digne de vous , MON-
SEIGNEUR ; & si je ne craignois de
violenter la loi severe qui m'est imposée ,
j'ajouterois qu'un esprit vif & pénétrant ,
une connoissance parfaite des affaires , &
une prudence consommée jointe à une
probité reconnüe , vous en assurent le suc-
cès. Mais votre modestie me ferme la
bouche. J'obéis , & je me borne aux sen-
timens du zèle le plus respectueux , &
du dévoüement le plus parfait , avec les-
quels j'ai l'honneur d'être ,

MONSEIGNEUR ,

DE VOTRE GRANDEUR ,

Le très-humble & très-
obéissant serviteur ***
de la Compagnie de
Jesus.



P R E' F A C E.

ON fera fans doute surpris de voir paroître si tard cette Histoire du Traité de Westphalie, annoncée dès l'année 1727. lorsque l'Auteur mit au jour celle des guerres & des Négociations qui précéderent le Traité. L'une n'étant dans le dessein de l'ouvrage qu'un préliminaire de l'autre, devoit naturellement en être suivie de près : & c'étoit bien l'intention de l'Auteur. Mais la difficulté de se procurer des Mémoires depuis la mort de M. le Premier Président de Mesmes qui devoit les lui fournir, & les obligations particulières d'un état qui ne le laissoit pas maître de son tems, ni de ses occupations, ne lui per-

viii *PREFACE.*

mirent pas d'exécuter son projet aussi-tôt qu'il l'eût souhaité : & malgré un délai de seize ans , on doit encore lui sçavoir gré de son zèle à remplir l'espece d'engagement qu'il avoit contracté sur cela avec le Public. Le P. Bougeant * , quoiqu'assez jeune encore, n'étoit plus guères capable d'une application sérieuse , & d'une étude suivie. Il y avoit plus de deux ans que sa santé avoit commencé à se déranger. Il ne faisoit que languir depuis plusieurs mois. Cependant il a toujours continué de travailler ; & il n'a point voulu quitter la plume qu'il n'eût achevé son *Traité de Westphalie*. On peut dire que cette Histoire a épuisé le peu qui lui restoit de forces : il y travailloit encore peu de jours avant sa mort. Celle qu'il fit im-

* Mort à Paris le 7. Janvier 1743. dans sa cinquante-troisième année.

PREFACE. *ix*

primer en 1727. a été reçûë avec approbation de toutes les personnes les plus capables d'en bien juger. Il y paroît de la pénétration & du discernement ; un esprit net , un jugement sain , une plume légère , un stile pur , simple , élégant sans affectation , naturel sans trop s'abbaïsser , sans négliger même les agrémens que peut comporter la matiere qu'il traite , mais aussi sans trop les rechercher. L'Histoire que nous donnons aujourd'hui est dans le même goût. On n'y trouvera rien d'affecté ; la simplicité en fait tout l'ornement. Quoique l'Auteur ait souvent l'occasion d'égayer sa plume sur des descriptions de combats & de batailles , il ne parle de ces actions guerrieres , qu'autant que l'exige le rapport qu'elles ont avec le Traité qui fait son unique objet , & suivant qu'elles en avancent

ou retardent la conclusion par leurs succès divers.

Mais sans ces ornemens étrangers, l'Ouvrage ne laisse pas de mériter toute l'attention d'un esprit solide. Tout y devient extrêmement intéressant, soit par l'importance du sujet; il s'agit d'un Traité des plus célèbres dont il soit parlé dans l'Histoire: soit par la qualité des différens Partis qui y concourent; ce sont les Monarchies les plus puissantes & les plus illustres: soit par la multiplicité & la diversité des intérêts; ce sont des intérêts d'Etat, & des intérêts de Religion; c'est l'intérêt général de l'Europe, avec les intérêts particuliers des différens Etats qui la partagent; outre l'Empereur, les Rois de France, d'Espagne, de Suede, les Provinces-Unies, on y trouve encore quantité de Princes, Alliés, ou Parties des Mo-

PREFACE. *xj*

narchies principales, dont les intérêts doivent se concilier avec l'intérêt commun. Ce qui attache enfin un Lecteur judicieux dans cet Ouvrage, c'est le mérite & la capacité des Acteurs qui paroissent sur la scène. On voit aux prises ce qu'il y avoit alors dans l'Europe de plus habiles Ministres, & de Négociateurs les plus éclairés & les plus adroits. Le plus sage Politique ne rougira point de s'instruire à l'école de si grands Maîtres. Leurs mouvemens ou leur inaction, leurs réponses ou leur silence, leurs succès ou leurs désavantages, leurs fautes mêmes & leurs imprudences, feront pour lui une source féconde des plus importantes leçons dans la conduite des grandes affaires. C'est encore un avantage qu'on peut tirer de la lecture de cette Histoire, que de s'y instruire des droits ou

des prétentions de presque tous les Etats de l'Europe, & des fondemens sur lesquels ils les appuyent. On ne parle point ici de la sûreté des Mémoires sur lesquels cet Ouvrage a été composé. Ce qu'en a dit l'Auteur dans la Préface du premier Tome imprimé en 1727. ne laisse rien à désirer.



SOMMAIRE



A MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE MORVILLE,
MINISTRE
ET SECRETAIRE D'ETAT.

MONSEIGNEUR,

L'Ouvrage que j'ai l'honneur de présenter à VOTRE GRANDEUR est du ressort de votre Ministère, & un hommage que je dois à la place que vous remplissez dans l'Etat, avec l'applaudissement de toute l'Europe. Une Histoire de Politique & de Négociations n'a droit de paroître au jour que sous vos auspices. L'honorer de votre approbation, ce seroit en assurer le succès. Mais je n'ose, MONSEIGNEUR, me flatter de mériter une approbation si glorieuse. C'est beaucoup pour moi que vous louiez les efforts que je fais pour m'en rendre digne dans un genre de

science dont les secrets sont réservés à ceux que la supériorité de leurs lumières place, comme vous, dans le Conseil des Rois, & fait les Dépositaires des intérêts de l'Etat. Heureux l'Ecrivain à qui est destinée la gloire de publier un jour l'Histoire de votre Ministère & de vos célèbres Négociations de la Haye & de Cambrai ! Que de richesses il trouvera pour son Ouvrage dans ces Dépêches tant estimées, où vous joignez toutes les graces de l'éloquence à la solidité du raisonnement, & toute la politesse Françoisise à la dignité de votre Caractere ! Si mon exemple pouvoit quelque jour contribuer à faire donner au Public une si belle Histoire, je regarderois comme un grand avantage d'avoir donné à VOTRE GRANDEUR cette foible marque du zele respectueux & du parfait dévouement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très humble & très obéissant
serviteur, G. H. BOUGEANT,
de la Compagnie de Jesus.



P R E F A C E.

FEU M. le Premier Président de Mesmes , aiant fait recueillir avec soin tout ce qui se trouvoit de Mémoires du Comte d'Avaux , me fit l'honneur il y a quelques années de me proposer de les mettre en œuvre. Quelque difficile que me parût ce travail , dont je n'avois presque aucun modele devant les yeux , & auquel je ne m'étois encore préparé par aucun essai de mes forces , je ne crus pas devoir me défendre d'une proposition si flatteuse pour moi , & que M. de Mesmes accompagnoit des marques de bonté les plus capables d'encourager un Auteur. Je commençai le travail , pour ainsi dire , sous ses yeux ; & il seroit à souhaiter pour la perfection de l'Ouvrage , que j'eusse pu profiter plus long - tems de ce goût sûr & de ce discernement exquis que j'ai

souvent admiré en lui. Mais sa mort trop prompte , en privant la France d'un illustre Magistrat, que sa naissance & ses grandes qualités rendoient digne de la place éminente qu'il occupoit , m'a privé moi-même du secours que je tirois de ses lumières , & de la protection dont il m'honoroit. Abandonné à moi-même , j'ai tâché de suppléer par mon travail à la perte que j'avois faite. L'Ouvrage étoit trop avancé pour l'abandonner , & le sujet en est assez intéressant pour que j'aie lieu de me flatter qu'on me fera gré de l'avoir achevé.

Tout le monde fait que la paix de Westphalie ou de Munster est une des plus célèbres époques de l'Histoire. Elle termina dans le siècle passé une guerre sanglante & opiniâtre où toute l'Europe se trouvoit enveloppée , & que la haine , l'ambition & mille intérêts opposés sembloient devoir rendre éternelle. L'hérésie avoit allumé le flambeau de la guerre ; mais bientôt l'intérêt politique prévalut sur celui de la Religion , & l'on vit les Protestans s'unir aux Catholiques , & les Catholiques combattre sous les

P R E F A C E. v

enseignes des Protestans. La Suede vouloit se faire un établissement en Allemagne : l'Espagne redemandoit les Provinces que la révolution des Pais-Bas avoit soustraites à sa domination : la France vouloit mettre des bornes à l'énorme puissance de la Maison d'Autriche, & augmenter la sienne : les Princes & les États d'Allemagne défendoient la liberté Germanique. Que d'obstacles ne falloit-il pas surmonter pour concilier tant d'intérêts différens ? Le Médiateur lui-même, emporté par le torrent, fut obligé de prendre les armes. Chaque parti avoit des vues générales opposées à celles des ennemis, & dans chaque parti chacun avoit ses vues particulières, souvent contraires à celles de ses propres Alliés. Les Princes intéressés étoient trop puissans pour recevoir la loi de leurs ennemis, & trop foibles pour la donner. Les vainqueurs ne vouloient rien céder de leurs conquêtes : les vaincus ne vouloient rien relâcher de leurs droits. Les plus ambitieux vouloient gagner au traité : les plus modérés ne vouloient rien perdre ; tous se flat-

vj **P R E F A C E.**

toient , ou de s'assurer par la négociation le fruit de leurs victoires , ou de réparer par leur habileté les brèches que la guerre avoit faites à leurs Etats. Ces difficultés qui sont communes à tous les traités , paroissoient insurmontables dans celui-ci par leur multiplicité. Il y avoit peu de Princes qui n'y eussent quelque intérêt à ménager. Il falloit , pour ainsi dire , changer la face de toute l'Europe , étendre ou resserrer les limites des Empires , & faire passer de grandes Provinces sous une domination étrangere.

Aussi ce traité fut-il le fruit d'un travail infini & d'une prudence consommée. Le seul nom des Ministres & des Négociateurs qui y travailleroient , suffit pour donner la plus haute idée de leur négociation. Ce furent le Cardinal Mazarin , Dom Louis de Haro , Oxenstiern , Trautmansdorf , d'Avaux , Servien , Peñaranda , Messieurs Paw , Knuyt , Brun , & tout ce qu'il y avoit d'habiles Ministres dans les diverses Cours du monde Chrétien. Ainsi après qu'on eut vû les plus fameux Généraux d'armée signa-

ler leur valeur par des victoires sanglantes & la désolation des Provinces, on vit les plus célèbres Négociateurs travailler de concert à pacifier l'Europe. Rassemblés, pour ainsi dire, dans le temple de la Paix, on les vit mettre en usage tout ce que l'adresse & la prudence humaine peuvent imaginer de plus subtil, & dans un nouveau genre de combat se disputer la victoire & l'avantage de la négociation, & déployer tous les efforts de la politique.

Dans le dessein que j'ai pris d'écrire l'Histoire de cette importante négociation, j'ai cru que pour lui donner du jour, je devois en préparer le dénouement de plus loin. Il seroit difficile d'en entendre toute la suite sans connoître à fond les différens intérêts qui divisoient les Princes. Ainsi j'ai fait, pour donner aux Lecteurs une parfaite intelligence de la matiere, ce que j'ai été obligé de faire pour me mettre moi-même en état de l'écrire. Je remonte jusqu'aux sources; je recherche les premières causes de la guerre qui avoit armé

les peuples les uns contre les autres, & j'expose l'origine & les progrès de cette funeste division jusqu'au moment que la négociation commença. C'est ce qui fait la matière de ce Volume qu'il faut regarder comme une Histoire préliminaire de celle que j'espère donner bientôt du traité même de Westphalie. Je me suis surtout attaché à développer les intérêts qui furent les plus agités dans cette fameuse négociation ; & je me suis plus ou moins étendu à proportion du rapport que chaque matière doit avoir avec l'Histoire que je prépare.

Ce seroit ici le lieu de rendre compte du style de l'Ouvrage. Car toute inutile qu'est une telle précaution, peu d'Auteurs s'en épargnent la peine. Chacun explique les règles de l'Art à son avantage : on étale avec soin tout ce qu'on croit avoir de mérite, on n'avoue aucun défaut, & on fonde sur-tout sa justification sur la critique de ses rivaux. Pour moi, persuadé que le Public est un Juge incorruptible, dont il est inutile de mendier les suffrages, & que

P R E F A C E. ix

veut juger de tout par lui-même , je n'entreprendrai point de surprendre son approbation. Il me conviendrait encore moins de vouloir établir ma réputation sur la ruine de celle des Auteurs qui courent la même carrière. Car quoique je ne sois point assez dépourvu de goût pour ne pas appercevoir des défauts dans plusieurs de nos Historiens , je n'ai pas assez de présomption pour oser me mettre en parallèle avec plusieurs autres , & pour entreprendre de les censurer. C'est en partie ce qui m'empêche d'expliquer ici mes sentimens sur la conduite & le style de l'Histoire ; pour ne pas donner lieu de soupçonner que j'aie voulu faire d'odieuses applications à des Auteurs que j'estime & que je respecte. Je me contenterai donc de dire, qu'uniquement renfermé dans mon sujet , je me suis sur-tout appliqué à l'exposer avec le plus d'ordre & de clarté qu'il m'a été possible. Pour peu que j'eusse eu de penchant pour les épisodes & pour les descriptions brillantes , mon sujet avoit de quoi me tenter. Il m'a présenté des batailles

x *P R E F A C E.*

célebres, des sieges fameux, des tableaux, des spectacles intéressans susceptibles de figures & de tout ce qu'on appelle les fleurs de la Rhétorique. Mais la matiere est si abondante, que si je lui avois donné plus d'étendue, elle eût rempli plusieurs Volumes sans avoir recours aux épisodes; & elle m'a paru assez intéressante pour pouvoir se passer des ornemens empruntés de l'Art. Heureux si ne pouvant égaler le feu du P. Maimbourg, la finesse des réflexions du P. d'Orléans, l'élegance & la legereté de l'Abbé de Vertot, la noblesse & l'élevation de l'Histoire Romaine, je puis imiter la justesse & la solidité, l'ordre & la netteté du P. Daniel.

Quant aux sources d'où j'ai puisé la matiere de cette Histoire, il y en a qui sont connues de tout le monde. Ce sont les Auteurs qui m'ont précédé, & entre lesquels j'ai toujours suivi ceux qui m'ont paru les plus exacts & les mieux instruits. C'est de ces Auteurs que j'ai tiré tout ce qui regarde la guerre & les affaires générales de l'Europe. Mais j'ai eu besoin, pour

P R E F A C E. xj

L'Histoire des Négociations, de m'instruire dans des Mémoires particuliers, & ceux du Comte d'Avaux ne m'ont rien laissé desirer de ce côté là. Ces Mémoires, qui sont aujourd'hui entre les mains de Madame de Fontenille, sont presque tous Originaux. Ce sont les Lettres du Comte d'Avaux, les Dépêches qu'il recevoit de la Cour, & celles qu'il y envoioit. Rien par conséquent de plus sûr ni de plus authentique. Je cite les Pièces à la marge à mesure que j'en fais usage. Mais les citai-je fidelement? C'est un scrupule que j'aurois épargné aux Lecteurs, s'il m'avoit été permis d'exécuter le dessein que je m'étois proposé, qui étoit de donner, avec ce Volume historique, un second Volume composé des Mémoires du Comte d'Avaux, pour servir de preuves au premier. Mais quelques obstacles, dont il est inutile d'instruire le Public, ont empêché l'exécution de ce projet, & m'obligent de le remettre à la fin de tout l'Ouvrage. Les Lecteurs pourront alors se convaincre par eux-mêmes de l'exactitude & de la fidélité de mes

citations ; & en attendant , ils en trouveront les preuves dans les Manuscrits de la Maison de Mesmes , s'ils veulent se donner la peine de les consulter , & dans ceux de la Bibliotheque de Colbert , où l'on trouvera une grande partie des Mémoires sur lesquels j'ai travaillé.





S O M M A I R E

D U P R E M I E R L I V R E .

I. **L**UTHER, premier auteur des troubles d'Allemagne. II. Progrès du Luthéranisme. III. Ligue de Smalcalde. IV. La France s'interresse aux troubles de l'Allemagne. V. Charles V déclare la guerre à l'Electeur de Saxe & au Lantgrave de Hesse-Cassel. VI. L'Armée de la Ligue se dissipe. VII. Charles V fait l'Electeur de Saxe Prisonnier, & le prive de l'Electorat. VIII. Le Lantgrave de Hesse est arrêté Prisonnier. IX. Nouvelle Confédération des Princes Protestans. X. Le Roi de France traite avec le nouvel Electeur de Saxe. XI. L'Electeur de Saxe fait la guerre à l'Empereur. XII. Le Roi de France s'empare de Metz, Toul & Verdun. XIII. Les Princes Protestans s'accommodent avec l'Empereur. XIV. Traité de Passau. XV. La Paix de Religion. XVI. Ferdinand I succede à Charles V. Révolution des Pais-Bas. XVII. Calme de l'Empire sous Ferdinand

2 SOMMAIRE

I & Maximilien II. xviii. Les troubles recommencent en Allemagne par la contestation entre divers Prétendans sur la succession du Duc de Cleves & de Juliers. xix. Nouvelle Confédération entre les Protestans. xx. Ligue des Catholiques. xxi. Accommodement entre les deux principaux Prétendans à la succession de Juliers. xxii. Entreprise de l'Empereur sur la Ville de Juliers. xxiii. Les Princes Protestans s'y opposent par la voie des armes. xxiv. La Ville de Juliers est réduite sous l'obéissance de l'Electeur de Brandebourg & du Duc de Neubourg. xxv. Désordres commis à Passau & en Bohême par les troupes de l'Archiduc Leopold. xxvi. L'Archiduc Mathias délivre Prague. xxvii. Mathias est couronné Roi de Bohême & ensuite Empereur. xxviii. L'Electeur de Brandebourg entreprend sur les droits du Duc de Neubourg, lequel se fait Catholique. xxix. L'Espagne & les Provinces-Unies prennent parti dans la guerre de Juliers. xxx. Troubles de Bohême. xxxi. Origine des troubles. xxxii. Attentat des Protestans de Bohême révoltés. xxxiii. L'Empereur écrit inutilement aux Etats de Bohême. xxxiv. Les rebelles se préparent à la

DU PREMIER LIVRE. 3

guerre. xxxv. Expédition du Comte de Dampierre & du Comte de Bucquoi en Bohême. xxxvi. Obftination des rebelles. xxxvii. Les Proteftans de Bohême reçoivent des fecours de divers Princes. xxxviii. Le Comte de Mansfeld affiege Pilsen, & s'en rend le maître. xxxix. Continuation de la guerre. xl. Mort de Mathias. Ferdinand II lui succede. xli. La Bohême refufe de reconnoître Ferdinand. xlii. L'Autriche, la Siléfie, la Moravie & la Luface fe soulèvent contre Ferdinand. xliii. Désordres commis par les Proteftans de Moravie. xliv. Le Comte de la Tour affiege Vienne fans succès, & le Comte de Bucquoi défait Mansfeld. xlv. Ferdinand II est couronné Empereur. xlvi. Frideric V, Eleéteur Palatin, est couronné Roi de Bohême par les Rebelles. xlvii. Irruption de Betlem-Gabor en Hongrie. xlviii. Le Comte de la Tour attaque fans succès le Comte de Bucquoi dans ses retranchemens près de Vienne. xlix. Préparatifs de Ferdinand pour la guerre de Bohême. l. Il demande du fecours au Roi de France, & à d'autres Princes. li. Préparatifs de Frideric. lii. La France envoie des Ambassadeurs en Allemagne pour y pacifier les troubles.

4 SOMMAIRE DU I^{er} LIVRE.

LIII. *Le Duc de Bavière soumet l'Autriche à l'Empereur.* LIV. *Ferdinand fait une nouvelle sommation aux Rebelles.* LV. *L'Armée Impériale entre en Bohême.* LVI. *L'Electeur de Saxe entre dans la Lusace.* LVII. *L'Electeur Palatin se tient sur la défensive.* LVIII. *Marche de l'Armée Impériale vers Prague.* LIX. *Disposition des deux Armées ennemies.* LX. *Bataille de Prague ou de Weissemberg.* LXI. *L'Electeur Palatin prend la fuite.* LXII. *Reddition de Prague & de toute la Bohême.* LXIII. *La guerre continue encore en quelques endroits de la Bohême & dans la Hongrie.* LXIV. *Mort du Comte de Bucquoi.* LXV. *L'Empereur s'accommode avec Betlem-Gabor.*



HISTOIRE DES GUERRES

ET

DES NÉGOCIATIONS
qui précéderent le Traité
de Westphalie.

LIVRE PREMIER.

L'ALLEMAGNE jouissoit d'une profonde paix par la subordination de tous les Membres qui composent ce grand Empire, lorsqu'une fatale dispute de Religion en bannit peut-être pour jamais cette union parfaite qui assure le repos des Peuples. La dissension comme un souffle rapide passa des Ecoles jusques dans les Cours des Souverains. Plusieurs Princes que de

I.
Luther premier auteur des troubles de l'Allemagne.

AN. 1517.

prétendues exactions de la Cour de Rome irritoient depuis long-tems contre les Papes, saifirent avec aueur l'occasion qu'on leur presenta de secouer le joug de l'Eglise Romaine. Luther leur mit lui-même les armes à la main pour envahir le patrimoine de l'Eglise. Rien ne put arrêter les progrès du désordre après qu'on en eut négligé les commencemens. L'intérêt, l'ambition, l'envie, l'amour même & la haine, routes les passions déguisées sous les apparences du zele, devinrent tour-à-tour les ressorts de ces grands mouvemens. Tout le Corps Germanique se partagea en plusieurs Factions opposées, qui conspirerent à se détruire. L'Allemagne devint ainsi le théâtre d'une guerre funeste dont tout l'Empire fut ébranlé, & qui le mit plus d'une fois en danger d'être enseveli sous ses propres ruines.

L'agitation de l'Allemagne se communiqua à tous les Etats qui l'entourent. De ce centre de l'Europe, le feu de la guerre pénétra jusqu'aux extrêmités. L'on vit en un même tems toutes les Puissances armées, pour se secourir, ou pour se détruire mutuel-

lement. Dès lors les peuples les plus éloignés se virent exposés à toutes les horreurs de la guerre. Les traités mêmes & les négociations qui se faisoient entre les Princes, loin de ralentir l'animosité des partis, sembloient n'avoir pour but que d'entretenir la discorde. Toute l'Europe fut abreuvée de sang ; & ce ne fut qu'après qu'elle eut été entièrement épuisée de forces, que le Traité de Münster ramena enfin, du moins en partie, le calme & la paix. Telle est la matiere de l'Histoire que je vais commencer.

Le Luthéranisme, après avoir rampé dans sa naissance, fit des progrès si rapides en Allemagne & dans les Roïaumes du Nord, qu'on le vit en peu de tems former un parti considérable. Il n'y avoit encore que peu d'années que Luther avoit publié sa doctrine, & déjà il comptoit au nombre de ses sectateurs, des Rois, des Princes & des Nations entieres. Les peuples qui se croïoient opprimés par leurs Souverains, les Souverains qui se sentoient mal affermis sur leur Trône, appuierent la Secte naissante,

AN. 1523.

II.
Progrès du
Luthéranisme.

afin d'y trouver eux-mêmes un appui.

AN. 1523. Gustave Vasa aiant enlevé la Couronne de Suede à Christiern II, tandis que Fridéric I, Duc de Holstein s'emparoit des Roiaumes de Danemarck & de Norwege, ces deux Princes crurent ne pouvoir mieux assurer leur nouvelle domination, qu'en obligeant leurs Sujets à changer de religion, en même tems qu'ils changeoient de maître. La Secte pénétra dans la Livonie & dans la Prusse par l'apostasie du Marquis Albert de Brandebourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Fridéric, Electeur de Saxe, & Philippe Lantgrave de Hesse-Cassel la répandirent dans leurs Etats. Plusieurs Villes Impériales, & une partie des Cantons Suisses la reçurent avec empressement. Enfin les Ducs de Pomeranie, de Lunebourg, de Mekelbourg, les Princes d'Anhalt, les Comtes de Mansfeldt & plusieurs autres fortifierent tellement le parti, qu'on commença dès-lors à pressentir l'orage qui éclata dans la suite.

Charles V méprisa ces premiers mouvemens. Plus occupé depuis son élévation à l'Empire, des démêlés

Hist. Thuani. tom. 1.

Spond. An. Eccles. ad hunc annum & seq.

Rerum Suevic. Pufendorf. l. 1.

Heiss. hist. de l'Empire, t. 1.

Cochlaus de Ast. Lut.

qu'il avoit avec la France , que des intérêts de la religion , il ne fit , dans AN. 1530. diverses Diètes , que de foibles démarches pour arrêter le cours de la nouveauté , persuadé qu'après qu'il auroit dompté la France & assujetti l'Italie , déjà maître de l'Espagne & des Pais-Bas , il lui seroit aisé de réduire tous les Princes d'Allemagne.

Les Luthériens au contraire , après avoir concerté une confession de foi , qu'ils présentèrent à l'Empereur dans la Diète d'Ausbourg , voyant que la Diète entreprenoit de les gêner dans l'exercice de leur religion , songerent à se mettre hors d'insulte en s'unissant ensemble pour leur défense commune. Tandis que l'Empereur travailloit à Cologne à faire donner à Ferdinand son frere déjà Roi de Hongrie , le titre de Roi des Romains , les Princes Protestans , assemblés à Smalcalde avec les Députés des Villes , firent ensemble une ligue défensive.

Dès-lors la France , s'intéressant à la conservation des droits & des constitutions de l'Empire , qu'on croioit violés dans la nouvelle élection du Roi des Romains , & regardant d'ailleurs

III.
Ligue de
Smalcalde.

IV.
La France
s'intéresse
aux troubles
de l'Allema-
gne.

AN. 1530.

*Heiff. hist.
de l'Empire,
l. 3.*

comme un grand avantage de donner de l'occupation dans l'Allemagne à un ennemi tel que Charles V, promit du secours aux Princes Protestans; mais l'Electeur Palatin & l'Electeur de Maience agirent si efficacement auprès de ces Princes, que cette premiere ligue fut suivie d'un accommodement avec l'Empereur.

La France ne perdit cependant pas de vue les troubles de l'Allemagne, & elle eut, peu de tems après, une nouvelle occasion d'y prendre part. L'Empereur, à la sollicitation des Etats de Suabe, avoit dépouillé Ulric Duc de Wirtemberg de tous ses Etats, pour en investir Ferdinand, Roi des Romains. Le Landgrave de Hesse auroit dès-lors opposé la force à cette violence, s'il avoit été secondé, comme il l'espéroit: mais il attendit une occasion plus favorable à son dessein, & il la trouva dans l'éloignement de l'Empereur qui étoit passé en Italie. Il vint aussitôt solliciter lui-même du secours en France, où il traita avec le Roi. Les troupes Françoises furent bientôt en état de marcher, & s'étant jointes au delà du Rhin à celles

du Landgrave, elles tomberent si à ~~propos~~
propos sur un corps de douze cens AN. 1534.
Impériaux, qui étoit campé près de
Lauffen, qu'elles le défirent entiere-
ment, & firent leur Général prison-
nier. Ce premier succès fit rentrer
toutes les Places du Duché de Wir-
temberg dans l'obéissance de leur lé-
gitime Souverain, & ce rétablisse-
ment du Duc Ulric fut ensuite con-
firmé par l'Empereur & par Ferdinand
lui-même, dans un traité que l'Elec-
teur de Saxe Jean Fridéric, qui avoit
succédé à Jean son Pere, ménagea en-
tre ces Princes, après s'être aussi ac-
commodé avec l'Empereur.

Ces accommodemens furent suivis
de plusieurs décrets de diverses Die-
tes, par lesquels les Protestans ga-
gnoient toujours quelque avantage,
sans pouvoir jamais être pleinement
satisfaits. La plûpart même, affectant
de s'absenter des Dietes générales,
faisoient des assemblées particulieres
pour fortifier de plus en plus leur
union. Après avoir long-tems solli-
cité la convocation d'un Concile, ils
laissoient assez appercevoir qu'ils n'en
respecteroient pas plus les décisions

AN. 1546.

que les décrets des Dietes de l'Empire, & les Edits de l'Empereur. Comme leur parti s'accroissoit par l'impunité, il acquéroit aussi de l'audace à proportion de ses forces, profitant encore d'une circonstance fatale qui ne contribua pas peu au malheur de la Religion. Car tandis qu'elle étoit déchirée au-dedans par une secte audacieuse, elle étoit attaquée au-dehors par Soliman, un des plus redoutables ennemis du nom Chrétien, & qui menaçoit alors de renverser ses plus fermes remparts.

V.
Charles V
déclare la
guerre à l'E-
lecteur de Sa-
xe & au Lan-
grave de Hes-
se-Cassel

L'Allemagne gémissoit ainsi des maux présens, & encore plus de ceux qu'elle appréhendoit, lorsque Charles V, délivré du soin des guerres étrangères par le traité qu'il avoit fait récemment à Crêpy avec François I, & par la treve qu'il venoit de faire avec Soliman; irrité d'ailleurs du peu de soumission qu'il trouvoit dans les Princes Protestans, entreprit enfin, pour maintenir sa propre autorité, de les réduire par les armes. Le Pape s'offrit à paier les frais de l'entreprise par de grosses sommes d'argent qu'il envoia en effet à ce Prince, avec un

corps considérable de troupes Italiennes.

AN. 1546.

Plusieurs Provinces de l'Empire avoient déjà souffert une rude secouffe par la révolte & les emportemens furieux d'une armée de Païsans Anabaptistes ; mais depuis la naissance du Luthéranisme , on n'avoit pas encore vu de guerre réglée dont la religion fût le motif. Il est cependant vrai que Charles, craignant un soulèvement général de tout le parti , & voulant même , par une adroite politique , attirer dans le sien quelques-uns des Princes Protestans , afin de les détruire les uns par les autres , déclara qu'il n'en vouloit point à la Religion Luthérienne. C'est en effet un problème assez difficile à résoudre. Car , sans vouloir trop approfondir les mysteres cachés d'une politique obscure ; d'un côté la conduite de ce Prince , & de l'autre ses divers intérêts, rendent sur cela ses sentimens fort incertains.

Quoi qu'il en soit, les deux Partis se préparèrent à la guerre avec une égale espérance du succès , mais avec une extrême différence des secours, & des qualités nécessaires pour vain-

Spond. Annal. Eccles. ad hunc annum. Hist. Thuan. t. 1.

AN. 1546.

*Heiss. hist.
de l'Empire,
t. 1.**Maimbourg.
hist. du Lu-
théranisme.*

cie. L'un avoit à sa tête un Conquérant célèbre, que la fortune & la victoire accompagnoient par-tout : l'autre n'avoit pour chefs que l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse, dont le premier, avec la plus grande autorité, n'avoit ni assez de résolution, ni assez de fermeté : & l'autre avec plus de courage manquoit d'habileté. La différence étoit aussi sensible entre les deux armées, qu'entre les chefs qui les commandoient. Les Princes Protestans n'avoient, dans une armée fort nombreuse, qu'une multitude embarrassante de troupes ramassées, plus propres à affamer un camp, qu'à gagner des batailles : au lieu que l'armée Impériale étoit composée de vieilles troupes aguerries & accoutumées à vaincre. On y remarquoit entre autres, outre l'élite de la cavalerie Allemande, d'un côté toute la fleur de la Noblesse Italienne qui étoit accourue à cette expédition pour y chercher des occasions de se signaler, & de l'autre ces vieilles bandes Espagnoles, qui soutenoient depuis si long-tems en Italie tous les efforts de la valeur Françoisé.

Aussi la victoire ne balançait-ell

pas long tems entre les deux Partis.

Car, après que les Confédérés eurent AN. 1546.

laissé échapper plusieurs occasions favorables, manquant tantôt de résolution, tantôt de vigilance ou de conduite, à peine l'Empereur eut-il enfin rassemblé son armée, que marchant droit à eux, il les déconcerta par sa seule présence, & par la contenance fiere & assurée de ses troupes. Bientôt la sagesse & le flegme de Charles V ralentirent cette fougue impétueuse du Landgrave qui n'étoit fondée que sur une confiance téméraire. Ce Général s'étoit flatté de jeter l'épouvante & le désordre dans l'armée Impériale, par des décharges redoublées de plus de cent pieces de canon; mais voyant qu'il avoit affaire à de vieux soldats, que tout le bruit de son artillerie n'ébranloit point, il fut honteusement obligé de se retirer, toujours poussé par les Impériaux, jusqu'à ce que son armée fut entièrement ruinée par la disette & par le départ de l'Electeur de Saxe.

Tandis que l'Electeur, éloigné de ses Etats, portoit la guerre & le ravage dans les Provinces de l'Empire, le

VI.
L'Armée de
la Ligue se
dissipe.

AN. 1546.

Duc Maurice son cousin lui enlevoit les plus importantes Places de son Electorat, gagné, tout Protestant qu'il étoit, par la promesse que l'Empereur lui avoit faite de lui donner le titre d'Electeur. A cette nouvelle, Jean Fridéric accourut promptement à la défense de ses Etats. Le Landgrave abandonné se retira avec la même promptitude dans les siens, suivi seulement de quelque cavalerie. Toutes les Villes Impériales qui étoient de la Confédération de Smalcalde, se soumirent en même tems au vainqueur & l'on vit ainsi se dissiper dès la première campagne cette Ligue formidable, dont les mouvemens n'étoient encore guidés que par une fureur aveugle & inconsidérée.

VII.

Charles V. fait l'Electeur de Saxe Prinsönnier, & le prive de l'Electorat.

Mais la valeur & l'activité de Charles V acheverent l'année suivante d'abattre les restes de cette dangereuse Confédération. Ce Prince habile savoit de quelle importance il est de ne laisser aucune ressource à un parti qu'on veut détruire, & qu'une faction se reproduisant toujours elle-même comme l'Hydre de la Fable, n'est qu'à demi vaincue lorsqu'elle respire enco-


e. Ainſi il alla lui-même à la tête d'une armée chercher l'Electeur de Saxe au milieu de ſes Etats. Il paſſa l'Elbe à la vue de l'ennemi avec une intrépidité dont l'hiſtoire, avant ce tems-là, fournit peu d'exemples ; & aiant forcé ce malheureux Prince d'en venir à une bataille, il tailla ſon armée en pieces, & le fit lui-même priſonnier. Si ce fut-là un coup funeſte pour le parti Proteſtant, il fut encore plus accablant pour l'Electeur, qui, avec la liberté, perdit ſon Electorat, dont l'Empereur récompenſa les ſervices du Duc Maurice, chef de la branche caſſette de Saxe.

Dès-lors toute l'Allemagne plia ſous ſes volontés abſolues de Charles V. Frédéric, Electeur Palatin, qui, après avoir embrasſé le Luthéranisme, avoit envoïé du ſecours aux Conféderés, n'étoit déjà ſoumis avec le Duc de Wirtemberg ; & le Lantgrave ſe vit auſſi obligé à ſon tour de ſ'humilier ſous le joug, en demandant publiquement pardon à l'Empereur. Heureux ſi, dans cette occaſion, il avoit plus écouté les mouvemens de ſa fierté naturelle, que les conſeils, quoique

AN. 1547.

VIII.

Le Lantgrave de Heſſe eſt arrêté Priſonnier.

 sages, de ses amis. Car après que ce Prince eut vaincu toutes ses républiques pour faire une démarche humiliante, l'Empereur qui fut toute sa vie beaucoup plus fidele aux maximes de la politique, qu'aux regles de l'honneur & de la bonne foi, l'arrêta prisonnier.

Quelque odieuse que fût cette action Charles la jugea nécessaire pour assurer la tranquillité de l'Empire, ou plutôt pour y mieux établir sa domination souveraine. Il se flattoit qu'il tiendroit dans les fers les deux Chefs de la faction Protestante; il ne trouveroit aucun obstacle à la passion qu'il avoit de gouverner l'Allemagne en Monarque absolu, pour donner ensuite la Loi à toute l'Europe; mais il eut le chagrin de voir ce grand systême de politique s'écrouler par l'endroit même par où il croioit l'avoir le mieux cimenté.

IX.

Nouvel-
le confédéra-
tion des Prin-
ces Protec-
tans.

Il avoit eut l'adresse d'attirer à son parti quelques-uns des Princes Protestans, & entre autres Maurice Duc de Saxe, par la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner la dépouille de l'Electeur. L'intérêt & l'ambition

voient jusqu'alors prévalu dans le cœur de Maurice, sur les reproches que les protestans lui faisoient de trahir lâchement leur cause; mais dès que son ambition fut satisfaite, ces reproches révalurent à leur tour sur la reconnaissance & la fidélité qu'il devoit à son bienfaiteur. C'étoit d'ailleurs sur la parole & sur celle de l'Electeur de Brandebourg, que le Lantgrave s'étoit livré entre les mains de l'Empereur. Ainsi après avoir inutilement sollicité la liberté de ce malheureux Prince, il résolut de la lui procurer par la force des armes. Il s'assura des Princes les plus considérables du parti Protestant, sur-tout de Joachim, Electeur de Brandebourg, de Fridéric, Electeur Palatin, des Marquis Jean & Albert de Brandebourg, du Duc de Wirtemberg, du Duc des Deux-Ponts, des Ducs de Mekelbourg, & d'Ernest, Marquis de Bade Dourlach. Mais comme le mauvais succès de la première entreprise leur avoit appris qu'un parti, quel qu'il soit, ne se soutient jamais long-tems par ses seules forces, ils chercherent de l'appui dans une Puissance étrangère.

AN. 1552.

X.

Le Roi de
France traite
avec le nou-
vel Electeur
de Saxe.

*Daniel. hist.
de France.
Henri II.*

Henri II, qui étoit depuis peu monté sur le trône de France, jeune Prince guerrier & politique, leur parut de tous les Rois étrangers le plus capable de les protéger. Ce jeune Monarque, que la fortune de la France sembloit avoir suscité pour arrêter le cours des prospérités de Charles V, écouta avec plaisir les propositions de Princes Protestans. Ceux-ci se gardèrent bien de lui proposer la défense de leur religion, pour motif de guerre qu'ils vouloient faire à l'Empereur: mais ils lui représenterent l'indigne captivité du Landgrave de Hesse arrêté contre la foi publique, & le danger qu'il y avoit pour la France de laisser Charles V, cet ennemi irréconciliable de la Monarchie Françoisse, usurper une autorité souveraine dans l'Empire, & opprimer la liberté Germanique. Ils lui offrirent en même tems de le dédommager par avance des frais de la guerre, en lui accordant pour sûreté du traité la possession des trois Evêchés, Metz, Toul & Verdun, qui avoient fait autrefois dans l'Empire François, partie du Roïaume d'Austrasie, & qui retour-

eroient ainsi à leurs anciens Souve-
rains.

AN. 1552.

Comme l'abaissement de la Maison
d'Autriche étoit devenu en France une
maxime fondamentale de politique
depuis l'élevation de Charles V à
l'Empire , Henri II accepta sans hési-
ter les offres des Protestans. L'Europe
étoit pour ainsi dire partagée , quoi-
qu'elle fût fort inégalement , entre ces deux
puissances rivales. Il suffisoit d'être
l'ennemi de l'une , pour devenir ami de
l'autre. Ainsi le traité fut bientôt con-
clu ; & le Roi promit de fournir aux
Princes Confédérés des secours d'ar-
gent , & d'entrer au printemps en Alle-
magne , à la tête d'une puissante armée.

Mais ce qui contribua beaucoup au
succès de cette nouvelle entreprise ,
est que l'Électeur de Saxe qui en
étoit le Chef , la conduisit avec un
secret admirable jusqu'au moment de
l'exécution. Charles V , qui étoit alors
à Inspruk , croïant avoir bien établi
son autorité , & rendu sa puissance
redoutable à toute l'Europe par tant
de triomphes & de victoires , goûtoit
les douceurs du repos dans une par-
faite sécurité. On ne laissa pas de l'a-

XI.

L'Électeur
de Saxe fait
la guerre à
l'Empereur.

AN. 1552.

vertir qu'on appercevoit quelque agitation dans le parti Protestant, & que l'Electeur Maurice commençoit à se rendre suspect. Mais, semblable à un homme plongé dans un agréable sommeil, les avertissemens, au lieu de ranimer sa vigilance, paroissoient l'irriter. Il se croioit sûr de la fidélité & de la reconnoissance du nouvel Electeur; & il n'apprit qu'il en étoit trahi que par les manifestes que les Confédérés publièrent, lorsque leurs troupes commençoient déjà à entrer en action.

Alors, étonné de la violence de l'orage, il songea trop tard à le prévenir. Déjà Maurice s'avançoit à la tête d'une grande armée composée de ses troupes & de celles du Marquis Albert de Brandebourg, & de Guillaume, fils aîné du Landgrave de Hesse. Il contraignoit toutes les Villes qu'il rencontroit dans sa marche à se déclarer pour lui, & on apprit bientôt qu'il s'étoit rendu maître d'Ausbourg ce qui obligea les Evêques, alors assemblés à Trente, d'abandonner le Concile pour chercher ailleurs un lieu de sûreté. L'Empereur se rassuroit encore sur l'éloignement de l'armée ennemie.

lorsqu'on lui vint annoncer qu'après
une marche forcée, elle s'étoit ou-
vert tous les passages, & paroissoit
déjà presque aux portes d'Inspruk.

AN. 1552.

Il seroit difficile d'exprimer le dé-
ordre & la confusion que cette nou-
velle causa dans la Cour Impériale.
Il fallut dans ce moment que ce vain-
queur si redoutable oubliât toute la
verté que lui inspiroient ses vic-
toires passées, pour éviter, par une
hâte précipitée, de tomber entre les
mains de ses ennemis. Mais toujours
habile, il eut encore, dans un péril si
pressant, assez de présence d'esprit,
pour donner sur le champ la liberté
à l'Electeur de Saxe qu'il retenoit dans
son Palais : soit afin de gagner par
cette grace l'amitié d'un prisonnier
que les rebelles étoient sur le point
de lui arracher : soit pour embarrasser
Maurice par la présence d'un rival qui
pouvoit lui disputer la nouvelle digni-
té dont il étoit revêtu.

Cependant le Roi de France, qui
étoit aussi mis en campagne avec une
nombreuse armée, commença, sui-
vant le traité, par s'assurer de Toul,
de Verdun, & ensuite de Metz. Cette

XII.

Le Roi de
France s'em-
pare de Toul,
Verdun &
Metz.

AN. 1552.

*Daniel hist.
de France.**Heiff. hist.
de l'Emp.**Hist. Thua-
ni, t. 1.*

derniere Place fit d'abord mine de résister ; mais la seule vue des préparatifs du siège aiant intimidé les habitans , ils ouvrirent leurs portes aux troupes Françoises. Henri II en prit ainsi possession comme d'un ancien Domaine des Rois de France ; ses successeurs ont su s'y maintenir contre tous les efforts de l'Allemagne & de la Maison d'Autriche ; & enfin le traité de Munster les a pour jamais réunis à la Couronne.

XIII.

Les Prin-
ces Protestans
s'accommo-
dent avec
l'Empereur.

Mais à-peine le Roi se fut-il assuré de ses nouvelles conquêtes, qu'il apprit que les Princes Protestans négocioient déjà leur accommodement. Quelque chagrin que dût causer cette nouvelle à un Prince guerrier, qui voïoit ainsi échapper une si belle occasion de se signaler, & de venger la France de ses malheurs passez, il dissimula ses sentimens, & se retira avec ses troupes fort mal satisfait de la conduite de l'Electeur de Saxe. En effet cet Electeur, voyant que l'Empereur autant pour se mettre en état de se venger de Henri, que pour se délivrer de l'inquiétude continuelle que lui donnoit le parti Protestant, étoit disposé

disposé à lui accorder tout ce qu'il sou-
haitoit, ne se fit aucun scrupule de
renoncer à l'alliance du Roi, & ne se
mit pas même en peine de le faire
comprendre dans le traité. C'est à quoi
doivent s'attendre tous les Princes qui
donnent du secours aux auteurs d'une
guerre civile. Ceux-ci, dès qu'ils ont
exhalé leur premier feu, ne manquent
gueres de se faire un mérite & un de-
voir de leur ingratitude envers leurs
protecteurs.

Cet accommodement, si connu dans
l'histoire sous le nom de traité de
Passau, parcequ'il se fit dans cette
Ville, fut le premier où l'on vit les
Protestans balancer le parti Catholi-
que, & traiter à forces égales. Le
Lantgrave fut mis en liberté, & il fut
réglé que la Chambre de Spire seroit
mi-partie de Catholiques & de Luthé-
riens (article qui avoit déjà été pro-
mis, mais qui n'avoit pas été exécuté),
& qu'on auroit pour toujours, dans
tout l'Empire, l'exercice libre du Luthé-
ranisme suivant la Confession d'Auf-
bourg, en cas que dans six mois on
ne pût pas terminer les différends de
religion. Ce fut-là le premier établis-

AN. 1552.

XIV.
Traité de
Passau.
Maimbourg.
Pufendorf.
Heiss.

AN. 1552. sement solide du Luthéranisme , & en même tems la source de tous les maheurs de l'Allemagne , parceque les Catholiques & les Protestans ne purent jamais convenir d'un juste milieu. Les premiers voulurent , dans l'exécution du traité , restreindre la liberté accordée aux Protestans : ceux-ci tâcherent au contraire de l'étendre de plus en plus. Ainsi les uns & les autres s'obstinant également à mettre tout l'avantage de leur côté , on vit arriver ce qui arrive toujours dans les accommodemens de religion , que les deux partis furent également mécontents , & qu'après beaucoup de troubles & de dissensions , il fallut faire de nouveaux reglemens.

Mais , comme ces tempêtes , qui se succederent les unes aux autres , laissoient toujours entr'elles quelques intervalles tranquilles , Charles V voulut profiter du premier calme que produisit ce nouvel accommodement , pour reconquérir les trois Evêchés dont Henri II s'étoit emparé , résolu de porter ensuite le ravage jusques dans le cœur de la France. Cette entreprise fut , comme on fait , le terme fa-

tal de ses prospérités, & le siège de Mets fut l'écueil, où, après une course si glorieuse, il vint enfin malheureusement échouer. Le mauvais succès de cette expédition sembla dès-lors l'avertir qu'il étoit tems d'abandonner le grand théâtre qu'il occupoit depuis si long-tems, pour ne point exposer l'éclat d'une si belle vie à l'insolence de la fortune : mais il ne put exécuter ce grand dessein, que quelques années après.

Le Marquis Albert de Brandebourg, après avoir lâchement trahi la France pour s'accommoder avec Charles V, avoit de nouveau repris les armes, & troubloit toute l'Allemagne par les brigandages que ses troupes commettoient dans les terres des Catholiques. L'Electeur Maurice de Saxe, avec qui Albert avoit rompu depuis le traité de Passau, lui fit la guerre par une commission expresse de la Chambre Impériale, comme à un perturbateur du repos public. Il tailla son armée en pièces ; mais cette victoire lui coûta la vie ; & Albert fut aussi réduit de son côté, à traîner, dans un honteux

AN. 1555. exil le peu d'années qu'il survêcut à sa défaite.

XV.

La paix de Religion.

Ibid.

Ces nouveaux troubles aiant été ainsi appaisés, Ferdinand, Roi des Romains, aïembla à Ausbourg une Diète général, en exécution du traité de Passau, pour prévenir, par une plus ample explication des reglemens déjà faits, les désordres que la différence des religions pourroit causer à l'avenir dans l'Empire. C'est ce qu'on appella la Paix de Religion, qui confirma de plus en plus les Protestans dans la liberté de professer le Luthéranisme conformément à la Confession d'Ausbourg. Ce qu'il y eut dans ce nouveau traité de plus avantageux aux Catholiques, c'est qu'il y fut réglé que si quelque Archevêque, Evêque, ou autre Bénéficiaire, renonçoit à l'ancienne Religion, il seroit en même tems obligé de renoncer à son bénéfice, & à tous ses droits & revenus ecclésiastiques : article qui fut dans la suite, comme je raconterai bientôt, une des principales occasions de cette guerre funeste, qui ne finit qu'avec le traité de Munster.

Ce fut après cette Diète que Charles V, voyant que tout étoit calme dans l'Empire, exécuta le dessein qu'il avoit pris de se retirer dans la solitude pour y passer tranquillement le reste d'une vie jusqu'alors si agitée. Il remit à Ferdinand I, son frere, les renes de l'Empire, & ceda le Trône d'Espagne à Philippe II, son fils. Ce Prince ne fut pas conserver le plus beau fleuron de sa Couronne. Une révolution inespérée détacha pour toujours les Pais-Bas de la Monarchie Espagnole : révolution dont le Calvinisme d'un côté, & de l'autre la rigueur excessive & indiscrete des Ministres Espagnols, furent la premiere occasion. L'ambition de quelques Grands donna bientôt, à la révolte, des Chefs qui la soutinrent par leur courage & leur habileté; & enfin cet amour de la liberté, & cet esprit d'indépendance qui ont, de tout tems, rendu ces peuples incapables de plier sous le joug, l'ont perpétuée jusqu'à nos jours. J'aurai souvent occasion de parler de ces mouvemens dans le cours de cette Histoire, puisqu'ils ne furent entierement apaisés, comme

AN. 1556.

XVI.

Ferdinand
I succede à
Charles V.

Révolution
des Pais Bas.

~~_____~~
 AN. 1556. ceux d'Allemagne, que par la paix de Westphalie.

XVII.
 Calme de
 l'Empire sous
 Ferdinand I
 & Maximilien II.

*Heiff. hist.
 de l'Emp.*

Le regne de Ferdinand fut beaucoup plus pacifique. Ce Prince, voyant que les Protestans refusoient opiniâtement de reconnoître le Concile de Trente, n'entreprit point de les y forcer. Maximilien II, son fils qui lui succeda, hérita de lui cet esprit de douceur & de modération; & les Protestans, las de la guerre, ou contents d'avoir obligé les Empereurs à les ménager & à les craindre, ne songeoient qu'à jouir en paix des avantages qu'ils avoient obtenus pour leur parti. Il sembla que l'Hérésie, après avoir ainsi affermi son regne dans l'Allemagne, voulut lui donner quelque relâche pour venir en France exécuter les desseins qu'elle avoit formés depuis long-tems sur ce Roïaume. Elle y amena, avec l'esprit de révolte, la discorde, la guerre civile avec toutes les fureurs qui l'accompagnent, & sous les regnes de Charles IX & de Henri III, elle livra cette Monarchie en proie à une cruelle dissension dont on ne peut se rappeler le souvenir qu'avec horreur.

Je m'écarterois de mon sujet & des regles de l'Histoire , si je racontois ici comment ces affreux désordres finirent heureusement en France sous le regne de Henri IV ; mais après avoir fait connoître , par ce récit préliminaire & abrégé , la premiere origine des troubles de l'Empire , je vais commencer à raconter plus en détail comment , après un assez long intervalle de tranquillité , les troubles recommencerent dans toute l'Allemagne , les suites funestes qu'ils eurent sous l'empire de Ferdinand II & de Ferdinand III , & la part qu'y prirent les autres Princes de l'Europe.

Il y avoit déjà quelque tems que les Princes Protestans d'Allemagne, peucotens des avantages qu'ils avoient obtenus dans les traités que j'ai rapportés , songeoient à s'en procurer de nouveaux , lorsque la mort du Duc de Cleves leur fournit une occasion de se réunir ensemble par une nouvelle confédération , beaucoup plus fatale à l'Empire , que toutes les précédentes. Jean Guillaume , Duc de Cleves , de Juliers & de Bergh , étant mort sans enfans , sa succession devoit , selon les

AN. 1556.

XVIII.

Les troubles recommencent en Allemagne par la contestation entre divers prétendans sur la succession du Duc de Cleves & de Juliers.

Heiss. hist. de l'Emp.

AN. 1609.

Daniel hist.
de France,
 & *alii pas-*
am.

Loix ordinaires, appartenir à ses sœurs qui étoient au nombre de quatre, & à leurs héritiers. Mais souvent, dans ces occasions, l'intérêt & l'ambition franchissant les bornes de la justice & de l'équité, ceux à qui les Loix ne donnent aucun droit, veulent du moins partager : & ceux que les Loix obligent de partager, veulent tout avoir. C'est ce qui arriva dans ce fameux démêlé.

Les Compétiteurs furent Jean Sigismond, Electeur de Brandebourg, qui étoit fils d'une fille unique de Marie Eleonore, l'aînée des quatre sœurs : Wolfgang Guillaume, Duc de Neubourg, fils d'Anne, la seconde des quatre : Jean II, Duc des Deux-Ponts, fils de la troisième : Charles d'Autriche, Marquis de Burgau, qui avoit épousé la quatrième : les Ducs de Saxe, descendant de Sibylle de Cleves, tante du feu Duc : le Duc de Nevers, & le Marquis de Maulevrier dont tous les titres étoient fondés sur ce qu'ils portoient l'un & l'autre le furnom & les armes, le premier de Cleves, & le second de la Marck. Si les cinq derniers prétendans avoient

moins de droit que les deux premiers, ils eurent aussi plus de modération; car ils se contenterent de poursuivre leur droit par les voies ordinaires: au lieu que l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Neubourg, résolurent de le faire valoir par les armes. Or le fond de la contestation consistoit en ce que Charles V, aiant donné au pere du Duc de Juliers défunt un privilège qui portoit, qu'en cas qu'il n'eût point d'hoirs mâles, une de ses filles aiant des enfans mâles, lui succéderoit: le Duc de Neubourg prétendoit être seul héritier, comme enfant mâle de la seconde des quatre sœurs, à l'exclusion de ceux qui n'étoient fils que de la troisieme ou de la quatrieme, & de l'Electeur de Brandebourg, qui ne descendoit de l'aînée que par une fille.

Les premiers mouvemens que cet événement causa en Allemagne, réveillèrent l'attention de tous les Princes, & l'Electeur Palatin profita de l'occasion pour se mettre à la tête d'un grand parti, en ranimant les anciennes haines que le tems avoit un peu assoupies. Il se voioit pour ainsi dire

AN. 1609.

bloqué au milieu de ses Etats par les Princes Catholiques qui l'environnoient de toutes parts. Devenu Disciple de Calvin, après avoir été Luthérien, il craignoit qu'on n'entreprît de le priver de la liberté qu'on n'avoit accordée qu'à ceux qui professoient la Confession d'Ausbourg. Comme il tenoit le premier rang entre les Princes ennemis des Catholiques, il se croioit aussi plus obligé que les autres de pourvoir à la sûreté de son parti. Il trouva des dispositions favorables à son dessein dans les Protestans, qui se plaignoient sans cesse de la Chambre Impériale de Spire & du Conseil Aulique. On se faisoit déjà de petites guerres dans les territoires de Strasbourg, de Passau & d'Aix-la-Chapelle. Ainsi l'Electeur n'eut pas de peine à persuader à plusieurs Princes & Etats Protestans, de s'unir ensemble pour leur défense commune, & il fit aisément passer dans des esprits déjà aigris, toutes les craintes & les défiances dont il étoit agité.

XIX.
Nouvel

le Confédération
entre les
Protestans.

Ce fut ainsi que se forma cette Confédération, qui se donna le nom d'*Union Evangelique*. Le Duc de Wir-

temberg, Maurice Lantgrave de Hesse-Cassel, Joachim Ernest, Marquis d'Ornolsbach, ou d'Anspach, Frédéric, Marquis de Bade Dourlach, Christian, Prince d'Anhalt, plusieurs autres Princes, & la plûpart des Villes Impériales y entrèrent, & Frédéric V, Electeur Palatin en fut déclaré le Chef.

La nouvelle de cette union donna l'allarme à tous les Catholiques, qui songerent aussitôt à se liguier aussi de leur côté, pour s'opposer aux desseins des Protestans. Dans cette Confédération, qu'on nomma la *Ligue Catholique*, entrèrent Maximilien, Duc de Baviere, qui en fut nommé le Chef sous l'autorité de l'Empereur, les Electeurs de Maience, de Cologne & de Treves, l'Archevêque de Saltzbourg, les Evêques de Bamberg, de Wirtzbourg & d'Aichstedt, les Archiducs d'Autriche, & plusieurs autres Princes de l'Empire. Le Pape même, le Roi d'Espagne, & quelques autres Princes étrangers voulurent y être admis. Elle fut encore fortifiée de deux Princes Protestans, qui furent Jean Georges, Electeur de Saxe, & le Lantgrave de Hesse Darmstadt. Le premier, jaloux

AN. 1609.

*Pufendorf.
Rer. Suecic.
l. 1.*

*Heiss. hist.
de l'Emp.*

XX.

Ligue des
Catholiques.

AN. 1609.

du choix qu'on avoit fait de l'Electeur Palatin pour être le Chef de l'*Union*, après avoir inutilement fait tous ses efforts pour la rompre, aima mieux se jeter dans le parti Catholique, où il étoit d'ailleurs fortement attiré par l'espérance dont on le flattoit de l'investiture des Duchés de Cleves & de Juliers. Le second espéroit aussi se rendre l'Empereur favorable dans le grand procès qu'il avoit avec le Landgrave de Hesse-Cassel pour la Seigneurie de Marpurg. Pour ce qui est de l'Electeur de Brandebourg, comme ses Etats situés à l'extrémité de l'Allemagne étoient éloignés du péril, il prit le parti de la neutralité, jusqu'à ce qu'il se vit contraint de se déclarer.

Les différentes factions s'étant ainsi réunies selon leurs divers intérêts, les Chefs nommés, & les forces à peu près égales, les peuples se crurent à la veille de voir renaître tous les troubles passés. La prise de Donawert pensa en être la première occasion. Les habitans aiant maltraité & chassé tous les Catholiques, la Ville fut proscrire par l'Empereur, & ensuite assiégée par le Duc de Baviere, qui après l'avoir

Ibid.

forcée à se rendre , la retint pour se

 dédommager des frais de la guerre. AN. 1609.

Cette entreprise irrita extrêmement les Protestans , & sembloit devoir être le signal de la guerre , dans la disposition où étoient les esprits. La défiance étoit réciproque entre les partis : la haine étoit égale : mille libelles injurieux , dont l'Allemagne étoit inondée , entretenoient l'animosité ; & si l'on n'en venoit pas encore aux mains , on regardoit cette inaction comme ces calmes terribles qui annoncent la tempête au moment qu'elle est prête d'éclater. Heureusement pour les peuples , Rodolphe aimoit le repos d'une vie tranquille , & ne savoit point profiter de l'avantage de ses forces : les Protestans sentoient leur foiblesse : les Catholiques craignoient les événemens incertains de la guerre. Ainsi la crainte mutuelle des deux partis , & peut-être celle de passer pour les premiers auteurs des troubles , suspendirent pour un tems les malheurs de l'Allemagne. Après avoir fait tous les préparatifs de la guerre , on se contenta de part & d'autre de se tenir sur la défensive.

AN. 1610.

XXI.

Accommo-
dement entre
les deux prin-
cipaux Pré-
tendans à la
succession de
Juliens.

Cependant Maurice, Landgrave de Hesse, voyant que la contestation s'échauffoit de plus en plus entre l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, craignit que cette querelle entre deux Princes Protestans, ne causât une dangereuse division dans l'*Union Evangelique*. Il leur offrit sa médiation, & les invita à venir à Dormandt, dans le Comté de la Mark. Le Duc de Neubourg s'y rendit en personne, & l'Electeur de Brandebourg y envoia son frere Ernest. On convint, de part & d'autre, de terminer le différend à l'amiable, & de s'en rapporter à des arbitres; qu'en attendant les deux Princes se transporteroient à Dusseldorp, pour y prendre conjointement l'administration de tous les Etats du feu Duc de Cleves, sauf les droits des autres prétendans: qu'ils ne feroient rien au préjudice l'un de l'autre, & qu'ils joindroient leurs armes pour s'opposer à tous ceux qui entreprendroient de s'emparer de la succession. Cette transaction fut acceptée par les Etats du Pais, & confirmée par le Roi de France, dont les Etats avoient imploré la protection.

Mais, d'un autre côté, la Maison d'Autriche, quoiqu'elle possédât des Pais immenses dans toutes les parties de l'Europe, & un monde entier au-delà des mers, fut alors soupçonnée de regarder avec des yeux d'envie cette belle succession. Lorsqu'on s'y attendoit le moins, on apprit que l'Empereur avoit mis ces Etats en sequestre jusqu'à ce que le différend fût terminé. Comme il n'avoit aucun titre pour colorer une entiere usurpation, il étoit, disoit-on, bien résolu, lorsqu'il se feroit une fois rendu maître du Pais, de faire valoir les droits du Marquis de Burgau, dans l'accommodement qui se feroit entre les prétendans, & d'approprier ainsi à sa Maison du moins une partie de cet Etat. Quoi qu'il en soit, il chargea secretement de la conduite de cette affaire, l'Archiduc Leopold, Evêque de Strasbourg & de Passau, à qui il donna le titre de Commissaire Impérial. Ce Prince se rendit aussitôt à Juliers; & dès qu'il se fut assuré de cette Capitale, l'Empereur fit publier à Cologne un Edit, par lequel il déclaroit qu'il avoit mis les Etats du Duc de

AN. 1610.

XXII.

Entreprise de l'Empereur sur la Ville de Juliers.

Heiss. hist. de l'Emp.

Merc. François.

Mémoires chronolog.

AN. 1610.

Juliers en sequestre, & qu'en attendant la décision du différend, il avoit nommé l'Archiduc Commissaire Impérial pour les gouverner, avec ordre à tous les intéressés de le reconnoître en cette qualité.

XXIII.

Les Princes Protestans s'y opposent par la voie des armes.

Ce procédé de l'Empereur déplut également à l'Electeur de Brandebourg & au Duc de Neubourg, au Roi de France, aux Etats des Provinces-Unies, & à toute l'Union Protestante. Les deux premiers protesterent contre le Mandement Impérial, & il se fit en même tems, à Hall en Suabe, une assemblée générale des Princes Protestans, pour y délibérer des moïens de s'opposer à cette nouvelle entreprise. Le concours y fut si grand de la part des Princes, des Villes Impériales & de la Noblesse, qu'on y compta jusqu'à cent quarante Députés. Tous respiroient la guerre & la vengeance des vexations qu'ils prétendoient recevoir des Catholiques. Ainsi on ne balança pas long-tems sur le parti qu'il y avoit à prendre. Il fut résolu d'une commune voix, de défendre le droit des deux Princes, d'assiéger la Ville de Juliers pour en

chasser le Commissaire Impérial , & on ~~regla~~
regla ce que chacun fourniroit pour AN. 1610.
l'exécution de ce dessein.

L'assemblée hésita d'autant moins à prendre une résolution si hardie , qu'elle comptoit sur un puissant secours du Roi de France & des Provinces-Unies. Tandis que Henri IV , après cette longue suite de malheurs qui avoient désolé la France , .faisoit goûter à ses peuples les douceurs de la paix au-dedans du Roïaume qu'il gouvernoit en pete , il veilloit au dehors avec cette même activité qui l'avoit fait admirer dans la guerre. Dès que ce Prince avoit appris le dessein que l'Empereur paroïssoit avoir sur les Etats de Cleves & de Juliers , il avoit pris la résolution de s'opposer à ce nouvel accroissement de grandeur dans une Maison déjà trop redoutable par sa puissance. Il avoit fait entrer dans ses vues les Etats des Pais-Bas , en leur faisant représenter par le célèbre Président Jeanin le danger dont ils alloient être menacés , si la Maison d'Autriche s'établissoit dans un pais qui avoit jusqu'alors servi de rempart à leurs Provinces. Il avoit

AN. 1610.

envoïé à l'assemblée de Hall. M. de Boissise pour animer les Princes à défendre leurs droits & leur liberté. Ce Ministre leur avoit promis un secours de dix mille hommes ; & la mort funeste de Henri IV, qu'un exécrationnable attentat enleva alors à la France, n'empêcha pas l'exécution de cette promesse.

Mais tandis que les Princes de l'Union prenoient à Hall la résolution d'attaquer l'Archiduc Leopold, l'Empereur délibéroit à Wirtzburg, avec les Electeurs & les Princes de son parti, sur les moïens de le maintenir dans sa commission. On ne vit après ces deux assemblées que levées de troupes & préparatifs pour la guerre de Juliers, les Catholiques ne pouvant se résoudre à laisser tomber un si bel héritage sous la domination des Protestans, & ceux-ci ne voulant pas abandonner ces nouveaux domaines à la Maison d'Autriche.

XXIV.

La Ville de Juliers est réduite sous l'obéissance de l'Electeur de Brandebourg & du Duc de Neubourg.

Le succès de cette guerre paroïssoit fort incertain ; lorsque l'ambition inquiète de l'Archiduc Mathias, donna un grand avantage aux Protestans par la diversion que ce Prince fit en Hon-

grie & en Bohême , pour obliger l'Em-
pereur à lui ceder ces deux Roïau- AN. 1610.
mes. L'Electeur de Brandebourg & le
Duc de Neubourg profiterent de la
division de leurs Ennemis. La Ville de
Juliers fut assiégée par Maurice, Prin-
ce d'Orange , & par le Prince d'An-
halt. Le Maréchal de la Châtre amena
au Camp un grand corps de trou-
pes Françoises , composé de douze
mille hommes de pied , & de deux
mille chevaux , & la Ville fut telle-
ment pressée , qu'après six semaines de
siege elle se rendit aux Princes , & se
foumit avec toutes les Places de ce
Duché , à l'Electeur de Brandebourg
& au Duc de Neubourg.

L'Empereur ne put opposer à cette
entreprise qu'un vain titre d'investi-
ture , qu'il donna à l'Electeur de Saxe,
de tous les Etats du Duc de Cleves.
C'étoit la récompense que l'Electeur
attendoit de son attachement au parti *Hist. de*
de la Maison d'Autriche. Rodolphe *l'Empire, l.*
fit cette démarche contre l'avis de la ^{3.}
plûpart des Princes Catholiques; mais
il ajouta à cet acte une clause qui en
suspendoit l'effet : c'étoit que l'Elec-
teur de Saxe prouveroit qu'il avoit

AN. 1611. plus de droit à cette succession, que les autres prétendans. Il y ajouta encore d'autres conditions; savoir que l'Electeur ne feroit dans ces Provinces aucun changement en matiere de Religion, qu'il satisferoit aux prétentions du Duc de Nevers & du Marquis de Burgau, & qu'il paieroit les frais que l'Empereur & l'Archiduc Leopold avoient faits dans cette guerre. Frivole investiture, qui n'empêcha pas que les deux Princes ne demeurassent en possession d'un héritage qui étoit devenu leur conquête.

XXV. L'Archiduc Leopold fit cependant quelques tentatives pour secourir Juliers lorsqu'on l'assiégeoit; mais le contre-coup de cette entreprise retomba sur d'autres Provinces par un effet de cette confusion générale où étoient toutes les affaires de l'Empire par la foiblesse & la nonchalance du Chef. Les premiers désordres commencerent dans le territoire de Passau, où l'armée assemblée sous le commandement de l'Archiduc, ne recevant point de paie, se dédommagea par les violences & par la désolation de la campagne. De-là passant jusqu'à

Désordres
commis à
Passau & en
Bohême, par
les troupes
de l'Archiduc
Leopold.

Merc. Franç.

la Capitale de Bohême, après avoir forcé & pillé quelques Villes sur son passage, elle surprit la petite Prague, qui n'est séparée de la neuve & de la vieille Prague que par la Molde. Elle y commit une infinité de désordres que les troupes prétendoient justifier par le défaut de paie, & que Leopold autorisoit par le prétexte de maintenir l'autorité de l'Empereur.

Il y avoit en effet plusieurs années que le Peuple & les Grands du Roïaume, également irrités des infractions continuelles qu'ils prétendoient qu'on faisoit à leurs privilèges, & du peu de liberté qu'on accordoit aux Protestans, ongeoient avec dépit le frein qui les retenoit. L'Empereur n'avoit ni assez d'habileté ni assez de force pour les lompter, & ils étoient eux-mêmes trop foibles pour secouer entièrement le joug. De-là naissoit une opposition continuelle entre les Sujets & le Souverain; source féconde d'aigreur & de murmures, de plaintes & de séditions. On crut que ce fut Rodolphe lui-même qui attira les troupes de Leopold dans le Roïaume pour châtier les peuples & s'en faire craindre;

AN. 1611. mais ce châtement mal entendu , qu'il n'osa point avouer , & qui étoit en effet un vrai brigandage plutôt qu'une exécution de Justice souveraine , ne servit qu'à irriter les Peuples , & à rendre l'Empereur plus méprisable.

Dans la neuve Prague , les Protestans , aiant pris les armes pour s'opposer aux troupes de Leopold , les tournerent aussitôt contre les Eglises & les Monasteres. Ils assommerent impitôïablement tous les Religieux , ils pillerent les Vases sacrés , foulerent aux pieds les Reliques , & traînerent ignominieusement dans les rues les Images des Saints, tandis que l'Empereur, spectateur presque oisif de ces désordres , passoit les journées entieres dans son Château avec des Peintres , des Tourneurs & des Chymistes. Dans la vieille Prague , les Magistrats , moins violens ou plus respectés , continrent la fureur du peuple ; mais leur autorité n'auroit pas tenu long-tems contre l'emportement d'une populace mutinée , si l'Archiduc Mathias qui étoit alors en Hongrie , n'étoit accouru promptement avec une armée , pour délivrer la Ville , & y rétablir le calme.

Ce Prince , qui vouloit mettre encore sur sa tête la Couronne de Bohême avec celle de Hongrie qu'il avoit déjà enlevée à Rodolphe , prenoit hautement dans toutes les occasions la protection de ces Peuples contre leur Souverain. A son approche , l'Empereur , surpris de la promptitude de sa marche & du grand nombre de ses troupes , & appréhendant les suites funestes du choc de deux armées dans la même Ville , se hâta de congédier ses troupes de Leopold. Elles firent encore de grands ravages dans leur retraite , & porterent dans les Provinces le carnage , les incendies & la désolation. Mais enfin Mathias , après avoir pacifié la Capitale , vint à bout de faire sortir du Roïaume cette armée de bandits , qui laissa cependant par-tout après elle les plus tristes marques de sa cruauté.

Jamais service ne fut mieux païé que celui que Mathias rendit en cette occasion à un peuple opprimé. La Couronne de Bohême , depuis longtemps l'objet de son ambition , fut le prix de son zele. Rodolphe , aussi peu capable de la conserver , qu'il étoit

AN. 1612.

XXVI.
L'Archiduc
Mathias dé-
livre Prague.

Heiss.
Merc. Franç.

XXVII.
Mathias
est couronné
Roi de Bohême , & ensuite
Empereur.

AN. 1612.

peu digne de la porter, se laissa pour la seconde fois dépouiller presque sans résistance; & étant mort quelques mois après, Mathias, déjà si puissant par l'acquisition de deux Roïaumes, eut encore le crédit de se faire élire Empereur, réunissant ainsi, dans sa personne, toute la dépouille de son frere.

Alors son ambition, n'ayant plus rien à desirer, fit place aussitôt au zele de la Religion, Il cessa de dissimuler avec les Protestans, & après les avoir ménagés pour devenir leur maître, il voulut leur faire sentir qu'il l'étoit. Mais il ne fut pas long-tems à s'apercevoir que son changement les irritoit d'autant plus, qu'ils avoient plus compté sur son indulgence. Car dans deux Diètes qu'il convoqua à Ratibonne & Lintz pour obtenir des secours contre Betlem-Gabor, Prince de Transilvanie, qui faisoit de fréquentes irruptions dans la Hongrie, les Protestans eurent l'adresse d'éluider toutes ses propositions, & de rendre ces deux Diètes inutiles.

La contestation sur la succession de Cleves & de Juliers, étoit alors plus animé

animée que jamais. L'Electeur de Brandebourg, ennuié de partager la possession de ces Etats, fit faire, par ses Officiers, quelques entreprises contraires aux droits du Duc de Neubourg. Ce Prince, après avoir fait inutilement ses plaintes & ses oppositions, usa de représailles & insensiblement les choses s'aigriront à un tel point, que sans en venir cependant à une guerre déclarée, chacun des deux Princes employa ses armes & celles de ses alliés à se fortifier dans les places qu'il occupoit, & à surprendre celles de son adverfaire. L'Electeur de Saxe faisant aussi valoir de son côté l'investiture qu'il avoit reçue de l'Empereur Rodolphe, obtint de l'Archiduc Albert, Gouverneur des Pais-Bas pour le Roi d'Espagne, la possession de l'Hôtel de Cleves dans la Ville de Bruxelles, & de tous les Fiefs dépendans du Comté de Ravenstein. L'Electeur de Brandebourg voulut surprendre Dusseldorp; mais il manqua son coup. Les Provinces-Unies s'emparerent de Juliers sous prétexte de tenir cette place en sequestre, & en effet pour l'assurer à l'Electeur de Brandebourg. Le Duc de

AN. 1613.

XXVIII.

L'Electeur de Brandebourg entreprend sur les droits du Duc de Neubourg, lequel se fait Catholique.

AN. 1613.

Neubourg se faisit de son côté de plusieurs places dans le Duché de Berg, & comme son compétiteur avoit mis dans ses intérêts la République des Provinces - Unies, il chercha aussi un appui dans l'alliance qu'il fit avec la Maison de Baviere, en épousant la Princesse Madelaine, sœur du Duc Maximilien & de l'Electeur de Cologne. Il fit plus quelques mois après car il abjura le Luthéranisme, & rentra dans l'obéissance de l'Eglise Romaine. Par-là il s'assura le secours de la Ligue Catholique, la protection de l'Empereur, & sur-tout l'appui de la Couronne d'Espagne qui le servit efficacement.

XXIX.

L'Espagne
& les Provinces - Unies
prennent part dans la
guerre de Juliers.

Les Espagnols & les Hollandois avoient, par des vues tout opposées, un intérêt égal à se rendre maîtres de quelques places fortes dans les Duchés de Cleves & de Juliers : les premiers pour conserver la liberté du passage aux secours qui leur venoient d'Allemagne ; les seconds pour mettre de côté-là une barriere entr'eux & la Maison d'Autriche. La treve de douze ans, conclue entre l'Espagne & la République depuis 1609, ayant suspendu

toutes les hostilités dans les Pais-Bas, AN. 1618.
les deux partis eurent la liberté de
porter leurs armes dans ces Provinces
voisines. D'un côté le Marquis de Spi-
hola, & de l'autre le Prince d'Orange
Henri Fridéric, se saisirent de plusieurs
places, l'un sous le nom du Duc de
Neubourg, l'autre sous celui de l'Elec-
teur de Brandebourg. Ils firent ainsi
sentir aux peuples tous les maux de
la guerre, sous prétexte de leur don-
ner la paix, & dépouillerent les deux
Princes, en affectant de vouloir les ré-
tablir : triste situation des peuples
dont la souveraineté est en litige, &
les Princes qui sont obligés d'avoir
recours à des protecteurs trop puis-
sants.

Comme ces mouvemens ne se fai-
oient sentir qu'à l'une des extrémités
de l'Empire, l'Allemagne jouissoit en-
core d'une assez grande tranquillité,
lorsque la révolte des Protestans de
Bohême replongea les peuples dans
un abîme de malheurs, dont tous les
troubles passés n'avoient été que le
prélude. On oublia la guerre de Ju-
liers, pour donner toute son attention
à la nouvelle scène qui se préparoit ;

AN. 1618.

& l'intérêt particulier des prétendants fut absorbé dans l'intérêt général que toute l'Allemagne prit à cette grande affaire. Une étincelle causa ce furieux incendie, dont, par un progrès insensible, toute l'Europe fut enfin embrasée. Depuis cette fatale époque jusqu'à la paix de Westphalie, on compta trente années d'une guerre sanglante & opiniâtre, qu'une négociation de dix ans put à-peine terminer, & qui va faire la principale matière de cette Histoire.

XXX.

Troubles de
Bohême.

Heiss. hist.
de l'Emp.

Merc. Franç.

Pufendorf.
rerum Suec.
l. 1. & alii.

Lorychius
rerum Germ.
t. 2.

Rodolphe avoit accordé aux Protestans de Bohême un Edit qui leur donnoit la liberté de professer publiquement leur Religion, de bâtir des Temples, & d'établir des Collèges. Ensuite de cet Edit les Catholiques entrant dans les sentimens de leur Souverain, avoient fait avec les Protestans une transaction par laquelle ils avoient réglé de concert tout ce qui concernoit l'exercice des deux Religions. Le motif de cette transaction étoit d'éviter les troubles; & en effet les deux partis vécutrent en bonne intelligence pendant plusieurs années. Mais les Catholiques, sous un Roi

leur créance, ne pouvoient pas man-
quer d'être plus favorisés que les Pro-
testans. Ils occupoient les premières
charges du Roïaume, ils avoient seuls
la confiance du Prince; comme ils
étoient les plus anciens, ils étoient en
possession de tous les biens ecclésiasti-
ques, ils étoient accrédités & florif-
ians, tandis que les Protestans étoient
pauvres, suspects & éloignés de la source
des graces.

Cette situation, toute désagréable
qu'elle étoit, leur avoit d'abord paru
assez douce. Ils se croïoient trop heu-
reux qu'on voulût les tolérer. Mais
bientôt la comparaison qu'ils firent
de leur état à celui des Catholiques,
leur fit regarder ceux-ci comme des
malheurs insupportables. Leur méconten-
tement ne fut pas long-tems secret.
Ils murmurerent, ils se plainquirent, ils
menacerent. On méprisa leurs plaintes
& leurs menaces. Les choses en vinrent
à point qu'il ne leur falloit plus qu'une
occasion & un chef pour lever l'éten-
dard de la révolte, & ils trouverent
bientôt l'un & l'autre.

Les Protestans aiant fait bâtir un
temple sur les terres de l'Abbé de

XXXI.
Origine des
troubles.

AN. 1618.

Brunaw , & un autre dans le Village de Clostergrab , qui dépendoit de l'Archevêque de Prague , l'Abbé s'y opposa par la voie de l'autorité Impériale & l'Archevêque par voie de fait , en le faisant aussitôt démolir. La question consistoit à savoir si l'Edit de Rodolphe , qui permettoit aux Protestans de bâtir des Temples , leur permettoit d'en bâtir sur des fonds appartenant aux Eglises Catholiques. Les Protestans la voulurent décider eux-mêmes en leur faveur.

Comme ils étoient en grand nombre dans le Roïaume, ils s'assemblerent dans la Capitale en forme d'Estats. Le Comte de Thurn , ou de la Tour , y parut un des plus ardens. Il avoit de la naissance , de grands biens , du courage & de l'habileré , avec beaucoup d'ambition propre à faire valoir tous ces avantages. Il est rare que des hommes de ce caractère aient un véritable zele de Religion ; mais il est assez ordinaire qu'ils en affectent beaucoup pour mieux couvrir leur politique & leurs desseins ambitieux ; comme dans les partis ce sont les plus emportés qui s'y font considérer ,

Comte témoigna une passion si ar-
dente de venger sa Secte, que tous
es Protestans le reconnurent pour
leur chef. Il les exhorta à secouer le
joug honteux auquel ils étoient de-
puis si long-tems indignement affer-
mis : les Ministres seconderent son zele
par des discours féditieux, & le peu-
ple, malheureusement séduit, s'anima
par le chant des pseaumes à la révole
& à la guerre civile.

Dès le lendemain de cette délibé-
ration, le Comte de la Tour voulant
se signaler par quelque action d'éclat,
ou voulant peut-être ôter au peuple
toute espérance de pardon en rendant
l'Empereur irréconciliable avec la na-
tion, après avoir traversé la Ville à
cheval avec les principaux des rebelles,
suivis de quelques hommes bien ar-
més, monta à la salle du Conseil
d'Etat où les Conseillers étoient alors
assemblés. Il leur présenta les plaintes
des Protestans : il y mêla des repro-
ches & des menaces, & exposa leurs
demandes avec beaucoup de hauteur,
comme un homme qui ne vouloit pas
être refusé. Le Président du Conseil
nommé Slabata, indigné de son au-

AN. 1618.

XXXII.
Attentat des
Protestans de
Bohême ré-
voltés.

AN. 1618.

dace , au lieu de satisfaire à ses demandes , le menaça de la colere de l'Empereur. Le Comte Martinitz , un des Conseillers , lui répondit avec la même force. Aussitôt les rebelles se jetent sur ces deux Magistrats , & , par un horrible attentat dont l'Histoire de Bohême furnissoit déjà un exemple sous le regne de Venceslas , les précipitent par les fenêtres avec Philippe Fabrice Secrétaire du Conseil. Tous les Historiens remarquent que par le plus heureux de tous les hafards , si ce ne fut pas une providence particulieres , ces trois hommes étant tombés sur un tas de fumier , ne reçurent aucun mal de leur chute , quelque élevée que fût la fenêtre d'où on les avoit précipités , & qu'ils furent encore assez heureux pour se sauver au travers d'une grele de mousquetades qu'on leur déchargea de routes parts.

Le bruit d'une action si hardie aiant consterné toute la Ville , le Comte de la Tour , suivi de sa troupe , parcourut les rues à cheval , & pour calmer les divers mouvemens que son entreprise causoit dans les esprits , il assura le peuple qu'il n'avoit rien fait que pour

le bien de l'Etat, & que l'Empereur approuveroit tout ce qui s'étoit passé. Il s'assura en même tems du Château, & obligea tous les habitans de la Ville à prêter serment de fidélité aux Etats. Ceux-ci s'assemblerent, créèrent trente Directeurs pour administrer souverainement toutes les affaires du Roïaume, & prirent la résolution de lever une armée pour s'opposer, disoient-ils, aux ennemis de Dieu, de la Religion, & des Edits de Sa Majesté Impériale. C'est ainsi qu'ils appelloient les Catholiques, tandis qu'ils se qualifioient de sujets fideles & soumis.

Si l'Empereur Mathias avoit eu, pour conserver ses Etats, autant d'activité qu'il en avoit fait paroître pour les acquérir, il auroit apparemment prévenu les suites funestes de cette émeute. Mais à la première nouvelle qu'il reçut de la sédition, au lieu d'assembler promptement tout ce qu'il avoit de troupes pour arrêter les premiers efforts des conjurés, il se contenta d'adresser aux rebelles des Lettres, des Edits, des Déclarations, tantôt pour leur faire des menaces impuissantes.

XXXIII.
L'Empereur écrit inutilement aux Etats de Bohême.

Lotychius
rer. Germ.
l. 1.

Heiss.
Mercur
François.

AN. 1618.

tes, tantôt pour les exhorter avec douceur à rentrer dans leur devoir, leur offrant ainsi leur pardon avant que de s'être mis en état de les punir. Ce procédé foible & timide porta les derniers coups à son autorité déjà mourante, & ne servit qu'à rassurer les esprits encore mal affermis dans leur révolte. Les rebelles publièrent de leur côté des Manifestes & des Apologies; & ce qu'il y eut en cela de plus singulier, c'est que tandis qu'ils publioient que leur dessein n'étoit que de rendre leur condition égale à celle des Catholiques, ils exclurent absolument ceux-ci de toutes les charges, ils emprisonnerent les uns, confisquerent les biens des autres, & s'emparèrent des principales Eglises.

L'Archiduc Ferdinand, cousin de l'Empereur & des Archiducs Albert & Maximilien, avoit été dès l'année précédente couronné Roi de Bohême avec l'applaudissement de tous les Etats du Roïaume, & du consentement des Archiducs, lesquels n'ayant point d'enfans, non plus que l'Empereur, vouloient réunir dans sa personne tous les biens de la Maison

d'Autriche. C'étoit son domaine que les rebelles de Bohême attaquoient, & il sembloit que ce fût à lui à le défendre. Mais ce Prince étoit alors occupé à se faire couronner Roi de Hongrie, comme il le fut en effet avec beaucoup de solemnité; mais avec assez peu de fruit, puisque la Hongrie ne tarda pas à suivre l'exemple de la Bohême. L'Empereur étoit d'ailleurs si jaloux de son autorité, qu'en cedant à Ferdinand les Roïaumes de Bohême & de Hongrie, il avoit exigé, pour condition, qu'il en conserveroit jusqu'à sa mort les droits de Souveraineté. Il n'en jouit cependant pas comme il l'avoit espéré.

AN. 1618.

Le Comte de la Tour profita du tems qu'on lui laissoit, pour se mettre en état de soutenir son entreprise, & fit dans cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile Général. Il assembla de toutes parts de bonnes troupes dont il fit un corps d'armée. Il mit des garnisons dans les places qui pouvoient se défendre. Il chassa tous les soldats & les Officiers suspects. Il fit occuper tous les passages, établit des magasins, amassa de grosses

XXXIV.
Les rebelles se préparent à la guerre.

AN. 1618. sommes d'argent pour paier les troupes, écrivit à tous les Princes Protestans pour leur demander du secours, & disposa tout pour une vigoureuse défense. Krumlaw & Budeweiff sont deux places fortes sur la Molde, & un passage important pour entrer de la haute Autriche dans la Bohême. Le Comte de la Tour entreprit de fermer cette entrée aux Impériaux, en s'emparant de ces deux Villes qui tenoient pour l'Empereur. Il força Krumlaw; & après beaucoup de menaces & de sollicitations inutiles pour ébranler la fidélité des habitans de Budeweiff, il assiégea la place avec toutes ses forces; mais la valeur des assiégés, égale à leur fidélité, repoussa tous ses efforts, & donna à l'Empereur le tems de les secourir.

Ce Prince, voïant les progrès des rebelles, se hâta enfin de lever des troupes. Le fameux Comte de Bucquoy, qui s'étoit déjà si souvent signalé dans les guerres de Flandres, vint des Pais-Bas pour commander l'armée Impériale. Il avoit sous lui le Comte de Dampierre qui avoit acquis beaucoup de gloire dans les guerres de

Hongrie & de Venise, le Comte de ~~_____~~
Bucheim, & quelques autres Officiers AN. 1618.
de réputation. Les troupes Impériales
étoient déjà prêtes à marcher, lorsque
l'Empereur, toujours semblable à lui-
même, voulut encore tenter la voie
de la douceur. Il écrivit aux Etat Pro-
testans de Bohême, pour les avertir
qu'il avoit les armes à la main, que
son armée étoit prête d'entrer en
action, & qu'elle n'attendoit que le
signal pour leur faire éprouver les plus
rigoureux effets de sa juste vengeance,
s'ils n'aimoient mieux s'abandonner à
sa clémence en se remettant dans leur
devoir.

En effet les rebelles aiant méprisé
ses menaces, le Comte de Dampierre
entra aussitôt dans la Bohême à la tête
d'un corps d'armée, & après avoir
pris quelques places, & entr'autres
Bistritz, il obligea le Comte de la
Tour d'abandonner le siege de Bude-
weiss. C'étoit-là le principal dessein du
Comte de Dampierre; cependant il
s'avança jusqu'à Neuhauss dont il brû-
la les fauxbourgs, & il fit, dans toute
sa marche, de grands ravages qui dé-
solerent les peuples. Mais la disette

XXXV.

Expédition
du Comte de
Dampierre &
du Comte de
Bucquoy en
Bohême.

*Mercuré
François.*

Lotychius.

AN. 1618. de vivres l'obligea de se retirer. Il perdit même dans sa retraite une partie de ses troupes.

Le Comte de Bucquoy entra à son tour dans le Roïaume par la frontière de Moravie. Il se rendit maître de Teutsbrodt & de quelques autres places. Son dessein étoit de s'avancer jusqu'à Prague, prévenu de l'opinion que les rebelles n'avoient que de mauvaises troupes mal disciplinées qui n'oseroient pas tenir la campagne devant sa petite armée. Mais il éprouva bientôt le contraire; car il rencontra l'armée des Protestans partagée en deux corps, & rangée en bel ordre sur les deux bords de la Molde. Etonné du nombre & de la contenance fiere des ennemis, il n'osa hasarder une bataille, ni s'engager plus avant dans le pais. Il changea ainsi son premier dessein, & se vit réduit à se retrancher sous le canon de Budeweiss, en attendant que le Comte de Dampierre lui amenât de Vienne un nouveau renfort.

xxxvi.
 Obftination
 des rebelles.

Cependant les Etats de Bohême voïant par cette premiere expédition que les menaces de l'Empereur n'é

oient plus des menaces vaines & impuissantes, commencerent à redouter le péril lorsqu'ils le virent de plus près. Quelque peu heureuse qu'eût été jusqu'alors la première tentative des Impériaux, les rebelles jugeoient aisément que lorsque l'Empereur auroit réuni toutes ses forces, la partie ne seroit plus égale. Ils voioient désormais leur patrie exposée au fer & au feu, aux ravages des ennemis, & peut-être aux dissensions domestiques. L'exemple des Pais-Bas n'avoit rien qui pût les rassurer, puisque cette République ne devoit le succès de sa révolte qu'à l'éloignement de l'Espagne, au lieu que la Bohême étoit contiguë aux États héréditaires de l'Empereur, qui pouvoit, quand il voudroit, envoyer de nombreuses armées jusqu'aux portes de leur Capitale. S'ils comptoient sur les secours de quelques Princes Protestans, ils n'avoient pas moins à craindre des Princes Catholiques. Dans cette fâcheuse situation ils auroient souhaité un accommodement; mais ils ne pouvoient penser sans horreur aux conditions qu'il faudroit subir pour se réconcilier avec un Souverain

AN. 1618. si justement irrité. Il ne leur restoit donc plus d'autre ressource que de trouver dans leur courage de quoi suppléer à leur foiblesse. Ils s'animerent mutuellement à une vigoureuse défense pour ne pas survivre à la liberté de leur patrie. Ils implorerent le secours de l'Electeur de Saxe, de l'Electeur Palatin, des Etats de Silésie, & de tous ceux qu'ils crurent pouvoir s'intéresser à leur querelle. Ils écrivirent en même tems à l'Empereur avec quelque apparence de soumission, le conjurant de ne pas porter les choses à l'extrêmité, & le menaçant indirectement de venger, sur les Ecclésiastiques & sur les Monasteres, toutes les exécutions violentes que son armée feroit dans leurs Provinces. Ils écrivirent aussi au Roi Ferdinand & à l'Archiduc Maximilien, pour les prier de défendre leur cause auprès de l'Empereur. Les Etats d'Autriche qui, depuis l'origine des troubles, favorisoient secretement les rebelles par un effet de leur haine commune pour des Souverains Catholiques, intercéderent pour eux, & représentèrent à l'Empereur qu'il n'y avoit qu'à perdre pour

qui dans la résolution qu'il avoit prise ~~de~~
de porter la guerre dans un Roïaume AN. 1618.
qui lui appartenoit ; que les peuples ,
éduits au désespoir , éliroient un Roi
étranger & qu'il devoit craindre une
évolution pareille à celle des Pais-Bas,
que la sévérité du Duc d'Albe & la
rigueur inflexible du Conseil d'Espa-
gne avoient fait perdre à cette Mo-
narchie. Les Princes de l'Union Pro-
testante lui écrivirent à peu-près dans
les mêmes termes ; de sorte que l'Em-
pereur , pressé par tant d'endroits , &
encore plus par l'inclination qu'il avoit
pour la paix , offrit d'écouter les pro-
positions des Etats de Bohême , pour-
vu qu'ils commençassent par désarmer.
Il nomma ensuite des arbitres , &
marqua la ville de Pilsen pour le lieu
des conférences.

Mais les Protestans rejeterent la
proposition du désarmement comme
un piège qu'on leur tendoit. Ils refu-
serent également d'envoier leurs Dé-
putés à Pilsen , parceque c'étoit une
Ville toute Catholique , & qu'ils crai-
gnoient , disoient-ils , qu'on ne profi-
tât de l'absence de leurs Directeurs
pour surprendre leurs Villes , comme

AN. 1618. le Comte de Dampierre avoit récemment surpris Kemnitz. Ainsi s'évanouirent les premières espérances qu'on avoit conçues de la paix.

XXXVII.

Les Protestans de Bohême reçoivent des secours de divers Princes.

Ibid.

Les secours que les Etats de Bohême recevoient alors de divers endroits leur enflaient le courage. Les Etats de Silésie firent avec eux un traité de Confédération. La Moravie se dispo- soit à en faire autant. Les Provinces-Unies leur promirent des troupes & de l'argent. Le Comte de Hohenloë leur amena des levées qu'il avoit faites dans le Duché de Brunswick. Le Marquis de Jagerndorff vint fortifier leur armée avec un corps de troupes, & on en vit bientôt arriver un autre sous la conduite du brave Comte de Mansfeldt, si célèbre dans cette Histoire par ses divers exploits. Il étoit bâtard de Pierre Ernest de Mansfeldt Gouverneur de Flandre & du Duché de Luxembourg. Après avoir servi la Maison d'Autriche sous Charles son frere en Hongrie, & sous l'Archiduc Leopold en Alsace, il avoit fait la guerre dans le Milanez pour le Duc de Savoie contre l'Espagne : après quoi ce Duc l'avoit mis en état, par ses li-

béralités, de passer en Allemagne avec un corps de deux mille hommes. Les Princes de l'Union Protestante à qui il offrit ses services, l'envoierent aussitôt en Bohême; & à-peine y fut-il arrivé, que les Etats le chargerent d'une entreprise importante, qui étoit le siège de Pilsen.

Cette Ville, qui est une des plus belles & des plus considérables de la Bohême, est située vers les frontieres de ce Roïaume & celles de Baviere, au confluent des rivieres de Wate & de Mitza qui coulent aux pieds de ses remparts. Elle étoit d'ailleurs assez bien fortifiée pour ce tems-là; mais elle tiroit sa principale force du courage de ses Habitans, qui se glorifioient d'avoir soutenu un siège de dix mois contre Zisca, ce fameux Chef des Hussites en 1423. L'importance de la place, & les richesses que les Catholiques des environs y avoient apportées de toutes parts comme dans un lieu sûr, animoient également les uns à attaquer, & les autres à se bien défendre. Les assiégés brûlerent eux-mêmes les magnifiques fauxbourgs qui faisoient un de plus beaux ornemens

AN. 1618.

XXXVIII.

Le Comte de Mansfeldt assiége Pilsen & s'en rend le maître.

AN. 1618.

de leur Ville, faisant connoître par-là aux assiégeans la résolution où ils étoient de se défendre jusqu'à l'extrémité.

Lotychius.
Mercur
François.

Cependant l'Empereur, allarmé de cette entreprise, écrivit de nouveau aux Etats de Bohême pour leur ordonner de l'abandonner. Le Duc de Baviere fit la même chose avec aussi peu de succès ; car Mansfeldt eut ordre de continuer le siège. Dès qu'il eut fait breche à la muraille, il somma les habitans de se rendre, en leur offrant de bonnes conditions ; & ceux-ci les aiant rejettées avec fierté, il dressa deux nouvelles batteries qui firent une seconde breche encore plus grande que la premiere. Mais les habitans la réparerent, tout découragés qu'ils étoient par la mort de leur Gouverneur Felix Dornham, qui avoit été emporté d'un coup de canon. Mansfeldt, irrité d'une si opiniâtre résistance, tourna ses batteries contre un Palais que l'Empereur avoit fait bâtir sur les murailles de la Ville. Il y fit encore une grande breche : les soldats y monterent avec des échelles, & s'y logerent enfin malgré les efforts des assiégés. Alors ceux-ci

n'ayant plus d'autre espérance que de vendre leur vie bien cher, se rassemblèrent dans la grande place de la Ville, pointant du canon aux avenues des rues par où les ennemis pouvoient venir à eux. Les Protestans, n'osant les attaquer à découvert, percerent de maison en maison pour arriver jusqu'à la place. Mais les habitans les arrêterent encore en mettant le feu à quelques maisons sur leur passage. Toute la Ville alloit être embrasée, & les habitans ensevelis dans ses cendres, si la vue d'une si funeste désolation n'avoit ému de pitié les ennemis mêmes. Le Comte de Mansfeldt offrit aux habitans la vie, les biens & la liberté, à condition qu'ils feroient serment aux Etats de Bohême. La condition fut acceptée, & Mansfeldt prit possession de la Ville au nom des Etats.

Pendant le siège de Pilsen, le Comte de Bucquoy tenta inutilement de surprendre Neuhauss. Il craignit de se laisser surprendre lui-même par le Comte de la Tour, qui pouvoit en vingt-quatre heures venir tomber sur lui avec une armée fort supérieure depuis la jonction des troupes que les

AN. 1618.

XXXIX.

Continuation de la guerre.

AN. 1618.

Siléfiens avoient envoiées au secours des Etats de Bohême. Il fut ainsi obligé de rentrer dans ses retranchemens près de Budeweiff, où il ne put pas même demeurer en sûreté : car le Comte de la Tour, après avoir repris toutes les Places dont le Comte de Dampierre s'étoit rendu maître l'année précédente, marcha droit au camp des Impériaux pour les attaquer dans leurs retranchemens. Ceux-ci ne jugerent pas à-propos de l'attendre, & après de vives escarmouches, ils se retirèrent avec beaucoup de peine sous les remparts de Budeweiff.

Le Comte de la Tour n'en demeurera pas-là; car voiant, depuis la prise de Pilsen, toute la Bohême soumise aux Etats, il eut la hardiesse d'aller porter la guerre dans l'Autriche jusqu'à neuf milles de Vienne, où son approche répandit la terreur. Mais toute cette expédition se termina à des ravages & à un grand butin avec lequel il s'en retourna.

XL.

Mort de Mathias. Ferdinand II lui succede.

Telle étoit la situation des affaires lorsque l'Empereur Mathias mourut, après avoir perdu, depuis son élévation à l'Empire, une partie de la gloire

qu'il avoit acquise auparavant, sur-
tout dans la guerre qu'il avoit faite AN. 1619.
aux Turcs en Hongrie. Ferdinand, dé-
signé Roi de Bohême & de Hongrie,
succeda à tous ses droits sur ces deux
Roiaumes. Il étoit déjà devenu Admi-
nistrateur des deux Autriches par la
cession que lui en avoit faite l'Archiduc
Albert. Il étoit désormais le chef
de la branche d'Autriche Allemande,
& il se flattoit avec raison de réunir
encore à tant de glorieux titres celui
d'Empereur. Jamais la fortune n'ou-
vrit à l'ambition une carrière plus
brillante, & ne lui suscita en même
tems plus d'obstacles. L'Archiduc d'Au-
triche, Roi de Bohême & de Hon-
grie, appellé à l'Empire par les suffra-
ges des Electeurs, & digne de tous ces
titres par son habileté, sa sagesse, son
zele pour la religion, sa piété, &
beaucoup d'autres grandes qualités
qui brilloient dans sa personne, Fer-
dinand se vit disputer tous ses droits,
& fut obligé de conquérir ce que son
mérite, sa naissance & les Loix lui don-
noient incontestablement.

La guerre de Bohême fut la pre-
miere affaire qui l'occupa. Dans le dé-

XLI.

La Bohême refuse de reconnoître Ferdinand.

AN. 1619. *Merc. Fr.* **XLII.** **de Hongrie.**
 fir de pacifier des troubles si funestes. il écrivit aux Etats de Bohême pour les exhorter à mettre bas les armes, leur offrant une suspension avec la confirmation de leurs privilèges. C'étoit pour ces peuples une occasion favorable de rentrer dans leur devoir, si moins enivrés de leurs succès, ils avoient été capables de craindre les suites de leur obstination. Mais au lieu de répondre aux lettres de Ferdinand, ils s'en plainquirent à tous les Princes de l'Empire, & sur-tout du terme d'héritier de Bohême, que ce Prince y prenoit. Car ils prétendoient que le Roïaume étoit électif, & que les Etats avoient droit d'élire leur Roi. Ferdinand soutenoit au contraire qu'ils n'avoient ce droit que lorsqu'il n'y avoit plus d'héritier mâle ni femelle de la branche Roïale de Bohême : or ils n'étoient point dans ce cas, puisqu'il descendoit en ligne directe d'Anne, héritière de Bohême &

L'Autriche, la Silésie, la Moravie & la Lusace se soulèvent contre Ferdinand.

Ferdinand ne fut pas plus heureux dans la sommation qu'il fit aux Etats d'Autriche de venir lui prêter le serment ordinaire de fidélité. Car il n'e

reçu

reçut d'autre réponse, sinon que dans
a confusion où étoient les affaires de AN. 1619.
l'Empire, il leur falloit du temps pour
délibérer sur une si grande affaire. Le
véritable motif de ce refus étoit que
les Etats d'Autriche avoient formé se-
crettement le dessein de s'unir avec la
Bohème.

L'esprit de révolte, comme un mal
contagieux, s'étoit répandu de proche
en proche dans tous les Etats hérédi-
taires de la Maison d'Autriche. La
Bohème, allarmée des grands prépara-
tifs que Ferdinand faisoit pour la
dompter, n'avoit d'autre ressource
que de lui susciter de nouveaux en-
nemis, à mesure qu'il augmentoit ses
forces. Tandis que le Comte Louis de
Nassau, qui s'étoit fait Catholique,
amenoit des Pais-Bas à Vienne une ar-
mée de dix mille hommes, la Bohe-
me travailloit avec succès à engager
dans sa querelle les divers Etats qui
l'entourent. La Silésie, la Moravie,
la Lusace, & ensuite la Hongrie ré-
solurent de suivre son exemple & sa
fortune. Le soulèvement fut général
& accompagné de tous les désordres
qui en sont la suite nécessaire.

AN. 1619.

XLIII.
 Désordres
 commis par
 les Protestans
 de Moravie.

Les Protestans de Moravie n'osant cependant pas encore lever le masque, le Comte de la Tour marcha à leur secours, & alla se présenter devant Brinn. Son arrivée fut le signal de la révolte. Les Rebelles déposèrent tous les Magistrats Catholiques. Ils retinrent le Cardinal Ditrichstein Gouverneur de la Province prisonnier dans sa maison, avec tous les Officiers du Roi Ferdinand. Ils obligèrent toute la Province à suivre leur exemple; & après avoir protesté, comme les Etats de Boheme, que leur dessein n'étoit que d'égaliser leur condition à celle des Catholiques, ils s'emparèrent de toute l'autorité, pillèrent les Eglises, tirèrent les Religieuses de leurs Monasteres, & commirent une infinité de profanations & de désordres, qu'ils couronnerent par un acte d'Union avec la Boheme. Les choses se passerent avec moins d'emportement dans les autres Provinces: mais on y refusa par-tout également de reconnoître l'autorité de Ferdinand; & l'Archiduc Charles, frere de ce Prince & Evêque de Breslau en Silesie, fut contraint d'aller cher-

cher un asyle auprès du Roi de Pologne son beau-frere.

AN. 1619.

L'audace des Rebelles s'accrut avec leurs forces. Le Comte de la Tour, ne trouvant rien dans la Boheme qui lui résistât, excepté la seule place de Budeweis qui étoit défendue par le Comte de Bucquoy, entra pour la seconde fois dans la basse Autriche, & comptant un peu trop sur des intelligences qu'il avoit dans Vienne, il osa mettre le siege devant cette Capitale, où Ferdinand étoit alors en personne. Mais, tandis qu'il attendoit inutilement l'effet de ses intelligences, le Comte de Bucquoy, profitant de son éloignement, sortit sans bruit de ses retranchemens, & tomba si à propos sur les troupes que commandoit le Comte de Mansfeldt, qu'après avoir enlevé un quartier, il mit toute l'armée ennemie en fuite, fit quatorze cents prisonniers, & se rendit ensuite maître de plusieurs forteresses. Mansfeldt, entraîné par les fuyards, porta à Prague l'allarme & la terreur. Les Directeurs effraïés rappellerent aussitôt le Comte de la Tour, & firent travailler incessamment aux fortifica-

XLIV.

Le Comte de la Tour assiege Vienne sans succès, & le Comte de Bucquoy défait Mansfeldt.

tions de la ville, croïant déjà voir
 AN. 1619. l'ennemi aux portes.

Mais le Comte de Bucquoy trop sage pour s'engager dans une entreprise si téméraire avec le peu de troupes qu'il avoit, ne crut pas même devoir attendre l'arrivée du Comte de la Tour. Il se retira dans son camp de Budeweifs, & se retrancha si bien que le Comte de la Tour, aiant rassemblé toutes les forces de la Bohême, se contenta de lui présenter la bataille, sans oser entreprendre de l'y forcer. Ainsi après avoir repris quelques Places, ce Comte retourna à Prague pour y être présent à l'acte de Confédération que les Députés de Silésie, de Moravie & de Lusace y signèrent solennellement pour leur défense commune.

XLV.

Ferdinand II
 est couronné
 Empereur.

Lotychius,

*Mercuré
 François.*

Heiss,

Si Ferdinand ne se mit pas plutôt en état d'arrêter les progrès de la révolte, c'est qu'il étoit alors occupé d'un soin plus pressant, qui étoit de s'assurer la Couronne Impériale, bien résolu de réparer après cela toutes ses pertes. Il se rendit donc à Francfort en qualité de Roi de Bohême, avec les Electeurs. Comme ceux-ci lui

avoient déjà destiné leurs suffrages , les délibérations ne se tinrent que pour la forme. Les Etats de Boheme envoierent cependant des Députés à l'Assemblée , pour s'opposer au titre qu'y prenoit Ferdinand : mais tous les Electeurs Catholiques & Protestans n'eurent aucun égard à leur opposition , & ne voulant pas même qu'ils parussent dans l'Assemblée ni dans la Ville de Francfort , ont les fit avertir de ne se pas présenter , afin de s'épargner à eux-mêmes la honte d'un affront. On ne fit pas plus d'attention aux instances qu'ils firent pour empêcher que l'élection ne tombât sur Ferdinand , & l'Electeur Palatin partagea ce chagrin avec eux. Ce Prince avoit déjà de grandes liaisons avec les Etats de Boheme , soit parcequ'il étoit le Chef de l'Union Protestante , soit parceque les Rebelles , le regardant comme le plus redoutable adversaire qu'ils pussent opposer à Ferdinand , avoient dès lors formé le dessein de lui offrir leur Couronne. Frideric ne disputoit pas alors à Ferdinand le titre de Roi de Boheme , il ne refusoit pas même ouvertement de souscrire à son

AN. 1619.

AN. 1619.

élévation à l'Empire ; mais il prétendoit seulement qu'il étoit à propos, disoit-il, dans l'état où étoient les affaires, de différer l'élection. Il se donna sur cela beaucoup de mouvemens inutiles : car Ferdinand fut élu Roi des Romains par le suffrage unanime de tous les autres Electeurs, & ensuite couronné Empereur avec les cérémonies ordinaires.

Cette accroissement de puissance & d'autorité dans la personne de Ferdinand, consterna les Protestans de Bohême. Ils se plainquirent de cette élection : ils prétendirent qu'elle étoit nulle : ils refuserent d'y souscrire. Mais comme leurs plaintes ne remédioient point aux suites facheuses qu'ils en appréhendoient, après avoir été jusques-là incertains s'il donneroient à leur gouvernement la forme de République, où s'ils lui laisseroient celle de Monarchie, ils prirent enfin ce dernier parti, afin de lier leurs intérêts à ceux de quelque Prince assez puissant pour contrebalancer la Maison d'Autriche.

XLVI.
Frideric V
Electeur Pa-

Ils jetterent pour cela les yeux sur Frideric V, Electeur Palatin. Il étoit

gendre du Roi d'Angleterre & neveu
de Maurice Prince d'Orange. Il de-
voit naturellement attendre de grands
secours de ces deux Princes. Il posse-
doit un grand Etat en Allemagne. Il
étoit Chef de l'Union Protestante, &
par tous ces titres il paroissoit égale-
ment digne de porter une couronne,
& capable de la défendre. Cependant
comme il ne falloit qu'une médiocre
prudence pour prévoir les affreuses
tempêtes qu'il faudroit soutenir dans
une entreprise si hazardeuse, la vûe
du péril suspendit quelque tems dans
le cœur de Frideric les mouvemens
de l'ambition. Il offrit même au Duc
de Baviere de lui céder le trône, &
l'exhorta à y monter. Mais ce Prince,
moins ambitieux ou moins téméraire,
au lieu d'accepter une offre si spé-
cieuse, exhorta fortement lui-même le
Prince Palatin à la refuser, en lui ré-
présentant l'injustice d'une usurpation
si manifeste, les troubles qu'elle alloit
exciter dans tout l'Empire, & le dan-
ger où il exposoit sa Personne & ses
Etats, puisqu'il avoit lieu de craindre
qu'en voulant s'élever au faite de la
gloire & de la grandeur, il ne se pré-

AN. 1619.

latin est cou-
ronné Roi de
Boheme par
les Rebelles.

AN. 1619. cipitât lui-même dans un abîme de malheurs.

Le Roi d'Angleterre , le Prince d'Orange , & tous les Electeurs lui firent les mêmes remontrances. Mais, ébloui par l'éclat d'une Couronne , sollicité par des esprits inquiets & turbulens , animé par une épouse ambitieuse , & par un faux zele de religion qui lui persuadoit , comme il l'assura dans ses manifestes , que Dieu même l'appelloit au trône , il étouffa ses craintes , & s'affermit contre tous les conseils de la prudence. Il partit aussitôt pour se rendre en Bohême , & on remarqua comme un présage funeste , que voyant la multitude de peuple qui se trouvoit sur son passage , comme pour lui souhaiter un heureux succès de son entreprise , il ne put retenir ses larmes. A peine fut-il arrivé à Prague qu'il y fut couronné solennellement avec une joie extraordinaire des peuples qui se crurent désormais invincibles , surtout depuis le changement arrivé en Hongrie , où la fortune suscita dans le même temps un nouveau rival à Ferdinand.

Lotychius
rer. Germ. l.
1. ca 3.

XLVII.
Irruption

Betlem-Gabor étoit entré dans ce

Roiſſaume à la tête d'une grande armée de Tranſilvains. La premiere démarche qu'il y fit, fut d'écrire aux Etats de Boheme pour s'unir avec eux. Dès qu'il eut reçu leur réponse il paſſa le Tibiſch pour marcher droit à Caſſovie. Ses troupes firent en chemin de grands ravages, & exercerent contre les Catholiques des cruautés inouïes. Les plus heureux furent ceux qui purent s'exiler eux-mêmes de leur patrie en abandonnant leurs biens en proie à l'ennemi. Betlem étant à la vûe de Caſſovie, ſomma la Ville de ſe rendre, & ſur le refus qu'elle en fit, il l'attaqua ſi bruſquement, que le Gouverneur n'ayant pas le tems de ſe reconnoître, rendit la Ville à diſcrétion. La fureur du ſoldat Tranſilvain commandé par Szezy & Ragotzy tomba principalement ſur les Eccléſiaſtiques & les Eglises; & ſi les relations qu'on en fit ne ſont pas outrées, il eſt difficile de ſe repréſenter de plus grands excès de brutalité & de barbarie. Les Etats de la haute Hongrie, voiant Caſſovie au pouvoir des Tranſilvains, ſe ſoumirent aux vainqueurs avec la plûpart des Villes.

An. 1619.

de Betlem-
Gabor en
Hongrie.

Merc. Fr.

Pufendorf.

AN. 1619. Betlem, après des progrès si rapides, menaçoit la basse Hongrie & l'Autriche même. C'est pourquoi l'Archiduc Leopold, dans l'absence de l'Empereur, rappella au plutôt le Comte de Bucquoy pour venir défendre Vienne dans un péril si pressant. Ce Général, après avoir donné ordre à la sûreté de Budeweifs & des autres Places qui tenoient pour Ferdinand, vint se retrancher à trois quarts de lieue du pont de Vienne, & comme il prévoioit qu'il seroit attaqué, il n'oublia rien pour fortifier son camp.

XLVIII.

Le Comte de la Tour attaqua sans succès le Comte de Bucquoy dans ses retranchemens auprès de Vienne.

Ibid.

En effet, tandis que Betlem marchoit vers Presbourg pour se rendre maître de cette Capitale, il détacha de son armée un corps de dix mille hommes qu'il envoya au Comte de la Tour. Ce Comte en avoit déjà seize mille, & avec une si nombreuse armée il ne balançoit pas à attaquer le Comte de Bucquoy qui n'en avoit que douze mille. L'attaque fut vive & soutenue par les Impériaux avec beaucoup de vigueur, presque à la vue de l'Archiduc & des habitans de Vienne. Pendant la nuit qui survint, le Comte de Bucquoy fit travailler à de nouveaux re-

tranchemens où il se retira le lendemain, & où il fut encore attaqué, mais sans succès, les ennemis aiant été obligés de se retirer après une perte considérable. Cependant Betlem marcha vers Presbourg avec une si grande diligence, qu'il surprit & tailla en pieces dans les Fauxbourgs de la Ville un secours de mille hommes, que Leopold y avoit envoié pour fortifier la garnison. Après quoi la Ville sommée de se rendre, le fit à d'honnêtes conditions, reconnoissant Betlem-Gabor pour Prince de Hongrie; car ce Prince eut assez de modération dans sa victoire pour refuser le titre de Roi.

Il étoit tems enfin que Ferdinand songeât plus efficacement à venger son autorité & ses droits. C'est à quoi il travailloit depuis son couronnement; & ses ennemis qui ne l'ignoroient pas songeoient aussi à se mettre en défense. Toute l'Allemagne étoit partagée entre lui & l'Electeur Palatin. Les Princes unis entr'eux au-dans de l'Empire, & en paix dans leurs Etats, se préparoient à se faire la guerre dans la Boheme. Ce fut dans ce dessein que l'Union Protestante

AN. 1619.

XLIX.

Préparatifs
de Ferdinand
pour la guerre
de Boheme.

Ibidem.

Lotychius.

Pufendorf.

AN. 1619.

s'assembla à Nuremberg; & la Ligue Catholique à Wirtzburg. Quoique le parti de l'Empereur fût par lui-même beaucoup plus puissant que celui de l'Electeur, Ferdinand, pour mieux s'assurer la victoire, ne laissa pas d'avoir recours à toutes les Puissances voisines. Il obtint du Pape des sommes considérables qui furent levées sur les Ecclésiastiques, & quelques Princes d'Italie lui envoyèrent des troupes. Le Roi d'Espagne lui promit onze mille hommes pour la guerre d'Autriche & de Bohême, & se chargea de faire une puissante diversion dans le Palatinat pour y occuper les forces des Princes Protestans.

L.
L'Empereur
demande du
secours au
Roi de France
& à d'au-
tres Princes.

L'Empereur envoya aussi en France le Comte de Furstemberg pour demander du secours. La Cour de France sembloit avoir alors perdu la trace de la politique des Rois précédens, qui étoit de favoriser les ennemis de la Maison d'Autriche. Occupée des troubles domestiques, elle ne suivit à l'égard de Ferdinand que les mouvemens de l'équité naturelle, & ne pouvant lui donner de secours, elle promit d'envoyer en Allemagne des Ambassadeurs pour

travailler à réunir les esprits. Le Roi nomma en effet pour cette Ambassade le Duc d'Angoulême Comte d'Auvergne, avec M. de Bethunes Baron de Selles, & M. de l'Aubespine Abbé de Préaux, qui partirent peu de temps après. Le Roi de Dannemark & le Duc de Brunswick se contenterent aussi de demeurer neutres. Mais Sigismond Roi de Pologne promit des secours, & l'Electeur de Saxe fit sur-tout de grands préparatifs malgré les instances des Etats de Boheme & de leur nouveau Roi. L'Empereur fit faire de son côté de grandes levées de troupes dans les Roiaumes de Naples & de Sicile, dans la Lorraine, dans les Electorats Catholiques & ses Pais héréditaires. On vit bientôt le Marquis de Spinola entrer dans le Palatinat avec un grand corps d'armée, & le Duc de Baviere dans l'Autriche à la tête de vingt-cinq mille hommes.

Frideric, ainsi menacé de toutes parts, & se roidissant contre le danger, réunit aussi toutes ses forces, & implora de son côté le secours des Princes étrangers qui le favorisoient. Le Marquis d'Anspach Lieutenant Gé-

AN. 1619.

LI.
Préparatifs
de Frideric.

AN. 1620.

néral de l'Union Protestante, leva en Allemagne une armée de quinze mille hommes pour défendre le Palatinat, & il alla, en attendant, se retrancher dans l'Autriche à la vûe du Duc de Baviere. Frideric comptoit encore sur une armée de dix mille Hongrois que les Etats de Hongrie lui promettoient. Il reçut de l'argent du Roi d'Angleterre. Le Prince d'Anhalt & le Duc de Saxe Veimar se rendirent aussi auprès de lui avec de nouvelles troupes pour fortifier celles des Comtes de la Tour & de Mansfeldt ; & avec ces forces il se crut en état de défendre sa nouvelle possession.

LII.

La France envoie des Ambassadeurs en Allemagne pour y pacifier les troubles.

Mercur
François.

L'arrivée des Ambassadeurs de France en Allemagne suspendit pour quelque temps les premiers coups que les deux partis alloient se porter. Les Protestans s'assemblerent à Ulm pour y entendre les Ambassadeurs. Le Duc de Baviere y envoya aussi ses Députés, & après quatre semaines de négociations, on convint par l'entremise des François que les deux partis, savoir la Ligue Catholique & l'Union Protestante, n'entreprendroient rien l'un contre l'autre, & que les Princes d'une

& d'autre part accorderoient sur leurs terres un libre passage aux troupes qu'on y feroit passer conformément aux constitutions Impériales. Mais on excepta formellement du traité la Bohême & les Provinces incorporées qui devoient ainsi devenir le théâtre de la guerre qu'elles avoient allumée par leur révolte. Ce fut-là toute la part que la France prit alors à cette grande affaire, par une conduite & des principes bien différens de ceux qu'on la verra suivre bientôt.

Pendant ce traité le Duc de Bavière & le Marquis d'Anspach avoient toujours demeurée campés à l'entrée de l'Autriche à la vue l'un de l'autre. La nouvelle du traité les sépara. Le Marquis revint sur ses pas dans le Palatinat pour y observer l'armée Espagnole. Le Duc descendit en Autriche le long du Danube pour remettre cette Province dans l'obéissance de son Souverain. Il ne lui en couta que la peine de se montrer. Les Etats d'Autriche n'étoient pas en état de résister à de si grandes forces. Ils se soumirent, prêterent à Ferdinand le serment de fidélité héréditaire, & renoncèrent à

AN. 1620.

LIII.

Le Duc de Bavière soumet l'Autriche.

leur Confédération avec les Etats de Boheme.

AN. 1620.

LIV.

Ferdinand
fait une nou-
velle somma-
tion aux Re-
belles.

Lorychius.

Alors Ferdinand, n'ayant plus rien qui fit obstacle à son principal dessein, voulut encore, avant que de frapper les derniers coups, faire une nouvelle sommation aux Rebelles, afin de les rendre seuls responsables de leurs malheurs, s'ils résistoient à ce dernier effort de sa clémence. Il écrivit donc des lettres monitoriales à Frideric, aux Etats de Boheme, à leurs Alliés, & à tous les Princes de l'Empire qui les favorisoient, ordonnant aux uns de le reconnoître pour leur Souverain, & aux autres d'abandonner une cause si injuste. Mais ce fut en vain. Les Etats de Boheme au lieu de répondre à ses lettres, mirent le comble à leur obstination & à leur révolte en déclarant le fils de Frideric, âgé de sept ans, successeur de son père au Roïaume de Boheme. D'un autre côté les Etats de Hongrie presserent Berlem-Gabor de prendre le titre de Roi pour détacher à jamais ce Roïaume des Etats de la Maison d'Autriche.

LV.

L'armée Im-
périale entre
en Boheme.

Ce fut alors que Ferdinand ne ménagea plus rien, & que s'abandonnant

à son ressentiment, il ordonna au Duc de Baviere de porter le fer & le feu dans la Boheme. L'armée Impériale que ce Prince commandoit étoit alors de cinquante mille hommes par la jonction des troupes que l'Empereur avoit rassemblées de diverses nations, & ce qui la rendoit plus redoutable, c'est que ces divers corps étoient commandés par d'habiles Généraux, tels qu'étoient le Duc de Baviere & le Comte de Bucquoy qui commandoient en chef, & qui avoient sous eux les Comtes de Tilly & Valslein, noms si fameux dans la suite de cette Histoire. Le Comte de Dampiere ne fut pas de ce nombre, parcequ'il fut malheureusement tué en voulant surprendre Presbourg, après une courte trêve que Ferdinand avoit ménagée avec Berlem-Gabor.

Tandis que cette armée entroit dans la Boheme par le côté méridional de ce Roïaume, l'Electeur de Saxe que l'Empereur avoit chargé de l'exécution du Ban Impérial fulminé contre les Rebelles, la menaçoit avec une autre armée du côté du septentrion. En vain Frideric avoit employé les

AN. 1620.

IVI.
L'Electeur
de Saxe entre
dans la Lusace.
cc.

AN. 1620.

prieres , les reproches & les menaces pour détourner ce coup fatal. L'Electeur , depuis long-temps rival secret de Frideric , irrité du mépris que les Rebelles avoient fait de sa médiation , invité par l'espérance d'acquérir la Lusace , & informé que les Etats de Boheme avoient projectté de le dépouiller de la dignité Electorale pour la faire rentrer dans la branche de Saxe-Weimar , entra à main armée dans la Lusace. Il attaqua Budiffes qu'il emporta au cinquieme assaut après que le feu en eut déjà réduit une grande partie en cendres. Il fit pendre quarante des principaux habitans , & continua avec le même succès à soumettre toute la Province.

LVII.

L'Electeur
Paluin se
tient sur la
défensive.

Le dedans du Roïaume étoit pres- que aussi agité que les frontieres. Le peuple murmuroit sous le poids de exactions. Les troupes mal païées re- fusoient d'obéir. Les Seigneurs étoient encore plus mécontents , s'étant fausse- ment imaginé que le Roi Jacques ou- vrant ses trésors à son gendre feroit passer en Boheme tout l'or d'Angle- terre , & que l'Autriche deviendro- it leur proie. Tous n'obéissoient qu'avec

meine à un Roi qui étoit leur ouvrage. Tant de traverses au dehors & au dedans pouffoient à bout la constance de Frideric ; qui commença trop tard reconnoître la témérité de son entreprise. De quelque côté qu'il se tournât , il voïoit sous ses pieds d'affreux précipices sans pouvoir reculer désormais. Il falloit vaincre ou périr : gagner ou devenir le jouet de ses ennemis. Dans cette extrémité il espéra trouver des forces dans son courage & dans son désespoir , sans cependant négliger les voies de la prudence & de la science militaire. Il n'avoit dans toute son armée que trente mille hommes. C'étoit trop peu pour attaquer ; mais il crut que c'en étoit assez pour se défendre , & donner le temps aux Impériaux ou de s'affoiblir par des sièges , ou de se dissiper par des désertions , ou de se ruiner par la disette de vivres , comme c'est assez souvent le sort des grandes armées. Suivant ce plan il ordonna à ses Généraux de couvrir les Places qui se trouvoient sur la route des Impériaux ; & lorsqu'ils se verroient obligés de

~~_____~~ reculer, d'y jeter en se retirant de garnisons pour arrêter l'ennemi.

AN. 1620.

LVIII.

Marche de
l'armée Im-
périale vers
Prague.

Merc. Franç.

L'armée Impériale aiant pris la marche vers Prague, se vit ainsi obligée de gagner le terrain pied à pied, pouffant toujours devant elle l'armée Protestante. La supériorité de ses forces abregea cependant le temps de sa marche. Elle força sans beaucoup de peine les Places qui firent résistance, & entr'autres Prachalitz & Piseck, où tout fut passé au fil de l'épée. Les autres se soumirent d'elles-mêmes, de sorte qu'après quelques jours de marche les Impériaux se trouverent à deux journées de Prague près de Pilsen. Le Comte de Mansfeldt défendoit cette dernière Place avec une nombreuse garnison; & s'imaginant qu'on l'assiégeroit, il se flattoit de faire périr l'armée Impériale à ce siege. Mais les Généraux Catholiques, laissant la Ville à leur droite, passerent la riviere pour ne plus rencontrer d'obstacles jusqu'aux Fauxbourgs de Prague. Les Protestants quitterent à leur tour leurs retranchemens; & les deux armées se cotoiant de fort près, & escarmouchant

ns cesse en marchant toujours vers
rague , arriverent jusqu'à une demie
eue de la Ville. Là il fallut enfin
n venir aux mains , & donner une ba-
ille qui décidât du sort de la Bo-
eme.

AN. 1620.

Comme l'Electeur ne vouloit que
e tenir sur la défensive, il disposa
on armée de maniere qu'elle pût fai-
e face de tous côtés par quelque
endroit qu'on l'attaquât. Elle étoit
ostée sur une hauteur avantageuse , à
n quart de lieue de la Ville , aiant à
os les murailles du parc de l'Etoile ,
droite la Ville de Prague , & à gau-
ne un pais découvert. L'Electeur la
ngea sur deux lignes composées de
ivers Régimens d'Infanterie & de
Cavalerie mêlés ensemble. Ces deux
ignes , se rapprochant l'une de l'autre
ar leurs extrémités , & s'éloignant
ar leurs centres , formoient une espe-
e de losange , au milieu de laquelle
Electeur plaça une batterie de ca-
ons , & deux autres derriere les deux
pointes qui faisoient les deux aîles de
l'armée. Il y avoit encore un grand
corps de reserve composé de Cavale-
rie Hongroise. Après avoir ainsi rangé

LIX.

Disposition
des deux ar-
mées.

Lotychius.

AN. 1620. son armée en bataille, Frideric parcourut tous les rangs animant les troupes à bien faire leur devoir; & pour leur faire comprendre la nécessité où elles étoient de vaincre, il ordonna qu'on fermât les portes de Prague afin d'ôter aux lâches l'espérance d'y trouver une retraite.

Du côté de l'armée Impériale les deux Généraux voïant les ennemis rangés en bel ordre dans un poste avantageux, aïant à leur droite un petit ruisseau & des marais, & faisant à leur gauche un grand feu d'artillerie, ils déliberèrent quelque temps s'ils hazarderoient la bataille, ou s'ils se retireroient. Le Colonel Verdug qui commandoit les Wallons insista pour donner la bataille, & son avis l'emporta, ou, si l'on en croit un autre Auteur, ce fut un Carme envoïé par le Pape au Duc de Baviere qui détermina ce Prince par un mouvement de zele que le succès justifia. L'armée Impériale fut partagée en avant-garde, corps de bataille & arrière-garde, sans compter un grand corps de reserve; & elle fut ainsi rangée sur trois lignes inégales dont le

deux dernières s'étendoient moins que la première, & la troisième moins que la seconde. Le Duc de Bavière se plaça à l'aîle droite, & le Comte de Bucquoy à la gauche.

Le Comte de Tilly, qui commandoit la pointe gauche de la première ligne aiant eu ordre d'engager la bataille, passa le ruisseau & les marais qui couvroient la droite des ennemis. Mais il fut si maltraité par les Régimens de Hollach & du jeune Prince d'Anhalt, qu'il envoya promptement faire avancer à son secours les troupes de Bavière qui faisoient partie de l'avant-garde. Par le changement que ce mouvement causa dans la première ligne des Impériaux, l'Infanterie Wallonne & la Cavalerie Bavaroise se trouverent exposées à un si grand feu d'artillerie, qu'elles se rompirent. Leur désordre & celui du Comte de Tilly & le Prince d'Anhalt pouvoit avec beaucoup de vigueur, ébranla jusqu'à la seconde ligne de l'armée Impériale. Alors le Comte de Bucquoy, tout blessé qu'il étoit depuis quelques jours, descendit de sa chaise pour monter à cheval, & marcher au secours des siens.

AN. 1620.

LX.

Bataille de
Prague ou de
Weißem-
berg.

Ibid.

Merc. Fr.

Heiff.

AN. 1620.

Il anima ses troupes du geste & de la voix, & après avoir remis en ordre le Comte de Tilly, & changé l'ordre de bataille qu'il avoit d'abord prémédité, il chargea la premiere ligne des ennemis à la tête de quinze escadrons & de quatre gros bataillons. L'Electeur Palatin vint au-devant de lui, & soutint le choc avec tant de force & de bravoure qu'il mit pour la seconde fois les troupes Impériales en désordre. Ce moment, s'il en avoit su profiter, auroit peut-être été pour lui le moment de la victoire; mais le Comte de Bucquoy aiant eu le temps de rallier sa Cavalerie en un seul corps revint à la charge, & après avoir poussé à son tour l'Electeur, il renversa encore deux mille Hongrois qui vinrent s'opposer à lui. Dans le même temps le Duc de Baviere qui combattoit à l'aîle droite fit plier la gauche des ennemis, & s'empara de leur artillerie. La Cavalerie Hongroise se débanda aussi-tôt, & déconcerta par sa fuite toute l'armée Protestante; de quoi le Duc de Baviere & le Comte de Bucquoy s'étant apperçus, ils firent dans le moment avancer toutes leurs troupes.

troupes pour faire une charge générale. L'armée de l'Electeur, accablée par le nombre, ne rendit presque plus le combat, & se mit à fuir de toutes parts, laissant, sur le champ de bataille, son canon, ses drapeaux & cinq mille morts, sans compter ceux qui se noïent dans la Molde en voulant traverser cette riviere. Toute l'action ne dura cependant qu'une heure. Le seul Régiment de la Tour tint ferme pendant quelques tems, & se fit tailler en pieces. Le fils de ce Comte demeura prisonnier avec le jeune Prince d'Anhalt, le Rhingrave, le Duc de Saxe-Weimar & le Comte de Schlick. L'Electeur Palatin ne put pas même rallier les débris de son armée. Il s'enfuit à Prague, & pendant la nuit il se sauva en Silésie avec sa femme, ses enfans & tout ce qu'il put emporter de plus précieux.

Rien, si je l'ose dire, ne ressemble mieux aux représentations du théâtre, que la fortune de ce malheureux Prince. A-peine assis sur le trône il se vit obligé d'en descendre. Couronné & dépouillé presque en un même jour, toute sa gloire s'évanouit comme un

LXI.
L'Electeur
Palatin prend
la fuite.

AN. 1620.

songe, & on le verra bientôt réduit à chercher un asyle dans les Pais étrangers, comme s'il n'avoit regné que pour donner aux peuples le triste spectacle de la disgrâce d'un Roi fugitif & dépouillé.

LXII.
Reddition
de Prague &
de toute la
Bohême.

Il seroit difficile d'exprimer quel fut, dans ce moment, l'effroi & le désespoir des Protestans de Prague jusqu' alors si fiers & si obstinés. Leurs troupes étoient dissipées, leurs murailles sans défense, leur Roi en fuite, l'ennemi aux portes, & ils touchoient à leur dernier moment. Dans cette extrémité, ils essaierent d'appaiser, par leur soumission, la colere des vainqueurs. Ils vinrent au-devant du Duc de Baviere; & s'humiliant en présence de toute l'armée, on les vit fléchir les genoux devant ce Prince, implorer sa clémence, & témoigner, par leur tristesse & leurs larmes, les sentimens dont ils étoient pénétrés. Mais la réponse sévere du Duc de Baviere acheva de les accabler.

Ce Prince, pendant la nuit qui suivit le combat, fit camper toute son armée sous les murailles de Prague. Le lendemain il entra comme

triomphe dans la Ville avec le Comte de Bucquoy : triomphe qui causa dans les cœurs, des mouvemens bien différens. Car tandis que les Catholiques faisoient éclater leur joie par leurs applaudissemens, les Protestans, confertés & abbatés, croioient voir, dans cette pompe publique, l'appareil de leurs supplices. En effet le Duc de Baviere, après avoir abandonné au pillage les maisons des Protestans, fit arrêter les plus coupables, & leur fit prendre, dans les prisons, la place des Catholiques. Il rétablit ceux-ci dans leurs emplois & dans leurs biens, & peu de tems après l'Empereur fit faire un choix des principaux auteurs de la révolte pour en faire un exemple qui inspirât de la terreur. Vingt-quatre furent exécutés à mort, & d'autres furent condamnés à diverses peines.

La soumission de toute la Bohême fut encore plus prompte que n'avoit été sa révolte. Quarante Villes envoierent leur clefs aux Généraux de l'Empereur. La Lusace étoit domptée par l'Electeur de Saxe : la Moravie se soumit d'elle-même : la Silésie fit un

AN. 1621.

accommodement, & l'Electeur Palatin, ne trouvant plus de retraite dans un Roïaume où il donnoit la loi peu de jours auparavant, fut obligé d'aller chercher un asyle dans le Marquisat de Brandebourg, & de-là dans les Païs-Bas.

LXIII.

La guerre continue encore dans quelques endroits, & dans la Hongrie.

Lotychius.

Merc. François.

Heiss.

Telles furent les suites de la victoire des Impériaux, & on remarqua que le jour de la bataille on lisoit à la Messe ces paroles de l'Evangile: *Rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Mansfeldt retenoit cependant encore, dans la Bohême, Pilsen & Tabor avec quelques autres Places moins considérables, doù il faisoit, dans les environs, diverses expéditions qui donnoient de l'inquiétude aux vainqueurs. D'un autre côté Betlem-Gabor occupoit toujours la Hongrie, & menaçoit de renouveler la guerre plus vivement que jamais par les secours qu'il demandoit aux Turcs & aux Tartares, tandis que le Comte de la Tour, accablé du chagrin que lui donnoit le mauvais succès d'une révolte dont il étoit l'auteur, étoit de Province en Province pour ranimer sa faction.

Mais ces restes d'un parti abbatu tomberent bientôt d'eux-mêmes. Le Comte de la Tour fut obligé d'abandonner la Bohême, & réduit à chercher en Allemagne un asyle, & de l'emploi dans les armées Protestantes. Le Comte de Tilly, après le retour du Duc de Baviere à Munich, gagna la garnison de Pilsen dans l'absence de Mansfeldt. Tabor tint plus long-tems, & ne se rendit qu'après un siège. Ainsi il ne resta bientôt plus dans la Bohême d'autre vestige de sa révolte, que la désolation des campagnes, & les ruines de plusieurs Villes.

Le Comte de Bucquoy, après avoir glorieusement triomphé de la Bohême, fut encore chargé de réduire la Hongrie. On commença par des conférences & des négociations où la France prit quelque part. Betlem voulut retenir Cassovie & plusieurs autres Villes, & exigea d'autres conditions que l'Empereur refusa. Ainsi il fallut décider l'affaire par les armes. Quoique Betlem eût laissé dans Presbourg une forte Garnison, le Comte de Bucquoy assiégea la Place. La Ville lui fut presque aussitôt rendue par les prin-

AN. 1621.

LXIV.
Mort du
Comte de
Bucquoy.

cipaux Seigneurs Hongrois qui y étoient renfermés ; mais le Château ne se rendit qu'après une vigoureuse défense. La reddition de cette importante Place fut suivie de celle de quantité de Villes des deux côtés du Danube. De-là, tandis que le Marquis de Colalte faisoit d'un autre côté, de semblables progrès, le Comte de Bucquoy alla mettre le siège devant Neuheusel, entreprise funeste qui termina la vie de ce grand homme. Un corps de quinze cens cavaliers Hongrois aiant attaqué un pareil nombre d'Impériaux lorsque ceux-ci revenoient du fourage, le Comte de Bucquoy, emporté par un mouvement de cette valeur qui lui étoit naturelle, courut aussitôt se mettre à la tête des siens ; mais il en fut lâchement abandonné dès le premier choc, & tandis qu'il tâchoit de rallier sa troupe, il fut investi par les Hongrois qui le renverserent blessé de plusieurs coups. Le Marquis de Gonzague accourut promptement à son secours, & le dégagea heureusement ; mais son heure étoit venue : car, comme il retournoit au camp, n'étant plus en état de combattre, il reçut encore

& des Négociations, &c. Liv. I. 103
deux blessures dont il mourut sur le
champ de bataille, après avoir mérité,
par sa valeur toujours également sage
& agissante, d'être compté au nombre
des plus grands Capitaines de son sie-
cle, & le premier de ces Héros céle-
bres qu'on verra se succéder les uns
aux autres dans le cours de cette His-
toire.

AN. 1621.

L'année suivante l'Empereur, qui avoit
besoin de toutes ses forces pour pouf-
ser la guerre en Allemagne contre les
partisans de l'Electeur Palatin, accor-
da à Betlem-Gabor des conditions de
paix fort avantageuses. La guerre finit
pareillement dans le Comté de Glatz,
où le Marquis de Jagerndorff l'avoit
toujours entretenue jusqu'alors. Mais
comme ces guerres n'ont aucun rap-
port au traité de Munster, au lieu
d'entrer dans ce détail, je vais racon-
ter ce qui se passa en Allemagne depuis
la bataille de Prague & la fuite de
l'Electeur Palatin.

LXV.
L'Empereur
s'accorde
avec Betlem-
Gabor.

Fin du premier Livre.



S O M M A I R E DU SECOND LIVRE.

- I. **L**ES Espagnols entreprennent de se rendre maîtres du bas-Palatinat. II. Les Princes de l'Union Protestante s'opposent aux Espagnols avec peu de succès. III. Les Princes de l'Union abandonnent le bas-Palatinat. IV. Le Comte de Mansfeldt entreprend de défendre le haut-Palatinat. V. Il est chassé par le Duc de Baviere qui se rend maître de cette Province. VI. Mansfeldt trompe le Duc de Baviere. VII. Il se retire dans le bas-Palatinat, & fait lever le siège de Frankendall. VIII. Le Comte de Tilly vient faire la guerre à Mansfeldt dans le bas-Palatinat. IX. Christian, Duc de Brunswick prend les armes pour l'Electeur Palatin. X. Après avoir fait beaucoup de ravages il se retire dans la Westphalie. XI. Il y commet d'horribles dégats. XII. Mansfeldt ravage de son côté l'Evêché de Strasbourg & la basse-Alsace. XIII. Le

Marquis de Bade-Durlach se déclare aussi pour l'Electeur Palatin. XIV. L'Electeur arrive dans le Palatinat. XV. Ses premiers succès. XVI. Etat des forces des deux partis. XVII. Bataille de Wimpfen. XVIII. Déroute de l'Archiduc Leopold devant Haguenau. XIX. Mansfeldt, après avoir ravagé les terres du Lantgrave de Darmstadt, se retire avec perte. XX. Christian de Brunswick vient au secours de Fridéric dans le Palatinat. XXI. Le Comte de Tilly va au-devant de lui. XXII. Bataille d'Hoëchst. XXIII. Fridéric abandonne ses Etats, dont le Comte de Tilly acheve de se rendre maître. XXIV. Fridéric désarme & congédie Mansfeldt & Christian de Brunswick. XXV. Les Impériaux se rendent maîtres de toute l'Alsace. XXVI. Mansfeldt & Christian entrent en Lorraine. XXVII. Mansfeldt menace la France. XXVIII. Inquiétude de la Cour de France, & adresse de la Reine. XXIX. Négociation avec le Comte de Mansfeldt qui se retire dans les Pais-Bas. XXX. Bataille de Flerus. XXXI. Le Roi d'Angleterre se laisse amuser par les Ministres de la Maison d'Autriche. XXXII. Diète de Ratisbonne où l'Electeur Palatin est dé-

pouillé de tous ses Etats, & le Duc de Baviere investi de l'Electorat. xxxiii. Vaines oppositions des Princes & des Etats Protestans. xxxiv. Le Duc de Brunswich & Mansfeldt renouvellent la guerre. xxxv. Bataille de Stadtlo. xxxvi. Grandsmouvemens dans l'Europe contre la Maison d'Autriche. xxxvii. La France occupée de la guerre de la Valteline. xxxviii. Origine des troubles de la Valteline. xxxix. Traité de Madrid. xl. La France se ligue avec la République de Venise & le Duc de Savoie, & soumet toute la Valteline. xli. Traité de Monçon. xlii. Le Roi d'Angleterre se laisse encore amuser par l'espérance du mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne. xliii. Etat de la Hongrie. xliv. Le Roi de Dannemarck, avec le Cercle de la basse-Saxe, prend les armes contre l'Empereur. xlv. Valstein est fait Général des armées Impériales. xlvi. Commencemens de la guerre. xlvii. Exploits du Duc de Veymar & du Comte de Mansfeldt. xlviii. Mansfeldt attaque le pont de Dessau. xlix. Bataille de Dessau où il est défait par Valstein. l. Mansfeldt assemble de nouvelles troupes & passe dans la Silésie. li. Valstein poursuit

Mansfeldt jusqu'en Hongrie. LII. Mort du Comte de Mansfeldt. LIII. Mort du Duc Christian de Brunswick & du Duc de Veymar. LIV. Le Comte de Tilly oblige le Landgrave de Hesse-Cassel à se soumettre. LV. Il s'approche de l'armée Danoise. LVI. Bataille de Lutter. LVII. Le Roi de Dannemarck continue la guerre. LVIII. Il est obligé de se retirer dans le Holstein où il est poursuivi par Tilly & Valstein. LIX. L'Empereur donne à Valstein le Duché de Mekelbourg. LX. Stralsund assiégé par les Impériaux. LXI. Stralsund se met sous la protection du Roi de Suede. LXII. Le Roi de Dannemarck fait la paix. Traité de Lubek. LXIII. Les Ministres Impériaux refusent d'admettre au Traité les Ambassadeurs du Roi de Suede. LXIV. La guerre passe en Italie. LXV. Origine de la guerre de Mantoue. LXVI. Louis XIII marche en personne au secours de Casal & du Duc de Mantoue. LXVII. Traité de Suze. LXVIII. La guerre recommence. LXIX. Le Cardinal de Richelieu commande l'armée Françoise en Italie. LXX. Mantoue surprise & pillée par les Impériaux. LXXI. Mort du Duc de Savoie. LXXII. Négociation du Seigneur Mazarini devant Casal. LXXIII. Traité de Ratisbonne.



HISTOIRE

DES GUERRES

ET

DES NÉGOCIATIONS

qui précéderent le Traité
de Westphalie.

LIVRE SECOND.

AN. 1621.

IL eût été à souhaiter , pour le bonheur de l'Europe , que Ferdinand , content d'avoir reconquis son patrimoine , eût eu assez de modération pour ne point attenter sur celui de son ennemi. Le Roi d'Angleterre & plusieurs autres Princes s'efforcèrent de le lui persuader , & si l'Empereur avoit écouté leurs conseils , les troubles de l'Empire eussent été ainsi étouffés dans leur

naissance. Mais avec ces grandes qualités qui rendirent Ferdinand II un des plus grands Empereurs que l'Allemagne ait eus, plusieurs Auteurs, surtout les Protestans, accusent ce Prince d'avoir eu une vaste ambition qui ne connoissoit d'autres bornes que celles que la fortune pouvoit mettre à ses succès. On eut du moins lieu de juger, par la conduite qu'il tint après sa victoire, que la conquête de la Bohême n'étoit qu'un acheminement à l'exécution d'un projet beaucoup plus grand, qui étoit de se rendre maître absolu de l'Allemagne, en domptant les Princes qui pouvoient mettre des bornes à son autorité : projet qui lui fut peut-être inspiré, moins par une juste ambition, que par l'opinion où il étoit que l'Allemagne ne pouvoit être tranquille que lorsqu'elle seroit parfaitement soumise à son chef, suivant les loix de l'Empire & les derniers traités. La guerre ne finit ainsi dans la Bohême, que pour passer en d'autres états avec tous les désordres qui l'accompagnent ; & sur ce nouveau théâtre on vit de nouveaux acteurs se signaler, les uns par leurs victoires, les

autres par leurs défaites. Il fut cependant aisé, dès le commencement de cette scène tragique, d'en prévoir le dénouement. Car si l'on excepte le Comte de Mansfeldt, dont la valeur & l'habileté résisterent long-tems à la mauvaise destinée de son parti, on ne vit, du côté de l'Electeur Palatin, que foiblesse & disgraces, témérité & désespoir, tandis que l'adresse & l'habileté, la valeur, la force & la fortune combattoient pour Ferdinand. Le lecteur en jugera mieux par l'exposition des événemens que je vais raconter.

I.
Les Espagnols entreprennent de se rendre maîtres du bas-Palatinat.

Pendant que les Impériaux chassèrent Fridéric du Roiaume de Bohême, les Espagnols exécuterent, dans le bas-Palatinat, le Ban Impérial qui proscrivoit tous ses Etats. S'il étoit vrai que la Maison d'Autriche aspirât dès lors à cette Monarchie universelle dont on l'accusa souvent dans la suite d'avoir formé le dessein, elle ne pouvoit mieux s'y prendre qu'en se rendant maîtresse du Palatinat. Cette nouvelle acquisition devoit joindre ensemble presque tous ses domaines, & la mettre en état de faire la loi à l'Europe en lui donnant la facilité de réunir

toutes ses forces. La Mer lui donnoit
une communication de l'Espagne en
Italie. L'Italie communiquoit à l'Alle-
magne & à l'Alsace dont les Archi-
evêques étoient Lantgraves , par les Suif-
sès & les Grisons : l'Alsace , aux Pais-
Bas par le Duché de Luxembourg , &
aux Pais héréditaires d'Allemagne par
la Baviere , dont le Duc étoit étroite-
ment uni avec elle , & par le haut
Palatinat.

Mais, difficilement, une accusation si
odieuse trouvera-t-elle créance dans
les esprits modérés ; & soit par res-
pect pour une Maison aussi auguste
que celle d'Autriche , soit par équité ,
on aimera mieux regarder cette accu-
sation comme un reproche dicté par
l'animosité des partis , plus que par la
vérité.

Cependant les grandes levées que
le Roi d'Espagne fit faire en Flandre
allarmèrent le Roi d'Angleterre & les
Princes de l'Union Protestante. Le
premier envoya un Ambassadeur à Bru-
xelles pour demander le sujet d'un si
grand armement. L'Archiduc Albert
répondit qu'il l'ignoroit , & renvoia
l'Ambassadeur au Marquis de Spinola.

*Merc. Franç.
Lotychius
rer. Germ.
l. x.*

AN. 1621.


AN. 1621.

Celui-ci répondit à son tour qu'il avoit ordre de faire des levées, mais qu'il avoit défense d'ouvrir les lettres qui lui déclaroient l'usage qu'il en devoit faire, jusqu'à ce qu'il fût prêt d'agir. Cependant il assembla une armée de trente mille hommes avec laquelle il se rendit à Coblents, suivi d'un nombre prodigieux de chariots chargés de munitions, d'artillerie & de tout l'attirail nécessaire à la guerre, & accompagné de beaucoup d'Officiers & de Gentilhommes volontaires qui voulurent le suivre à cette expédition.

II.

Les Princes de l'Union Protestante s'opposent aux Espagnols avec peu de succès.

Les Princes Protestans avoient pris des mesures plus efficaces que le Roi d'Angleterre, pour détourner l'orage qui menaçoit le Palatinat. Le Marquis d'Anspach, ou d'Onoltzbach, le Landgrave de Hesse-Cassel & le Duc de Wirtemberg avoient assemblé une armée presque aussi nombreuse que celle des Espagnols, avec laquelle ils attendirent le Marquis de Spinola dans le Palatinat, en deçà du Rhin. Mais l'ayant eu avis que le Marquis vouloit passer le Rhin à Coblents, & jugeant qu'il en vouloit à Francfort & aux Etats de l'Electeur au-delà du Rhin.

s passèrent ce fleuve à Oppenheim, 
ensuite le Mein pour couvrir Franc-
fort & s'opposer aux Espagnols. Ils
élogerent cependant presque aussitôt
de ce poste qu'ils ne jugerent pas
assez avantageux, si on les y venoit
attaquer. Après quoi, sur un autre avis
qu'ils reçurent que Spinola passoit le
Rhin à Maience, ils décamperent de
nouveau pour repasser sur leur pont de
bateaux à Oppenheim.

AN. 1621.

Ils ruinoient ainsi tout le pais qu'ils
vouloient défendre, & fatiguoient
leur armée par des marches conti-
nuelles, tandis que Spinola entroit
paisiblement dans le bas-Palatinat en
ceçà du Rhin, & préparoit à loisir ses
entreprises. La premiere fut de se fai-
re d'Ingelheim, de Baccarach & en-
suite de Creutzenach, une des plus
considérables Places de l'Electeur dans
ces quartiers-là. Il fit, après cela, cou-
rir le bruit que son dessein étoit d'as-
siéger Worms, de sorte que les Prin-
ces Protestans, trompés de nouveau
par ce faux bruit, se hâterent de re-
passer le Rhin pour défendre cette
Place. Mais au lieu de les suivre, Spi-
nola se saisit d'Oppenheim qu'il for-

AN. 1621.

tifia, tandis que par divers détachemens il s'empara de toutes les petites Places situées le long du bas-Rhin & du côté de la Moselle, ce qui le rendit maître de tout le pais entre la Moselle & le Rhin jusqu'à Worms.

III.

Les Princes
de l'Union
abandonnent
le bas Palati-
nat.

Ibid.

Le Prince d'Orange tenta de faire une diversion en faisant mine d'assiéger Wesel. Mais l'Archiduc aiant fait marcher de ce côté-là Dom Louis de Velasco, avec des troupes, le Prince d'Orange se contenta d'envoier Henri son frere avec trois ou quatre mille hommes de troupes Angloises joindre les Princes Protestans. Ceux-ci, voiant arriver ce renfort, firent une entreprise sur Alzey qui ne leur réussit pas. Ils furent obligés de retourner à Worms mécontents les uns des autres, & abandonnant le pais aux Espagnols qui firent des courses & leverent des contributions bien au-delà du Rhin.

Les Protestans, extrêmement chagrins des progrès des Espagnols, s'assemblerent plusieurs fois pour chercher les moiens de les arrêter. Le Roi de Dannemarck, & le Duc Christian de Brunswick qui s'étoit emparé depuis

quelque tems de l'Evêché d'Alberf-
at se plainirent à l'Empereur &
crivirent au Marquis de Spinola pour
e menacer. Mais Spinola n'étoit pas
l'humeur à abandonner une si belle
conquête pour de vaines menaces. Le
peu de concert qu'il y avoit entre les
Princes de l'Union facilitoit leur rui-
ne. Il ne restoit plus à Fridéric, alors
retiré dans les Pais-Bas, que trois
Places considérables dans tous ses
Etats, Heydelberg, Frankendall &
Manheim, toutes trois menacées de
subir bientôt le joug du vainqueur.
Envain l'Electeur imploroit l'assistan-
ce de ses amis & de ses alliés. Leurs
secours étoient trop foibles ou trop
lents. Les uns manquoient d'habileté
dans la guerre; les autres craignoient
le ressentiment de l'Empereur. C'étoit
fait de tout son Electorat, si le brave
Mansfeldt n'étoit venu réparer les
grandes breches que les Espagnols y
avoient déjà faites.

Ce Général, après avoir fait de vains
efforts pour relever dans la Bohême
le parti de Fridéric, ceda enfin à la
fortune des Impériaux, & se retira
dans le haut-Palatinat où il se fortifia

AN. 1621.

IV.

Le Comte
de Mansfeldt
entreprend
de défendre
le haut-Pala-
tinat.

AN. 1621.

pour défendre cette partie des Etats de l'Electeur. Il n'y fut pas long-tems tranquille. Le Duc de Baviere, en qualité de Commissaire Impérial, fut chargé de l'en chasser, & de dépouiller encore Fridéric de cette Province: commission que le Duc de Baviere prit avec plaisir, dans le dessein où il étoit d'obtenir de l'Empereur l'investiture de cet Etat avec la dignité Electorale qu'il vouloit ainsi faire passer de la branche aînée de la Maison Palatine, à la branche cadette dont il étoit le chef.

v.

Il est chassé par le Duc de Baviere qui se rend maître de cette Province.

Le Duc de Baviere passa le Danube à Straubing avec de nouvelles troupes qu'il avoit levées dans ses Etats, & alla se joindre au Comte de Tilly qui avoit toujours suivi Mansfeldt sans le perdre de vue. Celui-ci ne laissa pas de soutenir, pendant quelque tems, la guerre assez heureusement, quoiqu'il eût en tête une armée fort supérieure à la sienne. Il étoit toujours bien retranché, toujours campé avantageusement, employant à propos tantôt la ruse, tantôt la force; mais bientôt abandonné de toutes les Villes & de tous les Etats de la

Province que le Duc de Baviere obligea de prêter serment de fidélité à l'Empereur, il se vit dans un danger extrême, sans secours, sans vivres, sans retraite dans un pais devenu tout-à-coup ennemi. Rester dans la Province, c'étoit se mettre en danger d'y périr bientôt par la disette; faire retraite devant une armée supérieure, c'étoit s'exposer à une défaite certaine, aiant à traverser toute la Franconie avant que d'arriver au bas-Palatinat. Dans une situation si fâcheuse il eut recours au stratagême, si on peut appeler de ce nom un artifice où toutes les regles de la bonne foi furent violées. Il fit semblant de vouloir se réconcilier avec l'Empereur & abandonner le parti de Fridéric: il dressa les articles d'un traité: il demanda des vivres & de l'argent pour paier ses troupes: il reçut l'un & l'autre; & tandis qu'on attendoit qu'il signât le traité, il profita de la fausse sécurité des ennemis pour décamper secretement & se retirer en Franconie, gagnant assez d'avance pour ne pas craindre d'être poursuivi.

Le Duc de Baviere se plaignit ame-

AN. 1621.

VI.
Mansfeldt
trompe le
Duc de Ba-
viere.

AN. 1621.

VII.

Mansfeldt
se retire dans
le bas-Palati-
nat, & fait
lever le siège
de Franken-
dall.

rement de cette supercherie. Il eut
cependant lieu de se consoler par la
réduction de tout le haut-Palatina
dont il s'assura, laissant dès-lors assés
entrevoir qu'il se résoudroit difficile-
ment à en faire un jour la restitution.
Il ne laissa pas d'envoier le Comte de
Tilly à la poursuite des ennemis. Mais
Mansfeldt, après avoir traversé sans
obstacle toute la Franconie, étoit dé-
jà arrivé dans le Palatinat au-delà du
Rhin, où il fit bientôt connoître son
arrivée par la prise de plusieurs petites
Places. Frankendall étoit alors assiégé
par Don Gonzalez de Cordoue qui
avoit succédé à Spinola dans le Pala-
tinat, parcequ'on avoit rappelé le
dernier en Flandre pour le renouve-
lement de la guerre entre l'Espagne
& les Provinces-Unies, depuis que la
trêve de douze ans étoit expirée. Gon-
zalez battoit la Place depuis quinze
jours, & avoit déjà poussé assez loin
ses travaux, lorsqu'il apprit l'approche
de Mansfeldt, dont l'armée se fortifioit
tous les jours par les garnisons
des Places qui se trouvoient sur son
passage. Il jugea qu'il seroit trop dan-
gereux de l'attendre dans ses lignes.

& il aima mieux essuier la honte de
lever le siège que de s'exposer au dan- AN. 1621.
ger d'une défaite.

Cependant le Comte de Tilly, après
avoir aussi traversé la Franconie de-
puis Nuremberg jusqu'au Palatinat ,
& repris en chemin les Places que
Mansfeldt avoit prises sur les Espa-
gnols , se rendit maître de tout ce qui
appartenoit à Fridéric entre le Necker
& le Mein jusqu'au Rhin , poussant
Mansfeldt devant lui , comme Mans-
feldt avoit poussé Dom Gonzalez. Si
celui-ci s'étoit joint au Comte de
Tilly , ils auroient tous deux accablé
l'armée Protestante ; mais la jalousie
des Généraux & des deux Nations don-
na à Mansfeldt la liberté de ravager
l'Evêché de Spire au-delà du Rhin , &
de faire ensuite un pont à Manheim
pour passer dans le Palatinat en-deçà
du fleuve , & y continuer ses ravages ,
n'ayant pas le moïen de faire subsister
autrement des troupes qu'il ne païoit
point.

Les peuples se voïoient ainsi expo-
sés tour à tour aux ravages des amis
& des ennemis , lorsque le Duc Chris-
tian de Brunswick , comme un de ces

VIII-
Le Comte
de Tilly vient
faire la guer-
re à Mans-
feldt dans le
bas - Palati-
nat.

IX.
Christian ,
Duc de Brunf-
wick prend
les armes
pour Fridé-
ric.

AN. 1621.

*Merc. Franç.**Heiff.**Pufendorf
rerum Suecic.
l. 1,*

fléaux publics que Dieu suscite quelquefois, dans sa colere vint mettre le comble aux malheurs de l'Allemagne par ses affreux brigandages. Ce Prince étoit un de ces caracteres outrés, dans qui les vertus mêmes deviennent autant de vices par l'excès où ils les portent. Ce fut par un sentiment de générosité & d'équité naturelle qu'après avoir refusé son secours à Frédéric pour l'entreprise de Bohême qu'il trouvoit injuste, il prit généreusement les armes pour lui, lorsqu'il vit que la Maison d'Autriche entreprenoit d'envahir le Palatinat; mais en croiant prendre ainsi le parti de la justice devint lui-même le plus injuste de tous les hommes, par la maniere dont il fit la guerre; car il la fit en furieux comme s'il avoit fait consister tout l'art militaire à piller, ravager & à exterminer, n'épargnant ni âge, ni sexe, ni condition, & sans respecter aucune des loix de l'humanité que les ennemis les plus cruels ont coutume d'observer. Le zele qu'il avoit pour la Secte pouvoit encore passer pour une vertu dans l'esprit des Protestans; mais il porta ce zele jusqu'à la fureur

traita

traitant avec une extrême inhumanité
es Catholiques qui avoient le mal- An. 1621.
heur de tomber entre ses mains. Si la
leur de l'âge où il étoit alors ne lui
voit pas encore permis d'acquérir
ette expérience & cette habileté qui
ont les grands Capitaines, il avoit du
moins beaucoup de courage & d'in-
tépidité; mais il modéra si peu l'un
& l'autre, que ces qualités dégénère-
ent souvent en une férocité barbare
& une témérité aveugle. Dès qu'il eut
pris la résolution de se déclarer pour
Ferdinand, il alla voir ce Prince à la
Haye, & on dit que par galanterie il
tracha à l'Electrice un de ses gants,
qu'il mit à son chapeau, jurant de por-
ter toujours cette marque de son enga-
gement, jusqu'à ce qu'il eût rétabli
l'Electeur.

Il se jeta d'abord dans l'Electorat
de Mayence, & de-là dans les terres
du Lantgrave de Hesse-Darmstadt,
allant, brûlant & commettant par-
tout d'horribles dégats. Le Lantgrave
de Hesse-Cassel imita en partie cet
exemple, en ravageant les terres du
Comte de Valdeck, sous prétexte que
le Comte avoit reçu l'investiture de

X.

Après avoir
fait beaucoup
de ravages,
Christian se
retire dans la
Westphalie.

AN. 1621. l'Empereur, au lieu de la recevoir de lui : mais en effet, pour se venger de Ferdinand, dont il n'espéroit pas un jugement favorable dans le Procès qu'il avoit avec le Lantgrave de Hesse-Darmstadt, pour la Souveraineté de Marpurg. Le Lantgrave de Darmstadt & le Comte de Valdeck écrivirent inutilement au Duc Christian & au Lantgrave de Hesse pour se plaindre, & ensuite à l'Empereur pour lui demander justice. Le Comte d'Anholt, qui commandoit les troupes de Cologne dans l'armée de Baviere, prit une voie plus efficace pour arrêter le désordre ; car aiant joint ensemble les troupes de Maïence, de Cologne & de Darmstadt, il marcha droit à l'armée de Christian lorsqu'il se préparoit à piller la riche Abbaïe d'Amnebourg. Ce Prince n'osa l'attendre & se retira dans les Bois. Anholt l'en chassa de nouveau, reprit Amenebourg, place forte que Christian avoit surprise & l'obligea encore de s'enfuir en Westphalie, où cependant il ne se retira qu'après avoir brûlé Neustatt.

XI.
Il y com. Alors le Lantgrave de Hesse-Casse voïant le Comte d'Anholt si proche

lui, prit le parti de négocier. Pour le Duc Christian, il continua dans la Westphalie ses ravages ordinaires, & pour se venger des Païsans qui favorisoient les Impériaux, il fit pendre les Habitans de plusieurs Villages, & brûla toute la campagne. La licence, l'espérance du butin & l'impunité des plus grandes violences, attiroient à son armée tout ce qu'il y avoit de bandits & de scélérats; de sorte que ses troupes, ainsi grossies, devinrent supérieures à celles du Comte d'Anholt. Alors, comme un torrent qui a forcé ses digues, son armée se répandit dans les Evêchés de Munster & de Paderborn, & porta par-tout la désolation & le carnage. Les Eglises, les Abbaies & les Ecclésiastiques furent le principal objet de la fureur des soldats; & Christian, enrichi de ces dépouilles sacrilèges, fit battre une monnoie d'or, où, par une raillerie conforme à son génie, il fit représenter d'un côté une main armée d'une épée, & de l'autre il fit graver ces paroles : *Ami de Dieu, Ennemi des Prêtres.*

Pendant ce tems-là le Comte de Mansfeldt, ne faisant pas la guerre avec

F ij

AN. 1621.
met d'horribles dégats.

XII.
Mansfeldt
ravage de son

AN. 1621.

côté l'Evêché
de Strasbourg
& la Basse-
Alsace.

allez de succès dans le Bas-Palatinat , où il étoit fort resserré par le Comte de Tilly & Dom Gonzalez de Cordoue , se jetta dans la basse-Alsace sur les terres de l'Evêché de Strasbourg. Tout ce qu'il trouva fut pillé , toutes les petites Villes où il entra furent ruinées. S'étant approché de Haguenau , il traita avec les habitans dont il reçut cent mille florins , promettant de ne les pas inquiéter. Mais à peine se fut-il un peu éloigné , que faisant réflexion que cette Place étoit fort propre au dessein qu'il avoit de se faire une Principauté en Alsace , il retourna sur ses pas , & après avoir forcé la Ville , la pilla & y mit une grosse garnison. Il fut moins heureux au siège de Saverne , car il fut obligé de le lever , & ne se vengea de cet affront , qu'en portant le ravage dans les terres des Archiducs d'Autriche Lantgraves d'Alsace. De-là n'ayant plus de quoi subsister , il retourna dans l'Evêché de Spire , où il acheva de ruiner & de piller ce qui avoit échappé à la première avidité de ses soldats.

Le Comte de Tilly , dont les troupes étoient mieux païées & mieux en-

tretenues, suivoit aussi un système de guerre plus régulier, gagnant le terrain pied à pied, & s'en assurant à mesure. Pendant l'hiver même il prit plusieurs petites Places, & entr'autres Wimpfen, qu'il fit fortifier afin de s'assurer un passage sur le Necker, entre Hailbron & Heidelberg. Son dessein étoit de bloquer de toutes parts cette dernière Place. Il remporta aussi quelques avantages sur l'armée ennemie; & par ces petits succès il se préparoit à une victoire complète, lorsqu'il se vit sur les bras un nouvel ennemi qu'il n'attendoit pas.

Georges-Frideric, Marquis de Bade-Durlach, avoit un démêlé considérable avec Guillaume, son cousin, fils d'Edouard, Marquis de Bade-Baden. Il prétendoit qu'Edouard n'ayant épousé qu'une simple Demoiselle, ses enfans, suivant un sentiment assez commun parmi les Jurisconsultes d'Allemagne, n'étoient point habiles à succéder; & sur ce fondement il s'étoit emparé du Marquisat supérieur de Bade & en jouissoit par provision. L'envie de ménager la bienveillance de l'Empereur, pour se maintenir dans

AN. 1622.

XIII.

Le Marquis de Bade-Durlach se déclare de nouveau pour Frideric.

*Mercur
Français.*

AN. 1622. sa possession , lui avoit fait vaincre jusqu'alors l'inclination qu'il avoit pour le parti de Frideric & de l'Union Protestante ; mais aiant enfin cessé d'espérer , il cessa de garder des ménagemens , & se déclara ouvertement pour Frideric. Cependant , pour prévenir les procédures que l'Empereur pourroit faire contre sa personne , il commença par transporter tous ses droits & tous ses Etats à son fils à qui il fit prêter serment de fidélité par tous ses Sujets , en leur déclarant en pleine Assemblée , que pour lui il vouloit désormais vivre & mourir soldat , & consacrer le reste de ses jours à la défense de la Religion Protestante & de la liberté Germanique. Après cela il leva une armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux , avec un train considérable d'artillerie , & un grand attirail de guerre.

XIV.
L'Electeur
Palatin arrive
dans le Pala-
tinat.

L'Electeur Palatin , spectateur oisif d'une guerre dont il étoit le sujet n'avoit point osé depuis sa disgrâce reparoître sur les rangs. Il attendoit que la fortune commençât à se reconcilier avec lui , & lorsqu'il apprit le

grands préparatifs que faisoit le Marquis de Durlach, il crut enfin avoir trouvé ce moment favorable. Il partit aussi-tôt de la Haye fort secrettement avec un jeune Gentilhomme de Bohême qui s'étoit fait le compagnon de sa fuite & de son exil, tous deux conduits par un Marchand de Strasbourg qui les faisoit passer pour deux jeunes Seigneurs Allemands qui voïageoient. Dans cet équipage ils débarquerent à Calais, passerent par Paris, & après avoir heureusement traversé la France & la Lorraine, ils arriverent sur la frontiere d'Alsace. Là le Marchand trouva le moien d'obtenir, des ennemis mêmes, un passeport avec une escorte, qui conduisit ainsi, sans le savoir, l'Electeur jusqu'à Landau.

Son arrivée paroïssoit nécessaire pour affermir son parti. Elle fixa l'irrésolution vraie ou apparente de Mansfeldt qui paroïssoit alors ébranlé par les offres flatteuses que lui faisoit l'Infante Archiduchesse. On dit que ce Général, dînant avec l'Envoïé de la Princesse lorsqu'il apprit l'arrivée de Frideric, prit aussi-tôt un verre, & buvant à la santé de l'Electeur, ter-

An. 1622.

XV.
Ses premiers
Succès.

AN. 1622. mina ainsi toute la négociation. Le Comte de Tilly, qui assiégeoit alors Dillberg, n'osa pas continuer le siège. Quelques jours après, l'Electeur & Mansfeldt l'attirerent dans un mauvais pas près de Wislock, & lui tuèrent beaucoup de monde. Ensuite profitant de cet avantage, ils reprirent plusieurs petites Places, dont la prise dégagea les avenues d'Heydelberg. C'est ainsi que la fortune parut d'abord assez favorable à Frideric; mais ce ne fut que pour le mieux trahir ensuite; car telle fut toujours la destinée de ce Prince jusqu'à sa mort.

XVI.
Etat des forces des deux Partis.

L'Electeur Palatin comptoit alors trois armées qui combattoient pour lui : l'une sous le Duc Christian de Brunswick, cantonnée à Lippe dans la Westphalie; l'autre sous le Marquis de Bade-Durlach qui se dispoit à venir joindre, & la troisieme qui commandoit avec le Comte de Mansfeldt. L'Empereur en avoit quatre de son côté : la premiere, sous le Comte d'Anholt, défendoit les terres des Electeurs Catholiques contre les irruptions de Christian. L'Archiduc Leopold avec la seconde assiégeoit Ha

guenau dans la basse-Alsace où Mansfeldt avoit laissé une grosse garnison : AN. 1622.
la troisieme, commandée par Dom Gonçalez, faisoit la guerre en-deçà du Rhin, & la quatrieme la faisoit au-dela, sous les ordres du Comte de Tilly. Mais ce Comte, voulant réparer l'échec qu'il avoit reçu près de Wislock, persuada à Dom Gonçalez de le venir joindre, en sacrifiant leurs jalousies au bien public, afin de s'opposer ensemble à la jonction du Marquis de Durlach avec l'Electeur.

Le Marquis apprit cette résolution des Impériaux, sans faire aucun mouvement pour éviter leur rencontre. Plein de confiance, il vint se camper à Bibrach, entre Wimpfen & Hailbron, s'imaginant marcher à une victoire certaine. Il nég'ligea même, en rangeant son armée en bataille dans une plaine toute découverte, de s'emparer d'un Bois & d'une colline dont il auroit pû tirer avantage. Le Comte de Tilly, moins présomptueux & plus habile, s'en étant saisi aussi tôt, y fit pointer son canon qui tirant du haut en bas sur les troupes du Marquis, contribua beaucoup au succès de cette

XVII.
Bataille de
Wimpfen.

Lotychii,
rerum Germ.
lib. XII.

Mercur
François.

Heiss. l. III.

AN. 1622

journée. La bataille commença dès le lever du Soleil, & ne finit qu'avec le jour. Pendant tout le matin on alla souvent à la charge de part & d'autre avec un avantage à-peu-près égal. On soutint le choc des deux côtés avec beaucoup de valeur. On repoussa l'ennemi & on en fut repoussé. La victoire, incertaine, sembloit passer tour-à-tour d'une armée à l'autre, lorsque l'adresse du Comte de Tilly l'obligea enfin de se déclarer pour lui. Ne pouvant enfoncer les ennemis qui se tenoient toujours ferrés sans s'éloigner de leurs postes, il fit reculer ses troupes, comme pour faire retraite. Les ennemis, trompés par ce mouvement, s'avancerent pour poursuivre les Impériaux en abandonnant leurs postes & leur ordre de bataille. Dans ce moment les Espagnols les prirent en flanc, tandis que les Allemands retournant à la charge, les attaquèrent de front. Malheureusement le feu prit en même temps, du côté des Protestans, à quelques chariots chargés de poudre, & emporta, dans l'espace de deux arpens de terre aux environs, hommes, chevaux & chariots avec un

horrible fracas Ce ne fut plus qu'une

déroute générale. Le Marquis de Dur- AN. 1622.
lach s'enfuit des premiers, laissant
quatre mille morts sur la place &
deux mille prisonniers; après quoi il
alla enfin, mais trop tard, joindre
l'Electeur Palatin avec les débris de
son armée, sans canon, sans drapeaux,
sans argent ni bagages.

Cette victoire fut après tout plus
glorieuse au Comte de Tilly, qu'elle
ne fut utile aux Impériaux. Mansfeldt
releva le courage de son parti en for-
çant Ladembourg qu'il pillà, & enco-
re plus par la déroute de l'Archiduc
Leopold devant Haguenau. Dès que
Mansfeldt eut appris que cette Place
étoit pressée, il vola à son secours :
un détachement auquel il fit prendre
les devants, défit en arrivant un corps
de mille Croates que l'Archiduc avoit
envoïé reconnoître l'ennemi, ce qui
jeta une telle épouvante dans le camp
des Impériaux, qu'ils leverent aussi-tôt
le siège & s'enfuirent avec précipita-
tion après avoir mis le feu à leurs loge-
mens, abandonnant leurs canons &
leur bagage, & avec perte de deux mille
hommes qui furent tués dans la fuite.

XVIII.
Déroute de
l'Archid. Leo-
pold devant
Haguenau.

AN. 1622.

XIX.
Mansfeldt, après avoir ravagé les terres du Lantgrave de Darmstadt, se retire avec perte.

Après cette heureuse expédition, Mansfeldt retourna dans le Palatinat ; mais ne pouvant subsister dans un pais entierement ruiné, il conduisit l'armée avec l'Electeur Palatin & le Marquis de Durlach dans le territoire de Darmstadt. Le Lantgrave n'osa leur refuser l'entrée de sa Ville : à peine y furent-ils entrés, qu'ils y commirent toutes sortes de violences, comme dans une Ville conquise. La campagne fut encore moins épargnée. Tout fut abandonné à la licence du soldat. On ne vit bientôt par tout que des cendres, des ruines, des spectacles funestes, & pour comble de disgrâce, le Lantgrave se vit encore arrêté prisonnier par l'Electeur qui le fit conduire à Manheim.

Un procédé si violent révolta toute l'Allemagne, & anima le Comte de Tilly à en tirer vengeance. Il alla avec Gonzalez chercher l'armée Palatine. Au premier bruit de son approche, l'Electeur & ses Généraux se mirent en marche pour regagner le Palatinat. Mais dès qu'ils furent un peu éloignés, les Bourgeois & les Paisans attroupés assommerent toutes les petites

garnisons que Mansfeldt avoit laissées dans les Places. Le Comte de Tilly survint, & chargea l'arriere-garde de l'armée Palatine qui s'enfuit dans les Bois, après avoir perdu deux mille hommes tués sur la place, & un grand nombre de prisonniers, entre lesquels se trouverent un Comte Palatin de Birkenfeldt & un Comte de Mansfeld. Le reste de l'armée de l'Electeur entra dans le Palatinat fort en désordre sans vivres & sans argent. Le premier échec qu'elle auroit reçu dans cet état auroit achevé sa ruine, & elle avoit tout à craindre de l'activité & de la valeur du Comte de Tilly.

Frideric, n'ayant donc plus de ressource que dans l'armée du Duc de Brunswick, écrivit à ce Prince pour le prier de le venir joindre. Christian, après avoir ravagé les Evêchés de Munster & de Paderborn, s'étoit, comme j'ai déjà dit, fortifié dans Lippe, favorisé par les Hollandois, qui étoient maîtres d'Emeric sur le Rhin, & de plusieurs Places appartenantes à la maison de Juliers. Il avoit d'abord été extrêmement resserré dans ce poste par le Comte d'Anhoit &

AN. 1622.

XX.
Christian
de Brunswick
vient au se-
cours de Fri-
deric dans le
Palatinat.

AN. 1622.

Ibid.

une armée Espagnole que l'Archiduchesse avoit envoiée en Westphalie ; mais les Hollandois aiant fait une diversion en rassemblant toutes leurs troupes à Nimegue , l'Archiduchesse fut obligée de rappeler les siennes. Le Comte d'Anholt se trouva alors trop foible pour résister à une armée de plus de vingt mille hommes : & Christian se préparoit à recommencer ses brigandages , lorsque l'Electeur Palatin lui manda de le venir joindre avec son armée , & délivrer ainsi la Westphalie de ces hôtes pernicious.

Christian se mit en marche , ravageant , selon sa coutume , toutes les terres sur son passage , & faisant fuir devant lui tous les habitans de la campagne , avec ce qu'ils pouvoient emporter de plus précieux. Par-tout l'épouvante & la fuite des peuples annonçoient son approche ; & les incendies , le carnage & la désolation marquoient tous les lieux où il avoit passé. Il prit à dessein un chemin beaucoup plus long , afin de pouvoir piller en passant la riche & célèbre Abbaïe de Fulde dans le cerle du haut-Rhin.

& l'Evêché de Wirtzbourg dans la Franconie. Mais ce Prince exterminateur trouva enfin dans le Comte de Tilly un vengeur qui lui fit porter une partie de la peine que méritoient ses cruautés.

Après avoir traversé les terres de Cassel & de Coburg, & le cercle du Haut Rhin, il s'étoit rendu près de Francfort sur le Mein dans le dessein de passer ce fleuve, & dans l'espérance que Mansfeldt le viendrait joindre au passage. Il s'étoit déjà emparé de Hoëchst dont les habitans avoient pris la fuite, aimant mieux lui abandonner leur Ville, que de s'exposer à la brutalité de ses troupes; & il faisoit travailler avec beaucoup de diligence à construire un pont sur le Mein, lorsqu'il se vit prévenu par le Comte de Tilly. Ce Général, suivi de Gonzalez & du Comte d'Anholt qui s'étoit venu joindre à lui, s'étoit avancé au-devant du Duc de Brunswick. Après avoir délibéré s'il l'attendrait en-deçà du Mein pour l'attaquer de front à son passage, ou s'il passeroit lui-même la rivière pour charger les ennemis à dos lorsqu'ils entreprendroient de la

AN. 1622.

XXI.

Le Comte de Tilly va au-devant du Duc de Brunswick.

AN. 1622.

traverser, il prit ce dernier parti. Il passa ainsi le Mein à Aschaffembourg & de-là, marchant avec une extrême diligence, il vint se présenter inopinément à la vûe de Christian. Ce Prince avoit déjà achevé son pont; mais il n'avoit pas encore eu le tems de faire défilier ses troupes, & il fallut se résoudre à la bataille.

XXII.
Bataille de
Hoëchst.

Ibid.

Les deux armées étoient à peu près égales en nombre. L'une étoit animée par le souvenir encore récent de ses victoires passées; l'autre étoit redoutable par sa férocité. Cette action sembloit d'ailleurs devoir décider de la fortune du Prince Palatin & du sort de tous ses Etats. Le combat commença par l'artillerie avec beaucoup d'avantage pour les Impériaux. Le Duc de Brunswick n'avoit que trois canons dont deux devinrent presque aussi-tôt inutiles, au lieu que les Impériaux en avoient dix-huit placés sur un terrain élevé, d'où ils firent pendant cinq heures de tems de si terribles décharges sur les bataillons & les escadrons ennemis, que Christian fut souvent obligé de changer son ordre de bataille. On ne laissa pas pendant tout

e tems-là d'aller souvent à la charge
le part & d'autre ; mais ce furent plu-
ôt des escarmouches qu'un combat
églé. L'armée Impériale s'ébranla en-
in pour fondre de toutes parts sur les
ennemis ; & le Comte de Tilly fit en
même tems défilér des troupes pour
occuper les avenues du pont de ba-
eaux que le Duc Christian avoit jetté
sur le Mein. Dans ce moment ce Duc
délibéroit avec les principaux Chefs
de son armée sur le parti qu'il y avoit
à prendre. Tous concluoient à faire
retraite en bon ordre ; mais tandis
qu'ils en propofoient les moïens, tou-
tes leurs troupes, faiffies d'une terreur
subite, se mirent à fuir de toutes parts
pour se sauver par le pont de bateaux.
Les hommes, les chevaux, les cha-
riots & les bagages s'embarrassant les
uns les autres dans leur fuite, cause-
rent en un moment une affreuse con-
fusion sur le pont. Les uns furent
étouffés dans la foule, les autres fu-
rent précipités avec leurs chevaux dans
le fleuve. Une infinité de Soldats &
d'Officiers y furent engloutis en vou-
lant le traverser à la nage, & en-
tr'autres le Comte de Lovenstein,

AN. 1622. dont le nom est resté à l'endroit du fleuve où il se noia. Le Comte de Tilly & les autres Généraux de l'armée Impériale, surpris d'une fuite précipitée, s'arrêtoient quelque tems soupçonnant que c'étoit une feinte pour les attirer dans quelque mauvais pas. Mais aiant enfin reconnu le désordre de l'armée ennemie, & que les soldats jetoient leurs armes pour mieux fuir; ils coururent aussi tôt quoiqu'un peu tard, à la poursuite de fuyards. Tout ce qui ne put se sauver au-delà du Mein fut passé au fil de l'épée. Les Croates poursuivirent encore les ennemis au-delà, & en tuerent un grand nombre; de sorte qu'on compta que le Duc de Brunswick perdit dans cette journée plus de huit mille hommes tués ou noyés, sans y comprendre les prisonniers qui furent en grand nombre, les drapeaux, une grande quantité d'armes & de bagages; & ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que les Impériaux ne perdirent de leur côté que trente-cinq hommes.

XXIII.

Frideric abandonne ses

Ce dernier coup, en achevant d'abattre le parti de Frideric, l'accabl

si-même de douleur & de désespoir. Le Marquis de Durlach , rebuté de tant de disgrâces , l'abandonna , & se retira dans ses terres après avoir licencié ses troupes. Frideric parut aussi vouloir cesser de lutter contre sa mauvaise fortune , & abandonnant ses Etats à la merci des vainqueurs , il se retira dans la basse-Alsace avec Mansfeldt , le Duc Christian & les restes de leurs armées vaincues. Mansfeldt & Christian continuèrent cependant encore quelque temps la guerre dans l'Alsace , commettant par-tout d'horribles cruautés , tandis que le Comte de Tilly achevoit de se rendre maître de tout le Palatinat par la prise d'Heydelberg & de Manheim.

Cette dernière Place fit peu de résistance ; mais la première , après avoir rejeté fierement les conditions que le Comte de Tilly lui offrit , se défendit pendant plusieurs jours avec beaucoup de courage. L'opiniâtreté de ses Habitans leur coûta cher ; car la Ville , ayant été emportée d'assaut , fut abandonnée au pillage & à la fureur des Soldats , qui y assouvirent leur avarice , leur haine & leur brutalité par le massacre

AN. 1622.

Etats , dont le Comte de Tilly acheve de se rendre maître.

AN. 1622.

des Habitans, & le butin immense qu'ils y firent. Les Savans regretterent encore aujourd'hui cette belle Bibliothèque, une des plus curieuses & des plus célèbres de l'Europe, que les Electeurs Palatins conservoient depuis long-tems, & enrichissoient tous les jours de tout ce qu'il y avoit d'ouvrages précieux dans le monde, & qu'ils avoient sur tout beaucoup augmenté des dépouilles des Eglises & des Monasteres, depuis que ces Princes avoient changé de Religion. Une grande partie des Livres fut dissipée par la négligence des Officiers. Les autres furent distribués, par la libéralité du Duc de Baviere, en diverses Bibliothèques particulieres.

XXIV.

Frideric de
Saxe & con-
querra le Com-
te de Mans-
feldt & le
Duc de Brun-
swick.

Mercur
François.

Après tant de disgraces, il ne restoit plus d'espérance à Frideric que dans la clémence & la générosité de ses vainqueurs; foible ressource, quand on n'est point en état de se faire craindre. Cependant, sollicité par les conseils du Roi d'Angleterre son beau-pere, Prince foible & peu habile, qui aimoit à négocier, parcequ'il n'aimoit pas la guerre, & qui par la même raison négocioit toujours fort mal.

prit le parti de désarmer entièrement, de licencier ce qui lui restoit de troupes, & de congédier ses deux généraux, Mansfeldt & le Duc de Answick, afin d'essaier de toucher ses ennemis par la vûe même de sa blessure, & l'état déplorable où il se trouvoit.

Mansfeldt, ainsi congédié, renonça au projet qu'il avoit formé de se faire un établissement dans l'Alsace. Il abandonna Haguenau, & bientôt l'archiduc Leopold se rendit maître de toute cette Province, & mit partout de fortes garnisons. Le Marquis Durlach, retiré dans la forteresse de Rocheberg, abandonna pareillement toutes ses Terres à la discrétion des Impériaux qui s'en emparèrent, tant que l'Empereur par un Edit Impérial le dépouilla du Marquisat supérieur de Bade pour le restituer au fils aîné du Marquis Edouard. Vordes, Spire, & toutes les Villes du Rhin qui avoient favorisé l'Electeur, furent aussi obligées de recevoir garnison Impériale. La révolution fut générale, & l'on fit par-tout expier aux Protestans les mauvais traitemens qu'ils

AN. 1622.

XXV.

Les Impériaux se rendent maîtres de toute l'Alsace.

AN. 1622.

XXVI.
 Mansfeldt &
 Christian en-
 trent en Lor-
 raine.

avoient faits aux Catholiques. Frankenthal seul fut épargné par complaisance pour l'Archiduchesse, qui crut par là faciliter la paix.

Cependant Mansfeldt & le Duc de Brunswick prirent leur route par Lorraine, sans trop savoir ce qui alloient devenir. Ils avoient encore une armée de dix mille hommes à pied & de huit mille chevaux, avec quatorze pièces d'artillerie, & un nombre prodigieux de femmes & de gouvats, qui affamoient l'armée, portoient la disette par-tout. Les troupes, accoutumées au pillage, firent de grands dégats & commirent beaucoup de violences dans leur marche : après avoir passé la Moselle, elles pillèrent les Evêchés de Metz & de Verdun, où elles ne laisserent aux Habitans de la campagne que ce qu'elles ne purent enlever. Là le Comte de Mansfeldt s'arrêta pour délibérer sur le parti qu'il devoit prendre. Son premier dessein avoit été de ravager le Duché de Luxembourg, & d'aller ensuite offrir ses services aux Etats de Hollande, mais l'Archiduchesse le sollicitoit au contraire d'entrer au service du

Espagne, & lui faisoit les plus belles offres. L'Empereur lui offroit aussi AN. 1622. les conditions avantageuses, tandis que le Roi d'Angleterre le conjuroit de ne pas abandonner son gendre. D'un autre côté les Vénitiens le pressent de se donner à leur République, pour y prendre le commandement général de leurs troupes. Enfin, le Duc de Bouillon d'une part efforçoit de lui persuader d'entrer en France pour s'y mettre à la tête des Religionnaires, & relever leur parti qui étoit sur le penchant de sa ruine; de l'autre le Roi de France, redoutant l'irruption de cette armée étrangère, faisoit négocier avec lui pour l'engager ou à se mettre au service de la France avec une partie de ses troupes, ou à s'éloigner des frontieres. Chose étonnante, s'écrie un Auteur, d'un homme qui n'a pour ainsi dire, *Mercurus François,* ni feu, ni lieu, ni argent, ni parents, ni religion, (car il n'étoit ni Catholique ni Protestant déclaré,) se fasse ainsi également redouter & rechercher par toutes les Puissances de l'Europe.

Toutes réflexions faites, le Comte

AN 1622.
menace la
France.

de Madsfeldt ne se sentoît aucune inclination pour le service de l'Espagne ni de l'Empereur. Il avoit encore moins d'envie de porter la guerre en France, comme il l'avoua dans la suite; de sorte qu'il est vrai-semblable que tout son but n'étoit que de tirer du Roi quelque somme d'argent considérable pour paier ses troupes & le mener en Hollande. Dans ce dessein il affecta d'écouter les propositions du Duc de Bouillon, & fit tout ce qu'il falloit pour donner de l'inquiétude à la Cour de France. Le Roi étoit alors à l'autre extrêmité du Roïaume dans le Languedoc, occupé à réduire les Rebelles de la Religion Prétendue Reformée. La frontiere étoit dégarnie de troupes; les Villes étoient sans défense. Mansfeldt pouvoit, ce semble pénétrer sans obstacle jusqu'à la Capitale; & on ne pouvoit pas douter qu'il dès qu'il seroit entré en France, un grand nombre de Religionnaires y vînt de toutes parts se joindre à lui pour grossir son armée.

XXVIII.
Inquiétude
de la Cour de
France.

Dans une situation si périlleuse l'incertitude où l'on étoit des véritables dispositions de Mansfeldt,

Reine

Reine, le Chancelier & les Ministres firent l'allarme. On craignit sur-tout pour la Champagne, parceque cette armée de bandits ne mettoit le pié sur aucune part, qu'elle n'y laissât pour long-tems des marques de ses brigandages. Mais l'adresse de la Cour de France la tira bientôt d'inquiétude. Comme le dessein de Mansfeldt étoit de donner une fausse allarme au Roïaume pour en extorquer une somme d'argent, on prit aussi le parti de lui donner de fausses espérances pour l'amuser jusqu'à ce qu'on fût en état de ne le plus craindre. Tandis que par ces ordres très pressans on faisoit assembler des troupes dans les Provinces voisines, & qu'on fortifioit les villes qui étoient les plus exposées, la Reine chargea le Duc de Nevers, Gouverneur de Champagne, de négocier avec Mansfeldt pour retarder son entrée dans le Roïaume. Le Duc se servit pour cette négociation d'un Gentilhomme nommé Montereau. Celui-ci fit d'abord comprendre à Mansfeldt le danger où il s'exposoit en s'engageant dans un Roïaume aussi puissant que celui de France : que les espe-

AN. 1622.

& adresse de la Reine.

AN. 1622.

rances dont le Duc de Bouillon le flattoit étoient chimeriques : qu'il seroit en un moment investi d'armées nombreuses qui viendroient l'envelopper de toutes parts ; & qu'il auroit en France le même sort que ces troupes étrangères qui y étoient entrées autrefois , & qui y avoient péri : qu'il y auroit beaucoup plus d'honneur & de sûreté pour lui , ou de traiter avec le Roi , & d'entrer même à son service avec une partie de ses troupes , comme il en avoit autrefois témoigné quelque envie , ou s'il vouloit aller servir en Hollande , de se contenter d'une somme d'argent pour l'aider à paier ses troupes , & les empêcher de ravager les terres de France.

XXIX.

Négociation avec le Comte de Mansfeldt , qui se retire dans les Pays-Bas.

Merc. Fr.

Le Comte de Mansfeldt parut touché de ces raisons. Il s'offrit à servir le Roi de France avec trois mille chevaux & six mille hommes de pied , condition que le Roi lui donneroit deux cens mille écus pour licentier le reste de ses troupes , & les envoyer en Hollande. Il demanda encore la dignité de Maréchal de France , & que quelque Terre auprès de Paris érigée en Comté ou en Marquisat. Montera

ne lui ôta pas l'espérance d'obtenir ces conditions. Par-là, il obtint d'abord qu'il ne passeroit pas la Meuse, promettant de son côté de faire fournir du pain à ses troupes. Il fut ensuite si bien prolonger la négociation, par les difficultés qu'il fit, tantôt sur la somme d'argent que Mansfeldt exigeoit, tantôt sur le nombre des troupes que le Roi vouloit retenir, qu'il donna le tems à la Reine de faire avancer vers la frontiere différens corps qui devoient faire une armée beaucoup plus forte que celle de Mansfeldt. Ce Général voïoit au contraire la sienne diminuer de jour en jour par les maladies, par la désertion, & sur-tout par le départ du Duc de Brunswick, qui, ennuié de ces longueurs, se retira à Sedan avec les troupes qui étoient à lui. Il apprit en même tems que Dom Gonzalez de Cordoue s'étoit rendu dans le Luxembourg, résolu de lui donner bataille, & de le venir attaquer, s'il étoit nécessaire, jusques dans la Lorraine. Il ne fut plus question alors de négocier. Il offrit de se contenter de soixante mille écus; & comme on ne se

AN. 1622.

~~_____~~
 AN. 1622. pressa pas de les lui donner, il fut obligé de partir sans les avoir obtenus, trop heureux de pouvoir retirer, par une feinte, son artillerie qu'il avoit mise en dépôt à Mouzon, & le Duc de Saxe-Weimar qu'il avoit donné en ôtage.

XXX.
 Bataille de
 Flerus.

Il ne songea après cela qu'à se retirer dans les Pais-Bas avec le Duc de Brunswick qu'il rejoignoit à Sedan; mais il fallut donner bataille pour s'ouvrir un passage. L'action se passa à Flerus dans le Comté de Namur, où Dom Gonzalez vint au-devant de l'armée Protestante. Le combat dura cinq heures, & fut fort opiniâtre. Le Duc Christian y fit paroître beaucoup de valeur, & le Comte de Mansfeldt une grande habileté. Le premier y reçut à la main gauche une blessure dont il perdit le bras. Après une perte à-peu-près égale, on se sépara sans qu'aucun des deux partis pût se glorifier d'avoir remporté la victoire. Cependant la plupart des Relations la donnent aux Espagnols. Quoi qu'il en soit, Mansfeldt se rendit à Breda avec tout ce qui lui restoit de troupes, & par une si longue marche au travers du pais enne

mi, il justifia la réputation qu'il avoit d'un des plus grands Capitaines de son siècle. Il aida le Prince d'Orange à faire lever le siège de Berg-op-Zoom, que le Marquis de Spinola pouſſoit avec beaucoup de vigueur; & de-là il retourna en Allemagne avec ſes troupes, dont les Hollandois ne purent ſouffrir la licence.

Je pourrois, ſans m'écarter abſolument de mon ſujet, joindre à l'Hiſtoire que j'écris, celle de la guerre qui continuoit toujours dans les Pais-Bas entre les Eſpagnols & les Provinces-Unies; mais comme je n'ai entrepris de raconter les guerres qui précéderent le traité de Weſtphalie, que dans la vue de faire mieux connoître l'origine & le progrès des différends qui firent le ſujet de ce traité, & comme tout le monde fait aſſez quelles ont été les cauſes & les ſuites de la guerre des Provinces-Unies avec l'Eſpagne, j'ai cru devoir laiſſer ce détail aux Hiſtoriens de cette République, & je renvoie aux affaires d'Allemagne.

Tandis que l'Empereur, le Duc de Baviere & le Roi d'Eſpagne, réuniffant toutes leurs forces, dépouilloient l'E-

lecteur Palatin, le Roi d'Angleterre s'épuisoit en vaines négociations pour sauver quelques débris de la ruine de ce Prince. Désespérant de lui faire conserver le titre d'Electeur, il se flattoit toujours d'obtenir la restitution du Palatinat, & de faire transporter la dignité Electorale au fils aîné de Fridéric; mais il avoit affaire à des ennemis qui lui étoient aussi supérieurs dans la négociation que dans la guerre. On exigea d'abord du Roi d'Angleterre une Lettre de créance de l'Electeur Palatin, avec promesse de ratifier tout ce qui seroit arrêté. Il fallut du tems pour la dresser, pour la présenter, pour l'examiner; & après tous ces délais les Ministres de la Maison d'Autriche ne manquèrent pas d'y trouver un défaut; c'étoit que Fridéric y prenoit le titre d'Electeur: titre qui ne lui appartenoit plus, disoit-on depuis le Ban Impérial que Ferdinand avoit fulminé contre lui. Le Roi d'Angleterre eut encore la complaisance de faire réformer la Lettre, sans droit de son gendre; mais lorsqu'il présenta ainsi réformée, il eut le chagrin de voir ses espérances enco-

AN. 1623.
XXXI.
Le Roi d'Angleterre se laissa amuser par les Ministres de la Maison d'Autriche.

Lozychius rerum Germ. l. XII. c. 1.

plus reculées qu'auparavant. On lui répondit qu'une affaire de cette nature ne pouvoit pas se traiter légitimement à Bruxelles, & que comme elle intéressoit tout l'Empire, il falloit la renvoyer à la Diète que l'Empereur venoit de convoquer à Ratisbonne. Le Roi d'Angleterre reconnut alors ce qu'il sembloit avoir voulu jusques-là se déguiser à lui-même, qu'il étoit le jouet des Ministres de la Maison d'Autriche. Une déclaration de guerre leur auroit apparemment fait changer de langage; mais il n'en avoit ni la force, ni peut-être le pouvoir. Tout ce qu'il put faire fut de se plaindre & de menacer. Le Roi de Danemarck fit à-peu-près de pareilles démarches, & les Impériaux par une espece de bienfiance firent semblant de craindre leurs menaces, sans pourtant rien changer à la résolution qu'on avoit prise d'achever la ruine de Frédéric.

Après la perte de tous ses Etats, il ne restoit plus que de le dépouiller de la dignité Electorale. C'étoit le dernier coup dont on vouloit le frapper. L'Empereur convoqua pour cela une

AN. 1623.

XXXII.
Diète de
Ratisbonne
où l'Electeur
Palatin est
dépouillé de
tous ses Etats,
& le Duc de

~~1623~~
 AN. 1623. Diette à Ratisbonne, où il se rendit en
 personne, après avoir invité les Elec-
 teurs de Saxe & de Brandebourg, &
 les Ducs de Pomeranie, & les Princes
 de la Maison de Brunswick à en faire
 autant. Mais ceux-ci irrités des chan-
 gemens que l'Empereur faisoit à Pra-
 gue en faveur de la Religion Catho-
 lique, éluderent sous divers prétextes
 l'invitation de l'Empereur. Les Ducs
 de Pomeranie & de Brunswick ne vou-
 lurent pas même y envoyer leurs Dé-
 putés. L'Assemblée ne laissa pas d'être
 nombreuse par le concours de tous les
 Princes Catholiques, & de la plûpart
 des Députés des Etats Protestans.
 L'Empereur ouvrit la Diette par un dis-
 cours, où après avoir accusé Frideric
 d'être l'auteur de tous les troubles
 d'Allemagne, & après avoir exposé
 les raisons qu'il avoit eues de prendre
 les armes, & de proscrire ce Prince
 perturbateur du repos public, il con-
 clut en déclarant qu'étant maître de
 disposer des Etats & des dignités de
 Frideric, il transportoit sa dignité
 Electorale à Maximilien Duc de Ba-
 viere, pour récompenser son zele &
 les services qu'il avoit rendus à l'Em-

Baviere in-
 vesti de l'E-
 lectorat.

Lotychius
rerum Germ.
 l. XII. c. 5.

Puffendorf
rerum Suec.
 l. 1.

Merc. Franç.
 16. 23.

ire, persuadé, ajoutoit-il, que les ~~lecteurs~~ AN. 1623.
lecteurs applaudiroient à ce choix, & qu'il seroit solennellement approuvé dans la Diète présente. A un si beau présent l'Empereur ajouta tout le haut-Palatinat, qu'il donna au Duc de Bavière en échange de la partie de l'Autriche qu'il avoit cedée à Maximilien pour hypothèque des sommes que ce Duc avoit avancées pour les frais de la guerre d'Autriche & de Bohême. Une partie du bas-Palatinat fut donnée au Duc de Neubourg, & une autre partie aux Espagnols. Plusieurs autres Princes eurent aussi part à la dévolution à proportion des services qu'ils avoient rendus, où qu'on espéroit d'eux.

Les Catholiques applaudirent en effet à la résolution de l'Empereur; mais les Protestans, dont le parti perdoit un appui considérable dans le Collège Electoral, s'y opposerent, autant que la chose étoit possible dans une Assemblée où le parti Catholique étoit fort supérieur. Ils représentèrent à l'Empereur, que le Prince Palatin étant le premier des Electeurs séculiers, l'affaire méritoit bien qu'on attendit

XXXIII.
Vaines oppositions des Princes & des Etats Protestans.

AN. 1623. l'arrivée des Députés de Poméranie & de Brunswick. Que s'il étoit vrai que l'Empereur ne vouloit que la paix, il ne devoit point donner ainsi occasion à de nouveaux troubles qui perpétueroient la guerre dans l'Empire : que dans l'entreprise de Bohême, l'Electeur Palatin, jeune encore & séduit par de mauvais conseils, avoit marqué plus d'imprudence que de mauvaise volonté. Souvent, ajoutoient-ils, on a fait grâce à des Princes aussi coupables que lui ; mais si on est déterminé à le perdre, pourquoi envelopper dans sa ruine ses enfans & tous ses héritiers collatéraux, qui n'ont eu aucune part à sa révolte ? pourquoi leur faire expier un crime qu'ils n'ont pas commis ?

Malgré cette opposition, l'Empereur persista dans sa résolution. Ainsi Maximilien fut solennellement investi de la dignité Electorale, avec une clause toutefois que l'Empereur ajouta pour ne pas choquer trop ouvertement le Parti Protestant. Cette clause fut que tout cela se faisoit sans préjudice de ses enfans & du frere de Fridéric, & de autres Princes de la Maison Palatine.

en sorte qu'après la mort du Duc de Baviere , l'Electorat retourneroit à ce- AN. 1623-
lui d'entr'eux à qui on l'ajugeroit alors
dans la premiere Assemblée qui se tien-
droit. Telle est l'époque de la grandeur
où nous voions aujourd'hui la Mal-
son de Baviere élevée , & dans laquelle
elle s'est toujours maintenue depuis
avec beaucoup d'éclat. Nous verrons
dans la suite que s'il lui en couta beau-
coup pour acquérir cette dignité , il
lui en couta beaucoup plus pour la
conserver.

Plusieurs choses firent juger alors
aux plus éclairés que tout le sang
qu'on avoit déjà répandu dans l'Alle-
magne ne suffisoit pas encore pour y
éteindre le feu de la guerre. La pre-
miere étoit l'autorité souveraine que
l'Empereur affectoit , commençant
dès-lors à agir en Maître absolu sans
aucun-égard aux oppositions d'une
partie considérable des trois Colléges
de l'Empire. La seconde étoit les dis-
positions secretes du Duc de Baviere ,
qui se voiant arrivé au comble de ses
vœux , sacrifieroit tout pour conserver
sa nouvelle dignité. C'étoient enfin
les intérêts opposés des Catholiques

& des Protestans dans le changement
AN: 1623. que l'Empereur venoit de faire par
rapport au Prince Palatin. Quelques-
uns prétendent que les Espagnols eux-
mêmes s'opposèrent à l'élevation du
Duc de Baviere, dans la crainte qu'il
ne s'en prévalût un jour pour disputer
l'Empire à la Maison d'Autriche. Mais
Ferdinand peu touché de ces considéra-
tions, ne songea qu'aux avantages pré-
sens qui lui revenoient de ce change-
ment. Car outre qu'il retiroit la partie
de son patrimoine qu'il avoit engagée
à Maximilien, il attachoit inviolable-
ment ce Prince à ses intérêts, & par
un raffinement de politique, il met-
toit entre les deux principales bran-
ches de la Maison Palatine un sujet
éternel de division, comme ces pré-
decesseurs en avoient mis dans la
Maison de Saxe; avec cette différence
cependant que la branche de Baviere
avoit quelques prétentions réelles sur
l'Electorat. Ce fut aussi peut-être dans
la même vûe qu'il décida alors le fa-
meux procès qui divisoit la Maison de
Hesse, en ajugeant le Comté de Mar-
purg au Lantgrave de Darmstadt,
comme il avoit déjà ajugé le Mar-

duc supérieur de Bade aux Princes
de la branche aînée de cette Maison.
Enfin pour rallentir la vivacité du zèle
que l'Electeur de Saxe témoignoit
pour sa Religion à l'occasion des chaînes
qu'on faisoit à Prague, &
pour les intérêts des Princes Palatins,
l'Empereur lui fit présent de la Lusace
pour nantissement des frais que cet
Electeur avoit faits dans la guerre de
30 ans.

C'étoit alors plus que jamais que
le Roi d'Angleterre eût dû éclater.
Pendant il se contenta de faire une
espèce de traité de suspension pour son
pays, occupé sans doute alors du
mariage qui se projettoit de son fils
le Prince de Galles avec l'Infante d'Es-
pagne. Il ne laissa pas d'envoyer quel-
ques secours au Comte de Mansfeldt
& à Christian de Brunswick, lesquels
semblerent ne recommencer la guerre
que pour donner encore au Comte de
Silly la gloire de les défaire. Tous
deux ensemble passerent de Hollande
dans la Frise & la Westphalie, où ils
commirent de grands désordres. Peu
de tems après Christian quitta Mans-
feldt pour aller prendre dans la basse-

AN. 1625.

XXXIV.
Le Duc de
Brunswick,
& le Comte
de Mansfeldt
renouvellent
la guerre.

AN. 1623. Saxe le titre de Capitaine Général de
 troupes de ce Cercle.

En effet, les Etats de la basse-Saxe sous prétexte de s'opposer aux Espagnols qui paroissent vouloir s'approcher d'eux, avoient levé des troupes & témoignoit beaucoup de disposition à entreprendre la guerre; l'Empereur ordonna de son côté au Comte de Tilly de s'approcher du Vesper pour veiller sur les démarches de cette Province. Les Etats de Saxe intimidés obligèrent aussitôt Christian de s'éloigner de leurs frontieres; de sorte qu'après avoir fait quelque séjour en Saxe, ce Prince se vit contraint de remettre en chemin pour aller rejoindre le Comte de Mansfeldt dans la Frise Orientale. Il fit à son ordinaire de grands ravages en traversant la Westphalie, & il en auroit fait de plus grands, si les Comtes de Tilly & d'Anholt qui le poursuivoient ne l'eussent obligé de précipiter sa retraite. Quelque diligence qu'il pût faire, les Généraux Catholiques l'atteignirent dans l'Evêché de Munster, & furent solus de lui faire encore une fois expier tous les ravages & les impiétés

qu'il avoit commises dans cette Province.

AN. 1623.

Le Duc de Brunswick, sentant sa foiblesse & le peu de fond qu'il pouvoit faire sur des troupes mal aguerries, fit tout ce qu'il put pour éviter la bataille. Mais le Comte de Tilly prenant les devants avec une partie de son avant-garde, le suivit de si près, & fit si bien retarder sa marche par de fréquentes & de vives escarmouches, qu'il l'obligea enfin de ranger son armée en bataille entre Ahaus & Stadtlo. Là Christian se voïant fort incommodé par l'artillerie des Impériaux, voulut reprendre son premier dessein d'éviter la bataille, & passa la petite riviere de Honner, laissant au Colonel Gniphausen le soin d'en disputer le passage aux ennemis. La résistance de ce Colonel ne fut pas longue; Tilly força le passage, & aiant de nouveau placé son artillerie en un lieu très-avantageux, il commença la défaite des ennemis par les grandes escarres que son canon fit dans les bataillons & les escadrons Protestans. Malgré cette perte, ceux-ci firent d'abord plus de résistance qu'on n'en devoit atten-

XXXV.
Bataille de
Stadt.o.

Merc. François.

AN. 1623.

dre d'une armée toute composée de nouvelles troupes. Mais cette première ardeur se changea bientôt en une épouvante générale, qui fut suivie de la fuite de toute l'armée, sans que les prières, ni les menaces des Chefs pussent arrêter les fuyards. Les Impériaux, les poursuivant de près, n'eurent plus que la peine de tuer. Le champ de bataille fut en un moment jonché de corps morts. Les Croates sur-tout plus agiles & plus ardens à la poursuite, firent une cruelle boucherie avec ces grands sabres recourbés dont ils étoient armés; & le carnage eût été encore plus grand, si le Comte de Tilly, ému de pitié à la vue de tant de sang répandu, n'eût fait sonner la retraite, & donner la vie à tout ce qui ne put pas se sauver par la fuite. Les Protestans perdirent dans cette occasion plus de huit mille hommes, tant tués que pris, & entre ces derniers se trouvèrent Guillaume, Duc de Saxe-Weimar, Frédéric, Duc de Saxe-Altembourg, Comte d'Isembourg, le Rhingrave Jean-Philippe, les Comtes de Louvetstein, de Wirgenstein & de Schlichting. Le Duc de Brunswick & le jeu

Comte de la Tour tous deux blessés, se retirèrent dans les Provinces-Unies avec ce qui leur restoit de troupes. Les Etats en prirent une partie à leur service & congédièrent l'autre. Mansfeldt après une perte si considérable pour son parti, fut réduit à se cantonner à l'extrémité de la Frise, & à se retirer ensuite en Hollande avec le peu de troupes qui lui restèrent; de sorte que l'Empereur ne trouva plus rien en Allemagne qui pût soutenir l'effort de ses armes victorieuses, ou qui osât s'opposer à ses volontés absolues.

Ces grandes prospérités de la Maison d'Autriche, & les entreprises de Ferdinand sur la liberté Germanique, ne pouvoient pas manquer de donner de l'ombrage à toutes les Puissances voisines. Elles causerent de grands mouvemens dans toutes les Cours de l'Europe : l'allarme fut générale. La France, l'Angleterre, le Dannemarck, la Savoie, la nouvelle République de Hollande & celle de Venise, songèrent à prévenir les desseins ambitieux qu'on croïoit entrevoir dans la conduite de Ferdinand. On proposa de

AN. 1624.

XXXVI.
Grands
mouvemens
dans l'Europe
contre la
Maison d'Autriche.

AN. 1624.

faire contre lui une ligue générale. On imprima plusieurs libelles contre la Maison d'Autriche, qu'on accusoit de vouloir se rendre maîtresse de toute l'Europe. On ne vit de tous côtés qu'Ambassadeurs passer d'une Cour à l'autre; & ce furent-là, pour ainsi dire, les semences de ces puissantes Conspirations qu'on vit se former dans l'Europe.

XXXVII.

La France occupée de la guerre de la Valteline.

Mais alors la France n'avoit encore en vûe que la restitution de la Valteline, où la guerre s'étoit allumée à l'occasion que je vais dire. Les grandes suites que cette affaire eut dans le cours des événemens dont je raconte l'Histoire, m'obligent d'en rapporter l'origine & les progrès.

XXXVIII.

Origine des troubles de la Valteline.

Les habitans de la Valteline s'étoient révoltés dès l'an 1620, contre les Gouverneurs dont ils étoient Sujets, le Duc de Feria Gouverneur du Milanez pour le Roi d'Espagne, avoit aussitôt sur cette occasion d'envoïer des troupes dans la Valteline, sous prétexte de soutenir les Rebelles, & s'y étoit rendu le maître par divers Forts qu'il avoit fait construire. Le dessein de l'Espagne étoit de s'assurer par-là

Merc. Fr.

Memorie recond. di Vittorio Siri.

communication libre & aisée de l'Italie avec le Comté de Tirol & les Païs héréditaires de la Maison d'Autriche d'Allemagne. C'étoit le moïen de donner des fers à l'Italie, suivant le projet du Marquis de Fuentes, qui, dans le même dessein, conseilloit encore au Roi Catholique de s'assurer de Monaco & de Final.

Cet événement avoit attiré de ce côté-là l'attention de toute l'Italie. Les Grisons avoient pris les armes pour défendre leur Souveraineté sur cette Vallée, & avoient intéressé aisément dans leur querelle la France, la République de Venise & la Savoie, à qui il importoit extrêmement que les deux branches de la Maison d'Autriche n'eussent pas la facilité de réunir ainsi toutes leurs forces. Cependant Louis XIII, alors occupé à réduire les Religionnaires de France révoltés, crut mieux mettre l'affaire en négociation. Le Maréchal de Bassompierre fut envoïé à Madrid où il négocia avec Philippe III. La mort de ce Prince qui arriva sur ces entrefaites, l'interrompit la négociation que de quelques jours. Philippe IV, qui lui

AN. 1624.

*Histoire du
ministere du
Cardinal de
Richelieu
&c.*

XXXIX.
Traité de
Madrid.

succeda, conclut le traité le 25 Av
 AN. 1624. 1621. Il fut réglé que les Espagnols
 & les Grisons retireroient également
 les troupes qu'ils avoient dans la Val
 teline & sur les frontieres, & que tou
 tes choses y seroient rétablies, ainsi qu'
 dans les Comtés de Chiavenne &
 Bormio, sur le même pié qu'elles
 étoient avant 1617.

Quoiqu'en conséquence de ce traité
 les Espagnols fussent obligés d'aba
 donner la Valteline, & de raser les
 Forts qu'ils y avoient construits, ils
 ne se presserent point d'exécuter ce
 article. La France sollicita le Pape à
 contraindre les Espagnols. On négocia
 de nouveau à Rome, & on convint
 que les Forts de la Valteline seroient
 déposés entre les mains du Pape qui
 les feroit raser. Sa Sainteté donna la
 charge au Marquis de Bagny qu'elle
 fit son Commissaire. Peu de tems
 après le Cardinal Richelieu aiant été
 admis dans le Conseil, & étant devenu
 presque aussitôt seul arbitre des
 affaires, il fit d'abord favoriser le
 dernier traité fait à Rome. Le
 Commandeur de Sillery, qui l'avoit
 signé, fut rappelé comme aiant

à ses pouvoirs, & agi contre les intentions de la Cour de France, qui devoit absolument l'exécution du traité de Madrid.

La suite justifia la conduite du Cardinal; car le Pape, d'intelligence avec l'Espagne, au lieu de faire démolir les Forts de la Valteline, sembla n'y avoir envoyé un Commissaire que pour les conserver plus sûrement aux Espagnols à la faveur des drapeaux de l'Eglise.

Après tant de ménagemens de la part de la France, elle se résolut enfin de prendre les armes pour chasser les Espagnols. La République de Venise & le Duc de Savoie signerent à Paris un traité de Ligue avec la France pour deux ans. On regla ce que chacun des Confédérés fourniroit pour cette expédition; & en cas que ces forces ne fussent pas suffisantes pour obliger les Espagnols d'abandonner la Valteline, la France s'engagea à donner de grands secours d'argent au Comte de Mansfeldt pour faire en Allemagne une puissante diversion, en même tems qu'on en feroit une autre contre la République de Genes, qui étoit dans les intérêts de l'Espagne

XL.

La France se ligue avec la République de Venise & le Duc de Savoie, & fournit la Valteline.

AN. 1624. Le Marquis de Cœuvres alla en Suisse où il leva des troupes, suivant la permission que les Cantons, assemblés Soleure, lui en avoient donnée. Aprè y avoir fait la fonction d'Ambassadeur Extraordinaire, il prit la qualité de Général, & avec une armée de dix mille hommes, tant François que Suisses & Grisons, il entra dans la Valaisine. Il promit aux habitans que tous les Forts qu'il reprendroit ne seroient remis aux Grisons, & qu'on travailleroit à terminer au plutôt les différends qu'ils avoient ensemble. Il se présenta ensuite devant Tirano, que le Marquis de Bagny lui rendit après une résistance de quelques jours, & toute cette partie de la Valteline que l'on appelle *Terzero di sopra*, suivit le sort de la Capitale. Sondrio capitula peu de jours après; mais son Château, qui fit résistance, fut emporté d'assaut. Cette Place est la Capitale du *Terzero di Messo*. Morbegno, principale Ville du *Terzero di sotto*, ou de la basse-Valteline, n'attendit pas l'arrivée des François. Les habitans de cette Ville & de toutes les Places voisines vinrent d'eux-mêmes se rendre à discrétion. Born

Chiavenne ne couterent que quelques jours de siège; de sorte que toute la Valteline fut ainsi conquise en peu de jours, ce qu'on n'auroit pas osé espérer en plusieurs mois.

Cependant le Nonce Spada se plaignoit en France de ce qu'on y avoit peu d'égard pour les Drapeaux de l'Eglise. On négocia de nouveau. Le Nonce voulut persuader de laisser pour toujours au Pape les Forts de la Valteline en dépôt; mais ce n'étoit pas l'intention de la France. Le Cardinal Barberin qui vint exprès à Paris en qualité de Légat pour terminer ce différend, ne négocia pas avec plus de succès; & les choses demeurèrent encore quelque tems en cet état dans la Valteline, tandis que d'un autre côté le Duc de Savoie pouffoit vivement la guerre contre la République de Gènes, qui étoit protégée par les Espagnols. Enfin le traité de Monçon mit fin à cette affaire le 5 de Mars 1626. Par ce traité, les Valtelins rentrèrent dans l'obéissance des Grisons; l'exercice de la seule Religion Catholique fut maintenue dans la Vallée, & dans les deux Comtés de Bormio

AN. 1624.

XLI.
Traité de
Monçon.

& de Chiavenne : la disposition des passages fut laissée à la France : on accorda aux Valtelins la liberté d'élire eux-mêmes leurs Magistrats, & les Grisons n'eurent que le droit de confirmer l'élection : les Forts devoient être remis au Pape pour les démolir, & on convint aussi que les deux Couronnes de France & d'Espagne s'entremettraient pour accommoder le Duc de Savoie avec la République de Genes. Ce Prince & le Vénitiens furent cependant très mécontents de ce traité, & les Hollandois ne le furent gueres moins. Ils venoient de perdre Breda, & il leur eût été fort avantageux que la guerre d'Italie eût occupé plus long-tems une partie des forces d'Espagne. Mais les troubles que les Rebelles de la Religion Protestante réformée causoient dans le Royaume de France, ne permettoient pas encore à Louis XIII. d'éloigner ses troupes, & d'entreprendre de nouvelles guerres étrangères. Ce ne sera que dans quelques années, après la réduction de la Rochelle, que l'on verra ce Prince par le conseil de son principal Ministre porter dans toutes les parties

& des Négociations, Liv. II. 169
de l'Europe la terreur des armes Fran-
çoises.

AN. 1624.

Le Roi d'Angleterre étoit encore
moins en état de défendre la liberté
Germanique, & d'arrêter les progrès
de la Maison d'Autriche. On en a déjà
vu les raisons; mais il étoit alors ar-
rêté par une autre considération plus
forte: c'étoit le projet du mariage de
Charles son fils avec l'Infante d'Espa-
gne; projet dont les Espagnols se flat-
toient sans aucun dessein de l'exécu-
ter, tandis qu'ils dépouilloient le Prin-
ce Palatin son gendre. Ils dissimule-
rent si bien sur cela leurs véritables
sentimens, que le Prince de Galles ne
balança pas à faire le voiage de Ma-
urit. Il y fut reçu avec de grandes dé-
monstrations de joie: on le combla
d'honneurs, on l'accabla de caresses, on
ressa avec un soin extrême les articles
du Contrat. Tout fut réglé de la part du
Prince, du Roi son pere, du Roi d'Espa-
gne & du Pape. Mais quand il fallut
enfin en venir à l'exécution, on affecta
des délais, on forma de nouvelles diffi-
cultés, on fit de nouvelles demandes;
et le Prince après avoir fait de sa
part de si grandes avances, jusqu'à

XLII.

Le Roi d'An-
gterre se
laisse encore
amuser par
l'espérance du
mariage du
Prince de
Galles avec
l'Infante d'Es-
pagne.

~~_____~~
 AN. 1624. donner au Pape les titres de *Béatitude* & de *très Saint Pere*, fut obligé de s'en retourner avec beaucoup de dépit & de honte d'avoir ainsi été le jouet des Espagnols, & de se voir la fable de l'Europe.

Préface historique des Négociations secrètes de Munster & d'Osnabrug.

Un Auteur récent a prétendu nous apprendre sur cela une anecdote fort curieuse. Selon lui le Roi d'Espagne vouloit sincerement le mariage, & tout son Conseil en étoit d'accord; mais à la veille de l'exécution la Princesse alla trouver le Comte Duc d'Olivarés, Chef du Conseil d'Espagne; elle lui fit confidence de la répugnance qu'elle avoit à épouser un Prince hérétique; elle implora son secours comme les Princesses dans les Romans implorent le secours de leurs Chevaliers; le Comte-Duc promit de la servir; & au péril de sa fortune & de celle de l'Etat, il rompit tous les engagements que la Cour d'Espagne avoit pris avec le Prince de Galles. Mais un fait si singulier, malgré l'autorité qu'on cite pour le prouver, ne doit choquer également la vérité & la vraisemblance. La plupart des Auteurs prétendent que la Maison d'Autriche

oulut amuser le Roi d'Angleterre pour empêcher d'assister l'Electeur Palatin. AN. 1624.

Je trouve cependant parmi les papiers du Comte d'Avaux un Mémoire sur ce mystere paroît plus approfondi, d'une maniere fort vraisemblable.

Mémoires sans titre dans les Mss. du C. d'Avaux.

On y assure que l'Espagne n'attira le Prince de Galles à Madrid que pour donner de la jalousie & de l'inquiétude à la France pendant les troubles de la Valteline, la France aiant lieu de craindre qu'en conséquence de ce mariage, l'Espagne ne se servît de l'Angleterre pour exciter dans le Roïaume des troubles & des guerres civiles de part des Huguenots, comme les Espagnols faisoient eux-mêmes depuis long-tems par leurs émissaires & leurs partisans secrets. Pendant que l'on traitoit l'affaire à Madrid, le Duc de Baviere faisoit faire fort secretement à Paris des propositions d'alliance avec la France. Il craignoit, disoit-il avec une affectation extrême, que le rétablissement du Prince Palatin ne fut une des conditions secretes du mariage, & pour l'empêcher il offroit de s'unir avec la France contre la Maison d'Autriche. Mais comme ce Prince

AN. 1624.

n'avoit certainement alors ni aucun envie ni aucun intérêt de se brouiller avec la Maison d'Autriche, il est fort vraisemblable que cette négociation ne fut qu'un manège de politique concerté avec l'Espagne pour mieux tromper la France & l'Angleterre l'une par l'autre, selon des vues différentes, afin que la France laissât les Espagnols maîtres paisibles de la Valteline, & que l'Angleterre ne fit aucun effort pour secourir le Prince Palatin. Quoi qu'il en soit, la Maison d'Autriche obtint ce qu'elle souhaitoit du moins par rapport au Roi d'Angleterre. Ce foible Prince mourut peu de tems après, & à peine le Prince Charles I son fils fut-il monté sur le trône, qu'il épousa la Princesse Henriette-Marie de France.

XLIII.
Etat de la
Hongrie.
Merc. Franç.

Du côté de la Hongrie Betlem-Gabor occupa pendant quelque tems une partie des forces de Ferdinand. Car ayant rompu le traité de paix qu'il avoit signé deux ou trois ans auparavant à Niclasbourg, il entra dans la haute-Hongrie avec une armée composée de toutes sortes de nations, & fit d'abord des progrès qui étonnerent

Empereur. Mais cette irruption dura
qu, semblable à ces torrens qui nais-
sant & qui tarissent en un même jour.
Les Impériaux se rassemblèrent de tou-
tes parts, & à leur approche toute cer-
taine armée de Barbares se dissipa. Les
Turcs furent la plûpart taillés en pie-
ces en s'en retournant, & les Transil-
vains firent aussi quelque perte. Cette
expédition fut aussitôt suivie d'un
nouveau traité de paix qui mit l'Em-
pereur en repos de ce côté-là. Ce Prin-
ce avoit encore moins à craindre de
la Suede qui étoit en guerre avec la
Pologne. Mais Christian IV, Roi de
Dannemarck après avoir depuis long-
temps fait beaucoup de sollicitations,
de plaintes & de menaces inutiles, se
determina enfin à tenter la fortune
de ses armes, & quoique presque seul
dans une entreprise si difficile, il osa
se flatter de mettre des bornes aux
succès de Ferdinand.

Ce Prince étoit alors dans la fleur de
son âge, plein de courage & de ré-
solution, avide de gloire, zélé pour
le parti Protestant, & sur-tout pour
le rétablissement de l'Electeur Palatin
dont il avoit épousé la sœur. Comme

AN. 1625.

XLIV.

Le Roi de
Dannemark
avec le Cer-
cle de la basse
Saxe prend
les armes
contre l'Em-
pereur.

les seuls Etats ne lui auroient pu
 AN. 1625. fourni assez de troupes & de secours
 pour balancer les forces de Ferdinand
 Heiff. hist. de l'Empire, & des Catholiques, il profita des pro-
 z. 3. miers mouvemens qui s'étoient fait
 Pufendorf. dans la basse-Saxe ; il avoit même con-
 l. 1. tribué à les faire naître, pour en obte-
 Lozychius. nir de puissans secours, & se faire de-
 l. 15. c. 3. clarer Capitaine Général de ce Cercle
 un des plus considérables de l'Alle-
 magne, & dont il étoit membre en
 qualité de Duc de Holstein. Tous les
 Princes & les Etats qui composent
 ce Cercle entrerent dans ses vues, ex-
 cepté les Ducs Christian & Georges de
 Lunebourg, Princes politiques & sages
 qui craignirent les suites dangereuses
 d'une guerre ouverte. La France & la
 Hollande entrerent aussi dans la Con-
 fédération avec l'Angleterre, & pro-
 mirent des secours d'hommes & d'ar-
 gent. On fit des levées en France & sur-
 tout en Angleterre, d'où le Roi
 Charles envoia jusqu'à quinze mille
 hommes au Comte de Mansfeldt pour
 fortifier l'armée du Roi de Danne-
 marck. Mais, ces troupes après avoir été
 barqué à Calais, n'ayant pas pû passer
 en Allemagne par l'Alsace, comme

Mansfeldt l'avoit projeté, furent employées avec les troupes Françoises en Hollande, où elles périrent presque toutes de maladie. Mansfeldt ne laissa pas de faire une nouvelle armée, composée d'Allemands & des débris qui lui restoient des troupes Françoises & Angloises, tandis que le Roi de Danemarck secondé des Ducs de Brunswick & de Mekelbourg, & de Christian, Administrateur de Magdebourg, formoit de son côté une puissante armée sur le Vesper.

AN. 1625.

L'Empereur & le Duc de Baviere se préparèrent aussi à repousser ce nouvel effort de leurs ennemis communs. Les seules forces de la Ligue Catholique commandées par le brave Comte de Tilly, auroient peut-être suffi pour soutenir tout le poids de la guerre; mais Ferdinand voulut en partager la gloire avec le Duc de Baviere, ou plutôt il espéra en tirer de grands avantages pour l'agrandissement de sa Maison. Ainsi quoique le Comte de Tilly, sous les ordres du Duc de Baviere, fût déjà à la tête d'une grande armée, que tant de victoires passées faisoient paroître invincible, l'Empe-

AN. 1625. reur en assembla une seconde, dont il donna le commandement au fameux Baron de Valstein.

XLV.
Valstein est
fait Général
des armées
Impériales

Ce Général si célèbre dans cette Histoire, avoit fait ses premières armes sous Ferdinand lui-même, lorsque ce Prince n'étant encore qu'Archiduc d'Autriche, fit la guerre dans le Frioul contre les Vénitiens. Il s'étoit ensuite signalé dans plusieurs occasions, sur-tout au siège de Gradiska & dans la guerre de Bohême, où il avoit rendu de grands services à l'Empereur. Ce fut pendant cette guerre qu'il gagna l'estime & l'amitié du Comte de Harrach, qui avoit toute la confiance de Ferdinand, & qui en donnant sa fille à Valstein, lui ouvrit la porte aux plus grands honneurs. Car en considération de ce mariage, le Baron de Valstein auparavant simple Colonel, se vit tout-à-coup honorer des titres de Duc de Fridland, de Prince de l'Empire, & de Général des armées Impériales, avec une autorité absolue. Il est cependant vrai qu'une fortune si rapide & si brillante parut moins une grâce & une faveur qu'une juste récompense du mérite. Valstein

unissoit dans sa personne toutes les qualités qui font un grand Capitaine, AN. 1625. une valeur intrépide, une grande fermeté d'esprit dans l'action, une activité infatigable, beaucoup de prudence & d'adresse, une extrême vigilance. Il savoit également faire naître les occasions & les saisir, vaincre & profiter de la victoire, se faire craindre & encore plus aimer des soldats. Plus de humanité & de ménagement pour les peuples qu'il fouloit impitoyablement, moins d'orgueil & d'emportement auroient mis le comble à la gloire de ce grand homme; mais de si grands défauts ternirent l'éclat de son mérite, & causèrent enfin sa perte, comme on verra dans la suite.

La guerre commença, comme c'est ordinaire, par des écrits & des manifestes qu'on publia de part & d'autre. Le Roi de Dannemarck & les Princes de son parti protestèrent qu'ils n'avoient d'autre dessein que de se tenir sur la défensive, & d'empêcher les violences que l'on commettoit sur les frontières & dans les Etats de Saxe. Le Comte de Tilly & les Impériaux sommerent le Roi de Dannemarck &

Lorychius,
ibid.

AN. 1625. ~~_____~~ ses adhérens de mettre bas les armes
 pour ne point causer de nouveaux
 troubles dans l'Empire. Cependant on
 vit bientôt quatre grandes armées s'a-
 vancer vers le fleuve du Vefer, qui
 fépare la basse-Saxe de la Westphalie.
 Mansfeldt s'en approcha par la West-
 phalie; le Comte de Tilly & le Géné-
 ral Valstein par la Suabe & la Hesse.
 Le Roi de Dannemarck étoit déjà cam-
 pé sur les bords du fleuve près de
 Bremen, & là il lui arriva un accident
 qui fut regardé comme un présage
 funeste du succès de son entreprise.
 Comme il se promenoit à cheval sur
 les remparts de Hamelen dont il vi-
 sitoit les fortifications, son cheval
 épouvanté par un coup de canon, se
 précipita du haut d'un retranchement
 en bas, & entraîna dans sa chute le
 Roi lui même qui se blessa grièvement
 à la tête. On le remporta sans voix &
 sans connoissance, & pendant quel-
 ques jours on craignit beaucoup pour
 sa vie; il fut pourtant assez heureux
 pour en réchapper.

*Heiff.**Lorychius.**Merc. Fr.*

XLVI.

Commence-
ment de la
guerre.

Cet accident fut suivi de la perte
 de Hamelen, Minden, Statelnau, &
 d'autres Places voisines dans le Duché

de Brunswick , que les Officiers du Roi

 de Dannemarck abandonnerent au AN. 1625.

Comte de Tilly , pour se retirer dans le Duché de Ferden, jusqu'à ce que le Roi fût en état d'agir. De-là le Comte de Tilly descendit le long du Vesper jusqu'à Nieubourg dont il entreprit le siege ; mais la vigoureuse résistance des assiegés & la disette de vivres l'obligerent de le lever. Il fit même dans sa retraite quelque perte dont il se dédommagea par les grosses contributions qu'il leva dans le Duché de Brunswick , & par la défaite d'un petit corps de troupes Danoises , commandées par le Duc de Saxe-Altembourg & le Colonel Oberntraut , un des meilleurs Officiers du Roi de Dannemarck , qui périrent tous deux dans cette action.

Il se fit encore diverses autres expéditions semblables dans le commencement de cette guerre , & le succès de part & d'autre en paroissoit assez égal. On parla aussi de trêve & de paix , & l'on fit des deux côtés des propositions & de nouveaux écrits , qui ne servirent qu'à aigrir de plus en plus les esprits , parcequ'on s'accusa

AN. 1625.

mutuellement de ne vouloir pas la paix. Il est rare en effet que deux partis consentent à quitter sitôt les armes, lorsque l'un & l'autre espere également la victoire. Il falloit quelque action décisive, & la guerre étoit si animée, qu'il étoit difficile qu'elle n'en fît naître bientôt l'occasion.

Cependant autant que les Généraux Catholiques souhaitoient d'engager une bataille générale, autant le Roi de Dannemarck avoit envie de l'éviter, suivant plus les conseils de la prudence, que les mouvemens de son courage. Son armée n'étoit gueres composée que de nouvelles levées peu aguerries. La victoire même pouvoit lui devenir funeste par la perte de ses meilleurs soldats. Ainsi pour éviter d'en venir à une action générale, il prit le parti de diviser toutes ses forces en trois corps d'armée, pour obliger les Impériaux à partager aussi les leurs, & pour porter la guerre en plusieurs endroits à la fois. Les Ducs de Veimar & de Brunswick furent chargés de faire la guerre en deçà du Vesper dans les Etats Catholiques de Westphalie; le Comte de Mansfeldt devoit passer

Elbe pour joindre les troupes que les ducs de Mekelbourg avoient déjà levées, & se rendre ensuite en Silésie, faire soulever les peuples & seconder Betlem-Gabor qui toujours inquiet & ambitieux, venoit de reprendre les armes à l'occasion du couronnement de Ferdinand III, que son pere Ferdinand II avoit fait reconnoître Roi de Hongrie. Enfin le Roi de Danemarck au milieu de ces deux armées entre l'Elbe & le Vefer, devoit avec la meilleure partie de ses troupes faire la guerre dans l'Evêché d'Hildesheim. Rien n'étoit mieux concerté, & ce projet auroit apparemment réussi, si les succès ne dépendoient que de la prudence humaine. Voici ce qui arriva.

Le Duc de Veimar entra dans la Westphalie & surprit Osnabrug dont il se rendit maître. Son dessein étoit de s'emparer ensuite de Munster, pour réparer ainsi les voies à la conquête du Palatinat; mais une grosse somme de richsdales que les habitans lui offrieroient, détourna le malheur qui menaçoit cette Ville. De l'autre côté Mansfeldt aiant fait passer sa cavalerie dans le Duché de Lawembourg.

AN. 1626.

XLVII.

Exploit du Duc de Veimar & du Comte de Mansfeldt.

Merc. Franç.

 AN. 1626.

traversa avec son infanterie toute basse-Saxe depuis Bremen jusqu'à Sadow, où il passa l'Elbe, & joignit sa cavalerie. Là il fit la revue de son armée, qui se trouva forte de douze mille hommes, de cinq cens chariots & de trente pieces d'artillerie. Ses approches donna l'allarme à l'Electeur de Brandebourg, & même aux Ducs de Mekelbourg, quoique confédérés avec le Roi de Dannemarck. Ceux-ci au lieu d'envoier leurs troupes joindre celles de Mansfeldt, les jetterent promptement dans toutes leurs Places frontieres : pour empêcher les excursions que les troupes de Mansfeldt commettoient par-tout sans distinction d'amis ni d'ennemis. L'Electeur de Brandebourg qui étoit alors en Prusse revint promptement dans ses Etats, pour s'opposer, disoit-il, au passage de Mansfeldt ; mais il le fit si tard & si peu efficacement, qu'il donna lieu de croire aux Impériaux qu'il étoit d'intelligence avec leurs ennemis. L'Electeur de Saxe agit plus vigilement, car il mit de fortes garnisons dans Wittemberg & Torgaw, & fit rompre les ponts de l'Elbe.

Quoique le principal dessein de Mansfeldt fût de passer en Silésie, il crut qu'il rendroit un service important à son parti, s'il pouvoit chasser les Impériaux du pont de Dessau qu'ils avoient fortifié sur l'Elbe. Par-là il seroit rendu maître de l'un & l'autre bord du fleuve, il auroit arrêté les vivres que l'on conduisoit par eau au camp de Valstein, situé entre Magdebourg & Dessau en deçà de l'Elbe, & l'armée Impériale ainsi affamée auroit été obligée pour avoir des vivres d'abandonner ses logemens, & de s'éloigner de la basse-Saxe qu'elle incommodoit. Le Roi de Dannemarck avoit déjà fait faire une tentative sur le Fort qui couvroit le pont; mais le Colonel Altringer qui le défendoit avec un corps de bonnes troupes, avoit fait si bonne contenance, que les Danois n'avoient pas même osé s'en approcher. Mansfeldt se flatta d'un plus heureux succès. Déjà maître de Terebst, où il avoit fait passer au fil de l'épée quatre cens Impériaux, il s'approcha du Fort de Dessau, il le fit attaquer deux fois en un même jour, & deux fois il fut repoussé avec perte.

AN. 1626.

XLVIII.

Mansfeldt
attaque le
pont de Dessau.

Lotychius,
L. XV. c. 5.

Mercur
François.

Heiss. hist.
de l'Emp.
L. 3.

Il continua ses attaques les jours suivants avec aussi peu de succès ; mais il fallut bientôt se mettre à son tour sur la défensive.

XLIX.

Bataille de
Dessau , où
Valstein dé-
fait Mans-
feldt.

Au premier bruit de l'entreprise du Comte de Mansfeldt , Valstein songea à en profiter. Il sortit sans bruit de ses retranchemens , fit prendre les devants au Comte de Schlick avec l'avant-garde , & suivant avec le reste de l'armée. Comme l'Elbe séparoit les deux armées , il lui fut aisé de cacher sa marche à Mansfeldt. Dès le lendemain matin celui-ci voulant faire marcher ses troupes à l'attaque du Fort , fut extrêmement surpris de voir attaqué lui-même par toute l'armée Impériale. Il essuya d'abord sans s'ébranler un grand feu de l'artillerie ennemie , auquel il répondit de son côté autant qu'il lui fut possible dans une telle surprise , sans sortir de ses retranchemens , excepté pour quelques escarmouches qui se firent des deux côtés. Cette espece de combat dura depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures après midi que le feu prit au camp & aux bagages de l'armée Protestante. Cet accident obligea

Mansfeldt de sortir en rase campagne :
c'est ce que Valstein souhaitoit. Ce
Général fit aussitôt avancer toutes ses
troupes, & les deux armées se mêle-
rent. Celle de Mansfeldt animée par
l'exemple & la réputation de son Gé-
néral, soutint pendant quelque tems
le choc des Impériaux, avec assez de
courage pour faire balancer la victoi-
re. Mais elle la ceda enfin à des trou-
pes accoutumées à vaincre. La cava-
lerie Protestante poussée par celle de
Valstein commença la déroute. Sa
fuite précipitée laissa toute l'infanterie
exposée au fer des Impériaux qui en
firent un grand carnage. Les vain-
cus comptèrent six mille ennemis
tués sur le champ de bataille ou dans
la fuite. Un régiment entier mit bas
ses armes, & se rendit prisonnier avec
son Colonel Kniphausen. Le bagage,
le canon, les enseignes & quinze cens
prisonniers demeurèrent au pouvoir
des Impériaux. Ceux-ci poursuivant
les fuyards jusqu'à Zerbst, emporte-
rent la Place dans la chaleur de la
poursuite, & passerent au fil de l'épée.
Tous les soldats qui ne purent pas se
sauver. Mansfeldt se retira avec les

restes de sa défaite dans la Marche de
 AN. 1626. Brandebourg.

L.
 Mansfeldt
 assemble de
 nouvelles
 troupes, &
 passe dans la
 Silésie.

Cette malheureuse journée fit quel-
 que tort à la gloire de Mansfeldt, que
 la fortune sembloit abandonner sur la
 fin de sa carrière. Cependant on vit
 avec admiration ce grand homme su-
 périeur à tous les événemens, former
 en peu de jours une nouvelle armée,
 composée de sa cavalerie qui s'étoit
 sauvée de la bataille, de quatre mille
 hommes de pié que les Ducs de Me-
 kelbourg lui envoïerent alors un peu
 trop tard, avec trois mille Ecoffois, &
 quelques autres troupes que le Roi de
 Dannemarck lui donna. Dès qu'il se
 vit à la tête d'une si belle armée, il
 entreprit d'exécuter son premier des-
 sein, qui étoit de se rendre en Silé-
 sie. Il s'y achemina avec le Duc de
 Veimar, & s'y rendit heureusement
 malgré tous les obstacles. Il arriva
 même qu'au lieu qu'une marche si
 longue & si difficile auroit dû affoi-
 blir son armée, il la trouva à son ar-
 rivée augmentée jusqu'au nombre de
 vingt-cinq mille hommes. Il laissa en
 Silésie le Duc de Veimar avec une
 partie des troupes, & avec l'autre il

passa dans la Moravie, où il ravagea la campagne & brûla tous les Villages.

AN. 1626.

Ses exploits ne se feroient pas bornés à des ravages, si Valstein ne l'avoit toujours suivi dans sa marche. Le Général prévoiant le danger dont

LI.
Valstein
poursuit
Mansfeldt
jusqu'en
Hongrie.
Pufendorf.
l. 1. & alii.

la Bohême & l'Autriche même alloient être menacées par la jonction de Mansfeldt avec Betlem-Gabor, se hâta de se rendre en Bohême. Après avoir traversé rapidement la haute Saxe & la Lusace, il arriva en Silésie presque aussi-tôt que Mansfeldt; & comme celui-ci étoit contenté d'y laisser quelques troupes sous les ordres du Duc de Saxe-Weimar, Valstein sans s'arrêter à les en chasser, suivit l'armée Protestante dans la Moravie. Mansfeldt déconcerté par sa présence, n'eut point d'autre parti à prendre que de se retirer au plus vite dans les montagnes qui séparent la Hongrie de la Moravie; de-là descendit dans les plaines de Hongrie au-delà du Wag, afin de mettre encore cette rivière entre lui & les Impériaux. Valstein s'obstinant à le poursuivre, parut bientôt sur les bords de ce fleuve; mais il fut enfin obligé d'y terminer sa poursuite: car il trou-

AN. 1626. va Mansfeldt campé sur l'autre bord du Wag, & soutenu d'un côté par le Prince Betlem, avec une armée de plus de dix mille hommes, & de l'autre par le Bacha de Bosnie, avec des troupes nombreuses. Comme la riviere séparoit ces deux armées depuis longtems acharnées à se détruire l'une l'autre, elles furent réduites à s'observer mutuellement, & à faire quelques entreprises peu considérables. Mais bientôt une maladie contagieuse par des traits plus inévitables que ceux des ennemis, vint moissonner dans les deux camps ceux que le fer avoit si souvent épargnés. La perte d'une bataille eût été moins funeste aux deux armées. Elles se virent dans l'espace de peu de jours considérablement affoiblies, & les deux bords de la riviere furent également couverts de morts & de mourans. Pour comble de disgrâce, Mansfeldt apprit dans le même tems que les Députés du Prince Betlem étoient sur le point de conclure à Presbourg un nouvel accommodement avec l'Empereur, comme il arriva en effet, & que le Bacha de Bude écoutoit aussi des proposi-

ons. Ne pouvant ni parer ce coup
qui ruinoit son projet, ni s'en plain-
dre d'une maniere digne de lui, il
prit le parti de dissimuler, & ne son-
gea qu'à se mettre en sûreté. Il laissa
ce qui lui restoit de troupes au Prince
de Transilvanie; & suivit seulement de
quelques-uns de ses meilleurs Offi-
ciers, il se mit en chemin pour ga-
gner Venise, afin d'y déliberer à loi-
r sur ce qu'il auroit à faire l'année
suivante. Mais la mort vint tout-à-
coup mettre fin à de si nobles tra-
vaux.

A peine se fut-il mis en chemin,
que ses Officiers s'apperçurent qu'il
s'éperissoit à vue d'œil. Une phtysie
causée par de continuelles fatigues,
lui fit perdre en peu de jours toutes
ses forces du corps. Celles de l'esprit
en parurent que plus vives: heu-
reux s'il avoit fû en faire usage pour
sortir de l'état d'irréligion où il avoit
écû. Mais cet homme tout guerrier,
semblable à lui-même dans ces der-
niers momens, ne songea qu'à rap-
peller tout son courage pour mourir
en Héros. Affermi depuis long-tems
contre les horreurs de la mort, lors-

AN 1626.

LII.
Mort du
Comte de
Mansfeldt.

Lorychius;
l. XVI. c. 5.

AN. 1626. qu'il se vit sur le point d'expirer, il se fit habiller de ses plus riches habits, & ceindre l'épée au côté. Ensuite aiant fait venir tous les Officiers qui le suivoient, appuié sur deux d'entr'eux qui le soutenoient sous les bras, il les harangua debout; & comme s'il avoit voulu faire passer dans leurs cœurs toute son intrépidité & tout son courage, il les exhorta à se signaler, comme ils avoient fait jusqu'alors dans le métier des armes. Il mourut à une journée de Bosna-Serai dans la Bosnie, âgé de quarante-six ans. Son corps fut porté & enterré à Spalato en Dalmatie, par les soins de la République de Venise. On dit même que cette République sensible à l'estime que ce grand homme avoit toujours témoignée pour elle, proposa de lui dresser une statue. Il étoit digne en effet de cet honneur pour sa valeur, sa prudence & sa constance inébranlable dans la disgrâce. Mais l'Histoire plus durable que le marbre & l'airain, immortalisera encore plus sûrement son nom & sa gloire.

LIII.

Mort du Duc
Christian de

Cette mort avoit été précédée de celle de Christian de Brunswick, cet

ir placable ennemi de la Maison d'Autriche & des Catholiques, plus connu par ses défaites que par ses victoires, & encore plus odieux pour ses cruautés. Ce Prince, quoique jeune encore, mourut trop tard pour le bien des peuples; mais il mourut trop-tôt pour sa propre gloire, sans remporter en mourant d'autre réputation que celle d'un grand courage. L'âge & l'expérience en auroient pû faire dans la suite un grand Capitaine, en modérant cette fougue impétueuse & ces portemens de jeunesse qui lui ôtoient la présence d'esprit, la réflexion & la prévoiance nécessaires dans la conduite des armées. C'est ainsi que la mort réunit encore ces deux célèbres Généraux Protestans, Mansfeldt & Christian, que la guerre avoit si long-tems unis ensemble, & tous deux furent bientôt suivis du Duc de Veimar qui mourut en Silésie.

Cependant, tandis que les choses de ce je viens de raconter se passaient à une des extrémités de l'Empire, le Comte de Tilly occupé dans le centre signaloit par divers exploits. Maurice Lantgrave de Hesse-Cassel, tou-

AN. 1626.

Brunswick &
du Duc de
Veimar.

LIV.

Le Comte
de Tilly obli-

AN. 1626.

ge le Lantgrave de Hesse-Cassel à se soumettre.

Merc. François.

Lotychius, l. XV. c. 5. art. 9.

jours ennemi secret de Ferdinand s'étant enfin ouvertement déclaré pour le Roi de Dannemarck, le Comte de Tilly profita de l'éloignement de l'armée Danoise pour le resserrer dans les États. Il attaqua Munden, Place importante, située au confluent du Weser & de la riviere de Fulde dans cette pointe de la basse-Saxe, qui est dans le Lantgraviat de Cassel. Il ne put inutilement sommer les habitans de se rendre : on ne lui répondit que par des injures. Après avoir fait de grandes breches à la muraille, la Ville s'opiniâtrant à refuser les conditions qu'on lui proposoit, les Impériaux fondèrent la riviere qui servoit de fossé au rempart ; ils la trouverent guéable, & aussitôt, autant irrités par l'insolence des assiegés, qu'animés par leur propre courage, ils monterent l'assaut avec une extrême hardiesse, ils renverserent tout ce qui osa s'opposer à eux, & s'étant rendus maîtres de la Ville, ils y passerent au fil de l'épée près de trois mille hommes tant soldats qu'habitans. La prise de cette Place exposoit tous les États du Lantgrave à une ruine prochaine.

Maur.

Maurice fut obligé de se soumettre, ~~_____~~
& de renoncer à la Confédération AN. 1626.
qu'il avoit faite avec le Roi de Dan-
nemarck.

Après cette expédition le Comte
de Tilly, n'ayant plus rien à craindre
de ce côté là, pénétra plus avant dans
le Duché de Brunfwick, où il assiégea
Gottingen, tandis que le Comte d'An-
holt reprenoit Osnabrug, & tout ce
qui dépend de cet Evêché. Le Roi de
Dannemarck, suivant toujours le plan
qu'il s'étoit proposé, aima mieux lais-
ser prendre Gottingen que de s'expo-
ser au hazard d'une bataille. Mais l'ar-
mée Catholique ayant ensuite fait mi-
en de vouloir assiéger Northeim, le
Roi s'avança pour couvrir cette Pla-
ce. Les deux armées s'approcherent de
près qu'il y eut entr'elles quelques
scarmouches; & on prétend que
Christian laissa échapper de ses mains
l'occasion de remporter une belle vic-
toire. Le Comte de Tilly, arrêté par
une indisposition, n'avoit pas encore
pu se rendre à son armée; les troupes
impériales qui devoient la renforcer
n'étoient pas encore arrivées; de sorte
qu'il est assez probable que le Roi de

LV.
Le Comte
de Tilly s'ap-
proche de
l'armée Dan-
noise

AN. 1626. Dannemarck auroit défait sans peine une armée fort inférieure en nombre & destituée de Chef. Les Officiers Bavaurois s'appercevant du danger, firent rebrousser chemin à l'armée vers Goringen. Christian, au-lieu de la poursuivre, s'amusa à ravager les terres des Princes Catholiques, & entra dans l'Eichfeldt qui appartient à l'Electeur de Maience, résolu d'y attaquer Duderstadt. Le Comte de Tilly le laissa faire, & beaucoup plus habile que son ennemi, il marcha avec beaucoup de diligence au-devant des troupes Impériales que le Baron de Fours lui amena noir. A-peine les eut-il jointes, qu'en revenant sur ses pas, il s'approcha de l'armée Danoise. Celle-ci commença à se retirer à son tour, vivement repoussée par le Comte qui vouloit forcer le Roi de Dannemarck à donner bataille.

LVI.
Bataille de
Lutter.

En effet, après deux ou trois jours d'une marche difficile & dangereuse, Christian, ne pouvant plus continuer sa retraite en sûreté, se détermina enfin à ranger toutes ses troupes en bataille près d'un Château nommé Lutter dans l'Evêché d'Hildesheim. D

ord le canon, de part & d'autre, por-
la mort & le carnage dans les deux
armées. Ensuite le Comte de Tilly,
voiant que les Danois paroissoient ré-
plus de garder leurs postes, fit des-
endre son infanterie, soutenue aux
deux aîles par la cavalerie, dans un
allon par où il falloit passer pour al-
er aux ennemis. La descente fut
rompte, l'attaque vive & soutenue
vec beaucoup de valeur. Les troupes
atholiques furent battues & repous-
es deux fois jusqu'à leur canon. La
oisieme charge ne commença pas
us heureusement pour elle: la vic-
oire étoit sur le point de se déclarer
our les Danois; &, déjà, ce qu'on
avoit jamais vu, quatre vieux régi-
mens du Comte de Tilly, rebutés de
nt d'efforts inutiles, tournoient lâ-
nement le dos, lorsque ce Comte,
imé par son désespoir, & transpor-
d'une fureur guerriere, met pied à
erre, & tenant son épée d'une main
de l'autre son bâton de Général,
rête les fuyards par les reproches &
s menaces, ranime la valeur des au-
es par son exemple, & inspirant par
présence un nouveau courage à ses

AN. 1626

Merc. Franç.

*Lorychius &
ibid.*

Heiff, l. 5.

AN. 1626.

troupes ébranlées , les ramene à la charge. Alors , combattant en soldat après avoir fait l'office de Général , il se mêle l'épée à la main parmi les ennemis. Ceux-ci sont ébranlés à leur tour : en vain le Roi de Dannemarck imitant le courage du Comte de Tilly s'efforce de retenir ses troupes , & le anime par son exemple à conserver leur premier avantage. Tout cede aux charges furieuses des Impériaux & des Bavaois qui combattent en désespérés autour de leur Général. Ceux qui avoient fui sont les plus ardens au combat , afin d'effacer leur honte par des efforts extraordinaires de valeur. Les Danois , rompus & enfoncés de toutes parts , ne songerent plus qu'à se sauver par une fuite précipitée ; mais ils furent poursuivis si vivement qu'il en resta un très grand nombre sur place , sur-tout de l'infanterie qui fut presque toute taillée en pieces. Peu de batailles jusqu'alors avoient été si sanglantes. On compta jusqu'à dix mille morts du côté des Danois , entre lesquels on trouva le Prince Philippe de Hesse-Cassel, le fils aîné du Landgrave & quelques Officiers Généraux. Les

vainqueurs firent aussi un grand nombre de prisonniers, & dans ce nombre furent plusieurs Officiers de marque. Enfin toute l'artillerie, quantité d'enseignes & le bagage furent un des fruits de la victoire.

Une perte si considérable sembloit devoir porter le dernier coup à la nouvelle Confédération. En effet, plusieurs places ouvrirent leurs portes aux vainqueurs. Les Ducs de Brunswick & de Lunebourg, & presque tous les Etats de leurs Duchés firent leur accommodement avec l'Empereur. Les Ducs de Mekelbourg parurent disposés à en faire autant; mais le Roi de Dannemarck prévint, par son activité, la ruine totale de son parti. Les garnisons qu'il avoit dans plusieurs Places, sur-tout dans Northeim & dans Woltembutel entretenirent la guerre. Revenu vers l'Elbe il y construisit divers forts où il se maintint jusqu'à ce qu'il eût reçu les renforts qu'il attendoit. Il lui vint de nouveaux secours de France, d'Angleterre & de Hollande, & il se vit en fort peu de tems à la tête d'une armée de quarante mille hommes en état de se faire craindre,

AN. 1627-1628.

LVII.
Le Roi de Dannemarck continuo à faire la guerre.

& de réparer ses pertes.

AN. 1627-
1628.

LVIII.

Il est obligé
de se retirer
dans le Holst-
ein où il est
poursuivi par
Tilly & Vals-
tein.

Le Comte de Tilly, affoibli par ses victoires mêmes, donna malgré lui à ses ennemis le loisir de se rétablir, par ce qu'il ne reçut pas assez à tems les recrues dont il avoit besoin. Pendant qu'il les attendoit, les deux armées firent diverses entreprises. La garnison de Northeim & Christian Guillaume Administrateur de Magdebourg, se retirèrent du côté des Danois; le Comte d'Anholt, le Duc de Lünebourg & quelques autres du côté des Impériaux. Enfin le Prince de Furtemberg, chargé du siège de Northeim s'en rendit maître après plusieurs assauts furieux, où il perdit beaucoup de monde. Cette perte commença la décadence entière du parti Danois & les renforts que le Comte de Tilly reçut, l'acheverent. Les Bavaurois ne pouvoient qu'à se montrer pour mettre en fuite les Protestans. A leur seule approche, les Danois abandonnoient leurs camps, leurs places & leurs fortifications, & bientôt le Roi, chassé de l'Elbe & de toute la basse-Saxe, fut contraint de se retirer dans le Holstein où le Comte de Tilly le suivit, ta

is que le Comte de Schlick enlevoit un grand corps de troupes Danoises qui étoient commandées par le Marquis de Bade-Durlach , & qui aiment mieux s'enrôler sous les drapeaux des vainqueurs , que leur disputer la victoire.

Le Général Valstein , après avoir pacifié la Silésie , vint lui-même seconder le Comte de Tilly avec une nouvelle armée. Le Roi de Dannemarck vivement attaqué par les deux Généraux , ne se battit plus qu'en retraite. Après avoir fait de vains efforts pour défendre le Holstein , il se retira dans le Duché de Sleswick. Les Impériaux y suivirent sans le perdre de vue , & se répandirent dans ce Duché & dans le Jutland. Une partie considérable des troupes Danoises fut encore battue par le Comte de Tilly , & contrainte d'abandonner le parti des Confédérés pour se donner à l'Empereur. Nieubourg & Wolfembutel , les seules Places qui restoient à Christian dans la Saxe , se rendirent aux Impériaux. L'Electeur de Brandebourg parut alors vouloir s'unir sincèrement avec l'Empereur ; & pour mieux mar-

AN. 1627-
1628.

quer la sincérité de son procédé ,
 AN. 1627- approuva authentiquement la promo-
 1628. tion du Duc de Baviere à la digni-

LIX.

L'Empereur
 donne à Valf- de Mekelbourg qui persisterent tou-
 tein le Du- jours dans le parti du Roi de Dann-
 ché de Me- marck, furent proscrits par Ferdinand
 kelbourg. & leur Duché fut donné à Valstei-

LX.

Stralsfund af- Ce Général faisoit ainsi la guerre av-
 siégé par les tant de profit que de gloire. Il por-
 Impériaux. ses armes jusqu'en Poméranie où

Pufendorf, assiégea Stralsfund. Quelque méco-
rerum Suecic. tentement qu'il avoit reçu des hab-
 l. 2. rans servit de prétexte à ce siège ; ma-

Lotychius,
rer. Germ. l.
 XXI. c. 4.

on prétendit que le véritable motif
 de cette entreprise étoit le dessein qu'
 l'Empereur avoit formé de se rendre
 maître de toutes les côtes & de tout
 le commerce de la Mer Baltique : ce
 projet, vrai ou faux, alarma tout le Se-
 ptentrion , & devint funeste à la Maison
 d'Autriche , en ce qu'il servit de pré-
 texte l'année suivante au fameux Gu-
 stave Adolphe Roi de Suede pour re-
 nouveler la guerre en Allemagne.

Le Roi de Dannemarck, aiant entre-
 repris de secourir Stralsfund, fut at-
 taqué près de Volgalst par les Impé-
 riaux, & toujours malheureux il f

encore une nouvelle perte. Ensuite
pendant que le Colonel Arnheim con-
tinuoit le siège de Stralsund, Valstein
se rendit maître de Kremb & de quel-
ques Places maritimes où l'Empereur
fit construire des vaisseaux pour cou-
rir la mer Baltique. Ce Général sur-
prit aussi Rostoch Ville Anseatique.
La prise de cette Place & le siège de
Stralsund donnerent de la crainte à
toutes les autres Villes Anseatiques,
qui songerent aussitôt à se mettre en
état de défendre leur liberté ; mais
avec trop peu de concert entr'elles
pour faire un parti formidable. Enfin
après ces divers exploits, Valstein re-
tourna au siège de Stralsund dont il
paroissoit avoir la prise fort à cœur.
Cette entreprise ne lui réussit cepen-
dant pas. La Ville ne recevant aucun
secours des Villes Anseatiques, ni du
Duc de Pomeranie qui ménageoit ex-
trêmement l'Empereur, & dégoûtée
de la protection trop foible du Roi de
Dannemarck, se mit sous celle du Roi
de Suede. Ce Prince, quoiqu'alors oc-
cupé à faire la guerre à la Pologne,
faisit avec joie cette occasion de pren-
dre part aux affaires d'Allemagne. II

AN. 1627.

1628.

LXI.

Stralsund se
met sous la
protection du
Roi de Sued-
e.

AN. 1627-
8628.

étoit déjà entré dans la Confédération avec les Rois d'Angleterre & de Dannemarck pour la guerre de la basse Saxe; mais il fit alors une alliance plus particuliere avec les Habitans de Stralsund à qui il envoia des munitions & des troupes qui mirent la Ville en état de ne rien craindre. L'Empereur fut fort irrité de ce procédé, & Valstein envoia contre les Suédois en Prusse un grand corps de troupes sous le Colonel Arnheim.

LXII.

Le Roi de
Dannemarck
fait la paix.

Traité de
Lubeck.

Cependant le Roi de Dannemarck après tant de pertes & de mauvais succès, songea enfin à faire la paix. Il ne lui restoit plus, dans tout le continent, que la seule Ville de Gluckstadt que les Hollandois défendoient. Les Etats de Dannemarck le pressoient de faire un accommodement. Les François & les Anglois sembloient vouloir l'abandonner à sa mauvaise fortune. Les Hollandois même ne lui donnoient de secours que pour défendre les Places maritimes. L'Empereur de son côté, tout victorieux qu'il étoit, souhaitoit de pacifier l'Allemagne pour employer ses forces en Italie & pour la succession du Duc de Mantoue.

citait alors de grands troubles. Les Espagnols l'en sollicitoient afin d'en obtenir des secours contre la France. Les Electeurs & les Princes de l'Empire se plaignoient des défordres que les troupes Impériales commettoient dans toute l'Allemagne. Valstein jugeant aussi que l'amitié du Roi de Dannemarck pourroit lui être utile pour se maintenir dans la possession du Duché de Mekelbourg, & craignant de ne pouvoir plus faire subsister ni contenir dans la discipline militaire les troupes nombreuses qu'il commandoit, facilita la conclusion de la paix, & procura au Roi de Dannemarck des conditions beaucoup plus favorables que ce Prince n'avoit lieu d'espérer dans le mauvais état de ses affaires. Le traité fut signé à Lubek, & la paix y fut publiée le 7 Juin 1629 avec l'applaudissement des peuples qui la desiroient depuis long-tems, mais avec un extrême chagrin des Ducs de Mekelbourg dont le Roi de Dannemarck sacrifia les intérêts à la vengeance de Ferdinand & à l'ambition de Valstein, qui demeura en possession de ce Duché. L'Electeur Pa-

AN. 1629.

AN. 1629.

latin n'y fut pas plus ménagé ; car on ne fit aucune mention de ses intérêts, & dans un des articles le Duc de Baviere fut reconnu Electeur de l'Empire.

LXIII.
Les Ministres Impériaux refusent d'admettre au traité les Ambassadeurs du Roi de Suede.

Aussi cette paix, au lieu d'étouffer les jaloufies, les haines & les mécontentemens des Princes d'Allemagne, ne fit que les suspendre pour peu de tems. On les verra bientôt éclater de nouveau avec plus d'animosité que jamais. Les Ministres Impériaux firent sur-tout en cette occasion une faute irréparable, en refusant d'admettre & d'écouter les Ambassadeurs du Roi de Suede, qui vouloit avoir part au traité. Rien n'eût été plus aisé que d'assoupir dans leur naissance les différends qui commençoient à éclater entre Gustave & Ferdinand. C'étoit-là un moment décisif pour le repos de l'Allemagne & de toute l'Europe. Mais rarement la prudence humaine connoît l'importance de ces précieux momens. L'Empereur méprisoit un ennemi qui lui paroissoit trop foible & trop éloigné pour oser lui déclarer la guerre, & on ne prévoioit pas qu'il dût coûter à l'Empire un déluge de

ang pour expier ce mépris.

Telle fut l'issue de cette longue & ruelle guerre que l'ambition de l'Electeur Palatin avoit allumée, que la haine, la politique & l'intérêt de la Religion de part & d'autre avoient entretenue, & que la sagesse de Ferdinand, secondée par d'habiles Généraux d'armée, termina avec tant de gloire & d'avantage. Il étoit tems que l'Allemagne goûtât quelques momens de tranquillité après de si grandes agitations. Elle le fit aux dépens de l'Italie, dont les mouvemens occupèrent alors toute la Maison d'Autriche. Cette affaire a de si grands rapports au traité de Munster, que je ne puis pas me dispenser de la faire connaître ici, sans cependant entrer dans un détail qui seroit inutile pour le dessein de cette Histoire.

Vincent II, Duc de Mantoue, se voyant près de mourir sans laisser d'enfans légitimes, avoit fait épouser la princesse Marie sa niece au Duc de Mantouois, fils de Charles de Gonzague Duc de Nevers, & avoit déclaré le dernier héritier de tous ses Etats. Aussi-tôt après la mort du Duc Vin-

AN. 1629.

LXIV.

La guerre
passe en Ita-
lie.

LXV.

Origine de
la guerre de
Mantoue.

cent, le Duc de Nevers se rendit
 AN. 1629. Mantoue où il fut reconnu pour So-
 verain sans aucune opposition. Mais
 il se vit bientôt inquiété dans sa no-
 velle possession. Le Roi d'Espagne
 put pas se résoudre à laisser un Prin-
 ce François maître d'un si bel Etat
 Italie. Charles Emmanuel, Duc
 Savoie, qui s'étoit flatté de faire v-
 loir de vieilles prétentions qu'il av-
 sur une partie du Montferrat,
 faisant épouser la Princesse Marie
 son fils, ne voioit qu'avec un extrê-
 chagrin ses espérances trompées.
 Duc de Guastalle, Prince de la M-
 son de Mantoue, & la Duchesse
 Lorraine prétendoient avoir aussi
 droits sur la succession du feu D-
 Les deux premiers s'unirent contre
 nouveau Duc, & firent aisément
 trer l'Empereur dans leur parti. Les
 troubles commencèrent par le res-
 que l'Empereur fit à Charles de
 donner l'investiture des Etats de M-
 toue. Il envoya même un Comm-
 faire pour mettre en sequestre
 Mantouan & le Montferrat, jusq-
 ce qu'on eût éclairci les droits
 divers prétendans. Les Espagnols

*Histoire du
 Ministère du
 Card. de Ri-
 chelieu.*

*Hist. du
 Card. Maza-
 rin.*

*Hist. de
 Louis XIII.
 de Duplex.*

*Memorie re-
 cond. di Vit-
 torio Siri
 vol. 6.*

*Historia Ve-
 neta di Nani,
 tom. 1.*

*Observations
 sur les traités
 des Princes,
 par Amelot.*

ent en même tems les armes avec le Duc de Savoie. Celui-ci entra dans le Montferrat, & se rendit maître de toute la Province, excepté Casal, Place importante dont les Espagnols s'étoient réservé de faire le siège, & qui étoit défendue par des François à qui le Duc de Mantoue l'avoit confié. En cet, Dom Conçalez de Cordoue, Gouverneur de Milan, entreprit ce siège & investit la Place.

Le nouveau Duc de Mantoue songea de son côté à défendre ses droits. Il refusa l'entrée de sa Capitale au Commissaire Impérial. Il leva des troupes; il fit fortifier ses Places: il eut secouru des Vénitiens qui avoient intérêt de maintenir en Italie une puissance opposée à la Maison d'Autriche. Le Roi de France n'auroit pas manqué d'envoier aussi dès-lors de puissans secours à ce Prince, si l'état de ses affaires le lui avoit permis; mais la guerre étoit déclarée entre la France & l'Angleterre: le Duc de Buckingham avoit fait une entreprise sur l'Isle de Rhé. La faction Huguenote troubloit tout le Roïaume: le Roi n'avoit pas trop de toutes ses

AN. 1629.

forces pour dompter les Rebelles , il étoit alors occupé au fameux siége de la Rochelle. Tout ce que ce Prince put faire en faveur du Duc de Mantoue , ce fut de lui permettre de faire lever des troupes en France. Ce fut le Marquis d'Uxelles qui se chargea de cette commission ; mais ses troupes ne purent pénétrer en Italie dont le Duc de Savoie avoit fait fermer tous les passages.

EXVI.
Louis XIII
marche en
personne au
secours du
Duc de Man-
toue.

Le Pape se donnoit cependant beaucoup de mouvemens inutiles pour terminer ce différend , & le Duc de Mantoue auroit apparemment bientôt succombé , si la bravoure & la longue résistance des François enfermés dans Casal n'avoit donné au Roi de France le tems de les secourir après la prise de la Rochelle. A-peine Louis XIII eut-il dompté cette Ville rebelle , qu'il tourna tous ses soins vers l'Italie. Sa gloire & son intérêt l'obligeoient également à défendre un Prince qui étoit sous sa protection , & à ne pas permettre aux Espagnols de s'aggrandir dans un Pais où ils n'étoient déjà que trop puissans. Dans ce dessein , il se préparoit à reprendre de passer les Alpes en person-

ec le Cardinal de Richelieu. Il for-
le Pas de Suze , & s'empara de la
ille & de la Citadelle avec une va-
ur & une promptitude qui étonna le
uc de Savoie. Ce Prince craignant
out ses Etats , proposa un accommo-
ement. On traita à Suze même , &
ur ce traité le Duc promit de fournir
es vivres , de donner un libre passa-
e aux troupes Françoises , & d'enga-
er les Espagnols à abandonner le
ège de Casal , comme ils firent en
fet.

Mais il parut bien qu'ils le firent
r nécessité , beaucoup plus que pour
atisfaire au traité , & que le Duc de
voie lui-même n'avoit pas agi de
bonne foi. Car tandis que le Roi de
tour en France attendoit l'exécution
du traité , on fut fort surpris d'ap-
prendre que l'Empereur faisoit mar-
cher en Italie une grande armée com-
mandée par le Général Colalte pour
entrer dans le Mantouan , & que les
Espagnols , sous la conduite du Mar-
quis Philippe de Spinola , rentroient
dans le Montferrat. Le Duc de Savoie,
ommé par les Ministres François de
expliquer sur une si prompte infrac-

AN. 1629.

LXVII.
Traité de
Suze.

LXVIII.
La guerre
recommence.

tion du traité, ne donna que des
 AN. 1629. pontes ambigues. Il étoit de conc
 avec les Espagnols & les Impériaux
 ainsi Casal & Mantoue furent assiégés
 Mais Colalte après plusieurs vains
 forts, leva le siège de cette dernière
 Place. Le Marquis de Spinola s'opini
 tra davantage devant Casal, quoiqu'il
 ne réussît pas mieux.

LXIX.

Le Cardinal
 de Richelieu
 commande
 l'armée Fran-
 çoise en Ita-
 lie.

Dès que le Cardinal de Richelieu
 eut appris cette infidélité des ennemis,
 il se remit en marche pour le secours
 du Duc de Mantoue. Il se rendit à
 Suze, & trop habile pour se laisser
 amuser par les propositions artificielles
 du Duc de Savoie, il tourna ses
 armes contre Pignerol, qu'il prit en
 deux jours. Comme cette Place étoit
 d'une extrême importance pour le
 cours de Casal, & pour la liberté du
 passage en Italie, la France prit la
 solution de ne s'en point défaisant
 quelques instances qu'on pût lui faire
 & l'on verra quelle fut sur cela sa
 conduite dans les Négociations de Mu-
 ter. Quelque tems après le Roi repartit
 lui-même au-delà des Alpes, & se
 rendit maître de Chambery & de
 te la Savoie. Mais une maladie qu'il

aindre pour sa vie, l'obligea de re-
turner à Lyon. Les troupes Fran-
oises ne se signalerent pas seulement
par la prise des Places, elles battirent
encore auprès de Veillane un grand
corps de troupes Impériales comman-
dées par Doria. Les Impériaux de leur
côté, après avoir déjà battu l'armée
Vénitienne à Villebonne, se vange-
nt encore mieux de leur dernière
défaite par la prise de Mantoue. La
ville avoit ravagé cette grande Ville :
sa garnison y étoit extrêmement foi-
ble, & loin de suppléer à sa foiblesse
par sa vigilance, les ennemis s'apper-
çurent qu'elle ne faisoit presque point
de garde à un endroit de la Ville,
qu'on croioit inaccessible. Aldrin-
gen & Gallas, qui commandoient
dans Colalte, entreprirent de sur-
prendre la Place par cet endroit, &
leur tentative fut si heureuse, que
malgré les efforts que purent faire dans
une telle extrémité le Duc de Man-
toue & le Maréchal d'Estrées, furent
inutiles. Cette malheureuse Ville fut
abandonnée à l'avarice & à l'insolen-
ce des Soldats. Le pillage dura trois
jours, pendant lesquels les Impériaux

AN. 1630.

LXX.

Mantoue
surprise par
les Impé-
riaux.

AN. 1630.

dont quelques-uns étoient Luthériens, commirent tout ce qu'on peut imaginer de brutalités, de violences & d'impiétés. Le Duc de Mantoue après s'être sauvé dans le Château, il ne put pas tenir long-tems, se retira dans l'Etat Ecclésiastique, n'osant presque plus de rétablir ses affaires que par quelque traité favorable.

LXXI.
Mort du
Duc de Savoie.

Autant que cette conquête donna de joie aux Impériaux & aux Espagnols, autant causa-t-elle d'inquiétude au Duc de Savoie. Ce Prince voyant les Impériaux maîtres du Mantouan, & les Espagnols dans le Modénois, commença à redouter le dessein de la Maison d'Autriche, & craignoit que d'un autre côté tous ses Etats ne fussent en proie aux armées Françaises. Il mourut sur ces entrefaites, on prétend que ce fut de chagrin. Il est vrai que Charles-Emmanuel ne passoit pour un des plus fins Politiques de son tems, parut oublier à cette occasion les regles de la prudence; car au lieu de traiter à l'amiable de ses prétentions avec le Duc de Mantoue, ce qu'il pouvoit faire; ec

accès & à peu de frais, il se joignit
aux Espagnols qui lui avoient tou-
jours jusqu'alors contesté ses droits,
& qui dans le dessein qu'ils avoient
d'asservir l'Italie, n'auroient pas man-
qué, après qu'ils se seroient rendus
Maîtres du Montferrat, de l'en chasser
lui-même.

La mort du Duc de Savoie fut
bientôt suivie de celle du Marquis de
Sinala, que la longue résistance de
Casal, & les mauvais offices qu'on lui
faisoit à la Cour de Madrid, cha-
ngèrent aussi extrêmement. Quelques
jours avant sa mort, le Seigneur Ma-
zini avoit ménagé une convention
entre les Espagnols devant Casal &
les Assiégés. Ceux-ci consentirent à
rendre la Ville & le Château aux Es-
pagnols, lesquels s'obligerent de leur
être à fournir des vivres aux Fran-
çois, & à leur remettre la Ville avec
le Château, en cas que la Citadelle
seroit secourue dans un certain temps.
Les Espagnols s'applaudirent de ce
traité, parcequ'il mettoit leur hon-
neur un peu à couvert, & les Fran-
çois y trouverent leur compte, parce-
qu'ils étoient dans une extrême di-

AN. 1630

LXXII.

Négociation
du Seigneur
Mazarini de-
vant Casal

AN. 1630. fette de vivres. Ce fut-là la première négociation du Cardinal Mazarin, qui n'étoit alors que simple Cavalier, employé par le Pape & la Maison Barberine, & qui se préparoit ainsi les voies à devenir un jour des plus grands Ministres de l'Europe.

LXXIII. Mais à-peine cet accord eut-il été réglé, qu'on apprit la nouvelle du traité de Ratisbonne, qui sembloit devoir terminer les affaires d'Italie, & qui ne le fit cependant pas. Par ce traité l'Empereur & le Roi de France promettoient réciproquement de ne donner aucune assistance à leurs ennemis. Le Duc de Savoie devoit avoir dans le Monferrat la Ville de Triveri & d'autres Terres de la valeur de dix huit mille écus de rente. Le Duc de Guastalle devoit avoir six mille écus de rente en fond de terres, avec tous les droits de juridiction & de supériorité. Le Duc de Mantoue devoit faire une soumission à Sa Majesté Impériale, suivant une formule dont il étoit convenu, moyennant quoi il devoit recevoir l'investiture du Duché de Mantoue & du Marquisat du Mo-

LXXIII.
Traité de
Ratisbonne.

Recueil des
Traités de
paix.

Vittorio Siri,
vol 6.

Amelot, ob-
servat. sur les
Traités des
Princes.

erat. Après cela, les François d'une part, devoient abandonner la Savoie, & de l'autre, les Impériaux & les Espagnols devoient évacuer le Mantuan, le Monferrat, le País des Grifos, la Valteline, & rendre aux Vénitiens ce qu'ils avoient pris sur leur République. Mais il parut que le Cardinal de Richelieu, en envoyant des Ambassadeurs François à la Diète de Ratisbonne, avoit eu beaucoup moins en vûe de traiter, que d'empêcher l'empereur de faire élire dans la Diète le fils Ferdinand, déjà Roi de Bohême & de Hongrie, pour Roi des Romains. En effet, le célèbre P. Joseph, Capucin, qui fut chargé de cette négociation avec Monsieur de Sillery, eut l'adresse de faire différer cette élection.

Quant au traité, le Cardinal de Richelieu prétendit que les Négociateurs François avoient passé leurs pouvoirs. Le Roi refusa de le ratifier, surtout à cause de l'article qui lui ôtoit la liberté de secourir ses Alliés, c'est à-dire, le Roi de Suede qui se préparoit alors à descendre en Allemagne, & avec qui la France étoit

AN. 1630. déjà en négociation. Les Espagnols leur côté refuserent de signer le traité, qu'ils ne trouvoient pas assez favorable aux desseins qu'ils avoient sur l'Italie. Enfin, ce traité auroit obligé les troupes Françoises de rester encore en Italie pendant deux mois, pour attendre l'exécution, & une si longue inaction auroit ruiné l'armée. Mais les Généraux François ne laisserent pas de s'avancer jusqu'à Casal, résolu de donner bataille aux ennemis. Ils étoient déjà prêts d'attaquer les lignes des Espagnols, lorsque le Seigneur Mazarini, après beaucoup de voyages d'une armée à l'autre, persuada enfin aux deux partis de consentir à un nouvel accommodement. Casal resta au pouvoir des François : les hostilités cessèrent, & le traité de Ratisbonne fut en partie exécuté, pour ce qui regardoit l'Italie. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'aux traités de Querasque, qui se firent l'année suivante. Par le premier de ces traités, le Duc de Savoie Victor-Amedée, qui avoit succédé à Charles-Emmanuel, céda au Roi de France, Pignerol, pour être uni à perpétuité à la Couronne.

de France, & par le second, il se fit
un accommodement entre l'Empe-
reur, le Roi de France & le Roi
d'Espagne, par lequel il fut réglé que
toutes les troupes sortiroient en mê-
me tems du Mantouan & du Mont-
errat, dont l'Empereur donneroit
l'investiture au Duc Charles de Man-
tue, excepté de la partie du Mont-
errat qui est en deçà du Pô, & au-
delà du Taner, laquelle seroit cedée
au Duc de Savoie. Ce traité dura peu
d'années, comme je raconterai après
ce j'aurai repris la suite des affaires
d'Allemagne.

AN. 1630

Fin du second Livre.



S O M M A I R E
D U
T R O I S I E M E L I V R E.

I. *L'Empereur entreprend d'obliger les Protestans à restituer les biens Ecclésiastiques.* **II.** *Publication de l'Edit de Restitution.* **III.** *Exécution de l'Edit.* **IV.** *Diète de Ratisbonne, & déposition de Valstein.* **V.** *L'Electeur de Saxe refuse de se soumettre à l'Edit.* **VI.** *Confédération des Protestans à Leipsick.* **VII.** *Gustave Adolphe Roi de Suede, entreprend de faire la guerre à l'Empereur.* **VIII.** *Disposition de la France par rapport à cette entreprise.* **IX.** *Dispositions des Provinces-Unies.* **X.** *De l'Angleterre. Des Rois de Pologne & de Dannemarck.* **XI.** *Des Princes d'Italie.* **XII.** *Arrivée du Roi de Suede en Allemagne.* **XIII.** *premiers succès.* **XIV.** *Le Duc de Poméranie traite avec lui.* **XV.** *Magdebourg reçoit garnison Suedoise.* **XVI.** *Mauvais état de l'armée Impériale.* **XVII.**

SOMM. DU III^{eme} LIVRE 219
Progrès du Roi de Suede. XIX. Irrésolu-
on des Princes d'Allemagne. XX. La
France traite avec le Roi de Suede.
XXI. Ses vûes dans ce traité. XXII. Suite
des progrès du Roi de Suede. XXIII. Le
Comte de Tilly marche contre les Sué-
ois , & prend Niewebrandebourg.
XXIV. Gustave prend Francfort sur
Oder & Landsberg. XXV. L'Electeur
de Brandebourg reçoit les Suedois dans
ses Places. XXVI. Le Comte de Tilly em-
porte d'assaut la Ville de Magdebourg.
XXVII. Il marche contre le Lantgrave
de Hesse , & revient contre Gustave.
XXVIII. Les Ducs de Mekelbourg se re-
tiennent en possession de leurs Etats.
XXIX. Le Comte de Tilly fait la guerre
à l'Electeur de Saxe. XXX. L'Electeur
traite avec Gustave. XXXI. Le Roi de
Suede marche contre le Comte de Tilly.
XXXII. Bataille de Leipfick. XXXIII. Sui-
te de la victoire des Suedois. XXXIV.
Marche de Gustave jusqu'au Rhin.
XXXV. Progrès des Suedois dans les
autres parties de l'Allemagne. XXXVI.
L'Empereur rend à Valftein le comman-
dement des armées. XXXVII. La France
ne peut détacher les Princes Catholiques.

*d'Allemagne du parti de la Maison
 d'Autriche, en leur offrant la neutralité
 xxxviii. La négociation échoue, excep-
 té avec l'Electeur de Treves. xxxix
 Gustave entreprend de conquérir la Ba-
 viere. xl. Il force le passage du Leck
 xli. Mort du Comte de Tilly. xlii
 Gustave se rend maître de toute la Ba-
 viere. xliii. Valstein, après avoir recon-
 quis la Boheme, vient au secours du
 Duc de Baviere. xliv. Gustave se re-
 tranche sous les murailles de Nurem-
 berg, & y souffre une grande disette
 xlv. Les Suedois attaquent le camp
 des Impériaux. xlvi. Succès de la
 guerre dans les autres Provinces
 xlvii. Les François entrent dans Tre-
 ves, Coblents & Hermanstein. xlviii
 Gustave & Valstein entrent dans
 Misnie. xlix. Bataille de Lutzen.
 Mort du Roi de Suede. li. Continua-
 tion de la Bataille. lii. Arrivée du
 Comte de Pappenheim. liii. Succès
 de la bataille. liv. Mort de l'Electeur
 Palatin. lv. On parle de paix. lvi
 Situation fâcheuse des Suedois & le
 courage. lvii. Continuation de
 guerre. lviii. Bataille d'Ondeldo*

LIX. *Suite de la guerre.* LX. *Conspira-
tion de Valslein.* LXI. *Mort de Vals-
tein* LXII. *Siege de Nordlingue.* LXIII.
Bataille de Nordlingue. LXIV. *Deca-
dence du parti Suedois.* LXV. *Paix de
Prague.* LXVI. *La France se determine
à prendre les armes contre la Maisor
d'Autriche.*





HISTOIRE DES GUERRES ET DES NÉGOCIATIONS qui précéderent le Traité de Westphalie.

LIVRE TROISIEME.

AN. 1630.

I.
L'Empereur
entreprend
d'obliger les
Protestans à
restituer les
biens Ecclé-
siastiques.

LA succession constante des Princes de la Maison d'Autriche à l'Empire, depuis Charles V, sembloit le leur faire regarder comme leur patrimoine. Mais jamais aucun Empereur de cette Maison n'y avoit exercé une autorité aussi absolue que Ferdinand II. Ce Prince avoit dompté tous ceux qui avoient osé s'opposer à ses volontés. Le Roïaume de Bohême & de Hongrie étoit soumis. Une longue

ite de victoires le rendoit redoutable dans toute l'Allemagne : il avoit humilié le Roi de Dannemark, & forcé tous ses autres ennemis à recevoir les loix qu'il leur avoit prescrites. Tous les Princes Catholiques de l'Empire étoient dans ses intérêts; & comme ils croïoient trouver leur avantage dans cette autorité souveraine qui les favorisoit, loin de la regarder comme une puissance illégitime qui opprimoit la liberté Germanique, ils aïmoient, pour ainsi dire, leurs fers, & dissimuloient le mal public pour leur intérêt particulier. Quelques-uns même des Princes Protestans avoient avec Ferdinand des intérêts communs qui les lui attrachotent. La crainte retenoit les autres dans la soumission. Cependant pour établir encore mieux la puissance par l'affoiblissement des Protestans, Ferdinand, après en avoir déjà dépouillé quelques-uns de leurs états, entreprit d'arracher aux autres tout ce qu'ils avoient usurpé sur les Eglises Catholiques depuis près de quatre-vingts ans. Il ne faut pas même douter que le zele de la Religion n'eut part à ce dessein; car ce Prince

AN. 1630.

*Lotychius.
rerum Germ.
l. XXV. c.
1. & seq.*

*Pufendorf
rerum Suecic.
l. 2.*

*Heiff. hist.
de l'Empire,
l. 3.*

*Mercur
François.
an. 1629.*

AN. 1630.

II.
Publication
de l'Edit de
Restitution.

en témoigna toujours beaucoup, & c'est une injustice que ses ennemis même, s'ils sont équitables, lui rendront toujours. Voici comme la chose se passa.

Le traité de Lubek n'étoit pas encore consommé, lorsque Ferdinand publia un Edit que les troubles qu'il causa dans l'Empire ont rendu fameux, & qu'on nomma l'*Edit de Restitution* des biens Ecclésiastiques. Cet Edit ordonnoit à tous les Protestans qui s'étoient emparés de quelque bien Ecclésiastique depuis le traité de Passau fait en 1555, de le restituer aux anciens possesseurs, sous peine d'être procédé contre eux par toutes les voies de rigueur, & d'être ensuite condamnés à restituer en outre tous les fruits qu'ils avoient perçus des biens usurpés. L'Edit étoit fondé sur un article du traité de Passau, par lequel il avoit été réglé que si quelque Bénéficiaire quittoit l'ancienne Religion pour embrasser une nouvelle Secte, il seroit obligé de renoncer en même tems à tous ses biens & revenus Ecclésiastiques.

On ne peut pas disconvenir que cet article n'eût été très mal obser-

ar les Protestans. Car depuis le traité
e Passau , non-seulement la plûpart
voient conservé leurs biens Ecclésiast-
ques en changeant de Religion ; mais
lusieurs Laïcs avoient même usurpé
es Evêchés Catholiques. Les Chapi-
es , les Abbaïes & les Monasteres
oient devenus la proie des Princes
éculiers. On comptoit deux Arche-
vêchés , Magdebourg & Breme , enle-
és aux Catholiques , & jusqu'à douze
vêchés , savoir , Minden, Halberstad,
erden , Lubek , Ratzebourg , Misnie,
arsbourg , Naumbourg , Brande-
ourg , Havelberg , Lebus & Camin ,
vec une infinité de Monasteres. Il est
rai que les Protestans prétendoient
avoir jamais consenti à ce regle-
ment du traité de Passau ; mais cette
rétention paroissoit assez mal fondée.
s raisonnoient plus juste lorsqu'ils
outenoient qu'il n'appartenoit pas à
Empereur de les déposséder de sa
eulë autorité , sans le consentement
une Diere générale. L'entreprise étoit
ailleurs fort dangereuse par l'inté-
et commun que tous les Protestans
voient de se maintenir en possession.
Empereur leur donnoit encore oc-

AN. 1630.

AN. 1630.

caſion de lui reprocher qu'il vouloit profiter de leurs dépouilles pour en revêtir ſes enfans ; car ce Prince après avoir proſcrit Chriſtian Guillaume de Brandebourg Adminiſtrateur de Magdebourg , qui ſuivoit le parti du Roi de Dannemark , avoit eu ſoin de faire nommer ſon fils à l'Archevêché de Magdebourg , au préjudice du fils de l'Electeur de Saxe , qui étoit pourvu du titre de Coadjuteur. Quoi qu'il en ſoit , Ferdinand , après avoir long-tems balancé d'un côté les remonſtrances des Proteſtans , & de l'autre les raifons & les ſollicitations preſſantes des Catholiques , publia ſon Edit , & envoia en même-tems des Commiſſaires pour le faire exécuter.

III.
Exécution
de l'Edit.

Il eſt aiſé de comprendre que ces mouvemens cette entrepriſe dut cauſer parmi les Proteſtans d'Allemagne. On n'entendit par-tout que plaintes que murmures & clameurs. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg s'oppoſerent ouvertement à l'Edit ; mais tout le reſte de l'Allemagne obéit. La Ville d'Auſbourg , d'où la confeſſion de foi des Proteſtans avoit pris ſon nom , fut la moins ménagée. Les Vi

es Impériales se soumirent : le Duc de
Virtemberg & d'autres Princes resti-
erent tout ce qu'ils avoient usurpé.
On vit par-tout les Evêques rentrer
ans leurs anciens droits, & les Re-
gieux dans les Monasteres d'où on
es avoit chassés Valstein à la tête
une armée faisoit exécuter les juge-
mens des Commissaires Impériaux.
a rigueur, avec laquelle il procedoit
ontre les Protestans, les irritoit au-
ant que l'Edit même. Car ce Général
er & violent, qui ne respectoit plus
le Loix lorsqu'il avoit les armes à la
nain, commençoit dès-lors à se ren-
re presqu'aussi redoutable à son Sou-
erain qu'à ses ennemis mêmes; & la
licence effrenée, avec laquelle il lais-
oit vivre ses troupes, s'accrut à un
el point, que les Catholiques se joi-
gnirent aux Protestans pour en de-
mander justice à l'Empereur.

Dans ce tumulte d'affaires Ferdi-
mand convoqua une Diète à Ratis-
bonne pour délibérer sur les moïens
de pacifier tous les troubles de l'Em-
pire. Chacun y parla pour ses intérêts.
Le Roi d'Angleterre demanda sans
succès le rétablissement de l'Electeur

IV.
Diète de Ra-
tisbonne, &
déposition de
Valstein.

AN. 1630. Palatin. Les Ambassadeurs François firent le traité dont j'ai parlé entre l'Empereur & le Roi de France, & contribuerent à persuader aux Electeurs de différer l'élection d'un Roi des Romains. On résolut de faire la guerre au Roi de Suede, dont on apprit alors les progrès dans la Poméranie. Enfin les Catholiques & les Protestans demanderent le licenciement des armées, & sur-tout la déposition de Valstein. L'Empereur y consentit pour ne pas voir tout l'Empire se soulever contre lui. Il donna au Comte de Tilly le commandement des armées Impériales, & Valstein obéit. On regarda comme un miracle, d'un côté la complaisance de l'Empereur pour les Etats de l'Empire, & de l'autre, l'obéissance de Valstein aux ordres de l'Empereur. Mais ce Général dissimuloit son chagrin, comme il parut dans la suite, & la condescendance de l'Empereur ne calma pas les esprits.

7.
L'Electeur
de Saxe refu-
se de se sou-
mettre à l'E-
mpeur.

L'Electeur de Saxe paroissoit le plus animé. Outre l'intérêt qu'il avoit de maintenir son fils le Duc Auguste en possession de l'Archevêché de Magdebourg qu'on vouloit qu'il cedât à l'Ar-

chiduc Leopold, second fils de l'Empereur, il étoit bien aise que Ferdinand lui fournit lui-même une occasion de rompre avec lui. Les Protestans lui reprochoient depuis long-tems qu'il trahissoit la cause commune par son union avec les Catholiques. Comme les raisons de cette union ne subsistoient plus, & qu'on attaquoit personnellement par l'Edit de Restitution, il crut qu'il étoit tems de se réunir avec le parti Protestant pour lequel il avoit toujours conservé un penchant secret. Il convoqua une Assemblée à Leipsick. Les Princes mécontents s'y communiquèrent mutuellement leurs chagrins, ils écrivirent des lettres très pressantes à l'Empereur, pour lui demander la révocation du nouvel Edit. Ils firent ensemble un traité de confédération par lequel ils s'engagerent à se défendre réciproquement, & ce fut en conséquence de ce traité qu'on les vit peu de tems après se déclarer les uns après les autres contre l'Empereur.

Ces mouvemens des Protestans in-quiétoient peu Ferdinand. La plupart, affoiblis par les guerres passées, n'é-

AN. 1630.

VI.
Confédération
tion des Pro-
testans à Leips-
sick.

AN. 1630.

toient plus en état de se faire craindre. Ils avoient d'ailleurs toujours paru trop jaloux de leur indépendance pour se réunir sous les ordres d'un seul Chef avec cette subordination & ce concert qui fait la force des partis. L'Empereur, qui n'ignoroit pas leurs dispositions, & qui connoissoit leur foiblesse, regarda leur nouvelle révolte comme un juste prétexte qu'on lui donnoit d'achever de les abattre. En effet, il est probable que c'eût été fait du parti Protestant, & peut-être de la Religion Luthérienne en Allemagne, si la fortune, lassé de servir les vastes desseins de Ferdinand, ou plutôt, si la Providence par un jugement secret dont il faut adorer la profondeur, n'avoit alors suscité le plus redoutable ennemi que l'Empire eût jamais eu dans la personne de Gustave Adolphe, Roi de Suede.

VII.

Gustave Adolphe Roi du Suede, entreprend de faire la guerre à l'Empereur.

Ce Prince, déjà célèbre par les conquêtes qu'il avoit faites en Pologne étoit désormais la seule ressource des Protestans. L'Electeur Palatin & le Roi de Dannemark, aiant échoué dans leur entreprise, il crut que le Ciel lui avoit réservé la gloire d'être le lib

Pufendorf
rer. Suecic.
l. 2.

& des Négociations, Liv. III. 231
teur de l'Allemagne. Jaloux des progrès que l'Empereur avoit faits jusqu'à la Mer Baltique, dont il paroïssoit vouloir usurper l'Empire ; & à cause du refus qu'on avoit fait d'admettre ses Ambassadeurs au traité de Westphalie entre l'Empereur & le Roi de Danemark, il entreprit de satisfaire son ressentiment particulier en venant à bout de la querelle commune, & en ouvrant une vaste carrière à son ambition. Il étoit alors dans la trentième année de son âge : il avoit toutes les qualités du corps & de l'esprit qu'on a coutume de donner aux héros, infatigable dans les travaux militaires, intrépide dans les combats, une hardiesse peu commune, & même un peu téméraire dans un si haut rang. Son habileté étoit égale à sa valeur : il entendoit parfaitement l'art de la guerre, il en connoissoit toutes les ruses, & savoit en faire usage. Ses Eleves qu'il forma à l'art militaire donnerent ensuite des leçons aux plus habiles Généraux. Il faisoit surtout observer une exacte discipline aux Officiers & aux soldats, & il les sembloit d'ailleurs de si grandes lar-

AN. 1630.

AN. 1630. gesses, qu'il les trouvoit toujours prêts à affronter tous les périls. Aussi les grandes entreprises ne l'étonnerent jamais, parcequ'il étoit toujours sûr de ses troupes & de lui même. Il ne pouvoit gueres former de dessein plus digne de lui que celui d'abattre la puissance de la Maison d'Autriche dans un tems où elle faisoit trembler toute l'Europe. Comme il en prévoioit toute la difficulté, il ne néglegéa rien pour en assurer le succès. Il se hâta de donner la paix à la Pologne. Il demanda des secours à tous les Princes de l'Europe, qui s'intéressoient à la conservation de la liberté Germanique. Il négocia sur-tout avec le Roi de France & le Cardinal de Richelieu. Il fortifia ses troupes de celles que le Roi de Dannemark & les Polonois venoient de licencier. Il en fit lever d'autres en Angleterre, en Hollande & dans l'Empire. Toutes ces troupes ensemble faisoient une armée formidable, sans compter le secours qu'il esperoit de la France, de l'Angleterre, de la Hollande & des Princes Protestans. Le seul bruit des préparatifs qu'il faisoit pour en

& des Négociations, Liv. III. 233
er en Allemagne y ranimoit la fierté
es ennemis de Ferdinand. On se
disposoit de toutes parts à se ranger
sous ses étendarts, & son expédition
occupoit toute l'Europe.

La France voioit avec plaisir la
Maison d'Autriche replongée dans
une nouvelle guerre. Jusqu'alors les
troubles que l'hérésie avoit excités
dans l'Etat, les révoltes des Grands,
fréquemment animés par les Espagnols,
le changement fréquent des Ministres,
et les sollicitations des Papes, qui crai-
gnoient que la ruine de la Maison
d'Autriche n'entraînât celle de la Reli-
gion, avoient empêché la France de
prendre autant de part qu'elle auroit
dû souhaiter aux troubles d'Allemagne.
La guerre de Mantoue avoit réveillé
les anciennes jaloussies, & Louis XIII,
après avoir entièrement abattu le parti
Huguenot, étoit en état, si j'ose par-
ler ainsi, de jouer un grand rôle dans
un nouveau changement de scène qui
se préparoit. Les intérêts de la Reli-
gion Catholique pouvoient seuls être
un obstacle pour un Prince aussi reli-
gieux que Louis XIII. Mais le Cardi-
nal de Richelieu, moins délicat que ses

AN. 1630.

VIII.
Disposition
de la France
par rapport à
l'entreprise
du Roi de
Suede.

prédécesseurs sur les intérêts de la Religion, ou plus éclairé sur ceux de l'État, ne fit envisager au Roi cette guerre que comme une guerre de politique, telle qu'elle étoit en effet, à laquelle par conséquent, il pouvoit contribuer pour maintenir la liberté Germanique, & affoiblir la trop grande puissance de la Maison d'Autriche, sans fauf à prendre les moïens nécessaires pour mettre la Religion à couvert. Le Cardinal espéra sur-tout profiter de cette guerre d'Allemagne pour assurer les frontières du Roïaume de ce côté, & pour remplir, s'il étoit possible, ses vastes projets qu'il avoit formés pour la gloire & l'agrandissement de sa Monarchie. Ce fut pour cette raison qu'il persuada à Louis XIII, de dévouer le traité de Ratisbonne pour ce qui regardoit les affaires d'Allemagne, & la liberté de secourir les ennemis de la Maison d'Autriche. Mais il n'étoit pas encore tems de se déclarer ouvertement. Il falloit s'assurer des intentions & des succès du Roi de Suede. D'ailleurs le dessein de la France étoit moins d'accabler les Princes de la Maison d'Autriche, que

& des Négociations, Liv. III. 235
différer leur ambition dans de justes bornes, pour maintenir entre les Puissances cet équilibre qui fait la sûreté commune des Etats. Dans cette vûe le Roi jugea qu'il suffisoit de donner quelques secours aux Suedois, sans prendre lui-même les armes; & comme il venoit de renouveler avec la République de Hollande les anciens traités d'alliance pour l'engager à soutenir la guerre contre l'Espagne, il promit aussi à Gustave Adolphe des secours d'argent pour le mettre en état de la faire à l'Empereur.

Les Provinces-Unies qui défendoient depuis quarante ans leur liberté contre toutes les forces d'Espagne, virent avec plaisir l'expédition du Roi de Suède comme la diversion la plus favorable qu'elles pussent souhaiter, & elles ouvrirent aussi leurs trésors à Gustave. Elles espérèrent que l'Empereur occupé désormais à défendre ses propres États, ne pourroit plus donner au Roi Philippe IV, de secours contre la République, & que Philippe lui-même seroit peut-être obligé de partager ses forces pour secourir Ferdinand.

AN. 1630.

IX.
Dispositions
des Provinces
Unies.

AN. 1630.

X.
Dispositions
de l'Angle-
terre.

Si les troubles dont l'Angleterre commençoit alors à être agitée sous le regne de Charles I lui avoient permis d'agir au-dehors, ce Prince auroit joint toutes ses forces à celles des Suédois. Mais Charles, toujours brouillé avec ses peuples, n'osoit convoquer le Parlement : il n'avoit aucune source pour entretenir une armée en Allemagne : il ne pouvoit pas compter sur la levée des impôts qu'il exigeoit. Il étoit naturellement timide & infidèle ; & d'ailleurs la guerre allumée entre l'Espagne & la Hollande, auroit dans ses Ports tout le commerce des Indes. Ainsi, soit intérêt, soit crainte, soit amour du repos, au lieu de se liguier avec le Roi de Suede pour rétablir l'Electeur Palatin son beau-frere, il fit la même année un traité de paix avec l'Espagne, & se contenta de faire à la Maison Palatine des promesses stériles. Il permit seulement à Milord Hamilton de traiter en son propre nom avec Gustave, & de conduire en Allemagne un corps de dix mille Anglois que ce Seigneur payoit à ses frais, & qui ne fut d'aucun utilité aux Suédois.

Les Rois de Pologne & de Danne-
 mark étoient spectateurs oisifs de cer-
 guerre. Le premier qui étoit Sigif-
 mond, étoit ennemi des Suedois, &
 pchoit pour le parti Catholique ;
 mais le traité de Trèves qu'il venoit
 faire avec la Suede, & l'épuisement
 de son Etat, ne lui permettoient pas
 de se déclarer. Ferdinand en tira ce-
 pendant quelques foibles secours en
 France. Le second étoit ennemi de la
 Maison d'Autriche. Par cette raison
 & par l'intérêt de sa Religion, il auroit
 naturellement dû pencher pour les
 Suedois ; mais il étoit jaloux des prof-
 its de la Suede. Il redoutoit l'am-
 bition de Gustave autant que celle de
 Ferdinand, & il ne craignoit pas
 moins l'établissement de la Suede en
 Allemagne, que les progrès de la Mai-
 son d'Autriche, jusqu'aux frontieres
 de Dannemark. Il prit ainsi le parti de
 la neutralité. Il espéra que ces deux
 Puissances ruineront leurs forces
 l'une contre l'autre, qu'il en auroit
 moins à craindre, où qu'il pourroit
 en profiter de la foiblesse des vain-
 cus en se déclarant pour les vain-
 queurs. Mais ce Prince dans sa neu-



AN. 1630.
 XI.
 Dispositions
 des Rois de
 Pologne &
 de Danne-
 mark.

AN. 1630.

XII.
Dispositions
des Princes
d'Italie.

trahité trahit quelquefois lui-même
sentimens; & la jalousie l'emporta
sur les intérêts de sa Religion, & peu
être aussi sur ceux de la politique,
laisa entrevoir une secrete inclination
pour le parti de Ferdinand.

Les Venitiens & les Princes d'Italie
que la guerre de Mantoue avoit just
ment allarmés, furent bien aises
voir renaître une guerre qui alloit
occuper en Allemagne toutes les fo
ces de la Maison d'Autriche. Le Pa
même, que ces troubles mettoient da
l'indépendance à l'égard des Espagne
qui le tyrannisoient, n'en fut que m
diocrement affligé, ne prévoiant
les progrès énormes que les armes c
Protestans devoient faire en Allen
gne aux dépens de l'Eglise.

XIII.
Arrivée du
Roi de Suede
en Allema-
gne.

Lotychius
rer. Germ.
l. XXX. c. 3.
& seq.

Cependant le Roi de Suede, po
donner quelque couleur de justice
son entreprise, après avoir écrit p
sieurs lettres à l'Empereur & aux El
teurs, publia un Manifeste où il
posoit les raisons qu'il avoit de pr
dre les armes, raisons assez frivo
dans le fond, & sur lesquelles il
été aisé de le satisfaire. Le Roi
Dannemark, l'Electeur de Brand

burg & le Duc de Pomeranie firent
quelques propositions d'accom-
modement. Mais le Roi de Suede
valoit la guerre, & Ferdinand ne
valoit pas acheter la paix d'un enne-
mi qu'il méprisoit. Ainsi le traité fut
rompu presqu'aussitôt que proposé,
& Gustave s'embarqua pour descendre
en Allemagne, suivi d'une flotte de
plus de deux cens voiles.

AN. 1630.

Il s'arrêta d'abord à l'Isle de Ruden
dans le dessein d'envoier de-là des
troupes s'emparer de celle de Rugen;
mais aiant appris qu'un de ses Lieu-
teans en avoit déjà fait la conquête,
il continua sa route & entra dans
l'embouchure de l'Oder, où il débar-
qua dans l'Isle d'Usedom, qui est pres-
que attenante à la partie Occidentale
de la Pomeranie. A peine eut-il mis
pied à terre, qu'on vit ce Prince, par
un sentiment de religion qu'on ne
suroit s'empêcher de louer même
dans ceux que le malheur de leur
naissance a engagés dans l'erreur, se
prosterner humblement à terre, &
par une priere fervente implorer le
Secours du Ciel, à la vûe de toute son
armée que ce spectacle attendrissoit.

Pufendorf
l. 2.
Merc. Fr.

Loccenius
hist. Suecic.
liv. 8.

AN. 1630. Il défendit ensuite, sous les plus grandes peines à tous ses soldats, les lacerations & les moindres violences, ce qui contribua infiniment à lui attacher les peuples d'Allemagne, qui trouvoient ainsi dans les étrangers ennemis de l'Empire plus d'humanité que dans les Allemands même.

XIV.
Premiers succès de Gustave.

Le premier soin de Gustave fut de se fortifier dans l'Isle, pour ne se point laisser surprendre par les ennemis dans le désordre d'une descente. Mais les Impériaux n'étoient pas encore en état de lui faire tête. Ils lui abandonnerent même sans résistance toute l'Isle de Wollin & la Ville de Cammin situées de l'autre côté de l'embouchure de l'Oder. Le Roi de Suede, se voyant ainsi emparé de tous ces postes importans, lesquels avec la Ville de Stralsund dont il étoit déjà maître, lui facilitoient la communication avec l'Allemagne avec la Suede, songea aussitôt à s'assurer de quelque Place importante avancée dans les terres, qui pût lui servir comme de dépôt d'armes, & d'où il pût s'étendre dans le pais pour faire de nouvelles conquêtes. Stetin Ville considérable sur l'Oder

Oder, & résidence des Ducs de Poméranie, lui parut propre à ce dessein. Orquato de Conti, qui commandoit les troupes Impériales dans ces quartiers là, méditoit de son côté une entreprise sur cette Ville, afin de fermer par cet endroit l'entrée de l'Allemagne à Gustave; mais ce Prince le prévint, & parut inopinément à la vue de la Ville. Le Duc de Poméranie, alarmé & inquiet, fit d'abord beaucoup de difficultés de recevoir les troupes Suédoises. Cependant la crainte de voir sa Ville emportée, les instances pressantes, les menaces & les promesses de Gustave, le persuaderent. Il retira sa garnison, & fit avec le Roi un traité de Ligue défensive. Stargard, Danclam, Ukermunde & Volgast suivirent l'exemple de Stetin, ou furent emportés de force.

L'Administrateur de Magdebourg, profitant des mouvemens que ces premiers succès de Gustave causoient dans les esprits, persuada aux habitans de se déclarer pour la Suede. Cette grande Ville, fiere d'avoir résisté pendant long tems aux armes de Valstein, & méritée du dessein que l'Empereur sem-

AN. 1630.

XV.

Le Duc de Poméranie traite avec le Roi de Suede.

XVI.

La Ville de Magdebourg reçoit garnison Suédoise.

An. 1630. bloit avoir formé d'y exterminer le
 Luthéranisme, en faisant nommer son
 fils Archevêque, s'engagea sans peine
 dans le nouveau parti. On verra qu'elle
 eut bientôt sujet de se repentir de sa
 précipitation.

XVII.
 Mauvais
 état de l'ar-
 mée Impé-
 riale.

Torquato de Conti, retranché
 Gartz & à Griphenhagen, ne se van-
 gea de ces pertes que par d'horribles
 brigandages qu'il commit dans la Po-
 méranie. Le Colonel Goetz le sui-
 passa encore en cruautés, & traita sur-
 tout les habitans de Pasewalc avec
 tant d'inhumanité, qu'il rendit les
 troupes Impériales aussi odieuses
 à cette Province, qu'elles commençoient
 à devenir méprisables. Ce n'étoit plus
 ces troupes disciplinées, aguerries &
 infatigables, que la victoire suivoit
 par-tout. Le relâchement de la disci-
 pline militaire, & le débordement de
 tous les vices avoient amolli leur cor-
 rage. Les Chefs ne songeoient qu'à
 s'enrichir de la dépouille des Provin-
 ces. Les soldats n'avoient plus d'au-
 deur que pour le pillage; leur an-
 cienne valeur avoit dégénéré en bra-
 valité, & ils n'étoient plus redoutés
 qu'aux païsans de la campagne,

Les Villes dont on leur confioit la défense.

AN. 1630.

XVIII.

Progrès du
Roi de Suede,

Cependant le Roi de Suede, ne voulut pas s'engager trop avant dans l'Allemagne avant que de s'être assuré de la frontiere, fit diverses tentatives dans le Duché de Mekelbourg, & il s'empara de quelques postes, & dans la Poméranie au-delà de l'Oder & il fit assiéger Colberg. Les Impériaux entreprirent de faire lever le siège de cette Place; mais ils furent repoussés. La rigueur de l'hiver & la disette de ces soldats Suédois soutenoient sans peine, ruinoient de jour en jour l'armée Impériale. Gustave entreprit ensuite de chasser de ses postes. Il entreprit d'assaut Griphenhagen; & ce succès jetta une telle épouvante parmi les troupes qui étoient campées devant Gartz de l'autre côté du fleuve, qu'elles abandonnerent cette Place sans attendre l'ennemi, & se retirèrent à Francfort.

Tels furent les préludes de cette nouvelle guerre depuis le mois de Juin, que le Roi de Suede débarqua en Allemagne, jusqu'à la fin de l'année 1630. Ce Prince voulut, ce sem-

~~_____~~
 AN. 1631. ble, par ces commencemens essayés
 ses forces avant que de tenter de plus
 grandes entreprises.

XIX.

Irrésolution
 des Princes
 Protestans
 d'Allemagne.

Quelque confiance que Gustave eût
 dans le nombre & la valeur de ses
 troupes, & quelque fond qu'il pût
 faire sur son habileté & sa bonne for-
 tune, il comprit aisément qu'il ne fe-
 roit jamais de progrès durables en
 Allemagne par ses seules forces. Le
 Suede, déjà épuisée par la guerre de
 Pologne, ne pouvoit lui fournir
 assez de troupes, ni assez d'argent pour
 une entreprise si difficile. L'exemple
 du Roi de Dannemarck, honteusement
 chassé de l'Allemagne, & réduit à
 défendre dans ses propres Etats, lui
 apprenoit à ne rien négliger de tout
 ce qui pouvoit assurer le succès de sa
 expédition. Il n'ignoroit pas combien
 la puissance de l'Empire est redou-
 table, lorsque tous les Princes & les
 Etats, qui composent le Corps Germa-
 nique, sont unis ensemble & se pré-
 sentent mutuellement leurs forces. Il
 pouvoit espérer de réussir, qu'en at-
 quant l'Allemagne par les Allemands
 mêmes, & en armant les membres
 contre leur Chef. Aussi avoit-il com-

que dès qu'il paroîtroit en Allemagne, plusieurs Princes mécontents viendroient se joindre à lui ; mais la plupart, retenus encore par la crainte & par l'incertitude du succès qu'auroit cette nouvelle guerre, se contentoient de faire en secret des vœux pour la prospérité de ses armes, sans oser se déclarer ouvertement. En vain Gustave fit faire des propositions aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg : il n'en reçut que des témoignages stériles de leur bonne volonté. Il les trouva inquiets, irrésolus, flottant entre la crainte & l'amour de la liberté, trop mécontents de l'Empereur pour prendre son parti, & trop timides pour oser se déclarer contre lui ; conduite qui lui fit comprendre qu'il falloit ou les forcer, comme le Duc de Poméranie, à se joindre à lui, ou leur en applanir le chemin par une suite de progrès éclatans.

La France seule traita avec le Roi de Suede. Elle lui avoit déjà fait faire des propositions par le Baron de Charassé, lorsque ce Seigneur travailloit à ménager le traité de Treves entre la Suede & la Pologne. Mais Gustave les

AN. 1631.

XX.

La France
traite avec le
Roi de Suede.

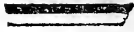
Recueil des
traitez de
paix.

avoit rejetées ; & la France alors n'ist
 AN. 1631. *Pufendorf.* sista pas davantage , parcequ'elle voi
 l. 3. loit voir Gustave engagé dans la guer
 re avant que de s'engager elle-même
 avec lui. Dès que le Roi de Suede
 eut levé cet obstacle par sa descente
 en Allemagne , on renoua la négocia
 tion , & le traité fut conclu en peu de
 tems à Bernwald , dans l'Electorat de
 Brandebourg.

XXI.

Vues de la
 France dans
 ce traité.

Le véritable motif de ce traité étoit
 en général d'abbattre la puissance de la
 Maison d'Autriche, & en particulier de
 donner en Allemagne de l'occupation
 à l'Empereur pour l'obliger à abandonner
 les affaires d'Italie. Mais on se donna
 bien de garde d'en faire dans le traité
 aucune mention. On n'avoit , disoit
 on , en vue , que d'affurer les droits
 des Princes de l'Empire , la liberté de
 commerce dans l'Océan & dans la
 Mer Baltique , la sûreté des Roïaumes
 voisins d'Allemagne , le rétablissement
 des Princes opprimés , & de remettre
 toutes choses au même état qu'elles
 étoient avant la guerre. Pour cela le
 Roi de Suede s'engagea à entretenir
 en Allemagne une armée de trente
 mille hommes , & le Roi de France

romit de lui païer pendant cinq ans 
la somme de douze cens mille livres AN. 1631.
ous les ans.

Quoique cette guerre ne fût qu'une
uerre d'Etat & purement politique ,
ependant , comme on avoit lieu de
raindre qu'elle ne devînt funeste à la
Religion, & qu'on ne fît par cette raison
in crime à la France d'y avoir con-
ribué , le Roi , autant par un vérita-
ble zele , que pour prévenir les repro-
ches qu'on auroit pu lui faire , prit
dans ce traité toutes les précautions
possibles pour mettre la Religion à
ouvert. Il fut expressément réglé que
le Roi de Suede accorderoit la neu-
ralité au Duc de Baviere & aux au-
res Princes Catholiques , s'ils s'of-
froient à la garder aussi de leur côté :
qu'il ne seroit fait aucun changement
à la Religion dans les Villes dont il
se rendroit maître , & qu'il laisseroit
par-tout aux Catholiques la liberté
d'exercer publiquement leur Religion
selon l'usage & les loix de l'Empire.
Ainsi , loin de nuire à la Religion en
contribuant à cette guerre , on peut
dire que la France la sert utilement ,
puisque'elle la garantit de l'oppression.

AN. 1631. La France avoit cependant en cela encore une autre vue d'une politique très raffinée. La neutralité, qu'elle proposoit aux Princes Catholiques d'Allemagne, étoit un appas qu'elle leur offroit pour les détacher, s'il étoit possible, des intérêts de l'Empereur & sur-tout le Duc de Baviere qui étoit en Allemagne le plus ferme appui de la Maison d'Autriche. Du moins pour peu que les armes des Suédois prévalussent, comme on l'espéroit, la France se flattoit que les Princes d'Allemagne, n'étant pas suffisamment secourus de l'Empereur, plutôt que de voir leurs Etats exposés aux ravages des Suédois, abandonneroient le parti de Ferdinand, embrasseroient la neutralité, & se mettroient sous la protection du Roi de France. C'est ainsi que le Cardinal de Richelieu favoit trouver l'intérêt de l'Etat dans ce qu'il ne paroïssoit faire que pour l'intérêt de la Religion.

Cette alliance de la France avec la Suede donna un nouvel éclat aux armes de Gustave. La nouvelle qui s'en répandit attira à son armée une infinité de soldats, qui ne doutoient plus

qu'ils ne dussent être bien païés; & ~~le~~ Empereur, qui s'étoit flatté que le dé- AN. 1631.
but d'argent obligeroit bientôt les
Suédois à repasser la Mer, jugea qu'il
devoit essuier une plus rude guerre
qu'il ne s'étoit d'abord imaginé.

Elle recommença avec beaucoup
de vivacité de part & d'autre dans la
Pomeranie & dans l'Electorat de
Brandebourg, qui en furent encore le
principal théâtre. Le Roi de Suede,
ayant donné le soin du commande-
ment à Gustave Horn dans la Pome-
nie au-delà de l'Oder le long de la
Mer, & au Général Banier dans le
Pommern, commandoit en personne
au-delà du fleuve dans l'Uckermark.

Il se rendit maître de plusieurs Pla-
ces, & entr'autres de Dammin, de
Malchin, & de Colberg qui capitula
après un assez long siège. La prise de
Dammin, qui étoit une Place impor-
tante, chagrina sur-tout l'Empe-
reur; & voïant que les Généraux, qui
commandoient ses troupes dans ces
quartiers-là, n'étoient pas assez habiles
pour tenir tête au Roi de Suede, il
 donna ordre au Comte de Tilly de
s'y rendre. Ce Général, déjà célèbre

XXII.

Suites des
progrès du
Roi de Suede.

~~_____~~
 AN. 1631. par tant de victoires, & depuis long
 tems la terreur des Protestans, trou-
 voit enfin dans Gustave un ennemi di-
 gne de lui.

XXIII.

Le Comte de
 Tilly marche
 contre les
 Suédois, &
 prend Niew-
 brandebourg.

Merc. Franç.

Il ramassa promptement tout ce
 qu'il y avoit de troupes Impériales
 dispersées dans les Provinces, & mar-
 cha contre les Suédois. Sa présence
 releva le courage des Impériaux, &
 rétablit leurs affaires. Il fortifia e-
 chemin la garnison de Francfort sur
 l'Oder & celle de Lansberg. De-
 il alla mettre le siège devant Niew-
 brandebourg, & la fortune favorisat
 son entreprise, il s'en rendit maître
 lorsqu'il s'y attendoit le moins; ce-
 dans le tems qu'il songeoit à se re-
 tirer, quelques soldats s'étant avan-
 cés vers le rempart furent suivis de
 toute l'armée, laquelle, attaquant avec
 furie les assiégés, emporta la Ville
 d'affaut. Près de deux mille Suédois
 y furent passés au fil de l'épée. Le
 Roi de Suede se préparoit déjà à mar-
 cher au secours de la Place lorsqu'il
 apprit cet accident. Obligé de changer
 de dessein, il prit la résolution de
 couper les vivres aux Impériaux, &
 de les affamer s'ils avançoient plus

vant. Il essaïa même de leur en faire
ôtre l'envie en se retirant avec tou-
es ses troupes au-delà de l'Oder ;
mais le Comte de Tilly apperçut le
siège , & après avoir ruiné les forti-
cations de Niewbrandebourg , il re-
int sur ses pas. Il desiroit sur-tout
engager le Roi de Suede à une ba-
ille , & voiant que ce Prince pa-
oissoit résolu de l'éviter , il marcha
contre Magdebourg dans l'espérance
ue Gustave aimeroit mieux hasarder
n combat , que de laisser prendre une
place de cette importance.

Dès que le Roi de Suede eut appris
ue le Comte de Tilly se retiroit , il
emonta de son côté l'Oder avec tou-
es ses troupes , & vint se présenter
evant Francfort. Quoique cette Pla-
e eût pour garnison une armée pres-
qu'entiere , il en entreprit le siège. Les
assiégés firent une sortie vigoureuse
qui ne leur réussit pas. Ils ne lais-
erent pas d'insulter l'armée Suédoise
par de piquantes railleries , & la co-
ere fit dans cette occasion ce que le
ourage seul n'auroit peut-être jamais
osé entreprendre. Car les Suédois, irri-
és & animés par l'exemple de quel-

AN. 1631.

XXIV.

Gustave
prend Franc-
fort sur l'O-
der & Landf-
berg.

Pufendorf.

l. 3.

Merc. Franç.

Lorychius

l. XXXVI,

c. 4.

ques braves donnerent brusquement à la Place un si furieux assaut, qu'ils l'emportèrent. La Ville fut en un moment remplie de confusion, de carnage & de sang. Les Impériaux, fuyant en foule vers le pont de l'Oder, y causèrent un si grand embarras de chevaux & de chariots qui se précipitoient les uns sur les autres dans le fleuve, qu'une partie de la garnison s'y noia, tandis que l'autre demuroit exposée à la fureur des vainqueurs. Comme la prise de cette Place ouvroit à Gustave l'entrée de la Silésie, le Comte de Tilly pour éloigner les Suédois de cette Province, se hâta de mettre le siège devant Magdebourg. Cependant le Roi de Suede, profitant de la fortune de ses armes & de l'ardeur de ses troupes, marcha vers Landfberg avec l'élite de son armée. Il n'eut que la peine de sommer la Ville de se rendre. La mort du Commandant, tué dans la premiere sortie, avoit entierement découragé la garnison. Ainsi quoiqu'elle fût plus nombreuse que l'armée des assiégeans, elle rendit la Ville par une capitulation honteuse, tout honorables qu'en furent les conditions.

Après de si heureuses expéditions Gustave souhaitoit d'aller au secours de Magdebourg que le Comte de Silly pressoit extrêmement. Mais d'un côté la conduite de l'Electeur de Saxe, & de l'autre celle de l'Electeur de Brandebourg lui faisoient peine. Le premier, encore incertain du succès de cette nouvelle guerre, n'osoit se déclarer ouvertement, & paroissoit résolu de ne prendre les armes que lorsque les Impériaux l'y forceroient en l'attaquant lui-même. Le second avoit une politique à peu près semblable; de sorte que Gustave ne pouvoit s'approcher de Magdebourg sans laisser derrière lui plusieurs Places susceptibles qui pouvoient tout-à-coup devenir ennemies & lui fermer le retour. Le Roi de Suede, ne pouvant se résoudre à demeurer plus long-tems dans l'incertitude de ce qu'il avoit à espérer ou à craindre, fit demander à l'Electeur de Brandebourg qu'il reçût garnison Suédoise dans Spandow & Custrin, deux postes importants sur l'Oder & le Havel. L'Electeur refusa d'abord d'y consentir. Gustave menaça d'abandonner la cause commu-

AN. 1631.

XXV.

L'Electeur de Brandebourg reçoit les Suédois dans ses Places.

~~_____~~
 AN. 1631. ne & de s'accommer avec l'Empereur. Enfin dans une conférence qu'il eut avec ce Prince il acheva de le persuader.

XXVI.

Le Comte de Tilly emporte d'affaut la Ville de Magdebourg.

Heiff. hist. de l'Empire,
 l. 3.

Pufendorf.
 l. 3.

Lotychius.
 l. XXXVII.

Mais pendant cette négociation le Comte de Tilly pressa tellement le siège de Magdebourg, qu'il réduisit cette Ville à l'extrémité. Déjà, après avoir inutilement offert des conditions avantageuses à l'Administrateur & aux Habitans, il avoit forcé tous les dehors de la Place. Les habitans avoient eux-mêmes brûlé leurs Fauxbourgs n'étant pas en état de les défendre. Ils faisoient quelques sorties vigoureuses, mais sans succès. Le canon battoit le corps de la Place avec furie : l'ennemi étoit logé au pié de la muraille, & la garnison étoit excédée de veilles & de travaux. Dans cette extrémité Falkenberg qui commandoit dans la Ville demanda une suspension de quelques jours pour avertir les Electeurs de Saxe & de Brandebourg du danger de la Place. Le Comte de Tilly la refusa, & le somma de nouveau de se rendre pour ne pas exposer une si grande Ville à une ruine totale. Falkenberg différant de répon-

ce à la sommation, l'assaut fut donné à la Ville à sept heures du matin, lorsque les habitans & la plûpart des soldats, après avoir passé toute la nuit sous les armes, s'étoient retirés pour prendre du repos. Le Comte de Pappenheim parut le premier sur le haut du rempart, & fut bientôt suivi de toute l'armée Impériale. Falkenberg fut tué lorsqu'il commençoit déjà à pousser les assaillans. Sa mort fit perdre cœur à tout ce qui faisoit encore quelque résistance. Aussitôt les Impériaux se répandirent en foule dans toutes les rues, & firent voir dans la cise de cette malheureuse Ville tout ce que la fureur & la brutalité ont jamais exécuté de plus affreux. Trente mille habitans de tout sexe & de tout âge y perdirent la vie par divers genres de mort. L'eau fit périr ceux qui chappoient aux flammes : le feu consuma ceux que le fer épargnoit, & les flammes poussées par un vent furieux dévorèrent en peu d'heures une des plus belles Villes d'Allemagne; rustant ainsi l'avarice des vainqueurs, qui elles ne laisserent que des cendres & de pitoïables débris.

AN. 1631.

Le sort funeste de Magdebourg consterna toute l'Allemagne. Les Catholiques mêmes en furent émus de pitié, & les Protestans en conçurent une haine implacable contre le Comte de Tilly, quoique ce Comte se justifiait sur l'opiniâtreté des Habitans, lesquels, animés par leurs Ministres, avoient mieux aimé périr misérablement, que d'accepter les conditions honnêtes qu'il leur avoit souvent offertes. Quelques uns même prétendent qu'il n'eut jamais de véritable dessein de donner un assaut à la Ville & que ce fut à son insçu que le Comte de Pappenheim monta sur la muraille. Quoi qu'il en soit, le Roi de Suede craignant de son côté qu'on ne lui fit un crime d'avoir laissé perdre une Ville si importante, crut aussi devoir se justifier, & en rejetta la faute sur les Electeurs de Saxe & de Brandebourg. Il est vrai que si la perte de cette Ville fit quelque tort à la réputation d'humanité que le Comte de Tilly avoit eue jusqu'alors, elle devoit être encore plus préjudiciable aux affaires du Roi de Suede, en arrêtant le progrès de ses armes en Allema

ne; mais ce Prince trouvoit, dans son bonheur & dans son habileté, des ressources contre tous les événements.

Après s'être assuré de nouveau de la fidélité de l'Electeur de Brandebourg, il se campa au confluent du Havel & de l'Elbe pour attendre ce que le Comte de Tilly entreprendroit près la prise de Magdebourg, & où boutiroient enfin les défiances mutuelles qui éclatoient entre les Impériaux & l'Electeur de Saxe. L'Empereur avoit sur-tout à cœur de réduire les Princes & les Villes qui étoient entrés avec l'Electeur dans la Confédération de Leipfick. Déjà Memmingen, Ulm, toutes les Villes de Suabe, le Cercle de Franconie & le jeune Duc de Wirtemberg s'étoient soumis; mais cette soumission forcée ne rassuroit pas ce Prince, tandis que l'Electeur de Brandebourg, & sur-tout l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse-Cassel, qui étoient les principaux Chefs de la Confédération, entretenoient l'animosité du parti.

Le Comte de Tilly eut donc ordre de porter la guerre dans les Etats de

Lozycius.
l. XXXV.
c. 1. & seq.

XXVII.
Le Comte
de Tilly mar-

ces Princes s'ils refusoient de se soumettre en renonçant à leur Confécration. Il sortit de Magdebourg, & mit en marche pour entrer dans Thuringe. Il commit de grandes hostilités sur les terres des Ducs de Saxe, & entr'autres dans le Comté de Schwartzbourg & aux environs de Veimar. Il se rendit ensuite à Mühlhausen, d'où il envoya sommer le Landgrave de Hesse de se soumettre à l'Empereur ; & sur le refus du Landgrave, il se préparoit déjà à l'attaque, lorsqu'il reçut avis du Comte de Papenheim que Gustave s'étoit venu camper, comme j'ai déjà dit, à Wittenberg, en-deçà de l'Elbe, après avoir pris plusieurs Places, & entr'autres Tangermund & Havelberg. Le Comte de Tilly changea aussitôt de dessein, & revint sur ses pas pour obliger les Suédois à donner bataille, ou à se retirer au-delà du fleuve. Gustave s'y attendit de pié ferme, & lorsqu'il vit que l'armée Impériale étoit arrivée à Volmersted assez peu éloignée de son camp, il sortit lui-même avec une bonne partie de sa cavalerie & de ses dragons dans l'espérance de donner

AN. 1631.

che contre le Landgrave de Hesse, & revient contre Gustave.

Merc. François.

quelque échec aux Impériaux par une attaque brusque & inopinée. En effet tomba pendant la nuit sur trois rémens qui s'étoient logés dans les villages voisins, & les tailla en pieces. Le Comte de Tilly employa à son tour une autre ruse. Il marcha avec toute son armée vers le camp des Suédois, après avoir fait prendre les devants à quelques soldats déguifés, qui devoient, au moment qu'il paroîtroit, inclouer le canon des ennemis, & mettre le feu à la Ville de Werben, esperant que le tumulte que ces deux accidens causeroient dans le camp suédois, lui donneroit la facilité de le forcer. Mais le Roi de Suede, aiant été averti de cette ruse, en profita contre l'ennemi même; car lorsque le Comte de Tilly parut à la vue de son camp, il défendit de tirer le canon, & fit allumer un grand feu à Werben. Le Comte ne douta point que son projet n'eût réussi, & s'approcha avec confiance, du camp des Suédois. Aussitôt il fut salué d'une grande décharge d'artillerie qui lui tua beaucoup de monde, & qui l'obligea de s'éloigner. Les jours suivans se passerent en es-

AN. 1631. ~~_____~~ carmouches, sans que les Impériaux pussent attirer les Suédois à une bataille, & sans qu'ils osassent entreprendre de forcer leurs retranchemens; ce qui obligea le Comte de Tilly de se retirer pour avoir des vivres & des fourages dont il commençoit à manquer.

XXVIII.

Les Ducs de
Mekelbourg
se remettent
en possession
de leurs Etats.

Cependant les Ducs de Mekelbourg avoient profité de l'éloignement des Impériaux pour reconquérir leurs Etats; aidés d'un secours de troupes que le Roi de Suede leur avoit envoié, ils s'étoient rendus maîtres de toutes les Places de leur Duché & entr'autres de Swerin, lieu de l'ancienne résidence, ce qui augmenta beaucoup le chagrin de Valstein, qui se voyoit disgracié & hors d'état de maintenir dans la possession de son Duché. Les Ducs de Mekelbourg firent leur entrée solennelle dans Guetrow, & Gustave augmenta les réjouissances publiques par sa présence s'étant dérobé de son camp pour aller lui-même goûter le plaisir d'un triomphe dont il avoit toute la gloire. Ces Princes lui furent toujours inviolablement attachés, & le Landgrave

Hesse, se voyant menacé par les Impériaux, vint aussi bientôt dans son dessein de Werben augmenter le nombre de ses Alliés par un traité de Ligue offensive & défensive. L'Empereur en conçut un extrême dépit, & le Comte Fugger eut ordre d'entrer dans la Hesse avec un corps de troupes. Mais comme le Comte de Tilly regardoit comme le point capital de vaincre l'Electeur de Saxe, se flattant que si ce Prince étoit une fois dompté, le Roi de Suede ne seroit pas long tems en état de se soutenir en Allemagne, il résolut, contre l'avis du Duc de Baviere, de faire la guerre sous toutes les formes à l'Electeur, & refusoit encore de renoncer à la Confédération de Leipfick. En effet l'Electeur n'ayant répondu à ses sommations que par un refus, le Comte, après avoir joint à son armée un corps de quinze mille hommes nouvellement arrivé d'Italie, s'empara de Hall, de Merzbourg, & se rendit ensuite maître de Leipfick, faisant par-tout épier aux peuples la révolte de leur Prince par la désolation des campagnes.

AN. 1631.

XXIX.

Le Comte de Tilly fait la guerre à l'Electeur de Saxe.

Cette démarche obligea enfin l'Electeur de recourir au Roi de Suede & on prétend que le Comte de Tilly ou plutôt la Cour de Vienne fit cela une faute considérable. Car étoit aisé au Comte, ou d'amuser l'Electeur par de vaines négociations ou du moins d'empêcher sa jonction avec les Suédois, en se mettant entre les deux armées, & d'affoiblir ainsi peu à peu leurs forces; au lieu qu'en attaquant l'Electeur, il l'obligea malgré lui-même de se jeter entre les bras du Roi de Suede, & augmenta ainsi le nombre de ses ennemis, en même tems que les Suédois gagnoient un Allié dont la puissance & l'autorité donna un grand relief à leur parti. Peut-être que le Comte de Tilly, enflé de ses victoires passées comme il n'est que trop ordinaire dans une longue suite de prospérités, se flatta de terminer plutôt la guerre en abattant d'un seul coup le Roi de Suede & son nouvel Allié; mais quand ces deux Princes eurent joint ensemble toutes leurs forces en conséquence d'un traité de Ligue, il eut bien tôt lieu de craindre les suites de l'

AN. 1631.
XXX.
L'Electeur
de Saxe traite
avec Gustave.

Pufendorf.
L. 3.

& des Négociations, Liv. III. 263
olution. Ce fut-là, pour ainsi dire, le
terme fatal des prospérités de Fer- AN. 1631.
dinand II, de la gloire du Comte de
Tilly, & de cette énorme puissance de
la Maison d'Autriche, sous laquelle
tout avoit plié jusqu'alors. Ce fut au
contraire pour Gustave l'époque glo-
rieuse de ces succès éclatans qui éton-
nent toute l'Europe. Jusqu'à ce mo-
ment il s'étoit presque toujours tenu
sur la défensive, n'agissant qu'avec
une extrême circonspection, & mo-
dérant les faillies de son courage par
les conseils de la prudence; mais dès
qu'il se vit secondé par de puissans
Aïés, tels qu'étoient l'Electeur de
Saxe, celui de Brandebourg, le Duc de
Pomeranie, les Ducs de Mekelbourg
& de Lantgrave de Hesse, il commen-
ça à agir avec cette liberté & cette
heureuse hardiesse qui fait le caracte-
re des Héros. Dès-lors il suivit tous
les mouvemens de son courage; nulle
entreprise ne lui parut difficile: il re-
chercha la bataille avec autant d'ar-
deur qu'il avoit eu soin de l'éviter,
impatient d'éprouver sa valeur & son
habileté contre un Général aussi céle-
bre que le Comte de Tilly.

Cependant , pour ne pas se rendre
 AN. 1631. seul responsable de l'événement ,
 XXXI. en fit la proposition aux Electeurs
 Le Roi de Saxe & de Brandebourg ; & dissimulant
 Suède marche contre le Comte de Tilly. ses véritables sentimens , il dis-
Ibid. suada la bataille , ne croiant pas , d'
 soit-il , qu'il fût de la prudence d'at-
 taquer un ennemi campé si avant
 geusement sous les murailles de Lei-
 sick , & désespérant de l'attirer en
 pleine campagne pour lui faire per-
 dre son avantage. Mais l'Electeur de
 Saxe , dont l'humeur impatiente
 lassoit aisément des longueurs & des
 fatigues de la guerre , ne manqua pas
 comme Gustave l'avoit prévu , d'adop-
 ter le sentiment contraire , & de
 vanta qu'il iroit plutôt avec ses
 les troupes attaquer les Impériaux
 pour sauver ses Etats que deux armées
 désoloient en même tems. Le Roi
 de Suede n'eut pas de peine à se rendre
 à son avis : & profitant de l'im-
 patience de l'Electeur , il proposa
 de marcher sur-le-champ contre l'en-
 nemi pour ne pas donner le tems
 d'Alringer & à Tieffenbach de joindre
 le Comte de Tilly avec le corps d'ar-
 mée qu'ils commandoient. En effet
 l'arm

armée Protestante se mit aussitôt en marche vers Leipfick.

AN. 1631.

Le Comte de Tilly, en aiant été averti, délibéra de son côté s'il iroit à-devant de l'ennemi, où s'il l'attendroit dans son poste. Il panchoit beaucoup pour ce dernier parti; déjà avoit fait faire des retranchemens, & disposé des batteries pour défendre les approches de son camp, lorsque le Comte de Pappenheim & les autres Officiers généraux, pleins de confiance en eux-mêmes, & croiant n'avoir encore affaire qu'aux troupes mal aguerries des Protestans qu'ils voient si souvent battues, l'entraînent malgré lui dans le sentiment contraire. Il sortit donc de grand matin de son camp, & s'avança jusqu'à une mille de Leipfick, dans une grande plaine devenue célèbre depuis ce jour-là par la sanglante bataille qui s'y donna entre les deux plus grands Capitaines de l'Europe.

Comme le Comte de Tilly arriva le premier sur-le-champ de bataille, eut le loisir de s'emparer des postes les plus avantageux. Il choisit pour ranger ses troupes un endroit de la

XXXII.
Bataille de
Leipfick.

AN. 1631. *Merc. Fr.* plaine où le terrain étoit un peu plus élevé. Il eut soin sur-tout de bien placer son artillerie, & après avoir donné le commandement de l'aîle droite au Comte de Furstemberg, & celui de l'aîle gauche au Comte de Pappenheim, il se réserva le corps de bataille. Il fut se ménager jusqu'à l'avantage du vent, du soleil & de la poussière; mais on dit que voyant arriver les troupes Suedoises en bon ordre, & envisageant dans ce moment le danger où il alloit exposer l'Empire & sa propre gloire, il pâlit, & témoigna de l'inquiétude; ce qui dans les grands Généraux est un présage presque infallible de leur défaite, soit qu'ils ne s'étonnent que lorsqu'ils voient qu'elle est inévitable, soit que leur trouble ne leur permette pas de l'éviter. Gustave au contraire marcha à la tête de son armée avec cette confiance qui promet la victoire, & cela lui donna quelquefois. Il fut obligé pour ranger ses troupes en bataille de les faire défiler par un ruisseau; ce n'étoit une occasion favorable pour l'attaquer; mais le Comte de Tilly aimoit mieux conserver l'avantage de

Lotychius,
l. XL. c. 5.

Pufendorf,
l. 3.

Heiss. hist.
de l'Empire,
l. 3.

Loccenius,
hist. Suecic.
l. 8.

oste. Le Roi de Suede prit le commandement de l'aîle droite avec Ba-
AN. 1631.
ier : il donna à Gustave Horn le commandement du corps de bataille, & Electeur de Saxe se mit à la tête de l'aîle gauche composée de ses troupes. Les deux armées étoient assez gales pour le nombre. On comptoit dans l'une & dans l'autre près de quatre mille hommes de troupes aguerries, excepté celles de l'Electeur de Saxe qui étoient nouvellement levées, dont une partie n'avoit encore jamais vû le feu.

Dès que l'armée Suedoise parut à portée, les Impériaux commencerent l'attaque par la décharge de leur artillerie, à laquelle celle des Suedois répondit avec plus de succès. Il étoit déjà deux heures après midi lorsqu'on vint aux mains. Le Roi de Suede, voulant ôter au Comte de Tilly l'avantage du vent qui souffloit à dos des Impériaux, & qui portoit sur les Suedois la poussiere & la fumée, fit faire à son armée un mouvement vers la gauche pour partager le vent avec ses ennemis. Le Comte de Tilly fut obligé pour s'y opposer de s'étendre

vers sa droite ; mais dans ce mouve
An. 1631. ment son aîle gauche se trouva tel
lement dégarnie , & si éloignée ; d
corps de bataille , que le Roi de Su
de la mit en désordre & ensuite l
dissipa , excepté le régiment d'infan
terie de Holface qui soutint plusieurs
charges furieuses sans se laisser en
foncer ; ce régiment repoussa même
plusieurs fois la cavalerie Suedoise
& aima mieux se faire tailler en pi
ces que de reculer d'un seul pas. Per
dant que cela se passoit à l'aîle gau
che Impériale , le Comte de Tilly étoit
descendu dans la plaine avec son cor
ps de bataille composé d'infanterie ,
soutenu aux deux aîles par quelque
régimens de cavalerie. Il devoit natu
rellement tomber sur le corps de
bataille des ennemis qui étoit , com
me j'ai dit , composé de troupes Su
doises , & commandé par Gusta
ve Horn ; mais soit qu'il se vit trop in
commode par le canon des Suedois
soit qu'il esperât avoir meilleur suc
ché de l'Electeur de Saxe , il fit faire
à ses troupes un mouvement par
lequel laissant les Suedois à sa gauche
il alla fondre sur les Saxons c

oient à sa droite. Ces troupes, peu
guerries, ne firent point de résistance;
elles furent défaites & mises en fuite
presqu'aussitôt qu'attaquées, & ne
donnerent pas même le tems à leur
corps de bataille de les venir secou-
rir en prenant les Impériaux en flanc.
L'Electeur de Saxe lui-même, croiant
déjà tout désespéré, s'enfuit à toute
hâte, & ne se crut en sûreté, que
lorsqu'il fut dans les portes d'Eulen-
berg. Si après un si grand avantage
les Impériaux s'étoient retournés con-
tre les Suedois, il y a lieu de douter
sur quel parti la victoire se feroit
déclarée; mais une partie de la cava-
lerie Impériale se débanda dans la
pursuite des fuyards, l'autre se laissa
emporter à l'avidité du butin. Gusta-
v, averti de ce qui se passoit, & qui
avoit alors achevé de défaire tout ce
qui s'étoit présenté devant lui, ac-
courut aussitôt, & joignant ses trou-
pes victorieuses au corps de bataille
qui n'avoit pas encore combattu,
chargea les Impériaux avec tant de
furie, qu'il changea leur victoire en
une affreuse défaite. Le désordre de la
cavalerie Impériale l'avoit mise hors

AN. 1631.

AN. 1631.

d'état de soutenir le choc des Suedois ; elle prit la fuite à son tour ; mais l'infanterie se battit avec une extrême résolution , & après avoir soutenu plusieurs charges terribles , & faire périr les plus braves Officiers du Roi de Suede , elle ne ceda qu'au canon qu'on fut obligé d'amener pour l'enfoncer après cinq heures de combat. La Cavalerie Suedoise poursuivit les fuyards jusqu'à la nuit. Le Comte de Tilly , déjà blessé , fut arrêté dans sa fuite par un Officier ennemi , & refusant de se rendre prisonnier , il avoit encore reçu sur la tête & sur le dos plusieurs coups de la crosse d'un pistolet , lorsque le Duc de Lawembourg vint le dégager en tuant l'Officier qui étoit sur le point de l'affommer. Les Impériaux perdirent dans cette action huit mille hommes tués sur le champ de bataille & dans la fuite , un grand nombre de prisonniers , avec toute leur artillerie. Les vainqueurs firent aussi une assez grande perte ; car l'Electeur de Saxe perdit trois mille hommes , & les Suedois deux mille , avec plusieurs Officiers de marque.

Cette nouvelle inespérée changea les transports de joie le désespoir de l'Electeur de Saxe. Elle inspira aux Protestans d'Allemagne une fierté & une audace dont le parti Catholique ressentit de funestes effets ; & au lieu que les succès avoient été jusqu'alors presque égaux de part & d'autre, cette bataille donna à Gustave une supériorité qui fit tout craindre pour l'Empire. Ce ne fut plus qu'un enchaînement de victoires, & une suite continuelle de triomphes. La terreur des armes Suedoises se répandit jusqu'aux extrémités de l'Allemagne & dans les Etats voisins. Au seul nom de Gustave, les plus fortes Places ouvroient leurs portes, plusieurs n'attendoient pas même la première sommation, & sembloit que pour conquérir toute l'Allemagne il ne falloit aux Suedois que le tems de la parcourir.

Le premier fruit de la victoire de Leipzick fut la prise de cette Ville & des autres Places que les Impériaux avoient enlevées à l'Electeur de Saxe. Les Princes d'Anhalt traiterent ensuite avec Gustave, & augmentèrent le nombre de ses Alliés. Après quoi

AN. 1631.

XXXIII.

Suite de la
victoire des
Suedois.

XXXIV.

Marche du
Roi de Suede
de jusqu'au
Rhin.

AN. 1631. ce Prince, se voïant en état de pénétrer plus avant en Allemagne, chargea l'Electeur de Saxe de porter la guerre dans la Silésie & dans la Bohême, tandis que le Comte de Tilly étoit occupé près du Vefer à refaire une nouvelle armée, secondé du Duc Charles de Lorraine. Pour lui il entra d'abord dans la Franconie, & ensuite dans le Palatinat, & il parcourut ces deux Provinces comme un torrent enlevant & forçant tout ce qui osa s'opposer à son passage depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, c'est-à-dire, dans l'espace de près de cent lieues, dans un Pais tout rempli de Villes fortifiées. Il seroit inutile de faire ici le dénombrement des Places dont il se rendit maître dans cette marche triomphante. Les Impériaux & les Espagnols lui abandonnerent presque toutes les Villes qu'ils occupoient; & on pouvoit dire de lui qu'il sembloit moins marcher en ennemi qu'en Souverain qui va se faire reconnoître par ses Sujets & recevoir leurs hommages. Il poussa ses conquêtes jusques dans l'Alsace et deçà du Rhin, qu'il passa à la tête d'un corps de troupes Espagnoles, &

ur le bord duquel il fit élever une pyramide pour apprendre à la postérité qu'il avoit porté jusques-là ses armes victorieuses.

L'Electeur Palatin ne douta plus que le jour de son rétablissement ne vint enfin arrivé. Il alla trouver Gustave dans le Palatinat, espérant qu'il le remettrait en possession de son ancien domaine, comme il avoit rétabli les Ducs de Mekelbourg, & plusieurs seigneurs particuliers. Mais le Roi de Suède, soit qu'il ne fût pas assez sûr de la reconnoissance de l'Electeur, soit qu'il ne le crût pas encore assez en état de se maintenir contre ses ennemis, ne jugea point à propos de lui accorder ce qu'il demandoit. Frideric se contenta de bonnes esperances qu'on lui donna, & pour mieux faire sa cour à son protecteur, il se mit à la fuite.

Tandis que Gustave faisoit ainsi assembler les deux bords du Rhin, Banier & d'autres Généraux Suedois, oumettoient tous les environs de l'Elbe & les côtes de la Mer Baltique. L'Electeur de Saxe à l'autre extrémité de l'Empire conquit la Lusace, &

AN. 1631.

Pufendorf,
l. 3.
Mercur
François.

XXXV.

Progrès des Suedois dans les autres parties de l'Allemagne.

AN. 1631.

pénétrant jusques dans le sein de la Bohême, il enleva Prague à Ferdinand. Il étoit en état de pousser ses conquêtes encore plus loin, si ses troupes abusant de leurs victoires & du riche butin dont elles étoient chargées, ne se fussent abandonnées aux plus honteux excès. Peut-être aussi l'Électeur ne croioit-il pas qu'il fût de la bonne politique de donner trop de supériorité aux Suedois, dans la crainte d'en être ensuite lui-même opprimé. Enfin la révolution devint générale : les Ducs de Lunebourg & de Brunswick, l'Archevêque de Bremen, les Etats de la basse-Saxe, plusieurs Villes Impériales, les Comtés de Wetteravie & de Westerwald, se déclarèrent pour Gustave, avec tous les Etats qui étoient de la Confédération de Leipsick.

L'Empereur, ainsi abandonné de tous les Etats de l'Empire, & humilié par tant de disgraces auxquelles il étoit si peu accoutumé, se voïoit à la veille d'être assiégé dans sa Capitale & chassé de ses Etats, lui, qui l'année précédente dispoïoit de l'Allemagne en maître absolu. Il fut d'autant plus sen-

able à ce changement de fortune ,
qu'il s'y étoit moins attendu , quoi-
qu'il se le fût attiré à lui-même par
cette affectation d'autorité absolue
avec laquelle il traitoit un peuple ja-
loux de ses libertés & de ses droits.
En effet , Gustave n'auroit fait en Alle-
magne que de médiocres progrès , si
les Allemands eux-mêmes ne lui euf-
sent fraïé tous les chemins ; & jamais
les Allemands , naturellement passion-
nés pour la gloire de leur nation &
ennemis des étrangers , n'eussent in-
roduit les Suedois dans l'Empire , si
la hauteur avec laquelle on les trai-
toit ne leur eût fait oublier ce qu'ils
devoient à leur patrie.

Ferdinand dans une si triste révo-
lution jetta inutilement les yeux sur
tous les Etats de l'Europe pour im-
plorer du secours. Il ne fut pas plus
heureux dans les avances qu'il fit faire
à l'Electeur de Saxe pour un accom-
modement. La seule chose qui lui
réussit fut d'engager Valstein à repren-
dre le commandement des armées.
Ce Général étoit désormais le seul ,
qu'il pût opposer à Gustave , parceque
le Comte de Tilly alloit être occupé à

XXXVI.

L'Empereur
rend à Val-
stein le com-
mandement
des armées.

L. LXXVI. c. 1.

L. LXXVI. c. 1.

Puse ndor

l. 3.

AN. 1632.

défendre la Baviere que les Suedois menaçoient. Il s'étoit retiré à Znaim dans la Moravie, où il se consoloit de sa disgrâce par la vûe des malheurs de l'Allemagne. L'Empereur lui envoya des Députés qui le conjurerent de sa part de quitter sa retraite dans le danger pressant dont l'Empire étoit menacé, & de reprendre le commandement des troupes, en sacrifiant ses ressentimens au salut de sa patrie. On le laissa maître de toutes les conditions : on lui fit les offres & les promesses les plus flatteuses. Toute la fierté de Valstein se réveilla dans une conjoncture si glorieuse pour lui ; & voulant peut-être jouir plus long-tems du plaisir de se voir recherché par les auteurs mêmes de sa disgrâce, il ne répondit d'abord qu'avec aigreur & un torrent de plaintes ameres. Ce ne fut qu'après des instances réitérées qu'il donna enfin son consentement, acceptant les avances que l'Empereur lui faisoit comme une réparation publique de l'affront qu'il en avoit reçu. Il prescrivit lui même à Ferdinand les conditions les plus odieuses. Mais en reprenant le titre de Général, il ne per-

et rien de sa haine contre son Souverain, & après avoir vengé sa patrie, i'étoit bien résolu de se venger lui-même. Le premier dessein qu'il forma fut de chasser les Saxons de la Bohême; & il leva pour cet effet en peu de tems une grande armée avec laquelle il se disposa à entrer dans ce Roïaume.

Cependant la rapidité des conquêtes des Suedois étonnoit leurs Alliés & tant qu'elle consternoit leurs ennemis. Les Provinces-Unies & les Etats Protestans d'Allemagne y trouvoient leur sûreté & leur avantage; mais la France avoit d'autres intérêts à ménager, & il est nécessaire de les développer ici.

J'ai déjà fait remarquer que la France, en traitant avec le Roi de Suedois, avoit menagé un article par lequel ce Prince s'obligeoit à accorder la neutralité aux Princes de la Ligue Catholique qui s'offriroient à l'observer aussi de leur côté. Le Cardinal de Richelieu s'étoit flatté que plusieurs Princes Catholiques accepteroient en effet le parti de la neutralité en se mettant sous la protection de la Fran-

AN. 1632.

XXXVII.

La France veut détacher les Princes Catholiques d'Allemagne du parti de la Maison d'Autriche, en leur offrant la neutralité.

AN. 1632.

*Histoire du
ministere du
Cardinal de
Richelieu.**Merc. Franç.*

ce , pour éloigner de leurs Etats les armes de Suede. La France auroit retiré de l'exécution de ce projet un double avantage , l'un de mettre couvert la Religion Catholique en Allemagne , l'autre d'affoiblir le parti de la Maison d'Autriche , en détachant plusieurs Princes de ses intérêts. Par là tout le poids de la guerre seroit tombé sur les Pais héréditaires de la Maison d'Autriche , & la plûpart des Etats Catholiques n'auroient eu rien à craindre des armes des Protestans. Aussi le Cardinal de Richelieu n'omit-il rien pour faire réussir ce projet. A peine eut-il traité avec Gustave qu'il négocia avec les Electeurs de Maience , de Cologne , de Treves de Baviere , & avec le Duc de Neubourg. Il leur fit valoir le zele du Roi pour leurs intérêts & pour ceux de la Religion : il leur offrit la neutralité avec la protection de la France , s'ils vouloient abandonner le parti de Ferdinand. Mais soit attachement pour l'Empereur , soit éloignement pour la France , tous ces Princes refuserent les offres du Roi , & aimerent mieux courir tous les risques de la guerre.

de d'abandonner le parti de la Maison d'Autriche. Le Duc de Baviere, qui étoit le plus adroit politique de son tems, ne rompit cependant pas la négociation, & suivit un autre plan plus conforme à ses vûes particulières. Il refusa constamment de se déclarer neutre; il avoit des liaisons trop étroites avec Ferdinand pour faire une démarche si contraire aux intérêts de la Maison d'Autriche; mais voulant se ménager une ressource dans la nécessité, & intéresser la France dans sa défense, il fit avec elle un traité secret de ligue défensive pour huit ans, par lequel le Roi de France s'obligeoit de l'assister de troupes & d'argent s'il étoit attaqué, & de maintenir dans sa personne la dignité Electorale. Le Cardinal espéroit que ce traité feroit un acheminement à une alliance plus étroite; car il avoit toujours en vûe d'attacher ce Prince à la Couronne de France, & quelques-uns ont prétendu que c'étoit le fameux Pere Joseph qui lui avoit donné cette idée.

Les espérances du Cardinal augmentèrent lorsqu'il apprit les progrès

AN. 1632.

XXXVIII.
La négociation échoue,

de Gustave jusqu'à la Baviere. Il flatta que la nécessité feroit faire Maximilien la démarche qu'il avoit refusé de faire jusqu'alors. En effet ce Prince, allarmé de l'approche des Suédois parut vouloir conjurer la terreur, & se prévaloir de cet article du traité d'alliance entre la France & la Suede dont j'ai parlé. Les Electeurs de Maience, de Cologne & de Treves avec le Duc de Neubourg se joignirent au Duc de Baviere, & tous demanderent la neutralité. C'étoit songer bien tard, & lorsque l'ennemi étoit déjà dans le sein de leurs Etats. Néanmoins la France, qui étoit d'ailleurs touchée de voir tous les Pais Catholiques en proie aux troubles Protestantes, crut devoir appuyer leur demande, & sollicita pour eux la neutralité. Gustave écouta leurs propositions qu'il rejetta, & leur en fit d'autres qu'ils rejetterent à leur tour. Il leur accorda des délais; mais il découvrit bientôt que cette négociation n'étoit qu'un artifice du Duc de Baviere: on eut lieu de soupçonner qu'il n'avoit en vûe que de faire naître quelque mésintelligence entre

AN. 1632.

excepté avec
l'Electeur de
Treves.

France & la Suede, & peu s'en fallut
qu'il ne réussit. On s'apperçut qu'en
traitant avec la France, il ne songeoit
qu'à se faire rechercher & considérer
de plus en plus par l'Empereur, &
qu'à gagner du tems pour se met-
tre plus en état ou de se défendre,
s'il étoit attaqué, ou de secourir Fer-
nand, si les Suédois tournoient ail-
leurs leurs armes. On fut même de-
puis que tandis que les Ambassadeurs
françois négocioient avec le plus de
sincérité pour ses intérêts, il faisoit à
Vienne un nouveau traité avec Fer-
nand. Gustave, indigné d'une con-
duite si artificieuse, rompit la négocia-
tion; & la France n'espérant plus
de gagner les Princes d'Allemagne, les
abandonna. Elle ne se mit pas même
la peine d'observer avec Maximilien
le traité de ligue défensive, parce-
qu'elle prétendit qu'il y avoit contre-
venu en faisant marcher les troupes
de la ligue contre Gustave, Allié de la
Couronne.

Le Cardinal de Richelieu ne laissa pas
de continuer d'affecter beaucoup de
sincérité pour les intérêts de ces Princes, afin
d'appaiser les murmures du peuple &

AN. 1632.

du Clergé qui l'accusoient de conspirer
AN. 1632. avec le Roi de Suede pour exterminer
la Religion Catholique en Allemagne
Il publia en même tems qu'il alloit
faire marcher une armée contre les
Protestans, quoique ces troupes fus-
sent en effet destinées contre la Reine
Mere & le Duc d'Orléans. Les Am-
bassadeurs François firent aussi beau-
coup de bruit en apparence. Comme
le Duc de Neubourg & les Electeurs
de Maience & de Cologne n'agis-
soient pas avec plus de bonne foi que
le Duc de Baviere, parcequ'ils sui-
voient tous la même politique, ils ne
furent pas plus écoutés. Les Suédois
furent bien aise de ne pas perdre par
de semblables traités le fruit de leurs
victoires. Il n'étoit pas non plus de
l'intérêt de la France qu'on épargnât
des partisans si zelés de la Maison
d'Autriche, & elle se crut dispensée
de s'intéresser pour eux, puisqu'ils
négligeoient eux-mêmes les moyens
qu'elle leur offroit de garantir leurs
Etats d'une ruine prochaine. Le seul
Electeur de Treves traita de bonne
foi avec la France, & obtint la neu-
tralité, en se mettant sous la protec-

tin du Roi, à qui il promit de remettre la forteresse d'Hermanstein & les autres Places de son Electorat. Cette trêve eut de grandes suites, comme je raconterai bientôt.

Dès qu'on eut cessé de négocier, quoiqu'on fût alors au milieu de l'hiver, Gustave, à qui toutes les saisons étoient égales pour faire la guerre, prit les armes, & se prépara à faire de nouvelles conquêtes. Le Duc de Baviere, par sa qualité de Chef de la Ligue Catholique, par les secours qu'il avoit donnés à Ferdinand, & ses étroites liaisons avec la Maison d'Autriche, étoit regardé de tous les Protestans comme le principal auteur de l'oppression où ils avoient été jusqu'alors. Aussi étoit-il l'objet de leur haine, & Gustave se fit un plaisir secret de les venger en portant la guerre dans les terres de ce Prince qui l'avoit portée dans toutes les Provinces d'Allemagne, tandis que ses Etats avoient joui d'une profonde paix. Le Duc, prévoyant le danger où il alloit être exposé, délibéra s'il ordonneroit au Comte de Tilly de marcher vers l'Autriche & la Bohême pour attirer

An. 1632.

XXXIX.

Gustave se prépare à conquérir la Baviere.

Pufendorf.
l. 3.

Loccenius.
l. 8.

An. 1632.

l'ennemi de ce côté-là, où s'il le rappelleroit dans la Baviere pour la défendre. Le premier parti lui parut le plus dangereux, parceque si les Suédois ne se déterminoient pas à suivre le Comte de Tilly, tous les Etats de meureroient sans défense; ainsi il prit le parti de rappeler au plutôt le Comte avec toutes ses troupes.

Ce Général avoit, depuis sa défaite formé une nouvelle armée avec laquelle il avoit assez bien soutenu la guerre contre les Lieutenans du Roi de Suede, mais non plus avec cet éclat & cette supériorité qui lui avoient acquis autrefois tant de réputation. L'âge & le chagrin sembloient avoir éteint dans lui l'ardeur du courage & la passion de vaincre. Dès qu'il eut reçu les ordres du Duc de Baviere, se mit en marche pour les exécuter & aussitôt les Suédois se mirent à le suivre à grandes journées. Nuremberg leur ouvrit ses portes avec de grandes démonstrations de zele & de joie. De-là Gustave prit sa route par Neumark, de sorte que le Comte de Tilly ne doutant plus qu'il n'en voulût aller à Ingolstadt pour avoir un passage sur



AN. 1632.

Danube, se hâta de se rendre au-
ès de cette Ville dans la résolution
en défendre l'approche; mais le Roi
e Suede tournant tout-à-coup à droi-
alla se présenter devant Donawert.
a garnison Bavaroise ne fit presque
cune résistance, & abandonna cette
ille que le Duc de Baviere tenoit
servie depuis tant d'années, & que
ustave remit alors en liberté. Les
ldats Suédois, courant sans obstacle
r les deux bords du Danube & jus-
à Ulm, pillèrent la campagne &
irent à contribution tout le Pais.

Le Comte de Tilly, n'ayant plus
autre ressource pour s'opposer à l'en-
ée des Suedois dans la Baviere, que
e défendre le passage du Lech, alla
camper sur le bord de ce fleuve &
y retrancha. Gustave ne tarda plus
s'aller présenter à l'autre bord; &
terminé à s'ouvrir l'entrée de la Ba-
ere, il résolut de passer le fleuve à
vûe des Bavarois. Jamais ce Prince
avoit, ce semble, formé d'entreprise
us difficile, ni qui parût devoir cou-
r plus de sang à ses troupes. Le fleu-
e étoit large & profond, & défendu
r une armée retranchée sur l'autre

XL.
Le Roi de
Suede force
le passage du
Lech.

Lotychius.
l. 27. c. 2.

Mercur
François,
Pufendorf.
l. 4.

_____ bord, & commandé par un hab
 An. 1632 Général qui avoit encore disposé
 Heiff. l. III. long du fleuve de gros corps de ga
 Loccenius. de jusqu'à Ausbourg. Néanmoins G
 l. 8. tave aiant considéré l'affiète du lieu,
 observa que le terrain étoit beaucoup
 plus élevé de son côté que de l'autre,
 & que le fleuve formant en cet endroit
 une espece d'arc, lui donnoit le
 moien de battre de tous côtés les
 tranchemens des ennemis. Il fit donc
 élever trois terrasses sur lesquelles
 fit placer jusqu'à soixante-douze pieces
 de canon de toute grandeur. La batterie
 du milieu étoit pointée contre la
 tête du camp des Bavares, & les deux
 autres en battoient les flancs. Dès que
 cet ouvrage eut été achevé, pendant
 que ses batteries faisoient un feu ter-
 rible & continuel, il fit construire un
 pont sur le fleuve, & pour en dérober
 la connoissance aux ennemis, il fit
 couvrir ses travailleurs d'une épaisse
 fumée. Quelque diligence qu'il fit, ce
 travail ne fut achevé qu'au bout de
 trois jours. Il fit aussitôt fortifier la
 tête du pont par quelques ouvrages,
 que les Bavares, qui s'en apperçurent
 trop tard, attaquèrent trois fois il

lement, toujours obligés de reculer ~~pour éviter les décharges furieuses de~~
pour éviter les décharges furieuses de AN. 1632.
artillerie & de la mousqueterie des
Suedois. Pendant ce tems-là la cava-
rie Suedoise, aiant trouvé un gué,
voit déjà passé à l'autre bord du fleu-
ve. Alors le Comte de Tilly, craignant
d'être envelopé, & désespérant de
pouvoir défendre ses retranchemens
que le canon avoit entierement rui-
nés, profita de la nuit pour se retirer
en bon ordre avec son artillerie &
ses bagages à Neubourg & à Ingol-
stadt.

Ce fut dans cette retraite que ce
Général trouva la fin de ses travaux
militaires & de ses exploits, aiant
jeté au dessus du genou droit une
effure dont il mourut peu de jours
après à Ingolstadt, après avoir souffert
de cruelles douleurs. Il fut extrême-
ment regreté du Duc de Baviere &
de toute l'armée. Ce grand homme
avoit passé par tous les degrés de la
fortune avant que de parvenir au com-
mandement, & c'est par-là qu'il avoit
acquis une expérience qui le mettoit
au-dessus de tous les Généraux de son
tems. A tant de vertus guerrieres il

XLI.
Mort du
Comte de
Tilly.

AN. 1632. avoit fû allier dans sa personne les qualités les plus douces. Il étoit modeste dans ses discours, simple dans ses manieres & son habillement, affable & humain, extrêmement sobre & également aimé & estimé des troupes. Sa modestie & cet air de simplicité qui paroissoit dans toute sa personne le firent d'abord mépriser par les courtisans, lorsqu'il parut pour la première fois à la Cour de Baviere; mais le Duc démêla son mérite au travers d'un extérieur si modeste, & sembla prévoir les grands succès qu'il eut de ce commandement des armées. On peut dire en effet qu'il seroit mort le plus grand homme de guerre de son tems, s'il avoit moins vécu d'une année, aiant été l'admiration de toute l'Europe, jusqu'à ce que Gustave vint attirer tous les regards sur lui.

XLII. Après le passage du Lech & la mort du Comte de Tilly, le Roi de Sue-
 Gustave se rend maître de toute la Baviere.
 ne trouva plus rien qui lui résistât, fit bientôt sentir aux ennemis qu'il n'étoit pas, comme ils le publioient, un Roi de neige, qui devoit fondre en printems. Plusieurs Places lui ouvrirent leurs portes, & entr'autres A-
 bou,

bourg où ce Prince fit rétablir l'exercice de la Religion Protestante dans les Eglises que l'Empereur avoit depuis peu redonnées aux Catholiques. Cette démarche ne chagrina que les Catholiques ; mais il en fit une autre qui donna de l'inquiétude aux deux partis ; ce fut d'exiger des habitans un serment de fidélité comme à leur Souverain , ce qui fit soupçonner à plusieurs que ce Prince portoit ses vues plus loin qu'il n'avoit d'abord paru les porter.

De-là Gustave marcha droit à Ingolstadt dans le dessein de s'en emparer & ensuite de Ratisbonne, pour rompre leurs ponts & fermer l'entrée de la Baviere au Duc même & à ses troupes. Mais il trouva le pont d'Ingolstadt si bien fortifié & si courageusement défendu, qu'il craignit d'exposer sa gloire en l'attaquant. Il fut même repoussé une fois avec perte & cette entreprise pensa être la dernière de sa vie, car un canonier Bavois l'ayant remarqué au milieu d'une troupe d'Officiers, & jugeant aux honneurs qu'on lui rendoit, que c'étoit le Roi même, il pointa si bien son canon, que le boulet, lui rasant la

AN. 1632. jambe de fort près, tua son cheval sous lequel il tomba tout couvert de sang. Mais le Prince s'étant relevé lui-même dans le moment, ses trouppes, qui avoient apperçu cet accident, passerent en un instant de la plus grande consternation à une joie extrême. Le Marquis de Bade-Durlach ne fut pas si heureux; car un boulet de canon lui emporta la tête. Mais le danger, dont le Roi de Suede venoit d'échapper, fit qu'on ne donna pas à la mort du Marquis de Bade tous les regrets qu'elle méritoit. Gustave n'envint ni moins assuré dans le péril, plus ménager de sa personne, se posant par-tout comme un simple soldat, & allarmant souvent ses trouppes autant qu'il les encourageoit par sa hardiesse extraordinaire.

Ce Prince, jugeant qu'Ingolstadt & Ratisbonne retarderoient le cours de ses conquêtes, quitta le dessein de rendre maître, & entra dans la Franconie, que le Duc, retiré à Ratisbonne, sembloit lui abandonner. Alors les Suédois, se répandant dans cette heureuse Province, porterent par-tout la terreur & la désolation, On ne

amais tant de ravages ni tant de sang
épandu ; les paisans, réduits au déses- AN. 1632
poir, affommoient tous les soldats qui
écartotent pour piller ; & ceux-ci,
pour venger leurs compagnons, met-
toient tout à feu & à sang dans les
campagnes, où l'on ne voïoit que des
cruautés vengées par de plus grandes
cruautés. Gustave, après s'être rendu
maître de toutes les Villes, s'avança
ensuite jusqu'à Munich, cette Ville si flo-
rissante par le séjour du Prince & la
beauté des édifices dont elle est or-
née. Elle étoit presque sans défense,
si elle avoit osé fermer ses portes
aux vainqueurs, elle auroit tout au-
tant retardé sa perte de quelques
jours. Elle prit donc, à la persuasion
du Résident de France, le parti de la
surrender ; & Gustave, méprisant les
conseils violens que quelques uns lui
donnoient de venger sur cette Ville
la ruine de Magdebourg, aima mieux
user de clémence, que de satisfaire
une basse & cruelle vengeance que les
grands cœurs ne connoissent point.
Il y entra comme en triomphe, accom-
pagné de l'Electeur Palatin & d'un
grand nombre de Princes & de Sei-

AN. 1632. gneurs, qui lui faisoient un cortège magnifique. Il se contenta d'une grosse somme d'argent qu'il exigea des habitans. Il découvrit aussi lui-même en visitant l'arsenal, jusqu'à cent quarante beaux canons que le Duc avoit fait enfouir en terre, & dans l'un desquels il avoit caché trente mille écus d'or,

XLIII.

Valstein, après avoir reconquis la Bohême, vient au secours du Duc de Bavière.

Le Duc de Bavière avoit le chagrin de voir ainsi tous ses Etats ravagés sous ses yeux sans pouvoir s'y opposer. Il n'étoit pas assez fort pour attaquer le Roi de Suede; & Valstein qu'il conjuroit de venir à son secours soit qu'il voulût se venger du Duc qui avoit été le principal auteur de sa disgrâce, soit qu'il voulût mieux faire sentir le prix de ses services, différoit de jour en jour, occupé alors à reconquérir la Bohême sur les Saxons. Ceux-ci avoient révolté contr'eux tout ce Roïaume par leurs brigandages & leur licence effrenée. L'Electeur, qui aimoit extrêmement son plaisir, & sur-tout la chasse, pour laquelle il avoit une passion démesurée, commença à s'ennuier de la guerre. Des ennemis secrets des Suédois prenoient soin d'

Pufendorf,

l. 4.

Loccenius,

l. 8.

*Merc. Fr.**Heiff.* l. 3.*Lotychius,* l.

10. c. 3.

seq.

lui donner des ombrages de l'ambition de Gustave ; & le Roi de Dannemarck AN. 1632. que les prospérités de la Suede commençoient à rendre jaloux, l'entretenoit dans ces défiances. Valstein fut profiter de ces dispositions pour rétablir les affaires de Ferdinand dans ce Roiaume. Il attaqua Prague & l'emporta l'épée à la main. Egra & les autres Places rentrèrent dans l'obéissance de l'Empereur, & toute la Boheme fut reconquise avec la même facilité qu'elle avoit été perdue. Ce succès & quelques actions de vigueur que les Espagnols firent dans le Palatinat, & sur-tout le Comte de Pappenheim dans la Saxe & la Turinge, releverent un peu le courage des Impériaux. Après quoi Valstein, se rendant enfin aux pressantes sollicitations du Duc de Baviere & de l'Empereur, & craignant peut-être qu'on ne le soupçonât d'appréhender un adversaire aussi redoutable que Gustave, se mit en chemin pour joindre Maximilien.

Le Roi de Suede, dont les troupes étoient dispersées en divers endroits de l'Allemagne, prévoiant le danger où cette jonction l'alloit exposer, XLIV. Gustave se retranche sous les murailles de Nurem.

AN. 1632.

berg, & y
souffre une
grande difet-
te.

songea à l'empêcher en se mettant en-
tre les deux armées ; mais le Duc de
Baviere gagna une journée d'avance
Gustave, après l'avoir suivi inutilement
fut obligé de revenir sur ses pas dans
la Franconie, & ne songea plus, en
attendant l'arrivée de ses autres trou-
pes, qu'à se poster en quelque lieu sûr
où il ne pût être forcé ni à donner
bataille ni à faire retraite. Nurem-
berg lui parut propre à ce dessein
d'autant plus que Valstein avoit pro-
mis à ses troupes le pillage de cette
grande Ville. Ainsi il se campa fort
le canon de cette Place, autour de la
quelle il fit faire en peu de jours de
grands retranchemens qui mirent son
camp hors d'insulte. Valstein de son
côté, après avoir défait quelques trou-
pes Suédoises qu'il avoit rencontrées
sur sa route, vint avec le Duc de Ba-
viere se camper à la vue des Suédois.
Toute l'Allemagne fut attentive à ce-
te nouvelle scene, dont le succès sen-
bloit devoir décider de la gloire de
deux Chefs, & du sort même de
l'Empire. Car c'étoit fait du parti Ca-
tholique & de la Maison d'Autriche
si Gustave remportoit une seconde

victoire semblable à celle de Leipfick.

Comme Valstein avoit une armée plus nombreufe que celle du Roi de Suede , fon premier deffein avoit été de lui donner bataille , & il fe flattoit de le défaire. Mais le voiant fi bien retranché , il ne penfa qu'à l'affamer dans fon camp , pour l'obliger à demander la paix , ou à fe retirer en abandonnant Nuremberg à la vengeance des Impériaux. Dans ce deffein il logea divers corps de troupes dans les Villages voifins , & fit battre fans cefle la campagne à fa cavalerie pour couper les convois & empêcher les fourages. Par-là il caufa une extrême difette dans le camp des Suédois , quoique la Ville de Nuremberg leur ouvrît tous fes magazins. La cavalerie fur-tout manqua abfolument de fourages & fouffrit beaucoup. Les partis & les fourageurs ne pouvoient fortir du camp fans combat , & chaque jour étoit marqué par quelque action nouvelle , où tantôt les uns tantôt les autres avoient l'avantage. Enfin Banier , le Lantgrave de Hefle & le Duc Bernard de Saxe-Weimar , vinrent de différens quartiers où ils

AN. 1632.

~~_____~~ faisoient la guerre, renforcer l'armée
AN. 1632. Suédoise.

XLV.

Les Suédois
attaquent le
camp des Im-
périaux.

Alors Gustave, qui souffroit beau-
coup de se voir ainsi réduit à lutter
dans un camp contre la faim & la dis-
ette, & se voïant à la tête d'une ar-
mée de soixante-dix mille hommes
sortit de son camp & présenta la ba-
taille aux Impériaux. Ceux-ci, qui
étoient alors inférieurs en nombre
ne jugerent pas à propos de l'accep-
ter. Pour les y forcer, le Roi de Sue-
de fit, le lendemain, élever trois pla-
teformes sur lesquelles il fit pointer
dix-huit pieces de canon qui firent un
feu continuel sur les Impériaux. Mai-
s voïant que ces batteries faisoient peu
d'effet sur des gens qui étoient cou-
verts de bons retranchemens, il se ré-
solut enfin à attaquer leur camp dans
toutes les formes. Valstein avoit un
peu éloigné ses troupes de leur pre-
mier poste, afin de gagner un bois
dont il vouloit se couvrir. Ce mou-
vement obligea Gustave d'éloigner
aussi son camp de Nuremberg, & il
s'avança jusqu'à Furt. Là il rangea ses
troupes en bataille pour attaquer les
Impériaux, qui se disposerent de leur

ôté à le bien recevoir. Leur camp
paroissoit inaccessible par sa situation AN. 1632.
sur une hauteur, par ses retranche-
mens, par les batteries & le grand
nombre de troupes aguerries qui le
défendoient sous les ordres d'un Gé-
néral que la victoire n'avoit encore
jamais abandonné. Aussi plusieurs Of-
ficiers firent leurs efforts pour faire
changer de résolution au Roi de Sue-
de; mais ce Prince, qui ne connoissoit
point de péril lorsqu'il y avoit de la
gloire à acquérir, ne parut que plus
unimé par la difficulté même qu'il
trouvoit à exécuter son dessein.

L'action fut soutenue de part &
d'autre avec une extrême valeur, les
Suédois faisant des efforts extraordi-
naires pour forcer les retranchemens
des Impériaux, & ceux ci profitant de
l'avantage de leur poste pour accabler
les assaillans d'une grêle de coups. Les
Allemands commencèrent l'attaque;
& aiant été repoussés, Gustave, après
leur avoir fait de sanglans reproches,
fit marcher à leur place plusieurs régi-
mens Suédois, & ce qu'il y avoit de
plus brave dans son armée. Ces der-
niers ne réussirent pas mieux, & fu-

AN, 1632. rent encore plus maltraités. Car, pendant qu'ils attaquoient de front, la cavalerie Impériale, sortant à droite & à gauche des deux côtés des retranchemens, vint les prendre en flanc & en fit un grand carnage. Plusieurs Officiers distingués entre les Suédois furent tués dans cette occasion, Torstenfon demeura prisonnier. La cavalerie Impériale fut cependant repoussée à son tour, & obligée de rentrer dans le camp. Alors l'attaque recommença avec plus de fureur qu'auparavant, & pendant dix heures qu'elle dura sans relâche, tous les régimens de l'armée Suédoise allèrent à l'assaut les uns après les autres, les troupes fraîches prenant la place de celles qui étoient fatiguées. Il n'y eut pas jusqu'à un corps de réserve que Gustave avoit placé dans un petit Bois qui ne voulût avoir part au combat sans attendre même l'ordre du Général. L'Officier, qui le commandoit, ne dût être spectateur oisif d'une action glorieuse de part & d'autre, vint attaquer un pareil corps d'Impériaux; mais une blessure l'ayant obligé de se retirer de la mêlée, ses troupes furent aussitôt

mises en fuite. Elles se rallierent cependant, & aiant reçu un renfort, AN. 1632. elles firent à leur tour reculer les Impériaux jusques dans leur camp. Ceux-ci les repoussèrent une seconde fois, & furent ensuite encore repoussés. Enfin le Comte Fugger, sortant du camp avec un gros détachement de cavalerie, fit cesser cette alternative de victoire & de défaite, en rompant entièrement les Suédois; mais, emporté par l'ardeur de son courage, il les poursuivit avec peu de ses gens jusqu'au Bois d'où ils étoient sortis; ce Bois étoit encore plein d'ennemis qui l'accablèrent par leur nombre, de sorte qu'il demeura blessé à mort entre leurs mains.

Gustave, désespérant enfin de pénétrer dans les retranchemens des Impériaux, & voiant le carnage de ses troupes, songea à les faire retirer. Ne trouvant aucun des Généraux autour de lui, il s'adressa à un vieux Colonel Catholique Ecoissois, nommé Hebron. Cet Officier avoit déjà obtenu son congé pour retourner en Ecosse, & irrité contre Gustave, qui ne l'aimoit pas à cause de sa Religion; & qui lui

*Pufendorf.
Rer. Suecic.
l. 4.*

AN. 1632. avoit fait une injustice , avoit fait serment de ne jamais tirer l'épée pour ce Prince. Gustave ne l'ignoroit pas ; mais il compta sur la générosité d'un homme dont il connoissoit d'ailleurs le courage & la valeur. En effet Hebron oubliant sa résolution dans une si belle occasion d'acquérir de la gloire , *Oui* , dit il au Prince , *voilà la seule occasion où je veux bien encore vous servir , puisqu'elle est périlleuse.* Aussitôt courant au plus fort de la mêlée , il porta aux troupes les ordres du Roi , & les fit retirer en si bel ordre , que les Impériaux n'osèrent les inquiéter dans leur retraite. Après quoi il partit pour l'Ecosse , quelques offres qu'on lui fit pour le retenir.

Ainsi finit cette action sanglante où l'on vit de part & d'autre tout ce qu'on peut attendre des plus vaillans hommes & des plus grands Capitaines. Elle coûta aux Impériaux mille ou onze cens hommes tués sur le champ de bataille , avec les Comtes Fugger , Aldobrandin & Caraffe. Mais comme les Suédois furent les plus exposés , ils firent aussi la plus grande perte , qui fut de plus de deux mille hommes

de plusieurs Officiers de marque. Les Chefs de part & d'autre y coururent un grand risque de leur vie. Valstein & le Duc de Saxe-Weimar eurent leurs chevaux tués sous eux, & le Roi de Suede eut une partie de sa botte emportée d'un boulet de canon. Les uns sui- vans il y eut encore quelques escarmouches entre les deux armées, mais sans aucune action décisive. Enfin le Roi de Suede, n'osant pas tenter une seconde attaque, & toujours pressé par la disette de vivres, s'éloigna tout-à-fait de Nuremberg, sans que Valstein eût le poursuivre. Les deux armées avoient éprouvé leurs forces, & commencèrent à se craindre l'une & l'autre. Les Impériaux s'applaudirent comme d'une victoire de n'avoir pas été brusés, & le Roi de Suede regarda comme un affront de n'avoir pas vaincu.

Quoique les deux armées eussent ainsi attiré le fort de la guerre dans la Franconie, les autres Provinces d'Allemagne n'en furent point exemptes. A peine Gustave eut-il quitté les bords du Rhin pour entrer dans la Bavière, que les Espagnols rentrèrent dans le Palatinat. Ils y reprirent Spire

AN. 1632.

XLVI.

Succès de la guerre dans les autres Provinces.

AN. 1632.

d'où ils chasserent les Suédois, & n'tendoient, pour faire de nouvelles conquêtes, que l'arrivée de Dom Gonçalve de Cordoue qui devoit leur amener un grand corps de troupes, & qui devoit de chasser bientôt le Roi de Suede, au-delà de la Mer. Mais à peine ce Général fut-il arrivé à Treves qu'il fut rappelé en Flandres avec la plus grande partie des troupes Espagnoles pour y faire tête au Prince d'Orange. La retraite des Espagnols facilita à l'Electeur de Treves l'exécution de la promesse qu'il avoit faite au Roi de France, de recevoir garnison Françoise dans Hermanstein. Il le fit malgré son Chapitre & les habitants de Treves qui étoient tous dévoués à l'Espagne, & qui, pour s'en venger reçurent de leur côté garnison Espagnole dans Treves & dans Coblenz. Mais le Maréchal Horn, qui commandoit les troupes Suédoises que Gustave avoit laissées sur le Rhin, vint bientôt assiéger Coblents, & en chassé les Espagnols, remit cette place à l'Electeur qui y fit entrer les François. Ceux-ci se rendirent ensuite maîtres de Treves. Philisbourg

XLVII.

Les François entrent dans Treves, Coblents & Hermanstein.

ommé par l'Electeur de leur ouvrir
ussi ses portes, refusa d'obéir, & les AN. 1632
rançois ne se crurent pas encore en
at de l'attaquer. Ce fut ainsi que la
ance commença à agir par elle-mê-
e en Allemagne, & qu'elle y porta
s armes, non point encore pour fai-
la guerre, mais pour protéger un
llié. Cette démarche fut pourtant
occasion d'une longue & cruelle guer-
, comme je dirai bientôt.

Le Maréchal Horn passa ensuite
ans l'Alsace où il prit Benfeldt,
chlestadt, Colmar & Haguenu. Il
issa dans cette Province Otton-Louis
hingrave pour conserver ses con-
têtes; & retournant dans le bas-Pa-
rinat, il resserra tellement Franken-
all, que la garnison Espagnole n'ayant
aucune espérance d'être secourue, fut
obligée d'en sortir.

La Westphalie ne fut pas moins
posée aux ravages des deux partis.
es Suédois joints aux Hessiens assiége-
nt Paderborn; le Comte de Pappen-
heim les obligea d'en lever le siège;
les uns & les autres firent diverses
ertes dans plusieurs petites actions.
e Westphalie Pappenheim passa dans

AN. 1632. la basse-Saxe où il prit Hildesheim
 répandit la terreur dans toute la P
 vince ; mais il en sortit presqu'aussi
 pour se rendre en Thuringe par les
 dres de Valstein. Dans la Lusace les si
 cès des Impériaux & des Saxons furent
 à peu-près égaux. Valstein pour y affa
 blir les forces de l'Electeur de Saxe, e
 voïa Holk en Misnie , afin d'oblig
 ce Prince à rappeler une partie de
 troupes. La Misnie souffrit en ce
 occasion tout ce que la guerre att
 après elle de malheurs & de désastre
 Les campagnes furent ravagées ,
 Villes pillées & brûlées , les habitans
 des Villes & des Campagnes cruel
 ment vexés ; enfin la célèbre batai
 de Lutzen acheva d'inonder de sa
 cette malheureuse Province , & fit
 nouveau changer la face des affai
 par un accident aussi funeste qu'il étoit
 peu attendu.

XLVIII.

Gustave &
 Valstein en-
 trent dans la
 Misnie.

Pufendorf,
 l. 4.

Mercure
 François.

Le Roi de Suede , s'étant éloigné
 comme on vient de dire , de Nurem
 berg , s'étoit avancé dans la Fran
 nie. Valstein n'osa pas le fuivre ; &
 séparant du Duc de Baviere qui
 tourna dans ses Etats , il marcha v
 la Misnie pour s'y joindre au Cor

d Pappenheim, & ravager les Etats
d l'Electeur de Saxe. Il avoit en cela
dix vues, l'une de forcer l'Electeur
da fort ébranlé à lui demander la paix,
l'autre d'attirer le Roi de Suede dans
la Saxe pour en faire le théâtre de la
guerre. Gustave au contraire, pénétrant
le dessein de Valstein, vouloit rame-
ner la guerre dans la Baviere; & pour
y attirer les Impériaux, il marcha lui-
même vers cette Province. Il passa
encore une fois le Danube, & recon-
quit quelques Places que les Bavarois
avoient reprises. Mais bientôt, pressé
par les sollicitations de l'Electeur de
Saxe, & craignant que ce Prince, se
voyant abandonné, ne se rendît aux
proposances que lui faisoient les partisans
de l'Empereur, il sortit de la Baviere,
& se rendit dans la Misnie. Là, aiant
appris que Valstein marchoit vers Leip-
zig, il le suivit jusqu'à Veissenfels,
& de-là jusqu'à Lutzen. Il n'avoit alors
d'autre dessein que de harceler les Im-
périaux dans leur marche, parcequ'il
ne se croïoit pas en état de les atta-
quer avant l'arrivée du Duc Georges
de Brunebourg qu'il attendoit avec des
troupes; mais aiant été averti que le

AN. 1632.

Loccenius,
l. 8.

Heiss. l. 3.

Lotychius,
l. 53. c. 6.

AN. 1632.

Comte de Pappenheim s'étoit fé de Valstein avec un corps confid ble qu'il avoit amené avec lui, il fit sur-le-champ l'occasion que l prudence de ses ennemis lui offro les attaquer avec avantage, & lorsqu'il étoit le moins attendu senter la bataille à Valstein, a que ce Général eût le tems de rap ler le Comte de Pappenheim.

XIIX.
Bataille de
Lutzen.

Le jour étoit trop avancé pour c mencer l'action, & il n'y eut ce là, entre les deux partis, que quel escarmouches où les Suédois eu l'avantage; après quoi les deux mées passerent la nuit sous les ar & eurent tout le tems de se di ser à un combat, qui, selon toute apparences, devoit être extrême sanglant. Les Chefs profiterent au ce tems pour méditer plus à leur ordre de bataille. Le premier de Valstein fut d'envoier en dilig rappeler le Comte de Pappenheim étoit déjà à Hall. Ensuite s'éloig un peu des Suédois en se rappro de Lutzen qu'il mit à sa droite, il gea son armée en bataille dans la ne, aiant, devant le front de son

des Négociations, Liv. III. 307
me, un double fossé assez profond

 AN. 1632.
qu'il fit creuser encore davantage, &
qu'il remplit de Mousquetaires avec
ses piéces de gros canon. Il avoit un
ruisseau à sa gauche; & pour empê-
cher l'ennemi de l'attaquer par la
droite, il fit mettre le feu au bourg de
Lützen. Toute son infanterie formoit
un corps de bataille, partagée en qua-
tre grands corps en forme de croix
dont le centre étoit vuide. Toute sa
cavalerie faisoit les deux aîles. L'aîle
gauche étoit sur deux lignes, & l'aîle
droite sur une seule, avec cette autre
différence qu'elle avoit dans son centre
un gros régiment d'infanterie, & de-
vant elle une batterie de quatorze gros
cansons qui battoient toute la plaine.
Telle étoit en général la disposition
de l'armée Impériale. L'armée Sué-
doise étoit rangée dans un ordre dif-
férent; car elle étoit partagée dans
sa longueur en deux lignes par-
faitement semblables & parallèles.
L'infanterie occupoit le centre de cha-
cune de ces deux lignes, & la cava-
lerie en formoit les extrémités ou les
aîles. Le Roi de Suede, suivant une
méthode qui lui avoit réussi à la ba-

taille de Leipfick , avoit encore
 AN. 1632. des pelotons de mousquetaires &
 chaque régiment de cavalerie , &
 canon étoit placé dans toute la
 gueur du front de son armée au n
 bre de foixante pieces de diverse g
 deur.

Dès la pointe du jour le Ro
 Suede, impatient d'en venir aux ma
 & songeant à prévenir l'arrivée
 Comte de Pappenheim , voulut e
 ger la bataille ; mais un brouil
 épais l'obligea malgré lui de diffé
 de sorte que presque toute la mat
 se passa en escarmouches. Vers
 onze heures du matin lorsqu
 brouillard, dissipé par le soleil, eut
 les deux armées à découvert , le
 de Suède fit commencer l'action
 un corps d'infanterie de sa bata
 Comme cette infanterie ne pou
 aller aux Impériaux que par le
 dont j'ai parlé , elle eut d'abo
 effuier un grand feu de mousquet
 & de terribles décharges d'artil
 Elle soutint cette affreuse tempête
 beaucoup d'intrépidité ; aussitôt
 avançant à grands pas pour ne pas
 ner à l'ennemi le tems de rechar

Il tailla en pieces tous les arquebu-
is qui gardoient le fossé, elle passa AN. 1632.
uite au-delà, & se rendit maîtresse
de sept pieces de canon qui le dé-
loient. Un autre corps d'Infante-
Suédoise, encouragé par cet heu-
reux commencement, après avoir
passé le fossé qui n'étoit plus défendu,
marcha contre une partie de l'infan-
terie Impériale qu'il avoit en tête, &
l'attaqua si vivement, qu'il la ren-
versa sur la seconde ligne. Il attaqua
avec le même succès une autre partie
de l'infanterie ennemie; & tout le
cours de bataille des Impériaux fut
sur le point d'être entièrement
défait; mais la perte que les Suédois
avoient faite dans ces brusques atta-
ques ayant éclairci leurs rangs, Vals-
te rallia promptement ses troupes.
Les Impériaux firent alors un dernier
effort, ils serrèrent leurs rangs, & s'a-
vançant les uns les autres, prirent les
Suédois en tête & en flanc, les re-
poussèrent à leur tour malgré les ren-
forts que le Roi leur avoit envoiés,
& après un combat opiniâtre où il y
eut bien du sang répandu, les culbuta-
rent enfin au-delà du fossé, de for-

te qu'ils regagnerent le canon qu'ils avoient perdu.

AN. 1632.

L.
Mort du Roi
de Suede.

Pufendorf.
l. 4.

Cependant la grande batterie Impériale faisoit continuellement grand carnage des troupes Suédoises portant la mort & la terreur au lieu de leurs bataillons, tandis que le fossé embarrassoit extrêmement la cavalerie par la difficulté qu'elle avoit à le passer. Le Roi de Suede, qui étoit à l'aîle droite où il étoit, voïoit ce désordre, souffroit impatiemment que la victoire lui coûtât si cher, & fut lente à se déclarer pour lui. Il ignoreoit le trait fatal que la fortune lui gardoit après l'avoir si bien servi qu'alors : heureux s'il avoit pu modérer cette ardeur guerrière qui l'entraînoit dans le péril. Transporté d'un généreux dépit, il se met à la tête du régiment de Smalande, il exhorte ses soldats à le suivre. Il saute le fossé, suivi de quelques cavaliers des mieux montés, & sans donner aux autres le temps de se débarrasser, il court imprudemment à sa perte, donnant tête baissée dans un gros de cuirassiers Impériaux, & faisant dans un combat si inégal des prodiges de valeur. On prétend

de comme il avoit la vue courte , il
rencontra les ennemis plutôt qu'il n'a-
voit pensé. Quoi qu'il en soit , sa ca-
verie embarrassée dans le fossé don-
na le tems aux Impériaux d'accabler
leur nombre ce vaillant Prince. Il
fut d'abord blessé au bras , sans que
cette blessure le mît hors de combat , &
l'empêchât d'animer ceux qui l'accom-
pagnent , surmontant la douleur par
la force de son courage. Bientôt , af-
faibli par la quantité de sang qu'il
perdoit , il pria le Duc François Albert
de Lauembourg qui combattoit à ses
côtés , de le retirer de la mêlée ; mais
l'heure qui devoit terminer ses ex-
ploits étoit venue. Dans le moment
qu'on le retiroit , un cavalier Alle-
mand , que quelques-uns soupçon-
nent assez légèrement être le Duc de
Lauembourg lui-même qui le tra-
hisoit , lui déchargea son mousquet
sur le dos. Gustave tomba du coup ,
sur ses pieds , demeurant embarrassés
dans les étrières , son cheval le traîna
quelques pas. Dans cet état , il fut pris
par un autre cavalier ennemi à qui il
perdit encore la force de se faire con-
naître ; mais celui-ci , voyant que les

AN. 1632.

Suédois, qui avoient apperçu le che-
 teinte de sang, venoient avec fureur
 pour lui arracher son prisonnier,
 cassa la tête d'un coup de mousquet,
 & par une action si brutale, termina
 vie toute héroïque du plus grand Roi
 du monde, les délices de ses sujets,
 la terreur de ses ennemis, & l'admi-
 tion de l'Europe, dans la fleur de ses
 années, & au milieu de ses triomphes.
 Il semble que ce Prince eut quelque
 pressentiment de son malheur, lors-
 que peu de jours auparavant voyant
 les peuples accourir en foule au-
 vant de lui avec de grandes démon-
 strations de joie mêlée de respect
 d'admiration, il dit, qu'*il craignoit bien
 que Dieu, offensé de leurs acclamations,
 ne leur apprît bientôt que celui qui
 sembloient révéler comme un Dieu, n'é-
 toit qu'un homme mortel.*

LI.
 Continuation de la ba-
 taille.

Rien ne fit mieux connoître com-
 bien ce Prince étoit aimé de ses trou-
 pes & de ses sujets, que l'effet que
 nouvelle de sa mort fit dans l'armée
 Suédoise; car la consternation aiant
 aussitôt fait place à la colere & au
 désespoir, les Suédois se battirent
 furieu,

irieux, comme des gens qui n'avoient plus rien à ménager, & qui ne vouoient par survivre à leur Roi. Laïlle droite que Gustave commandoit aiant été presque témoin de sa mort, fut aussi la première à la venger. Après une demi-heure d'un sanglant combat, elle retira enfin le corps de Gustave entièrement dépouillé & percé de mille coups. Un spectacle si touchant redoubla sa fureur, & elle acheva d'enfoncer & de mettre en désordre toute l'aîle gauche des Impériaux. Pendant que les Suédois étoient ainsi acharnés au combat, les Croates, qui étoient à la queue de l'armée Impériale, aiant pris un grand détour, vinrent attaquer le camp ennemi, tombèrent sur le bagage, & causèrent de ce côté-là beaucoup de tumulte & de désordre. Mais ils furent bientôt poussés par quelques régimens de la seconde ligne des Suédois. Ceux-ci eurent encore un égal succès à leur aîle gauche, qui étoit commandée par le Duc Bernard de Veimard & Cninausen; car elle chargea avec tant de courage ou plutôt de fureur l'aîle droite des ennemis, qu'après l'avoir fait

AN. 1632.

AN. 1632.

plier & reculer, elle s'empara de grande batterie qui avoit tant incommo-
 modé l'armée Suédoise. De-là s'avan-
 çant un peu vers la droite, elle se rendit
 encore maîtresse, pour la seconde fois
 des sept piéces de canon qui dévoient
 le fossé, & les tourna aussitôt
 contre les ennemis même, ce qui
 causa parmi eux un extrême désordre.
 Dans le même moment le feu prit par
 hasard du côté des Impériaux & par
 quelques chariots chargés de barillets
 de poudre qui sautèrent en l'air
 avec un fracas épouvantable. Cet
 accident par le terrible effet qu'il
 eut dans l'armée Impériale, acheva
 de répandre la terreur & la confusion.
 Tout y plioit déjà devant les Suédois,
 les soldats en désordre songeoient
 à la fuite; les Chefs n'étoient plus obé-
 issants, consternés eux-mêmes, ils ne savoient
 quels ordres il falloit donner, & les
 Suédois ne doutoient plus de la vic-
 toire, lorsque l'arrivée subite du Comte
 de Pappenheim rétablit le combat.

LII.
 Arrivée du
 Comte de
 Pappenheim.

Ce Comte, un des plus vaillans
 hommes de guerre de son tems, por-
 toit sur son corps les cicatrices de
 plus de cent blessures, & qui pré-

Et des Négociations, Liv. III. 315
oit le disputer à Valstein même,
oit accouru au premier avis qu'il
oit reçu de la bataille, impatient
e se signaler dans une si belle oc-
sion. Il n'avoit eu le tems d'a-
ener avec lui qu'une partie de sa
valerie avec ses dragons ; mais sa
résence seule ranima le courage des
Impériaux, & leur inspira une nou-
elle ardeur. Aussitôt le combat re-
commença de toutes parts, & devint
encore plus opiniâtre ; les deux ar-
mées faisant un dernier effort, celle
des Catholiques pour arracher la vic-
toire aux Protestans, & les Protestans
pour conserver leur avantage. Les Im-
périaux avoient perdu leur canon pour
la seconde fois ; le Comte de Pappen-
heim le reprit, repoussa les ennemis,
et fit un horrible carnage, & par-
tout où il portoit ses pas, la victoire
se déclaroit pour lui, lorsqu'il reçut
une blessure mortelle dont il mourut
le lendemain à Leipfick, avec la fu-
neste gloire d'avoir reçu la mort sur
le même champ de bataille que le
grand Gustave. Cet accident rallentit
le courage des Impériaux, & la nuit
qui survint favorisant leur retraite, ils

AN. 1632.

LIII.
Suite de la
bataille.

AN. 1632. abandonnerent de nouveau leur non, & enfin le champ de bataille a Suédois qui y passerent la nuit. fut la seule marque de victoire que ces derniers pussent faire valoir. La perte fut égale de part & d'autre comme elle fut extrême, & les Impériaux remporterent jusqu'à soixante enseignes des ennemis. Il resta plus de neuf mille morts sur le champ de bataille; entre lesquels on compta, du côté des Impériaux, l'Abbé de Fulda, que la curiosité avoit attiré à l'armée, & quelques Officiers de marque; du côté des Suédois, le Prince Ernst d'Anhalt, le Comte de Brahé, & plusieurs autres Officiers distingués.

Les deux armées se trouverent affoiblies après cette journée, que la guerre languit tout le reste de la campagne, sur-tout du côté des Impériaux. Valstein se voyant hors d'état de rien entreprendre, abandonna la Saxe, & se retira dans la Bohême, plus glorieux que jamais d'avoir rétabli l'égalité entre les deux partis dès le moment qu'il avoit repris les armes, & d'avoir enfin porté dans la dernière action aux ennemis de l'Empire le

oup le plus funeste qu'ils pussent appréhender. Car si ce fut-là une victoire pour les Suédois, comme ils le puérerent, ils n'eurent pas lieu de s'en applaudir. La mort du grand Gustave, dont la valeur & la réputation avoient poussé si loin leurs conquêtes, fut pour eux une perte beaucoup plus considérable que n'eut été la défaite de toute leur armée. Aussi fut-il longtemps pleuré de ses peuples, qui l'adoroient jusqu'à l'adoration, & qui adoroient moins dans lui cette valeur & ce courage intrépide qui l'égaleroit aux plus grands Heros, que sa douceur, sa libéralité, son éloquence naturelle, son air noble & gracieux, sa adresse dans tous les exercices du corps, & d'autres qualités qui en firent le plus aimable de tous les Princes. Il fut cependant assez peu regretté de ses Alliés, à qui ses desseins commençoient à devenir suspects, & ses ennemis triompherent de sa mort comme d'une victoire signalée. On ne put pas honte à Madrid & à Vienne de faire des réjouissances presque publiques, dans la persuasion où l'on fut que cette mort feroit bientôt

AN. 1632.

AN. 1633. perdre aux Suédois la supériorité qu'ils avoient prise en Allemagne. Ce fut en même tems naître des semences de division entre les Suédois & les Princes Protestans. L'Electeur de Saxe commença dès-lors à songer sérieusement à un accommodement particulier ; & comme le Duc de Lorraine, autant poussé par son humeur inquiète & guerrière, que par les sollicitations de la Maison d'Autriche, donnoit alors de l'occupation à la France, on ne douta point qu'on ne dût voir bientôt renaître le calvaire dans l'Empire, après la chute du plus grand ennemi qui avoit pu l'ébranler.

LIV.
Mort de
l'Electeur Palatin.

Une si funeste révolution acheva d'accabler Frideric Electeur Palatin. Ce Prince, que l'espérance avoit toujours soutenu dans ses disgrâces, cessa alors d'espérer & de vivre. La fortune après avoir épuisé sur lui les traits les plus sensibles, avoit enfin pu se laisser de le persécuter. Il touchoit au moment de son rétablissement, lorsque la mort de son libérateur le plongea dans ses malheurs passés. Son fils Charles-Louis, qui n'avoit d'autre crime que d'être le fils d'un pere pri-

rit & malheureux, succeda à ses espérances & à ses droits; mais il étoit encore bien éloigné du terme où il Spiroit, & il est hors de doute que comme le Pere avoit été la victime de la guerre qu'il avoit excitée en Allemagne, le fils auroit été sacrifié à la paix, si elle s'étoit faite alors, comme on l'espera pendant quelque tems.

En effet, le Roi de Dannemarck craignant que de si grands mouvemens dans les Etats voisins ne se communiquassent aux siens, & esperant trouver après une si grande perte les Suédois disposés à repasser la mer, offrit de nouveau sa médiation aux deux partis, & fit quelques démarches pour ouvrir une négociation; mais un Prince irrité au point que devoit l'être Ferdinand, après avoir été autant humilié qu'il l'avoit été, ne laisse guere échapper l'occasion de prendre sa revanche, & il croïoit l'avoir trouvée dans la minorité de la jeune Reine Christine, persuadé que l'ardeur des Suédois se rallentiroit bientôt, n'étoit plus soutenue par la fortune & la réputation du grand Gustave. Ceux-ci

AN. 1633.

LV.
On parle de
paix.

AN. 1633. de leur côté désespérant d'obtenir une paix assez avantageuse, ne purent se résoudre à abandonner des conquêtes qui leur avoient coûté tant de dépenses & tant de sang.

LVI.

Situation fâcheuse des Suédois, & leur constance.

Pufendorf.

l. 4.

La conjoncture étoit cependant extrêmement difficile. Gustave en mourant ne laissoit aux Suédois pour le gouverner d'autre héritier qu'une jeune Princesse en bas âge. Ladislas IV élu Roi de Pologne, après la mort de Sigismond son pere, avoit des droits sur la Couronne de Suede, & des partisans secrets dans le Roïaume, qui pouvoient y former des factions dangereuses. La Suede n'étoit pas en état de soutenir long-tems la guerre en Allemagne par ses seules forces; ses Alliés que Gustave avoit attirés dans son parti par son autorité & par l'éclat de ses victoires, elle le voïoit sur le point de lui échapper. Les plus foibles, consternés de la mort de leur Chef, souhaitoient la paix; les plus puissans, comme le Duc de Poméranie, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Mekelbourg & quelques autres, jaloux de l'autorité que les Suédois avoient prise en Allemagne, i

& des Négociations, Liv. III. 321
vuloient plus les reconnoître que
omme de simples Alliés, & non plus AN. 1633.
omme les Chefs du parti Protestant.
e Duc de Brunswick faisoit déjà des
evées en son nom particulier, & son-
eoit à faire de tout le Cercle de la
asse-Saxe un parti séparé. L'Electeur
e Saxe portoit encore ses vûes plus
oin; il vouloit se faire attribuer la
irection souveraine des affaires: &
il ne réussissoit pas dans ce dessein,
n avoit tout lieu de craindre qu'il
'abandonnât bientôt la cause com-
nune.

Dans une situation si périlleuse les
uédois se roidissant contre le dan-
er, espérèrent trouver une ressource
ans leur courage & leur adresse. Après
voir nommé des Regens pour gou-
erner le Roïaume, pendant la mino-
ité de Christine, ils chargerent le Ba-
on Axel Oxenstiern Chancelier de
uede, de tous les intérêts de cette
ouronne en Allemagne, avec un pou-
oir presque absolu. Ce grand hom-
ne soutint cet important emploi, dans
es tems les plus difficiles, avec une
onstance, une adresse & une capa-
ité qui l'ont fait regarder avec rai-

AN. 1633. son comme un des plus habiles Ministres de l'Europe. Il inspira un nouveau courage à ceux que la crainte avoit ébranlés : il ramena au parti commun ceux que des vues particulières commençoient à en détacher : il rompit les mesures du Duc de Brunswick : il suspendit les effets de la jalousie de l'Electeur de Saxe : il fit comprendre à tous les Alliés qu'ils retrouveroient leurs véritables intérêts, leur sûreté, leur salut, que dans leur union. Par-là il ferra les nœuds qui le tenoient attachés au parti, en conservant toujours à la Suede la principale direction des affaires, & presque autant d'autorité qu'elle en avoit eue du vivant de Gustave. Le Marquis de Feuquieres, Ambassadeur du Roi de France, le seconda par ses sollicitations & ses bons offices. La France renouvela aussi alors le traité qu'elle avoit fait avec la Suede. L'alliance fut continuée à-peu-près aux mêmes conditions, & ce nouveau traité fut signé à Hailbron.

LVII. Les Suédois se virent ainsi en état de continuer la guerre, & elle recommença en effet de part & d'autre avec

Continuation
de la guerre.

plus d'acharnement que jamais. Les succès furent à-peu-près égaux des deux côtés. On prit & on perdit des Villes, on leva de grosses contributions qui acheverent de ruiner les peuples, & peu de Provinces d'Allemagne furent exemptes de ravages. Il y eut sur-tout dans divers endroits trois actions considérables.

La première se passa à Ondeldorp, un peu au-dessous de Hamelen, sur le Weser. Les Suédois & les Hessiens, commandés par le Duc Georges de Lunebourg, Cniphausen & Melander, assiégeoient Hamelen depuis plus de trois mois, sans pouvoir vaincre la résistance opiniâtre des Assiégés. Gronsfeldt & le Comte de Merode, qui commandoient les troupes Impériales dans ces quartier-là, résolus d'en faire lever le siege, s'approcherent de la Place avec une armée de quinze mille hommes. Ils s'avancerent jusqu'à Ondeldorp, qui avoit garnison Suédoise, & l'attaquerent inutilement, parce que l'armée ennemie aiant été avertie de leur approche, marcha aussitôt au-devant d'eux. Il y avoit à droite une forêt par où les Impériaux auroient pu

AN. 1633.

LVIII.
Bataille d'Ondeldorp.

AN. 1633. ~~_____~~ pénétrer aisément jusqu'à Hamelen
 s'ils s'en étoient emparés ; mais le
 Suédois plus prévoians se hâterent de
 la faire occuper par leurs arquebusiers
 Ceux-ci furent cependant bientôt
 chassés de leur poste : mais s'étant
 ralliés , & aiant reçu un renfort , il
 chassèrent à leur tour les Impériaux
 après deux heures d'un sanglant com-
 bat , & les obligerent de rentrer dans
 la campagne. Aussitôt les deux ar-
 mées se choquerent avec beaucoup de
 furie , & la bataille fut bientôt déci-
 dée. Car la cavalerie Impériale, rom-
 pue & mise en désordre , prit la fuite
 de toutes parts , abandonnant son in-
 fanterie , qui fut taillée en pieces. Il
 resta sur la place plus de trois mille
 morts du côté des Impériaux avec tout
 le canon & les bagages. Les Suédois
 ne perdirent pas plus de trois cens
 hommes , & firent encore trois mille
 prisonniers. Le Comte de Merode , à
 qui les vaincus attribuerent la perte de
 la bataille , mourut peu de jours après
 de ses blessures.

LIX.
 Suite de la
 guerre.

Les Impériaux furent plus heureux
 sur l'Oder en Silésie ; car Valstein aiant
 surpris les Suédois auprès de Steinaw,

près avoir mis toute leur cavalerie en suite, fit toute leur infanterie prisonnière. Ensuite profitant de sa victoire & de l'étonnement de ses ennemis, il descendit le long de l'Oder jusqu'à Francfort. Il se rendit maître de cette importante Place. Landsperg lui ouvrit aussi ses portes, & déjà les Suédois commençoient à craindre d'être entièrement chassés de la Poméranie, lorsque les progrès que le Duc Bernard faisoit sur le Danube, où il s'étoit comparé de Ratisbonne & de plusieurs autres Places, obligèrent Valstein de se rapprocher de la Baviere. La troisième action se passa encore en Silésie où les Saxons, sous le commandement du Général Arnheim, défirent un corps considérable de troupes Impériales, & vengerent ainsi les Suédois de leur dernière défaite.

Ce fut dans le cours de ces expéditions qu'arriva la mort déplorable de Valstein, assassiné à Egra Ville de Boheme, par les ordres, ou du moins avec l'approbation de l'Empereur. Ce Général, aussi odieux pour son orgueil, son ambition & ses violences, qu'il étoit célèbre par sa valeur, sa pruden-

AN. 1633.

LX.

Conspiration
de Valstein.

Lotychius

rerum Germ.
tom. 2. l. 10.

c. 4.

AN. 1633. ce & ses exploits militaires , avoit osé
 en acceptant le commandement , traiter avec Ferdinand comme avec son égal , & prescrire à son Souverain des conditions qui le rendoient plus absolu dans l'armée que l'Empereur même. Ferdinand s'étoit , pour ainsi dire , dépouillé en sa faveur de tous les droits de l'autorité souveraine , & ne s'étoit réservé que celui de lui proposer ses avis , & de l'aider de ses conseils ; c'étoit Valstein qui dispofoit de tous les emplois de l'armée , qui accordoit toutes les grâces , qui décernoit toutes les peines , qui décidoit de la vie & de la mort , de la guerre & de la paix.

Merc. Franç.

Les Espagnols , qui dominoient à la Cour de Vienne , ne voioient qu'avec un extrême dépit tant d'autorité confiée à un sujet impérieux & suspect. Ferdinand sentoit lui-même toute l'indécence de cette espece d'esclavage où il s'étoit réduit. Le besoin de l'Etat lui faisoit cependant oublier ce qu'il se devoit à lui-même , & Valstein auroit triomphé de ses envieux , & égalé sa gloire à sa fortune , s'il avoit eu dans un si haut rang cette modération


qui en doit être l'ornement, & qui en fait la sûreté. Mais dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, il ne fut jamais capable de ménagement. Dans sa disgrâce il avoit aisément perdu le souvenir de tous les bienfaits de l'Empereur, qui de simple Baron de Bohême l'avoit fait Duc de Fridlandt & de Mekelbourg. Après son rétablissement, il ne put oublier l'affront que ce Prince lui avoit fait, quoique malgré lui, en le déposant du Généralat. Il sembla affecter de négliger tous les conseils qui lui venoient de la Cour de Vienne. Il fit, sans la consulter divers traités de suspension d'armes avec les ennemis, & plusieurs autres démarches qui le rendirent enfin odieux & suspect à l'Empereur. Les Espagnols & beaucoup d'autres ennemis que Valstein s'étoit fait, sur-tout par la rigueur avec laquelle il avoit fait exécuter à mort plusieurs Officiers de son armée après la bataille du Lutzen, profiterent de la disposition de Ferdinand pour aggraver de plus en plus son esprit & fortifier ses soupçons. Ce Prince plein d'équité & de modération, suspendit

AN. 1634. cependant encore les effets de son mécontentement ; mais bientôt l'humeur fougueuse de Valstein précipita les momens de sa perte.

Informé des mauvais offices qu'on lui rendoit à la Cour de Vienne & des défiances de l'Empereur , il résolut de prévenir une seconde disgrâce par une trahison , en passant avec ses troupes du côté des ennemis. On dit même qu'il n'aspira à rien moins qu'à mettre sur sa tête la Couronne de Bohême , après qu'il l'auroit enlevée à Ferdinand. Dès qu'il eut formé ce dessein , il négocia avec le Marquis de Brandebourg , avec la France même & sur-tout avec les Suédois. Le Duc de Lawembourg portoit les paroles de part & d'autre. Mais la chose parut aux Suédois si extraordinaire & si peu vrai-semblable , qu'ils regarderent comme un piège la proposition que Valstein leur faisoit de s'approcher d'eux pour faciliter leur jonction d'autant plus que ce Général continuoit toujours d'agir en ennemi , soit pour mieux couvrir ses desseins , soit pour être prêt à tout événement.

Pendant que la négociation traînoit

& des Négociations, Liv. III. 329
longueur, Valstein voulut s'assurer
ses troupes; il feignit de vouloir AN. 1634.
abandonner le commandement & se
retirer pour n'être plus en bute, di-
sit-il, aux traits envenimés de ses
ennemis, qui décrioient sa conduite,
vouloient rendre sa fidélité suspec-
te. Des Officiers qu'il avoit apostés
crierent aussitôt contre cette ré-
solution, & lui représenterent publi-
quement, comme au nom de toute
l'armée, le préjudice que sa retraite
causeroit à la Religion, à l'Empire &
à tous les Officiers de ses troupes,
dont la fortune étoit attachée à la
sienne, & qui ne pouvoient esperer
de récompense que par lui. *A quoi mē
divez-vous, repliqua-t-il? Si le bien
public & votre intérêt exigent que je sois
encore votre Général, il faut du moins
pourvoir à ma sûreté contre les coups
qu'on me veut porter. Attachons-nous
donc les uns aux autres par un serment
inviolable; & puisque vous voulez que
j'aie soin de votre fortune, faites que
je puisse compter sur votre fidélité.* Cet-
te proposition fut reçue avec applau-
dissement des Officiers qui étoient du
secret. Ceux-ci s'efforcèrent de per-

 AN. 1634. suader aux autres que la reconnoi-
sance & l'équité vouloient qu'ils en-
traissent dans les intérêts & les vues
de leur Général. Il eût été dangereux
de ne pas paroître persuadé. Ainsi tout
ensemble, les uns par esprit de faction
les autres par crainte, quelques-uns
par espérance, firent à Valstein un
nouveau serment qu'ils signerent, &
par lequel ils s'engagerent à suivre sa
fortune, & défendre sa personne.

LXI.
Mort de
Valstein.

Plusieurs cependant dissimulerent
leurs véritables sentimens, entr'autres
Piccolomini, qui donna à l'Empereur
le premier avis du complot. Ce der-
nier trait épuisa la patience de Ferdi-
nand. Ce Prince commença par faire
arrêter quelques Officiers de la faction.
Ensuite il déposa pour la seconde fois
Valstein du Généralat, & chargea Pi-
colomini de s'assurer de sa personne.
Mais Valstein s'étoit mis en lieu de
sûreté dans la Ville d'Egra, & il étoit
déjà précisément à la veille d'échap-
per à la vengeance de Ferdinand, en
se joignant aux ennemis qui s'appro-
choient pour le recevoir, lorsque trois
Officiers, en qui il avoit confiance, pré-
vinrent sa trahison en le trahissant.

lui-même. Ceux-ci, après avoir concerté ensemble leur dessein, invitent à souper dans le Château d'Egra trois Officiers amis de Valstein, qui étoient après lui les chefs de la faction; & pendant qu'ils se livroient sans aucune défiance à la joie & à la débauche, les firent assassiner par des soldats apostés pour cette exécution. De-là marchant droit à la maison où Valstein étoit logé, ils enfoncerent la porte de sa chambre; & tandis qu'il délibéroit s'il se jetteroit par les fenêtres, l'Officier qui conduisoit la troupe lui passa au travers du corps le fer d'un sponçon dont il étoit armé. Valstein tomba du coup, & expira sans proférer distinctement aucune parole. Ainsi mourut d'une indigne mort ce fameux Général, qui seul avoit pu faire chanceler la fortune du grand Gustave, & arrêter la rapidité de ses progrès. Il étoit âgé de cinquante ans. Il avoit la taille haute & maigre, le teint hâlé, le visage enflammé, les yeux vifs & brillans, les cheveux presque roux & forts courts, l'humeur chagrine, la conversation sérieuse, ne riant presque jamais, & affectant tou-

AN. 1634. jours beaucoup de gravité , par un effet de son orgueil ou de son tempérament. Pour ce qui est de sa Religion, il fit toujours profession d'être Catholique ; mais il fut cependant toujours favorable aux Protestans ; & on peut croire qu'il regardoit l'une & l'autre Religion avec assez d'indifférence. Sa mort fut aussi regardée par les deux partis avec des yeux indifférens. Ce ne fut point un avantage pour les Suédois , parcequ'il songeoit à se déclarer pour eux , & ce ne fut point une perte pour les Catholiques , parcequ'il étoit sur le point de les abandonner.

LXII.
Sieg de
Nordlingue.

C'étoit beaucoup pour les Suédois de se maintenir en Allemagne , & s'ils avoient pu le faire encore quelque tems , l'Empereur eût peut-être été enfin obligé de leur accorder une paix honorable. Mais une nouvelle perte qu'ils firent décrédira tout-à-coup leur parti. Le Duc de Baviere avec Ferdinand Roi de Hongrie , que l'Empereur son pere avoit mis à la tête de ses troupes , & le Duc Charles de Lorraine , après avoir chassé les Suédois de toute la Baviere , repris Ratif-

onne, Donawert & presque toutes
es Villes que les Protestans occupoient
ur le Danube, assiegeoient Nordlin-
ue dans la Suabe. Les Suédois n'aïant
as pu secourir Ratibonne, malgré
a longue & vigoureuse défense, ni
es autres Places qu'ils avoient per-
ues, entreprirent de sauver celle-ci,
ésolus, s'il étoit nécessaire, de hasar-
er une bataille. Dans ce dessein, le
Duc Bernard de Veimar se joignit au
Maréchal Horn, & tous deux rassem-
lant de toutes parts les troupes Pro-
estantes, formerent une armée de
rente mille hommes, avec laquelle
s s'approcherent de Nordlingue du
ôté Occidental de cette Ville.

L'armée Catholique n'étoit alors
ue de vingt-cinq à vingt-six mille
ommes, logés dans différens quar-
ers assez éloignés les uns des autres.
Mais à la première nouvelle de l'ap-
roche des Suédois, le Roi de Hon-
rie rassembla promptement toutes ses
roupes, & envoya couriers sur cou-
ers au Cardinal Infant d'Espagne,
ui étoit alors en Baviere, pour le
rier de hâter sa marche & de se venir
indre à lui. Ce Prince étoit en

AN. 1634.

LXIII.
Bataille de
Nordlingue.

6. Septembre.

Pufendorf.

l. 6.

Lotychius,

tom. 2. l. 104

1. c. & seq.

Loccenius,

l. 6.

AN. 1634.

voié par le Roi son pere dans les Pais Bas pour les gouverner, & aiant pris la route du Milanez dans le Tirol & la Baviere, ravi de trouver une si belle occasion de se signaler, il passa le Danube à Donawert, & se rendit devant Nordlingue avec une armée de près de vingt mille hommes de bonnes troupes, Espagnoles, Italiennes & Allemandes, qu'il conduisoit en Flandre. Cette jonction rendit l'armée Impériale beaucoup supérieure à celle des Suédois. Elle étoit d'ailleurs redoutable par la valeur des troupes dont elle étoit composée, par la présence de quatre Princes qu'elle avoit pour Chefs (c'étoient le Roi de Hongrie, le Cardinal Infant, le Duc de Baviere & le Duc de Lorraine) & par l'habileté des autres Généraux, qui étoient, Picolomini, Leganez, Gallé & Jean de Wert. Les Suédois ne laissent pas de persister dans le dessein de donner bataille. Le Duc Bernar avoit sur-tout une extrême impatience d'en venir aux mains; & comme on eut avis que la Ville de Nordlingue étoit aux abois, l'armée se hâta de se présenter à la vûe des Impériaux, sans

donner le loisir d'attendre le Rhin-ave qui venoit se joindre à elle avec un corps de six mille hommes des meilleures troupes qui fussent alors en Allemagne. Les premières escarmouches réussirent aux Protestans; ils obtinrent même quelque secours dans la Place à la vue de l'ennemi, & ce furent ces succès qui donnerent occasion à la bataille. Car au lieu de se tenir, suivant l'avis du Maréchal Horn, sur une hauteur & une colline voisine, d'où ils auroient pu pousser sans obstacle leurs retranchemens presque jusqu'aux portes de Nordlingue, le Duc Bernard, après avoir chassé une partie de la cavalerie Impériale & quelques compagnies d'infanterie Espagnole des postes avantageux qu'elles occupoient dans les bois, s'avança beaucoup au-delà, & mit ainsi les Suédois dans la nécessité de donner bataille dans un terrain défavorable. Comme ces escarmouches s'étoient faites le soir, les deux armées passèrent en bataille toute la nuit, pendant laquelle une partie de l'armée Impériale qui occupoit une hauteur, s'y fortifia avec beaucoup de di-

AN. 1634.

ligence, en se couvrant de trois escadrons de demi-lunes sur lesquelles elle plaça plusieurs pieces de canon qui sembloient rendre cet endroit inaccessible. Ce poste paroissoit cependant décisif pour le gain de la bataille, le Maréchal Horn qui en jugea ainsi, résolut de commencer l'attaque par-là.

Le lendemain matin dès la pointe du jour s'étant mis à la tête de l'armée droite qu'il commandoit ce jour-là, il monta la colline par un détachement. S'étant ensuite écarté de ses troupes pour observer la contenance & la disposition des ennemis, un des Officiers qui commandoient sous lui, & qui avoit mal compris ses ordres, commença le combat tout autrement que le Général n'avoit projeté, il attaqua & mit en fuite les ennemis qui trouva en tête, après quoi il fut repoussé à son tour, & le Général obligé de lui envoier sans cesse de nouveaux renforts, changeant ainsi l'ordre de bataille qu'il avoit réglé, essuiant un terrible feu de canon & de mousqueterie.

Pendant ce combat, l'infanterie Suédoise

loise destinée à l'attaque des retran-
chemens des Imperiaux arriva en ba-
aille sur la hauteur. Horn y accourut
aussi-tôt ; & comme la demi-lune du
milieu étoit la plus importante , &
que sa prise devoit faciliter celle des
autres , ce fut aussi celle qu'il fit
attaquer le plus vivement. L'infante-
rie Suedoise partagée en deux corps
s'en approcha par les deux côtés avec
une intrépidité extraordinaire , malgré
les décharges du canon & de la mous-
queterie que les ennemis tiroient à
tout portant. Elle l'emporta en un
moment ; & les ennemis , abandonnant
leur poste & leur canon , laisserent
encore sur la place le Colonel Wurm-
ser & le Comte de Salms. Mais com-
me ces deux corps d'infanterie se jet-
terent brusquement dans la demi-lu-
ne par deux côtés opposés , & se ren-
contrerent de front , ils se trouverent
dans un extrême désordre , sans avoir
assez d'espace pour faire leurs évo-
lutions , ni le tems de reprendre
leurs rangs ; car dans ce moment plu-
sieurs barils de poudre abandonnés
par les ennemis prirent feu au milieu
des troupes Suedoises , & y augmen-

AN. 1634.

terent la confusion. Aussitôt, comme
 AN. 1634. la demi-lune étoit ouverte du côté
 des Impériaux, un gros de cuirassiers
 Allemands y entra, & marchant sur
 le ventre aux fantassins Suédois, le
 obligea de quitter avec précipitation
 le retranchement. Horn s'efforça en
 vain de les ramener à l'attaque; il fit
 avancer de nouvelles troupes, il rallia
 celles qui avoient été repoussées; mais
 les Suédois, étonnés & découragés par
 la perte qu'ils avoient faite, ne firent
 plus que de foibles efforts, & l'infanterie
 ennemie qui étoit rentrée dans
 son poste paroissoit bien résolue de
 conserver.

Une autre chose contribua enco-
 à faire perdre cœur aux troupes Su-
 doises qui combattoient sur la hau-
 teur: c'est que du lieu où elles étoient
 elles voïoient la cavalerie de leur aï-
 gauche que commandoit le Duc Ber-
 nard, presque défaite, & fuyant
 déjà vers la montagne d'Arnsberg.
 En effet le Duc Charles de Lorraine
 & Jean de Werth combattoient
 de ce côté-là avec beaucoup de va-
 leur & de succès; le Duc Charles eut
 la gloire d'arracher de sa propre main

étendant du Duc Bernard.

Cependant Gustave Horn, voïant que tout étoit perdu, s'il ne chassoit ses ennemis de la hauteur dont j'ai déjà parlé, vint à bout de faire faire encore un nouvel effort & une charge générale à ses troupes avec un renfort qu'il avoit reçu de l'aîle gauche. Quelques régimens d'infanterie Suédoise se signalèrent dans cette occasion par un courage qui a peu d'exemples ; mais il fallut enfin céder au nombre, à la valeur & à la fortune des Impériaux. Ceux-ci, après avoir repoussé tout ce qui faisoit encore quelque résistance, étoient déjà sur le point d'envelopper les troupes Suédoises, lorsque Horn prit enfin le parti de faire retraite. Il l'auroit faite en bon ordre & avec peu de perte, dans le tems qu'il se retiroit, & s'il avoit mis une bonne partie de son armée en sûreté, son aîle gauche, entièrement défaite par les Impériaux, étoit venue se renverser sur le reste de l'armée où elle causa une confusion générale. Aussitôt les Impériaux & les Espagnols, accourant de toutes parts, firent un horrible carnage, les

AN. 1634.



AN. 1634.

Suédois se laissant égorger comme de victimes, sans pouvoir ni résister ni se sauver par la fuite. Jamais bataille ne fut plus glorieuse aux vainqueurs, ni plus funeste aux vaincus. On compte que les Suédois perdirent dans cette action plus de seize mille hommes dont huit mille furent tués ce jour-là & la veille sur le champ de bataille & le reste périt dans la fuite, aiant été vivement poursuivis par les Croates. Ils perdirent encore soixante-dix ou quatre-vingt pieces de canon, tout leur bagage, & une infinité de drapeaux & d'étendarts. Depuis Nordlingen jusqu'à Ulm & Wirtemberg les chemins étoient jonchés de cadavres d'hommes & de chevaux, d'armes & de bagage, & depuis long-tems la guerre n'avoit fourni de spectacle plus affreux.

LXIV.

Décadence
du parti Sué-
dois.

La consternation des Suédois fut égale à leur perte. Ils se voioient sans Armée & sans Chef; car le Maréchal Horn, le plus habile Général qu'ils eussent alors, étoit demeuré prisonnier. Le Rhingrave, qui avoit encore un corps de six à sept mille hommes fut défait peu de jours après par le Duc de Lorraine & Jean de Wert

es Impériaux, profitant de leur victoire, après avoir pris Nordlingue, fournirent toute la Suabe & la Franconie. Les Alliés de la Suede crurent voir dans ce moment toutes les forces de la Ligue Catholique fondre sur eux, & commencerent à envisager les Suédois, non plus comme les vendeurs de leur liberté, mais comme les ennemis de l'Empire & du repos public, auteurs de tous les malheurs de l'Allemagne; tel est l'effet de l'adversité. Déjà plusieurs, craignant d'être enveloppés dans leur disgrâce, songeoient à s'en séparer au plutôt pour accommoder avec l'Empereur.

L'Electeur de Saxe y pensoit depuis longtems, soit par inconstance naturelle, soit par chagrin contre les Princes de l'Union qui refusoient de lui déferer la principale direction des affaires & de la guerre. Il cessa alors de dissimuler; & comme il avoit été principal auteur de la Confédération, il donna aussi aux Confédérés l'exemple de la désertion. Le traité qu'il avoit commencé à Pirn fut achevé & signé à Prague. Il seroit trop long d'en rapporter ici les articles,

AN. 1634.
Pufendorf.
l. 6.

LXV:
Paix de Prague.

AN. 1634.

& il suffira de dire que jamais acte ne fut plus défectueux ni plus contraire à la liberté Germanique. L'Empereur avec le Duc de Saxe disposant en maître Souverain des Villes, des Provinces, des Etats Séculiers & Ecclésiastiques de l'Allemagne, y decidoit seuls des intérêts de tous les Princes de l'Empire, & même des Couronnes étrangères; pardonnoit aux uns, châtioit les autres, prescrivoit aux Catholiques & aux Protestans des loix nouvelles, & prétendoit armer toute l'Allemagne contre les Suédois comme ennemis de l'Empire, & contre la France, pour l'obliger à rétablir le Duc de Lorraine que le Roi avoit justement dépouillé de ses Etats. Quoique l'Electeur de Brandebourg apperçût assez tous les défauts d'un acte si irrégulier, il ne laissa pas de l'accepter, découragé par le mauvais état où il voioit les affaires des Suédois. On proposa ce traité à tous les autres Princes, comme un moien commun de réunion entre tous les Membres de l'Empire. On sollicita avec empressement toutes les Villes d'y souscrire; & peu de tems après Guillaume, Duc de Saxe-Weimar, les

Princes d'Anhalt, George, Duc de Lubebourg, avec quelques autres Princes, Jlm, Francfort sur le Mein; Nuremberg & d'autres Villes Impériales le gnerent malgré tous les efforts des alliés. C'est-là ce qu'on appella la Paix de Prague, tant vantée par la Maison d'Autriche, & tant décriée par les Suédois & leurs Alliés.

Ce dernier coup acheva de ruiner le crédit & les forces de la Suede en Allemagne; de grands corps de troupes se détacherent tout-à-coup de ses armées, pour fortifier celles de l'Empereur; ses anciens Alliés devinrent tant d'ennemis, qui l'obligerent à partager ses forces déjà trop affoiblies. Il falloit un secours extraordinaire pour empêcher les Suédois de succomber après tant de pertes. La France qui étoit seule en état de le fournir, le fournit en effet, en prenant enfin les armes contre la Maison d'Autriche. C'est ainsi qu'elle sauva la Suede dans ces fâcheuses circonstances, lorsqu'elle étoit sur le point de se voir obligée de demander la paix à l'Empereur à des conditions bien peu proportionnées à ses premières espéran-

AN. 1634.

LXVI.

La France se détermine à prendre les armes contre la Maison d'Autriche.

AN. 1634.

ces. Il faut développer les ressorts de cette nouvelle scene. Mais ici la matiere devient si vaste par la multitude des événemens de la guerre & des négociations, que je suis obligé de me resserrer dans des bornes plus étroites pour ne pas faire une Histoire générale, d'un ouvrage dont le principal but est de faciliter l'intelligence des négociations de Munster.

Fin du troisieme Livre.



S O M M A I R E

D U

QUATRIEME LIVRE.

POLITIQUE de la France & du Cardinal de Richelieu. II. La France traite avec les Etats Proteftans d'Allemagne. III. Elle traite avec les Provinces-Unies. IV. Treves surpris par les Espagnols, & l'Electeur arrêté prisonnier ; occasion de la rupture entre la France & l'Espagne. V. Etat de l'Espagne & de la France. VI. La France fait de grands préparatifs de guerre. VII. Elle détourne de la Suede les armes de la Pologne par l'entremise du Comte d'Avaux. Caractere du Comte d'Avaux. VIII. Voïage du Comte d'Avaux par la Cour de Dannemarck. IX. Il négocïe la prolongation de la treve entre la Suede & la Pologne. X. Succès de la négociation. XI. Premieres campagnes des François. XII. Ils attaquent les Pais-Bas. XIII. Bataille d'Avein. XIV. Vain projet du Cardinal de Richelieu. XV. Les

Confédérés assiegent Louvain. xvi. Ils se retirent. xvii. Campagne du Rhin. xviii. Retraite des François. xix. Expédition de Lorraine. xx. Le Duc de Rohan fait heureusement la guerre dans la Valteline. xxi. Campagne d'Italie. xxii. Le Pape exhorte les Princes à la paix. xxiii. Dispositions de la Maison d'Autriche par rapport à la paix. xxiv. Dispositions de la France. xxv. Dispositions de la Suede. xxvi. Congrès indiqué à Cologne pour y négocier la paix. xxvii. Artifice de la Maison d'Autriche pour diviser les Alliés. xxviii. Les Hollandois & les Suédois refusent d'envoyer leurs Députés à Cologne. xxix. La France est résolue de ne point commencer la négociation avant l'arrivée de ses Alliés. xxx. Les Vénitiens offrent leur médiation. xxxi. La France traite avec le Duc de Saxe Weimar. xxxii. Ce Prince reprend Saverne. xxxiii. Les François attaquent la Franche Comté. xxxiv. Le Prince de Condé leve le siège de Dole. xxxv. Irruption d'une grande armée en Picardie. xxxvi. Allarme de Paris. xxxvii. Les ennemis se retirent. xxxviii. Gallas attaque la Bourgogne & se retire avec perte. xxxix. Banier remporte une

grande victoire à Wislock. XL. Mort de Ferdinand II. XLI. La France refuse de reconnoître Ferdinand III. XLII. Mort du Duc de Poméranie. XLIII. La France veut s'unir de plus en plus avec la Suede, pour ne traiter que de concert. XLIV. Difficultés formées par la Maison d'Autriche sur les sauf-conduits. XLV. Demandes du Roi de France. XLVI. Réponse des Impériaux. XLVII. Réplique des François. XLVIII. Le Pape propose une treve. XLIX. La Maison d'Autriche la refuse. L. Conquêtes des François dans les Pais-Bas. LI. Le Vicomte de Turenne oblige le Cardinal Infant de se retirer de devant Maubeuge. LII. Le Prince d'Orange se rend maître de Breda. LIII. Les Grisons abandonnent le parti de la France. LIV. Le Duc de Parme traite avec les Espagnols. LV. Mort des Ducs de Savoie & de Mantoue. LVI. Mort du Landgrave de Hesse-Cassel. LVII. Les Espagnols portent la guerre dans le Languedoc. LVIII. Exploits du Général Banier dans la haute-Saxe. LIX. Il est enfermé par les Impériaux. LX. Il fait une belle retraite. LXI. Prise des Villes Forestieres par le Duc Bernard. LXII. Premiere bataille de Hinfeld. LXIII. Seconde batail-

348 SOMM. DU IV^{eme} LIVRE
le. LXIV. *Siège de Brisach.* LXV. *Bataille
de Witemveir.* LXVI. *Défaite du Duc de
Lorraine.* LXVII. *Nouvelle défaite des
Impériaux.* LXVIII. *Brisach se rend au
Duc Bernard.* LXIX. *La Duchesse de Sa-
voie se ligue avec la France.* LXX. *Né-
gociation de la France avec la Suede pour
renouveler l'alliance.* LXXI. *L'Empereur
s'oppose au séjour du Comte d'Avaux à
Hambourg.* LXXII. *Arrivée de Salvius
à Hambourg.* LXXIII. *Commencement de
la négociation.* LXXIV. *Articles des Subsi-
des.* LXXV. *Artifice de Salvius.* LXXVI. *La
France consent à déclarer la guerre à
l'Empereur.* LXXVII. *Conditions exigées
par la France.* LXXVIII. *Demande de
Salvius éludée par le Comte d'Avaux.*
LXXIX. *Conclusion du Traité.*



HISTOIRE

DES GUERRES

ET

DES NÉGOCIATIONS

qui précéderent le Traité
de Westphalie.

IVRE QUATRIEME.

ON a déjà pu remarquer que, depuis plusieurs années, la France faisoit une guerre secrete à la Maison d'Autriche par les secours qu'elle donnoit aux Provinces-Unies & aux ennemis de Ferdinand. Mais les conquêtes de Gustave avoient fait craindre aux François de voir en toute l'Allemagne envahie par les Protestans, & la Religion Catholique proscrite dans l'Empire. Le Roi de Suede avoit d'ailleurs

AN. 1635.

I.

Politique de
la France &
du Cardinal
de Richelieu.

une ambition si vaste, qu'il étoit
 AN. 1635. la prudence d'y mettre des borne
Pusendorf. car ce Prince, au rapport de l'Hist
 L. 4. rien de Suede, ne méditoit rien moi
 que de porter ses armes victorieu
 jusque dans le sein de la Monarch
 d'Espagne, après qu'il auroit subjugu
 toute l'Allemagne. Ainsi, quoique l'i
 térêt de la France fût en général
 seconder les ennemis de la Maï
 d'Autriche, il avoit fallu restrain
 ce principe selon les conjonctur
 Elle avoit tempéré l'intérêt de l'E
 par celui de la Religion; elle av
 donné aux Suédois assez de seco
 pour abaisser la Maison d'Autric
 mais trop peu pour les mettre en
 d'exterminer la Religion Catholiqu
 Elle avoit en même tems offert
 protection à tous les Princes afin d
 rêter autant qu'elle pouvoit les p
 grès trop rapides de Gustave, en
 tournant ses armes des Etats Cath
 ques. Quelques-uns même ont p
 rendu qu'elle vouloit abandonner to
 à-fait les Suédois pour former un t
 parti en Allemagne avec le Roi
 Dannemarck & Valstein, dans le te
 que ce Général songeoit à se ven

Ferdinand. C'étoit peut-être aussi ~~le même~~
dans le même dessein qu'elle mena- AN. 1635
oit tant le Duc de Baviere. Quoi
qu'il en soit, sa réserve fut si grande
avec le Roi de Suede, que ce Prince
offensa quelque fois du peu de secours
qu'il tiroit de la France.

Après la mort de Gustave, les choses
aïant changé en Allemagne, la
France crut aussi devoir changer de
conduite. La décadence du parti Pro-
testant ne laissoit plus rien appréhen-
der pour la Religion ; mais elle fit
craindre que la Suede, épuisée d'hom-
mes & d'argent, ne traitât avec l'Em-
pereur, & que les Princes de la Mai-
son d'Autriche ne se vengeassent en-
suite sur la France de leurs pertes
souffertes. Cette considération avoit obli-
gé le Roi à assister les Suédois plus
efficacement qu'on n'avoit fait jus-
qu'alors. On avoit renouvelé à Hail-
brunn, dès le mois d'Avril 1633, le
traité d'alliance entre la France & la
Suede ; & quoique par ce dernier trai-
té le Roi n'eût fourni qu'un million
de livres tous les ans, au lieu de dou-
ze cent mille livres qu'il avoit promis
par le traité de Bernwald, les Suédois

AN. 1635. en furent beaucoup plus foulagés parcequ'ils furent paiés plus exactement ; outre que la France entretenoit dans l'Electorat de Treves une armée qui attiroit de ce côté-là une partie de l'attention des Impériaux.

Malgré ces secours la Suede & les Etats d'Allemagne se plaignoient encore de la France , qui ne prodiguoit pas assez , à leur gré , ses finances & ses troupes. Mais le Cardinal de Richelieu avoit ses raisons pour en user ainsi. Si la France s'étoit épuisée à secourir ses Alliés sans s'assurer d'un dédommagement proportionné , elle n'auroit retiré de ces grands efforts d'autre fruit que de voir peut-être succomber la Maison d'Autriche. Le Cardinal se propoisoit quelque chose de plus , & ménageoit habilement l'occasion d'exécuter les vastes desseins qu'il avoit conçus. Car après avoir étendu les frontieres du Roiaume dans les Pais-Bas autant qu'il seroit possible , il vouloit acquérir à la France l'Alsace & Philisbourg , pour renfermer la Lorraine , pour opposer de ce côté-là une barriere à l'Empire , & pour avoir une entrée libre en Alle-

agne. Pignerol , dont les François étoient alors en possession , leur ouvroit un passage en Italie. Il ne manoit plus , pour assurer toutes les extrémités de la France , que de chasser les Espagnols au-delà des Pyrenées ; barrière que la nature semble avoir elle-même placée entre les deux royaumes ; & c'est ce qu'il entreprit de faire dans la suite par la conquête du Roussillon. Telles étoient les vues de ce grand homme , & s'il n'eut pas le bonheur ou le tems de les exécuter , il eut du moins la gloire d'avoir le premier tracé le plan de la Monarchie française telle qu'elle subsiste aujourd'hui , après avoir reçu tant d'accroissement par les conquêtes de Louis le Grand.

Or comme l'opposition des Princes protestans avoit servi de motif à la France pour prendre part à la guerre d'Allemagne , le Cardinal espéroit que par sa foiblesse les engageroit à seconder ses desseins secrets. Il attendit patiemment que les Suédois & les Confédérés , affoiblis par leurs pertes successives , se déchargeassent sur la France du soin de conser-

AN. 1635. ver l'Alsace, Philisbourg & les Places qu'ils occupoient sur le Rhin, bien résolu de s'en assurer la possession lorsqu'il en seroit une fois le maître. Il avoit déjà fait sonder les Confédérés sur ce point depuis la mort de Gustave; mais soit que pressentant ses desseins, ils fissent scrupule de contribuer au démembrement d'une si belle portion de l'Empire, soit qu'ils craignoient que la France ne les abandonnât après qu'elle auroit obtenu ce qu'elle souhaitoit, ou qu'elle ne voulût s'attribuer toute la conduite des affaires, ils avoient toujours constamment refusé de la satisfaire. Deux ans auparavant le Cardinal avoit aussi tenté de s'assurer de Strasbourg, en introduisant une garnison Française dans la Ville. La chose alloit même réussir par le consentement des principaux Bourgeois, lorsque l'opposition d'un seul habitant en fit manquer l'exécution.

II.

La France traite avec les Etats Protestans d'Allemagne.

Après beaucoup de négociation inutiles, la bataille de Norlingue & la paix de Prague rendirent enfin le Suédois & les Etats d'Allemagne plus traitables. Ils consentirent à donner

quelque satisfaction à la France pour
n obtenir les secours dont ils avoient
besoin, aimant mieux accorder quel-
que chose à un Allié, que de se voir
abandonnés au ressentiment de leurs
ennemis. Lœfler & Streiff, Députés des
Princes & des Etats Protestans des
Cercles & Provinces Electorales de
Franconie, de Suabe & du Rhin, trai-
erent à Paris avec le Roi. Par ce traité,
outre les sommes d'argent que le Roi
obligeoit à paier aux Confédérés,
il promettoit d'entretenir en deça du
Rhin une armée considérable pour
agir selon les occurrences; & en cas
que la France rompît ouvertement
avec l'Empereur, on leur promettoit
d'entretenir en Allemagne une armée
de douze mille hommes de pied, qui
seroit commandée par un Prince choisi
entre les Confédérés, & sous lequel
le Roi nommeroit un Lieutenant Gé-
néral. Les Etats Protestans s'obligeoient
de leur côté à joindre leurs troupes à
cette armée pour les employer selon
les occasions à prendre Brisac & les
Villes qui sont situées au-delà jusqu'à
Constance; & en cas que le Roi dé-
clarât ouvertement la guerre à l'Em-

AN. 1635.

1. Novemb.
bre 1634.

*Recueil
des traités de
paix.*

AN. 1635. pereur, ils lui remettoient la protection de l'Alsace & de toutes les Villes qui en dépendent; c'est-à-dire, le droit d'y mettre des garnisons pour les conserver jusqu'à la paix. Ils promettoient outre cela de ne faire de paix ni treve que de concert avec la France & d'un commun consentement. Ce dernier article fut aussi réglé dans un nouveau traité que le Chancelier Oxenstiern fit cette même année à Compiègne avec le Roi.

III.

La France
se traite avec
les Provin-
ces-Unies.

Quelque favorables que fussent ces commencemens aux desseins du Cardinal de Richelieu, la France, après tout, ne pouvoit gueres alors se flatter de réduire l'Empereur à la nécessité de lui céder un jour, par un traité, une aussi belle Province que l'Alsace & les Villes qu'elle vouloit acquérir. Il avoit encore bien du sang à répandre avant que d'en venir là; au lieu que du côté des Pais-bas les conquêtes paroissent plus faciles à faire & à conserver. Car comme les Rois de France s'étoient toujours réservé leurs droits sur la Navarre dans les derniers traités faits avec les Espagnols, ils étoient bien fondés à exiger un dédommagement.

ment , & en joignant leurs forces à celles des Provinces-Unies, ils pouvoient espérer de faire en Flandre de plus grands progrès qu'en Allemagne, où la guerre étoit beaucoup plus difficile & plus ruineuse. La guerre de Flandre devoit être d'ailleurs une diversion fort avantageuse aux Suédois & aux Confédérés, puisqu'elle ne pouvoit pas manquer d'obliger les Espagnols à abandonner l'Allemagne. Ainsi le Cardinal, tournant ses principales vues de ce côté-là, fit, avec les Provinces-Unies, un nouveau traité par lequel elles cédoient à la France tout le Pais compris en-deçà d'une ligne tirée depuis Blaquemberg entre Dam & Bruges jusqu'à Rupelmonde, & se réservoient tout le reste ; ces deux puissances partageant ainsi entr'elles tous les Pais-bas, comme si elles avoient été à la veille d'en faire la conquête. Enfin la France n'avoit alors aucun prétexte raisonnable de déclarer la guerre à l'Empereur, au lieu que les Espagnols lui donnerent dans le tems-là même un légitime sujet de rupture.

L'Electeur de Treves avoit fait,

comme on a déjà vu, un traité de neutralité avec la Suede, & s'étoit mis sous la protection du Roi de France en recevant des troupes François dans ses Places; exemple que le Prince de Montbeliard suivit bientôt après. Autant que les Impériaux souffroient impatiemment que les François missent le pied en Allemagne, autant les Espagnols étoient irrités d'avoir été chassés de l'Electorat de Treves. Ceux-ci pratiquerent une intelligence secrète avec les habitans de cette Ville, surprirent la garnison François, taillerent en pieces, & arrêterent l'Electeur qu'ils envoierent prisonnier en Flandres. Les esprits étoient, depuis long-tems trop aigris de part & d'autre, pour qu'une entreprise si violente n'eût aucune suite. M. d'Amortot, Résident à Bruxelles, eut ordre de demander au Cardinal Infant la restitution de Treves & la liberté de l'Electeur, en représentant qu'on n'avoit pu, sans violer la paix, prendre une Ville gardée par les François, & arrêter un Prince que la nécessité de garantir des armes de la Suede, avoit obligé de se mettre sous la protection

An. 1635.

IV.

Treves surpris par les Espagnols, & l'Electeur arrêté prisonnier : occasion de la rupture entre la France & l'Espagne.

Merc. François.

au Roi. Les Espagnols répondirent qu'ils en avoient été auparavant chassés eux-mêmes par les François. Le Résident repartit que l'Electeur étant Souverain avoit eu droit de choisir telle garnison qu'il avoit voulu : à quoi le Cardinal Infant ne répondit autre chose, sinon qu'il falloit renvoyer cette affaire à l'Empereur comme Chef de l'Empire. Le Roi, irrité, envoïa aussitôt un Héraut d'Armes déclarer la guerre au Cardinal Infant, selon les anciennes formes. Telle fut l'occasion de cette guerre sanglante qui coûta tant de milliers d'hommes à la France, & encore plus à l'Espagne, qui y perdit un Roïaume & plusieurs Provinces dans l'un & l'autre hémisphère.

L'Espagne étoit alors la plus florissante Monarchie de la Chrétienté. Maîtresse de tout ce qui est au-delà des Pirenées, elle étendoit encore sa domination sur une grande partie de l'Italie, où elle possédoit le Roïaume de Naples & le Milanez. Elle comptoit la Sicile & la Sardaigne au nombre de ses Provinces. Le Roussillon & la Franche-Comté étoient de son

AN. 1635.

v.
Etat de l'Espagne & de la France,

AN. 1635. domaine. Les Provinces-Unies, réduites au nombre de sept, & cantonnées à l'extrémité des Pais-bas, la laïsoient maîtresse des dix autres Provinces qui composent ce riche & fertile Pais. La France étoit ainsi comme bloquée au milieu des Etats du Nord d'Espagne qui la resserroient de toutes parts; & ce Monarque enfin possédoit encore dans le nouveau Monde des terres immenses & des trésors inépuisables. La France au contraire paroïssoit alors autant inférieure à l'Espagne pour les forces & les richesses, qu'elle l'étoit pour son étendue. Ce Roïaume, toujours en proie aux guerres civiles depuis la naissance du Calvinisme, s'étoit affoibli lui-même par ses propres forces. L'hérésie, quoiqu'elle eût reçu plusieurs coups mortels, respiroit encore. C'étoit un feu caché qui pouvoit renaître de ses cendres. La Cour & les Provinces étoient d'ailleurs sans cesse agitées par des factions dangereuses que les Espagnols avoient l'adresse & la facilité d'entretenir.

Aussi Philippe, enorgueilli de sa puissance, méprisa d'abord les menaces

Et des Négociations, Liv. IV. 361
ces & la colere de Louis XIII. Cette

 extrême confiance lui étoit sur-tout AN. 1635.
inspirée par le Comte Duc d'Olivarez,
qui avoit dans ce Roïaume une auto-
rité égale à celle que le Cardinal de
Richelieu avoit en France; mais un
génie fort inférieur, & plus de pré-
somp tion que de capacité. Il comp-
toit beaucoup sur son adresse, quoi-
qu'elle ne fût que médiocre. Il étoit
assez fin, mais peu habile; bon Cour-
tisan, mauvais Ministre: souple & ram-
pant devant le Souverain; fier & im-
périeux, avec les sùjets. Son plus grand
mérite a été d'avoir su se maintenir
long-tems en faveur malgré les mau-
vais succès de son ministere. Il en fut
redevable en partie à la foiblesse de
son Maître. Il entretenoit en France
des liaisons secretes avec tous les mé-
contens. Il fomentoit les révoltes de
 Gaston Duc d'Orléans, du Comte de
soissons & du Duc de Bouillon. Il se
battoit de brouiller tellement les af-
faires dans le Roïaume, que la Cardi-
nal de Richelieu seroit obligé de
laisser en paix les Puissances étrange-
res. Mais il eut le chagrin de voir
chouer tous ses projets par l'habileté

AN. 1635.

& le bonheur de son rival, & en retardant la paix, il pensa perdre tout le Roïaume d'Espagne par les grands mouvemens qui s'y firent, & enfin il se perdit lui-même.

VI.

La France
fait de grands
préparatifs de
guerre.

Le Cardinal de Richelieu appercevoit mieux que personne l'inégalité des deux Puissances qu'il alloit commettre ensemble; mais ce vaste & sublime génie voïoit des ressorts, des moïens & des ressources inconnues à tous les autres. Ce ministre, le premier qui ait connu & su déployer les grandes forces du Roïaume, commença dès-lors à faire ces grands armemens qui ont depuis rendu la France redoutable elle seule à toute l'Europe. On vit dans ce Roïaume ce qu'on n'y avoit encore jamais vu; plusieurs armées à la fois porter la guerre en Flandre, en Lorraine, en Allemagne, en Italie, en Espagne, sur l'Océan & sur la Méditerranée. Trois armées furent destinées contre l'Espagne. La première, sous les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, devoit entrer dans les Pais-Bas; les deux autres dans l'Italie, où l'une devoit faire la guerre dans la Valteline sou

le Duc de Rohan , afin d'empêcher la communication de l'Italie avec l'Allemagne : l'autre , sous le Maréchal de Crequi , devoit attaquer le Milanez ; tandis que du côté des Pirenées on se tiendroit sur la défensive , & que deux flottes croiseroient sur les deux Mers. En même tems pour exécuter le nouveau traité fait avec les Confédérés d'Allemagne , le Cardinal mit sur pié une autre armée qui devoit agir sur les bords du Rhin sous le commandement du Cardinal de la Valette , & occuper de ce côté-là les Impériaux , fin de les empêcher d'assister les Espagnols. Tels furent les premiers préparatifs de cette nouvelle guerre.

Mais il étoit sur-tout important d'écarter tout ce qui pouvoit faire obstacle aux armes des Suédois. La trêve que Gustave avoit accordée quelques années auparavant à la Pologne , devoit expirer : & si les Polonois avoient commencé la guerre , c'eût été une nécessité à la Suede d'abandonner l'Allemagne. Les Protestans auroient bientôt obligés d'accepter le traité de Prague , & tout le poids de la guerre seroit retombé sur la France.

VII.

La France

détourne de

la Suede les

armes de Po-

logne , par

l'entremise

du Comte

d'Avaux.

~~_____~~
 AN. 1635. Pour prévenir un si fâcheux contre-tems, le Roi chargea le Comte d'Avaux de menager entre ces deux Couronnes la prolongation de la treve. Ce traité fut le premier que ce Comte négocia dans toute la suite des guerres d'Allemagne; & en le rapportant ici en abrégé, j'en prendrai occasion de faire connoître ce célèbre Négociateur, qui doit avoir tant de part au reste de cette Histoire.

Caractere
 du Comte
 d'Avaux.

Claude de Mesmes, Comte d'Avaux, Commandeur des Ordres du Roi, Conseiller & Ministre d'Etat, s'étoit déjà fait connoître par les importantes affaires qu'il avoit négociées dans ses Ambassades de Venise & de Rome.

Nani. hist. Ven. l. 7 & 8.

Siri. Memor. recond. vol. 6.

Fr. Ogier, éloge de M. d'Avaux.

Car. Ogerii iter Dani-cum, Suec. & Polon.

Quelque difficile qu'il soit d'échauffer le flegme du Sénat de Venise, accoutumé à temporiser dans les grandes affaires, & de persuader la guerre à des gens à qui leur habileté dans la négociation donne tant d'avantage sur tous les autres peuples, le Comte d'Avaux avoit engagé presque malgré elle cette sage République à prendre les armes pour assurer au Duc de Nevers la possession de Mantoue. Les principaux Sénateurs furent eux-mêmes

étonnés de leur facilité, & lui avouèrent qu'il les avoit menés beaucoup plus loin qu'ils ne vouloient aller. Il avoit encore rendu à la République un service signalé, en étouffant des semences de division qui naissoient entr'elle & le Pape Urbain VIII, & dont on appréhendoit des suites aussi fâcheuses que sous le Pontificat de Paul V. Urbain fut si satisfait du Comte, dans les entretiens qu'il eut à Rome avec lui, que tout réglé qu'étoit ce Pape dans le partage de ses heures, il oublioit souvent toutes les autres affaires pour s'entretenir avec lui.

Je ne rapporterai point ici les caracteres favorables ou défavantageux que différens Auteurs ont faits de ce Ministre. Rien n'est si incertain que les Jugemens que l'on fonde sur ces sortes de portraits dont les Historiens embellissent souvent leurs ouvrages aux dépens de la vérité. On est surtout presque sûr de se tromper, lorsqu'on s'en rapporte à des Auteurs étrangers, rarement assez instruits, & plus rarement encore assez exempts de partialité & de jalousie de Nation. Le simple récit des négocia-

AN. 1635.

tions du Comte d'Avaux le fera mieux connoître que toutes les couleurs dont je pourrois orner son portrait. On lui verra par-tout une grande pénétration d'esprit, un jugement net & solide, & beaucoup de cette éloquence qui persuade. On le trouve toujours actif, appliqué, vigilant, souple, insinuant, s'accommodant aux mœurs de tous les peuples, & au caractère des Ministres avec lesquels il traite. Il gaignoit ceux-ci par un certain air d'ouverture & de franchise qui inspiroit de la confiance, & qui lui en faisoit autant d'amis. Il savoit sur-tout allier le cérémonial de son emploi avec la politesse Françoisse. Jamais Ambassadeur n'a mieux soutenu la dignité de son caractère & la prééminence de nos Rois. Sa dépense toujours magnifique donnoit un nouvel éclat à son ministère, & son zele pour la Religion couronnoit de si beaux talens. Il fit éclater ce zele dans les circonstances les plus délicates, jusqu'à déplaire aux principaux Ministres de France, qui ne furent pas toujours sur ce point aussi vifs qu'ils devoient l'être. Il sembloit qu'il ne se fût chargé des inté-

rêts de la France en Allemagne, que pour y ménager ceux des Catholiques; & cet attachement à sa Religion, passant jusques dans ses mœurs, en faisoit un des plus honnêtes hommes de son tems, bienfaisant, désintéressé, droit & moderé. Ces grandes qualités par lesquelles on le distinguera toujours entre les plus célèbres Négociateurs, se trouvoient jointes à une parfaite connoissance de l'Histoire, des Langues & des Belles-Lettres, qui l'égaloit aux plus beaux esprits de son siècle. Les Voitures, les Balzacs, & tout ce qui brilloit alors sur le Parnasse François, lui rendoient une espece d'hommage, beaucoup moins parcequ'il étoit leur Mécene, que parcequ'ils le reconnoissoient pour leur maître dans ce style ingénieux & naïf auquel il s'exerçoit quelquefois avec eux pour se donner quelque resouche au milieu de ses pénibles occupations. Les Duchesses de Savoie & de Longueville ne pouvoient se lasser de ses lettres; & ce qu'il y a d'étonnant dans un Ministre aussi occupé qu'il l'avoit toujours été, il écrivoit avec la même facilité & la même po-

AN. 1635.

lité en Allemand, en Italien & en Latin.

AN. 1635.

VIII.

Voïage du Comte d'Avaux par la Cour de Danemarck.

Le Comte d'Avaux aiant été chargé, comme je viens de dire, de ménager la continuation de la trêve entre la Suede & la Pologne, reçut en même tems ordre du Roi de passer par le Danemarck pour y assister aux nocces du Prince Christian que le Roi son pere marioit avec la Princesse Magdelene-Sibille, fille de l'Electeur de Saxe. Le Roi de Danemarck avoit invité tous les Princes de l'Europe à y envoyer leurs Ambassadeurs. L'Empereur, le Roi de France, le Roi d'Espagne, la Suede & la Pologne y envoïerent les leurs, & plusieurs Princes y assisterent en personne. La fête fut une des plus magnifiques qui se soient vues dans les cours du Nord; mais il étoit difficile que dans une si nombreuse assemblée il n'y eût aucune contestation sur les rangs, sur-tout entre les Ambassadeurs qui croient acquérir un titre, & se fonder un droit en contendant celui des autres. L'Ambassadeur de Suede avoit ordre de demander les mêmes distinctions que ceux de France & d'Espagne; mais comme il s'ap

perçut bientôt qu'on n'étoit pas disposé à les lui accorder, il prit le parti de s'absenter de toutes les cérémonies, sous prétexte du deuil de la Cour de Suede qui duroit encore depuis la mort de Gustave. Toute la contestation fut ainsi entre le Comte d'Avaux & Dom Gaspar de Tebes Ambassadeur d'Espagne. La fermeté du Comte déconcerta Dom Gaspar. Il feignit d'avoir reçu des ordres pressans de s'en retourner. Il laissa le champ libre au François, & on le vit mettre à la voile au milieu des préparatifs qu'on faisoit pour la noce.

Le sujet pour lequel le Comte d'Avaux alloit en Suede étoit beaucoup plus important. Il arriva à Stokolm au mois de Décembre de l'an 1634. Il trouva les Regens du Roïaume extrêmement découragés par les pertes récentes qu'ils avoient faites en Allemagne, & dégoutés d'une guerre qui les épuisoit, tandis qu'ils avoient besoin de toutes leurs forces pour celle de Pologne dont ils étoient menacés. L'Electeur de Brandebourg & le Roi d'Angleterre avoient déjà envoyé des Députés à Holland en Prusse pour

AN. 1635.

ménager la paix entre les deux nations. Deux mois s'étoient écoulés en contestations sur la forme des pleins-pouvoirs, & sur les titres qu'on s'y donnoit de part & d'autre. Le Pape cependant sollicitoit fortement la Pologne de recommencer la guerre. L'Empereur ne cessoit de l'animer par les promesses les plus spécieuses ; & les Suédois de leur côté faisoient de grands préparatifs. Le Comte d'Avaux voulant prévenir de bonne heure les suites fâcheuses d'une rupture, agit si efficacement auprès des Régens de Suede par l'espérance qu'il leur donna d'être soutenus en Allemagne de toutes les forces de la France, & de leur ménager un traité avantageux avec la Pologne, qu'ils lui promirent de continuer la guerre ; & après avoir tiré d'eux cette promesse, il partit pour la Prusse.

IX.

Le Comte d'Avaux négocie la prolongation de la trêve entre la Suede & la Pologne.

La négociation devoit recommencer au mois de Mai, & on avoit changé le lieu des conférences, qu'on tint dans la suite à Stumsdorf. Ce fut là que le Comte se rendit avec de nouveaux Médiateurs députés de Hollande. Son arrivée fit beaucoup de plaisir.

fir aux Suédois qui ne s'étoient que trop apperçus de la partialité des Médiateurs d'Angleterre & de Brandebourg. On recommença aussitôt à traiter. Les Plénipotentiaires des deux nations, également prêts à la guerre & à la paix, négocioient en pleine campagne les armes à la main, à la tête de deux corps de troupes ennemies, dont il falloit que les Médiateurs fussent prévenir l'animosité & ménager la fierté. Les Suédois étoient enorgueillis des avantages qu'ils avoient remportés dans les guerre précédentes, & les Polonois étoient animés par les Impériaux, & par la présence de leur Roi, qui étoit tout près de Stumsdorf avec toute son armée. Jamais on ne vit de négociation plus singuliere dans sa forme. Cependant le Comte d'Avaux acquit en peu de tems un si grand empire sur les deux partis, qu'il ne se faisoit de part & d'autre aucune démarche sans le consulter. C'étoit à lui qu'on adressoit directement toutes les propositions : c'étoit lui qui portoit toutes les paroles, & il sembloit que les autres Médiateurs n'eussent été appellés que

AN. 1635.

*Car. Ogerii
iter. Danic.
Suec. & Po-
lon.*

pour faire nombre. On se souvenoit
AN. 1635. encore en Pologne, que Henri de Mesmes, aieul du Comte, avoit été choisi par Charles IX, pour recevoir à Paris les Seigneurs Polonois qui venoient offrir la Couronne de Pologne à Henri III, & qu'il avoit traité avec ces Seigneurs pour le Roi, pour la Reine Mere & pour le Prince alors Duc d'Anjou. L'alliance que le Comte avoit avec la Maison de Montluc, nom illustre que l'Evêque de Valence, frere du Maréchal de Montluc, avoit rendu célèbre en Pologne, augmentoit encore la considération qu'on avoit pour lui, de sorte que ses soins auroient sans doute procuré la paix aux deux Roïaumes, s'il avoit été possible de concilier des intérêts si opposés. Il fallut ainsi se contenter d'une treve. On fut même sur le point de la voir rompre dans le moment qu'elle venoit d'être conclue. Le Comte d'Avaux proposa aux Suédois de la part des Polonois, d'ajouter au traité un article en faveur des Catholiques de Livonie, pour leur accorder le libre exercice de leur Religion. Les Suédois rejeterent la proposition avec

ne opiniâreté que ni les raisons ni les prières du Médiateur ne purent vaincre. Le refus des Suédois, rapporté aux Polonois, excita des murmures. Le son des trompettes, qu'on entendit par hazard dans le même moment, avec quelques coups de mousquet, réveilla l'ardeur martiale de ces deux nations guerrières. On courut aux armes; & si le Comte d'Avaux avec les autres Médiateurs ne s'étoient promptement jettés entre les deux troupes qui marchotent déjà piques baissées l'une contre l'autre, la négociation eût fini par une sanglante catastrophe. On trouva ensuite un tempéramment dont les deux partis s'accorderent, & la trêve fut conclue pour vingt-six ans.

La Suede & la Pologne s'applaudirent de ce traité. La France y trouva aussi son avantage par les raisons que j'ai dites, & par le soin que le Comte d'Avaux eut d'y conserver la prééminence de nos Rois, en se faisant nommer le premier de tous les Médiateurs. Ce Comte gagna aussi beaucoup lui-même à ce traité, par la grande réputation que cette négociation lui fit en Allemagne & dans les Roiaumes

AN. 1639.

X.
Succès de la
négociation.

AN. 1635.

mes du Septentrion. Il reçut des caresses extraordinaires de Ladislas IV & le Général Koniespolski lui donna la plus glorieuse marque d'estime qu'il pouvoit lui donner, en lui faisant présent de son épée, pour lui témoigner l'obligation que la Pologne lui avoit de l'avoir désarmée.

XI.

Première
Campagne
des François.

Mémoires
pour servir à
l'Histoire du
Card. de Ri-
chelieu.

Mercur
François.

Memorie re-
cond. di Vit-
torio Siri to.
8.

Mémoires
manuscrits du
Marquis de
de Monglat.

XII.

Les François
attaquent les
Pais-Bas.

Cette treve mettoit les Alliés de France en état de continuer la guerre en Allemagne, & c'est ce qu'on avoit prétendu; mais pour les y engager encore plus efficacement, le Roi entreprit de la pousser lui-même avec vigueur. Ce fut véritablement alors que le feu de la guerre, comme je l'ai annoncé au commencement de cet ouvrage, pénétra dans toutes les parties de l'Europe, tandis que l'Angleterre que sa situation mettoit à couvert de l'embrasement général, se déchiroit elle-même par des factions contraires.

L'armée, destinée à porter la guerre dans les Pais-Bas, s'assembla en Champagne sous les Généraux que j'ai nommés, au nombre de vingt mille hommes de pied & de six mille chevaux. Le Cardinal de Richelieu, considérant que toute la Flandre étoit pleine c

Villes fortes, capables d'une longue & vigoureuse défense, avoit pris, de concert avec les Etats des Provinces-Unies, un plan de campagne qui devoit bien abréger la guerre, s'il réussissoit. C'étoit d'y entrer par les derrières, d'y faire de grands ravages, & de désoler tout le plat-Païs, se flattant que les grandes Villes voyant tout leur territoire ainsi exposé à une ruine certaine, se révolteroient contre les Espagnols, & prendroient le parti de se donner à la France en retenant leurs privileges. Suivant ce projet, les Maréchaux de Châtillon & de Brezé passerent la Meuse à Mezieres & à Charleville, entrèrent dans le Luxembourg où ils se saisirent d'Orchimont, de Rochefort & de Marche-en-Famille, s'avancant toujours vers Liege, pour aller de-là joindre le Prince d'Orange à Mastricht.

Le Cardinal Infant, jugeant du dessein des François par leur marche, ne négligea rien pour en prévenir l'exécution. Il assembla promptement le plus de troupes qu'il lui fut possible: il en jetta une partie dans les Villes les plus exposées pour les rassurer &

AN. 1635.

les défendre, & du reste il forma une armée, dont il donna le commandement au Prince Thomas de Savoie, qui s'étoit depuis peu mis au service de l'Espagne. C'eût été pour les Espagnols un coup décisif de défaire les François avant leur jonction avec l'armée des Etats; mais aussi c'étoit exposer le Pais-Bas à une ruine presque certaine, si les François remportoient une victoire. La crainte d'une défaite mouroit ainsi dans le Prince Thomas l'envie qu'il avoit de se signaler par une bataille, d'autant plus que son armée étoit moins nombreuse que l'armée Française. Il s'approcha cependant pour observer les François dans l'espérance de trouver quelque occasion de les attaquer avec avantage. Il crut en effet l'avoir trouvée; mais elle lui devint funeste.

XIII.
Bataille
d'Avein.

Comme il ne vouloit point hasarder de bataille en rase campagne, plaça toute son infanterie dans un vallon dont l'approche étoit défendue par des haies & de gros buissons, avec une batterie de seize piéces de canon. Il rangea ensuite sa cavalerie dans une plaine, derrière son infanterie, pour

outenir, & ne doutant point de la victoire, si les François l'attaquoient ~~_____~~ AN. 1635.
sans un poste si avantageux, pour les attirer, il fit avancer devant son infanterie quelque cavalerie dans la plaine. Les François voyant les ennemis si près d'eux se mirent en bataille. Le Maréchal de Brezé prit le commandement de l'aîle droite; le Maréchal de Châillon celui de la gauche, & ils placèrent douze piéces de canon au milieu de leur infanterie, qui faisoit elle-même le centre de l'armée. Dans cet ordre, ils s'avancerent sans connoître encore le nombre ni la disposition des ennemis, parcequ'ils ne voioient devant eux que le peu de cavalerie que le Prince Thomas avoit répandu dans la plaine pour attirer l'armée Françoise. Cette cavalerie s'étant retirée aux approches des François, les haies & les buissons couvroient encore tellement les Espagnols, que les Maréchaux furent obligés de s'en approcher eux-mêmes de fort près pour les reconnoître. Les aiant découverts dans le vallon, ils résolurent aussitôt de les faire attaquer, malgré le désavantage du terrain. Après quelques volées

AN. 1635.

de canon, tirées des deux côtés, l'aï droite de l'armée Françoisise s'éta ébranlée, se jetta avec beaucoup courage dans les haies qui couvroie les Espagnols, Ceux-ci reçurent l François avec une égale résolution, firent derriere les buissons un si gran feu de mousqueterie, qu'une partie de la cavalerie Françoisise étonnée du bruit & incommodée de la fumée, se re versa sur l'infanterie & la mit un pe en désordre. Le Marquis de Tavan s'avancant alors, avec une autre part de la cavalerie, chargea les escadron ennemis avec tant de bravoure, qu les rompit. Pendant ce tems-là, le M réchal de Brezé rallia l'infanterie, ramena au combat, & lui fit faire un charge générale que l'infanterie ennemie ne put soutenir. Le Maréchal de Châtillon eut le même succès l'aîle gauche, où le régiment de Champagne enfonça les bataillons Espagnols, & fut bientôt imité par-tout le reste de l'infanterie Françoisise, tandis que la cavalerie mettoit pareillemen en fuite tous les escadrons qui se présentoient devant elle. Ainsi la victoire ne balança pas long-tems entre le

deux partis. Toute l'armée Espagnole, éfaite & rompue, ne songea plus qu'à sauver par la fuite, laissant sur le camp de bataille & dans les chemins près de quatre mille morts, son canon, ses bagages, la plus grande partie de ses drapeaux, & un grand nombre de prisonniers de considération. Cette bataille se donna dans le pais de Liege, auprès d'un Village nommé Avein, & elle en a pris le nom.

La nouvelle d'une si belle victoire remplit le Cardinal de Richelieu des plus grandes espérances. Il ne douta plus du succès de son projet. Il crut voir toutes les forces d'Espagne abattues, & tous les Pais-Bas conquis. Après la jonction du Prince d'Orange, qui vint se joindre aux troupes françoises à Mastricht, les deux armées faisant ensemble plus de cinquante mille hommes, il se persuada qu'en se rabatant comme un torrent depuis l'Evêché de Liege jusques dans l'Artois, elles emporteroient toutes les Villes, comme le grand Gustave avoit fait en Allemagne; mais il s'apperçut bientôt combien ses es-

AN. 1635.

XIV.

Vain projet
du Cardinal
de Richelieu.

AN. 1635.

pérances étoient vaines. Les grandes Villes, qui par le traité de partage étoient échues aux Hollandois, craignirent pour leur Religion : celles qui devoient tomber sous la domination de France, craignirent pour leurs privilèges, & elles aimèrent mieux se défendre jusqu'à l'extrémité que de se proposer à perdre l'un ou l'autre. Une chose contribua encore à leur faire prendre cette résolution : c'est que deux armées aiant emporté Tillemont d'assaut, elles y commirent des excès inouis de cruauté & de brutalité, sans épargner ni les lieux saints, ni les personnes consacrées à Dieu. Cette conduite tout-à-fait imprudente révolta tout le Pais contre les armées confédérées. Les habitans des campagnes & des petites Villes se réfugièrent dans les Places fortes, & les bourgeois devenant autant de soldats, se résolurent à vendre bien cher leur vie & leur liberté.

XV.
Les Confédérés affligent Louvain.

Les Confédérés voiant l'opiniâtreté des grandes Villes, prirent la résolution d'en assiéger quelqu'une, déterminés à la ruiner si elle se laissoit forcer, & à lui accorder les condi-

ans les plus favorables, si elle con-
toit à s'accommoder. Ils marche-
nt donc à Louvain, en formerent
siège, & les deux armées faisant
leurs attaques à l'envie l'une de l'autre,
ancerent beaucoup les travaux; mais
trouverent dans les habitans &
ns la garnison, qui étoit nombreuse
choisie, une résistance si vigoureu-
, qu'ils désespérèrent bientôt du
ccès de leur entreprise. Les vivres
mmencerent à leur manquer. Pico-
mini, que l'Empereur avoit envoié
secours des Espagnols, leur cou-
it les convois. Ils furent enfin obli-
s de lever le siège & de se retirer à
remonde. Là le Prince d'Orange
prit avec beaucoup de chagrin que
Espagnols avoient surpris le Fort
Skenck, forteresse importante, si-
ée à la pointe de terre qui fait la
paration des deux bras du Rhin.
Aussitôt, abandonnant les grands pro-
s dont il s'étoit laissé éblouir, il
itta les François pour aller bloquer
Espagnols dans ce Fort. Les Fran-
is, de leur côté, se voiant en proie
a disette, à la famine & aux ma-
dies, réduits à un petit nombre, &

AN. 1635

XVI. 7
Retraite des
Confédérés.

AN. 1635. hors d'état de rien entreprendre, r
 fant même retourner par terre, s'e
 barquerent dans un Port de Holl
 de, & débarquerent à Calais, d'où
 retournerent dans leurs Province
 non pas en vainqueurs chargés
 dépouilles de l'ennemi, mais rédu
 à demander l'aumône pour subsist
 Ainsi s'évanouit ce grand projet
 Cardinal de Richelieu, sans autre fr
 que d'avoir remporté une victo
 inutile.

XVII.
 Campagne
 du Rhin.

Merc. Fran-
 çois.

Pufendorf.
 l. 6.

Lotychius,
 l. 25. c. 1.
 tom. 1.

Mémoires
 manuscrits du
 Marquis de
 Monglat.

Comme la France avoit préten
 donner de la jalousie à l'Emperer
 & l'empêcher de secourir les Esp
 gnols, en envoiant sur les bords
 Rhin une armée commandée par
 Cardinal de la Valette, l'Emper
 prétendit aussi occuper de ce côté
 une partie des forces de la France,
 y envoiant le Général Gallas à la t
 d'une puissante armée. Le Cardin
 aiant sous lui, en qualité de Marécha
 de Camp, le Vicomte de Turenne
 le Comte de Guiche, se joignit e
 deçà du Rhin au Duc Bernard de Ve
 mar, qui depuis la bataille de Nor
 lingue & la prise du Maréchal Hor
 étoit resté seul Général des Suédois

es Confédérés dans ces quartiers là ,
qui , par sa constance , son adresse ,
et la grande réputation de valeur qu'il
avoit parmi les troupes , avoit su con-
server les débris de l'armée Suédoi-
se , & en former un corps qui étoit
encore redoutable. Depuis cette fu-
este journée , les Confédérés , hors
l'état de faire aucune entreprise con-
sidérable , s'étoient bornés à défendre
les Villes dont ils étoient les maîtres ,
à surprendre quelques petites Places
des ennemis , & ils comptoient beau-
coup plus de mauvais que de bons
succès , tandis que le Général Banier
avoit aussi beaucoup de peine à se
maintenir sur l'Oder & sur l'Elbe.
Les François de leur côté avoient per-
du Philisbourg , que les Impériaux
avoient pris à la faveur des glaces , &
plus encore par la négligence des Offi-
ciers de la garnison.

Gallas assiégeoit Deux-Ponts , lors-
que le Cardinal de la Valette se joi-
nit au Général Protestant. Tous deux
ensemble ils prirent Bingham , & obli-
gèrent Gallas à lever le siege de Deux-
Ponts. De là ils marcherent au secours
de Maïence , que le Comte de Mans-

AN. 1635. feld assiégeoit & pressoit vivement la conservation de cette Place étoit d'une extrême importance pour les Suédois & les Confédérés, parce qu'elle leur assuroit la communication des deux bords du Rhin. Le Comte de Mansfeldt, beaucoup plus foible que les Confédérés, leva le siege & l'approche des Généraux François, qui passèrent le Rhin, & s'avancèrent vers Francfort, pour obliger cette Ville, qui menaçoit d'accepter la paix de Prague, à demeurer fidele au parti. Voyant que les régimens de Hansfeldt & de Lamboi n'étoient pas éloignés, ils les firent enlever. Ils mirent ensuite une forte garnison dans Saxenhausen, auprès de Francfort, & demeurèrent ainsi maîtres de la campagne, jusque ce que Gallas les obligea à leur retourner de songer à la retraite.

XVIII.
Retraite des
François.

Ce Général n'osant pas hasarder une bataille, & voyant les François avancés, entreprit de leur couper les vivres pour les obliger à se retirer, ne doutant pas qu'il ne trouvât quelque occasion de les défaire dans la retraite. Le Marquis de Gonzague s'empara par son ordre de Sarbrühl.

de Caseloutre & des autres petites Places d'où l'armée faisoit venir ses convois. La disette se fit bientôt sentir dans le camp des Confédérés, & fit prendre aux Généraux la résolution de repasser le Rhin. Ils le passèrent en effet après avoir laissé quatre mille hommes dans Maïence, feignant d'aller à Coblents. Gallas passa aussitôt le fleuve à Worms pour les suivre. Dès qu'il les eut atteints, il eut soin de se poster toujours si avantageusement, qu'il les mettoit tout à la fois hors d'état d'avancer dans leur marche, & de l'attaquer sans s'exposer à une défaite certaine; ce qui réduisit l'armée à une si grande disette, qu'elle ne subsistoit plus que de quelques légumes qu'elle trouvoit dans les Villages abandonnés, tandis que les chevaux n'avoient d'autre fourrage que des feuilles d'arbre. Dans cette extrémité, le Duc Bernard voyant l'armée sur le point de périr, considérant que sans une extrême diligence il ne pouvoit éviter la poursuite des Impériaux dans la longue marche qu'il avoit à faire depuis Maïence jusqu'à Merz, seul azile où

AN. 1635

AN. 1635. il pouvoit se mettre en sûreté, pri
sur le champ sa résolution, à l'exem
ple des matelots, qui, pour se sauver
dans une tempête, jettent tous leurs
effets dans la mer. Il fit donc enter
rer secretement son canon, afin que
les ennemis n'en profitassent pas, &
ordonna de brûler tout le bagage. Le
Cardinal de la Valette donna le pre
mier exemple en faisant brûler son
carosse. Aussitôt l'armée prit sa mar
che derriere des montagnes pour évi
ter la rencontre des Impériaux, mar
chant sans bruit, & sans avoir d'au
tre tems pour reposer que celui qu'il
falloit pour que l'arriere-garde pre
alternativement la place de l'avant
garde. Il seroit difficile d'exprimer
l'étonnement de Gallas, lorsqu'il ap
prit le départ des Confédérés. N'e
pérant plus les devancer, il résolut d'
moins de les harceler en queue, &
fit en effet si grande diligence avec
sa cavalerie, qu'il les joignit sur la petite
riviere de Loutre. Là les François &
les Suédois tournant tête le repoussè
rent avec une valeur qui lui fit con
noître que leur retraite n'étoit rien
moins qu'une fuite. L'échec qu'il n

cut en cette occasion, ne fit que l'animer à la poursuite pour avoir sa revanche. Il attendit l'armée à une journée de Metz, & il y eut encore là une rude escarmouche, où la cavalerie Impériale fut entièrement rompue par les escadrons François. Cinq cens Croates y perdirent la vie avec plusieurs Officiers, & l'armée arriva enfin en lieu de sûreté, après treize jours d'une marche forcée, sans vivres & sans bagage. Une si belle retraite fit plus d'honneur au Duc Bernard que n'auroit fait une victoire, & Gallas avoua que c'étoit la plus belle action qu'il eût jamais vue.

Ce Général, voiant que l'armée Confédérée lui étoit échappée, s'alla joindre à l'armée du Duc de Lorraine. Ce Prince secondé de Jean de Werth & de Colorado, soutenoit la guerre dans les Etats contre le Maréchal de la Force qui y commandoit l'armée Française. La jonction de Gallas avec le Duc de Lorraine rendit les Impériaux beaucoup supérieurs aux François. Mais celle du Cardinal de la Valette & du Duc de Veimar avec le Maréchal de la Force, remit l'égalité en-

tre les deux partis. L'armée Françoisise devint même plus nombreuse par l'arrivée du Duc d'Angoulême avec une nouvelle armée où étoit le Ban & l'arrière-Ban de France que le Roi avoit convoqué. Alors les ennemis qui avoient auparavant présenté la bataille aux François, la refuserent à leur tour. Toute la campagne se passa ainsi à s'observer les uns les autres jusqu'à ce que l'hiver obligea enfin les deux armées de se séparer, les François n'ayant presque retiré de leur expédition d'Allemagne que la gloire d'avoir fait une belle retraite, au lieu que les Impériaux prirent Frankendall, & Maïence, qui se rendit après le départ de l'armée Françoisise.

XX. Le Duc de Rohan qui commandoit dans la Valteline fut beaucoup plus heureux dans son expédition, & dans une campagne il égala la gloire des plus grands hommes de guerre. Lorsque le Roi se fut déterminé à déclarer la guerre aux Espagnols, il rappella de Venise le Duc de Rohan qui y étoit en exil depuis l'an 1629, & le chargea de garder la Valteline, pour en fermer les passages aux troupes de

Le Duc de Rohan fait heureusement la guerre de la Valteline.

*Memorie recon-
d. t. 8.*

la Maison d'Autriche. Ce Duc après avoir persuadé aux Grisons de se mettre sous la protection du Roi de France par un traité qu'il négocia avec eux, entra dans la Valteline à la tête d'une petite armée, & s'y saisit de Chiavenna, de Riva & de Bormio. Le Comte de Serbellon, Gouverneur de Milan, allarmé de cette entreprise, rassembla promptement le plus de troupes qu'il lui fut possible, & s'avança jusqu'au Fort de Fuentes. Là il apprit que le Duc de Rohan étoit à Morbegno, où il se fortifioit au milieu des montagnes. Il eut avis en même tems que Goetz, avec un corps considérable d'Impériaux, marchoit contre les François par le Tirol, il résolut aussitôt d'attaquer le Duc de Rohan, se flattant de le défaire aisément, en le chargeant de front, tandis que les Allemands l'attaqueroient par derrière. La défaite des François étoit inévitable s'ils avoient attendu l'ennemi dans leur poste. Mais leur Général prévint le danger par sa valeur & son habileté. Il rassembla toutes ses troupes, & marchant droit aux Allemands lorsque ceux-ci l'attendoient le moins,

AN. 1635.

*Vie du Card.
de Richelieu.
l. 5.*

*Mémoires
pour servir à
l'Histoire du
Card. de Ri-
chelieu.*

*Mercur
François.*

AN. 1635. il tomba si à propos sur leur armée & gagna, pour le prix de sa victoire leur artillerie & leur bagage. A cette nouvelle le Comte de Serbellon qui croïoit marcher à la victoire, se vit obligé de se retirer jusqu'à ce qu'il eût reçu un nouveau secours d'Allemagne. Ce secours s'avançoit sous la conduite du Général Fernamond, & le Duc de Rohan étoit sur le point de se voir une seconde fois investi par les ennemis, s'il n'avoit encore habilement prévenu leurs desseins. Il marcha contre les Impériaux, & après un combat assez opiniâtre de leur part il les défit entièrement, & leur tua douze cens hommes. Le Général Espagnol, n'ayant plus d'autre moïen de sauver la Valteline, voulut à son tour hasarder une bataille avec ses seules troupes; il s'approcha dans ce dessein de l'armée Française. Le Duc de Rohan lui épargna la moitié du chemin & le fit charger si brusquement par tant d'endroits, qu'il enfonça d'abord les premiers rangs des Espagnols. Alors la poudre manquant aux Français, on se mêla l'épée à la main par

un soleil si clair, dit l'Auteur d'une Relation manuscrite, que la lueur des lames éblouissoit les yeux des combattans. Le choc fut extrêmement rude, le combat sanglant, & la victoire quelque tems incertaine. Elle demeura enfin aux François. Les Espagnols prirent la fuite après avoir perdu plus de quinze cens hommes, laissant aux vainqueurs toutes les marques ordinaires de la victoire. Tant de succès rendirent enfin le Duc de Rohan maître paisible de la Valteline, & augmentèrent beaucoup la réputation qu'il avoit d'être un des plus habiles Généraux de son tems.

Les exploits des François en Italie ne furent pas à beaucoup près si glorieux. Depuis le traité de Querasque, le Duc de Savoie, considérant combien l'alliance & la protection du Roi d'Espagne avoit été inutile & même funeste à sa Maison, s'étoit tourné du côté de la France, & avoit fait avec le Roi un traité de ligue offensive & défensive. En conséquence de ce traité, dès que la France eut déclaré la guerre à l'Espagne, ce Prince prit les armes & entra en action. Le Roi sol-

R iiiij

AN. 1635.

*Mémoires
du Marquis
de Monglat.*

XXI.
Campagne
d'Italie.

II. Juillet.

AN. 1635.

licita fortement tous les autres Princes d'Italie d'entrer dans cette ligue ; mais le seul Duc de Parme , mécontent de l'Espagne signa le traité. Les autres Princes ne crurent pas la France aussi désintéressée qu'elle le publioit dans la guerre qu'elle vouloit faire en Italie , ou se crurent assez en état de défendre eux-mêmes leur liberté , sans employer des secours étrangers. Le Maréchal de Créqui fut chargé du commandement de l'armée Françoise. Il se joignit aux Ducs de Savoie & de Parme ; mais toute cette expédition aboutit à la prise de quelques petites Places dans le Milanez ; & à la défaite de vingt-quatre compagnies d'infanterie Espagnole , & au siège de Valence que les armées confédérées furent obligées de lever. La France fit encore une autre perte qui lui fut très sensible ; ce fut la prise de l'Isle de Sainte Marguerite & de Saint Honorat par les Espagnols , qui se mirent par-là en état de ruiner le commerce de la Méditerranée. Tels furent de part & d'autre les premiers succès de la guerre.

· · · · · Cependant à-peine la France avoit

elle pris les armes qu'on la sollicita de les quitter. Le Pape Urbain VIII ne cessoit de l'exhorter à renoncer à l'alliance des Protestans, & à se réconcilier avec la Maison d'Autriche. Le Pere Joseph secondoit les intentions du Souverain Pontife, ou en faisoit le semblant, dans l'espérance de la pourpre. Les impôts extraordinaires incommodoient les peuples, & les murmures croissoient à proportion. D'un autre côté, le Pape faisoit les mêmes instances auprès de la Maison d'Autriche, & plusieurs Princes d'Allemagne se donnoient aussi de grands mouvemens avec le Roi de Danemarck, pour engager les Suédois à un accommodement. Comme tous les Princes Confédérés qui étoient engagés dans la guerre, ne la faisoient qu'à l'ombre de la France, de la Suede & de la Hollande, si ces Puissances avoient consenti à faire la paix, ils auroient tous été obligés de prendre la même résolution; & comme ces trois Puissances avoient besoin du secours l'une de l'autre pour soutenir le poids de la guerre, la premiere des trois qui se seroit déterminée à traiter,

AN. 1636.

XXII.

Le Pape exhorte les Princes à la paix.

AN. 1636. auroit infailliblement déterminé les deux autres. La chose étoit sûre du moins par rapport à la France & à la Suede; mais on étoit encore bien éloigné de voir aucun effet des mouvemens qu'on se donnoit pour cette réunion.

XXIII.

Disposi-
tions de la
Maison d'Au-
triche par rap-
port à la paix.

L'Empereur & le Roi d'Espagne se repaissoient de victoires & de triomphes imaginaires, & se flattant de réduire tôt ou tard leurs ennemis à leur demander la paix, & à recevoir les conditions qu'ils voudroient leur imposer, ils s'épuisoient l'un & l'autre à faire de grands armemens pour accabler tous les Alliés à la fois. C'étoit là leur première vue, & le Comte-Duc d'Olivarez, après avoir fait goûter ce projet à Philippe, animoit de tout son pouvoir Ferdinand à l'exécuter. En cas que le succès des armes de la Maison d'Autriche ne répondit pas à ses espérances, comme il étoit déjà arrivé, elle étoit disposée à entrer en négociation, mais non pas pour faire un traité général avec tous ses ennemis; car elle étoit persuadée que si tous les Alliés soutenoient mutuellement leurs intérêts dans une né-

gociation commune, elle seroit obligée d'en recevoir la loi. Elle vouloit donc diviser le parti des Alliés, & engager la France, la Suede & la Hollande à traiter séparément. C'étoit-là le second point qu'elle se proposoit; & comme cette division ne pouvoit lui être que très avantageuse, soit pour continuer la guerre, soit pour faire la paix, l'Empereur mettoit tout en œuvre par ses Agens, sous le nom de Médiateurs, pour détacher la Suede de la France, & le Roi d'Espagne n'omettoit rien pour séparer la France de la Hollande. Tandis que les Ducs de Mekelbourg inspiroient aux Suédois de la défiance des François, le Cardinal Infant faisoit aux Etats de Hollande des propositions capables de les éblouir, & l'Agent de l'Empereur à la Haie, lia une intrigue secrète avec quelques Membres des Etats pour rompre l'alliance de la République avec la France. Le Maréchal de Brezé découvrit ces pratiques secrètes. Nos Ambassadeurs s'en plainquirent aux Etats, & les conférences furent rompues. On fit même un nouveau traité qui confirmoit l'ancienne alliance.

AN. 1636.

Pufendorf, rerum Suecic. l. 8.

Basnage. Annales des Provinces-Unies 1646. X.

Le succès des premières campagnes n'avoit pas mieux répondu aux espérances du Cardinal de Richelieu qu'à celles de la Maison d'Autriche. Mais quels que fussent les succès de la guerre, le Cardinal y gaignoit toujours beaucoup pour ses intérêts particuliers, parcequ'elle le rendoit nécessaire à son Maître. La confiance que le Roi avoit en lui redoubloit dans les bons succès; & dans les disgraces, ce Prince n'avoit d'espérance que dans l'habilité de son Ministre. Le Cardinal, ainsi déterminé par intérêt à continuer la guerre, y étoit encore animé par des sentimens secrets de haine. La Maison d'Autriche vouloit le perdre, & il vouloit s'en venger. Enfin ces vues de passion étoient justifiées par un motif plus généreux & plus désintéressé. C'étoit le bien de l'Etat. Il ne pouvoit se persuader que la Maison d'Autriche ne succombât pas enfin sous les efforts des François, secondés de tant d'Etats alliés qu'il armoit contr'elle. Il attendoit cette conjoncture favorable pour exécuter ses projets par un traité également glorieux & avantageux à la France. La suite

AN. 1636.

XXIV.

Dispositions
de la France.

fera voir que ses espérances n'étoient pas tout-à-fait vaines. Une seule chose l'inquiétoit. Il craignoit que les Alliés, las de la guerre, ou gagnés par les émissaires de la Maison d'Autriche, ne prissent enfin le parti de s'accommoder avec Ferdinand, en abandonnant la France. Il jugeoit bien que si la chose arrivoit, comme il l'appréhendoit, la France seroit en danger d'être accablée par toutes les forces de la Maison d'Autriche, ou obligée de faire une paix défavantageuse. Pour éviter une si fâcheuse extrémité, quelque ardeur qu'il eût pour la guerre, il n'étoit pas éloigné de faire la paix, pourvu qu'elle se fît, non pas comme les ennemis le souhaitoient, par des traités particuliers, mais par un traité général de concert avec tous les Alliés, espérant traiter de cette manière avec plus d'avantage. Ainsi, tant que la Maison d'Autriche se donnoit de mouvement pour mettre la division dans le parti, autant le Cardinal travailloit à maintenir l'union; & en cela sa principale vue étoit de profiter du secours des Alliés pour continuer la guerre avec plus de suc-

AN. 1636.

cès ; ou s'il étoit enfin obligé de faire la paix, il espéroit du moins la faire meilleure. La France s'étoit déjà assurée de la fidélité des Provinces Unies par le dernier traité. Celle des Etats Protestans d'Allemagne dépendoit entièrement des résolutions de Suede, de sorte que le point essentiel de la politique du Cardinal étoit de ne se former jamais de s'attacher tellement les Suédois, que rien ne pût les séparer de la France, soit pour la guerre, soit pour la paix. Aussi ne négligea-t-il rien pour en venir à bout ; mais il y trouva plus de difficulté qu'il n'avoit pensé.

XXV.

Dispositions
des Suédois.

Les Suédois souhaitoient la paix & ils étoient disposés à s'accommoder avec l'Empereur pour peu qu'ils trouvaient leur avantage ; mais ils n'étoient pas sûrs du succès de la négociation. Si le Roi de Danemarck, les Ducs de Mekelbourg & les autres Princes qui s'entremettoient pour faire leur accommodement, emploioient toutes sortes d'artifices pour leur donner de la défiance des François, le Suede se défioit également de ces Médiateurs, & quoiqu'elle n'osât pas refuser absolument la médiation du F

Pufendorf.

4. 8.

de Danemarck, elle croïoit toujours

 voir en lui un ennemi secret, jaloux AN. 1636 de sa gloire & de ses avantages. Elle ne se défoit pas moins de l'Empereur même, qui ne lui paroïssoit pas assez disposé à la satisfaire sur ses prétentions; enfin elle craignoit que la France, avertie de ses négociations secrètes, ne l'abandonnât pour songer aussi à son accommodement, & qu'ainsi destituée du secours de ses Alliés, elle ne se vît seule chargée de tout le poids de la guerre, en cas que son traité échouât. En raisonnant sur ce principe il semble qu'elle auroit dû rejeter les soupçons frivoles qu'on lui donnoit de la France, & s'unir inséparablement avec elle, puisqu'elle ne pouvoit trouver de sûreté que de ce côté-là. Cette union pouvoit même rendre l'Empereur plus facile à lui accorder ses demandes. Les Suédois le sentent bien dans la suite; mais il fallut du tems & une longue expérience pour les détromper; & cependant tout leur faisoit alors ombrage, jusqu'aux secours qu'on leur donnoit: car, quoiqu'ils souhaitassent que la France portât la guerre en Allemagne,

AN. 1636. jugeant bien que sans une puissance diversion ils ne pourroient pas maintenir, ils ne vouloient cependant pas que le Roi se rendît trop puissant dans l'Empire, & ils craignoient qu'il ne s'y attirât toute l'autorité auprès des Etats Confédérés. Enfin ils flattoient, malgré leurs défiances, que Ferdinand se résoudroit peut-être leur accorder d'honnêtes conditions; dans cette espérance, ils ne vouloient pas se lier par un nouveau traité à la France qu'ils accusoient de vouloir rendre la guerre éternelle, & ils entretenoient toujours les négociations avec l'Empereur, quoique timidement & en secret, pour ne pas donner lieu aux François de se séparer d'eux. Les Suédois avoient ainsi deux vues principales; la première étoit de faire paix avec l'Empereur, s'ils y trouvoient leur avantage; la seconde étoit de s'unir plus étroitement que jamais avec la France, en cas que la négociation ne réussît pas; & comme l'Empereur les amusa long-tems par de vaines paroles, obligés de ménager la France, ils l'amuserent aussi long-tems eux-mêmes par des lenteurs affectées.

C'étoient ces raisons secretes & ces intérêts cachés de la France, de la Suede & de la Maison d'Autriche qui retardoient la négociation. Les peuples, qui ignoroient les véritables causes de ce retardement, éclatoient en murmures sans savoir à qui s'en prendre; car les deux partis cachoient, avec une égale affectation, l'éloignement qu'ils avoient pour la paix, & s'accusoient mutuellement de la retarder. On vóioit les Ambassadeurs des Princes aller & venir d'une Cour à une autre avec toutes les apparences d'une réconciliation prochaine, & cependant on ne con-
cluait rien; Ferdinand & Philippe n'ayant en vue que de diviser le parti; la France ne voulant traiter que conjointement avec ses Alliés, & les Sué-
lois se flattant d'obtenir, dans un traité particulier, des avantages qu'on ne vou-
loit pas leur accorder.

Malgré ces obstacles le Pape vint à bout, par ses sollicitations, d'engager les Princes Catholiques à convenir d'un lieu pour y négocier. Les François proposerent Ulm, Vorms, Francfort, Villes Impériales de la Confession d'Ausbourg. L'Empereur proposa

XXVI.
Congrès in-
diqué à Colo-
gne pour y
négocier la
paix.

AN. 1636. Constance, Trente, Aufbourg & Franfort. Le Pape aima mieux Cologne

Pufendorf. & y envoia le Cardinal Ginetti avec
l. 8. la qualité de Légat & de Médiateur entre les Princes Catholiques. Cette démarche causa une extrême joie aux peuples par l'espérance qu'elle leur donna d'un prompt accommodement.

Adam.
Adami pacificatio. Westphalie. c. 2.

L'Empereur, sur-tout, & le Roi d'Espagne affecterent d'y applaudir, & s'empresserent d'envoier leurs Plénipotentiaires à Cologne pour donner une preuve publique de leurs bonnes dispositions. Ils ne manquerent pas, au même tems d'inviter le Roi de France à en faire autant, & ils eurent grand soin de publier qu'il ne tenoit pas à eux qu'on ne fît la paix, & qu'on n'attendoit plus que les Plénipotentiaires François pour commencer les conférences. Par cette conduite la Maison d'Autriche prétendoit faire tomber sur la France tout ce que les retardemens avoient d'odieux, & elle avoit encore une autre vue secrète plus utile à ses desseins, qui étoit de diviser les Alliés. Car quoi qu'il ne soit pas vraisemblable que le Pape fût d'intelligence avec l'Empereur & le Roi d'E

XXVII.
 Artifice de la Maison d'Autriche pour diviser les Alliés.

pagne , il est certain que les conférences de Cologne étoient un piège qu'on tendoit à la France pour la séparer de ses Alliés , la France ne pouvant pas honnêtement se dispenser d'y envoyer ses Plénipotentiaires , au lieu qu'on étoit persuadé que ni la Suede , ni les Provinces - Unies n'y enverroient point les leurs. Elle eût donc été obligée de traiter seule à Cologne , & aussitôt ses Alliés n'auroient pas manqué de songer aussi à leur accommodement.

La Hollande refusa effectivement la médiation du Pape qu'elle regardoit comme l'ennemi déclaré de tous les Religionnaires. Outre cette raison commune , les Suédois croïoient en avoir de particulieres. Jaloux des moindres distinctions , ils trouvoient mauvais qu'on eût choisi Cologne sans les consulter , & qu'ils ni fussent initiés que par les François , comme si leurs intérêts étoient dépendans de ceux de la France. Le Pape ne leur avoit pas même offert sa médiation ; & quand il l'eût fait , il ne pouvoit pas manquer d'exiger comme une condition nécessaire la restitution de tous

AN. 1636.

XXVII.

Les Hollandois & les Suédois refusent d'envoyer leurs Députés à Cologne.

*Pufendorf
Ibid.*

~~_____~~
 AN. 1636. les biens Ecclésiastiques. D'ailleurs c
 n'étoit convenu d'aucun préliminaire
 & l'on ne savoit pas même quelle qu
 lité ni quel nom on donneroit au P
 pe. Cologne étoit ennemie si déclar
 des Protestans, qu'on n'y devoit avo
 aucune considération pour eux, & i
 ne pouvoient pas espérer d'être mieu
 traités du Légat du Pape, que les A
 glois l'avoient été à Vervins où le L
 gat protesta qu'il romproit les conf
 rences plutôt que de les y admettr
 Enfin leurs prétentions chimériqu
 leur fournissoient encore une raiso
 de ne pas traiter de la paix dans
 même Ville que les François, pou
 n'être pas obligés de leur céder le pa

XXIX.

La France
 est résolue
 de ne point
 commencer
 la négocia-
 tion avant
 l'arrivée de
 ses Alliés.

Cette résolution des Suédois auro
 beaucoup nui aux intérêts de la Fran
 ce, si elle avoit envoié ses Plénip
 tentiaires à Cologne pour y traiter in
 dépendamment de la Suede, comme
 la Maison d'Autriche s'en flattoit
 mais on ne fut pas en France la dup
 de cet artifice. Le Roi promit tout
 bien résolu de différer les conférences
 de Cologne jusqu'à ce qu'on eût pu
 suadé aux Hollandois & aux Suédo
 d'y envoyer leurs Plénipotentiaires

qu'on eût pris avec eux d'autres mesures pour négocier de concert. La Maison d'Autriche n'épargna ni les plaintes ni les reproches ; mais on mérita ces bruits inutiles.

La République de Venise , soit à la sollicitation de la France , soit par un mouvement de zèle pour la paix de l'Europe , fit quelque tems après une démarche dont on espéra un heureux succès. Elle offrit sa médiation aux Suédois & aux Hollandois , & s'engagea à envoyer à Cologne un Ambassadeur dont la médiation leur devoit être moins suspecte que celle d'un légat du Pape. Les Hollandois acceptèrent ce parti ; mais les Suédois , sans accepter ni refuser l'offre qu'on leur faisoit , se plainquirent de ce que la République , dans la lettre qu'elle avoit écrite à leur Reine , ne lui donnoit que le titre de *Sérénissime* , sans ajouter lui de *très Puissante* , comme c'est l'usage à l'égard des Têtes couronnées. L'Ambassadeur de Venise qui résidoit à Paris , excusa cependant cette faute auprès de Grotius , Ambassadeur de Suède en France. La chose en demeura là , & l'on ne put pas encore juger

AN. 1636.

XXX.

Les Vénitiens offrent leur médiation.

AN. 1636. ce que deviendroit le congrès de Cologne. Les deux partis firent même pour recommencer la guerre, de plus grands préparatifs que jamais, & continuèrent avec un extrême acharnement.

XXXI.

La France
traite avec le
Duc de Saxe-
Weimar.

*Recueil
des traités de
paix.*

Le peu de succès de la dernière campagne avoit étonné le Cardinal de Richelieu sans le décourager. Il redoubla ses soins pendant l'hiver pour rétablir les armées, & les mettre en état de faire une plus heureuse expedition. Il abandonna cependant pour cette fois les grands projets qu'il avoit formés sur les Pais-bas, afin de faire ailleurs de plus grands efforts. Les services que le Duc de Weimar avoit rendus l'année précédente, avoient fait naître au Cardinal l'envie d'attacher ce Prince à la France par un traité particulier. Le Duc Bernard, depuis la défaite de Nordlingue, étoit devenu odieux & même suspect à son parti : les Suédois le regardoient comme la cause de leur malheur, parce qu'il avoit engagé la bataille contre l'avis du Maréchal Horn. Ainsi mécontent de la Suede, dont les Ministres ne le traitoient pas avec assez d

confidération, & qui n'étoit pas d'ailleurs en état de fournir à l'entretien des troupes qui s'étoient attachées à lui, il écouta volontiers les offres de la France. Le traité fut conclu sur la fin de l'année précédente. Le Roi s'engagea à lui paier une pension de quinze cens mille livres, & la somme de quatre millions par an pour l'entretien d'une armée de dix-huit mille hommes que le Duc s'obligea de fournir & de commander sous l'autorité du Roi. C'est ainsi que la France, ne voulant pas déclarer la guerre à l'Empereur, empruntoit un nom & un drapeau étranger pour la lui faire en effet. Ce Prince vint lui-même à la Cour ratifier le traité, & après y avoir fait quelque séjour, il partit pour s'aller mettre à la tête de son armée.

Le Marquis de Grana avoit surpris Saverne en Alsace à la fin de la dernière campagne. Le Duc Bernard entreprit de reprendre cette Place qui étoit également importante par sa force & par sa situation. Dès que le canon eut ouvert une breche, il fit donner successivement deux assauts, qui furent soutenus par les assiégés avec beau-

AN. 1636.

XXXII.

Le Duc de
Weimar re-
prend Saver-
ne.

AN. 1636.

Mémoires
du Marquis
de Monglat.

coup de valeur. Il espéra qu'un troisième sieme lui réussiroit mieux, mais il fut encore repoussé après qu'il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre. Le Comte Jacob de Hanau jeune Prince de grande espérance fut tué, & le Duc y perdit lui-même le second doigt de la main gauche. Alors outré de dépit de voir tous ses efforts inutiles, il fit redoubler le feu de batteries, il inspira à ses troupes un nouveau courage, & les ramenant à l'attaque, la Place fut emportée. Il en coûta la vie à beaucoup de braves hommes, & entr'autres à Hebron, Colonel Ecoissois dont j'ai parlé ailleurs, & qui s'étoit mis au service du Roi de France, qui regretta beaucoup sa perte.

XXXIII.

Les François
attaquent
la Franche-
Comté.

Pendant que le Duc Bernard prenoit Saverne, Jean de Werth prit Coblents sur les François, après quoi il bloqua Hermanstein, & d'un autre côté le Prince de Condé assiégeoit Dol en Franche-Comté avec un succès bien différent. La Franche-Comté effrayée du voisinage des armées Suédoises, avoit fait faire, il y avoit quatre ou cinq ans, quelques propositions

a

au Roi pour se mettre sous sa protection. Elle s'étoit adressée pour cela au Prince de Condé, & c'est ce qui avoit fait échouer la négociation. Le Cardinal de Richelieu, pour affermir de plus en plus son autorité dans le ministère, vouloit être le canal de toutes les graces & le seul abitre des affaires. Par une de ces foiblesses dont les grandes ames sont quelquefois susceptibles, il eut une jalousie secrete de l'honneur que feroit au Prince de Condé la réunion de cette Province, de sorte qu'il négligea ces premieres avances. Il reconnut sa faute quelque tems après & voulut la réparer. Il n'étoit plus tems. L'éloignement des Suédois avoit rassuré la Province, & les Comtois, loin de songer à traiter avec la France, violoient ouvertement les conditions de la neutralité qu'on leur avoit accordée en 1611, à la priere des Suisses, en fournissant aux ennemis des secours, des troupes & des munitions. On voulut emporter, par la force ce qu'on avoit négligé d'acquérir par des voies plus douces & plus sûres. On se flattoit de faire aisément cette conquête. La Province

AN. 1636.

~~_____~~
 AN. 1636. ne pouvoit pas espérer d'être secourue. Les Villes étoient presque sans defense, & la confiance du Cardinal fut telle sur ce point, qu'il ne voulut employer à cette expédition que l'armée qu'il destinoit pour l'Italie. Cette armée, dont il fit donner le commandement au Prince de Condé, devoit prendre Dol en passant, & sans perdre le tems à se saisir des autres Villes, elle devoit aussi-tôt marcher en Italie pour attaquer le Milanez, & de là revenir prendre Grai pour rétablir ses quartiers dans le Comté, en remettant au printems suivant la prise de Salins & Besançon.

XXXIV.
 Le Prince de Condé leve le siège de Dol.

Si jamais les événemens de la guerre ont confondu la politique du cabinet, ce fut en cette occasion. Les Comtois, voiant le Prince de Condé assembler une armée dans leur voisinage, ne douterent plus qu'on n'en voulût à leur liberté. Jaloux de leur franchises, ils résolurent de les défendre au prix de leur vie; & sans attendre qu'on les vînt attaquer, ils firent des efforts extraordinaires pour se munir contre l'orage qui alloit éclater sur eux. En effet ils virent bientôt

L'armée Françoisé entrer dans leur Province & investir Dol. Mais ils avoient pourvu à la sûreté de cette Place : car outre la garnison il y étoit entré cinq mille hommes de pied pour la défendre. Les François s'en apperçurent bientôt. A-peine avoient-ils commencé leurs travaux que les assiégés les combloient. Chaque jour étoit marqué par quelque sortie vigoureuse qui coûtoit toujours beaucoup de sang aux assiégeans. Les Magistrats , les Ecclésiastiques , tous les Bourgeois armés de grenades , de pots-à-feu , de pierres , nettoïoient la tranchée , reprenoient les postes qu'ils avoient perdus, jusqu'aux batteries même des François , & désoloient toute l'armée. On voïoit les Religieux se mêler avec les soldats , & armés de marteaux pointus assommer tout ce qui se présentoit devant eux. Pour comble de disgrâce , les François avoient si bien compté que le siège ne dureroit qu'une semaine , qu'au bout de quinze jours la poudre commença leur manquer ; & cependant le Duc de Lorraine , s'étant joint au Marquis de Conflans , s'approchoit pour les at-

AN. 1636.

AN. 1636.

taquer. Le Prince de Condé se vit ainsi tout-à-coup dans la plus fâcheuse situation, contraint de lever le siege, ou de s'exposer à une entière défaite, lorsque la Cour le tira heureusement d'embarras, & sauva en quelque sorte sa gloire, en lui ordonnant d'abandonner son entreprise pour remédier à un mal plus pressant.

XXXV.

*Irruption
d'une grande
armée en Pi-
cardie.*

La France eut en effet alors besoin de ramasser toutes ses forces pour le opposer aux ennemis en Picardie. Les Espagnols voyant cette Province dégarnie, tandis que l'armée François étoit arrêtée devant Dol, résolurent de faire un grand effort de ce côté-là. Tout sembloit favoriser leur entreprise. L'armée du Prince d'Orange fatiguée du long blocus du Fort de Skenck, étoit hors d'état de rien entreprendre. Toutes les Places de la frontiere étoient foibles, dépourvues de troupes & de munitions, & n'avoient pour Gouverneur que des hommes sans expérience, incapables de soutenir un siège, comme il parut bientôt; car la Capelle ne tint que sept jours, & le Catelet n'en tint que quatre. Après la prise de ces Places

*Mémoire re-
cond. di Vit-
torio Siri. t.
8.*

*Mémoires
manuscrits du
Marquis de
Monglat.*

*Bernard &
Duplex His-
toire de Louis
XIII.*

l'armée ennemie qui étoit composée d'Allemands, d'Espagnols, de Hongrois, de Polonois & de Croates sous la conduite du Prince Thomas, de Jean de Werth & de Piccolomini, se répandant dans la Province y renouvela tous les désordres que les inondations des Barbares commettoient autrefois dans les divers Roiaumes de l'Europe. Cependant la consternation augmentoit dans Paris à mesure que les ennemis s'avançoient, & l'inquiétude du Roi & du Ministre croissoit à proportion. L'allarme redoubla lorsqu'on apprit que les ennemis, après avoir passé la Somme, & obligé le Comte de Soissons de se retirer avec la petite armée qui gardoit le passage de la riviere, avoient emporté Roie, ensuite Corbie, & couroient librement jusqu'à Pontoise. Paris se crut alors à la veille d'être saccagé, & on n'y vit jamais une plus grande confusion. Un grand nombre d'habitans se réfugia dans les Provinces, & y porta l'épouvante. Les chemins de Chartres & d'Orléans étoient couverts de carosses, de coches & de chariots chargés de bagages & de Parisiens fu-

AN. 1636.

XXXVI.
Allarme de
Paris.

AN. 1636.

gitifs. Le danger, qui paroïssoit extrême augmenta encore par la nouvelle qu'on apprit en même tems de l'entrée de Gallas dans la Bourgogne. Ce Général se flattoit, dit-on, de marcher enseignes déployées jusqu'à Paris, pour partager avec l'autre armée le pillage de cette riche Capitale.

Dans un danger si pressant, on vit le Cardinal de Richelieu déployer cette grande fermeté d'ame qui faisoit partie de son caractere. Quoiqu'il fût que tout Paris étoit soulevé contre lui, il y vint afin de pourvoir à la défense de cette grande Ville, & sa présence, loin d'animer la sédition, imprima du respect pour sa personne, & rassura le peuple. Il fit venir les habitans des Villages voisins pour travailler aux fortifications. Il manda toute la Noblesse du Roïaume. Toute la Ville se taxa elle-même, & les Bourgeois effraïés ouvrirent leurs bourses. Tous les aprentifs de métier furent enrôlés; chaque porte cochere fut obligée de fournir un cavalier, & les autres un fantassin. En peu de jours le peuple, susceptible de toutes les impressions devint tout guerrier, ou crut

l'être devenu. On ne voïoit, autour de Paris, qu'exercices & revues, & le Roi s'étant avancé jusqu'à Compiègne, se trouva bientôt à la tête de plus de cinquante mille hommes, armée redoutable, si les nouveaux soldats avoient été aussi distingués par leur valeur, qu'ils se faisoient remarquer par les plumes & les rubans dont ils étoient chargés. Cependant l'armée ennemie, voiant les François en état de se défendre, & même d'attaquer, se retira à Corbie, & laissa reprendre Roie. Corbie fut aussi reprise quelques jours après; Paris commença alors à se rassurer, & ce fut ainsi que se termina cette fameuse expédition.

AN. -1636.

XXXVII.
Les ennemis se retirent.

L'armée, qui étoit entrée en Bourgogne ne fit pas à beaucoup près une si heureuse retraite. Après avoir fait mine d'assiéger Dijon, Gallas avoit investi Saint Jean de Lône. Cette Place, toute petite qu'elle étoit & mal fortifiée, fut un écueil funeste pour l'armée Impériale. Elle se défendit contre tous les efforts de Gallas avec une opiniâtreté extrême: elle fit périr l'élite de son armée; & comme si le Ciel eut pris sa défense, il s'éleva une

XXXVIII.
Gallas attaque la Bourgogne & se retire avec perte.

AN. 1636.

furieuse tempête accompagnée de pluies prodigieuses qui inonderent toute la campagne, & firent déborder la Saône. Gallas se vit ainsi contraint de lever promptement le siège, en abandonnant aux assiégés son artillerie & une partie de ses bagages. Une infinité de soldats se noierent dans les chemins qui étoient devenus autant de torrens. Plusieurs furent assommés par les païsans. Le Comte de Rantzau défit l'arrière-garde, le reste ne songeant plus à pénétrer en France, se retira vers Besançon, laissant tous les chemins couverts de corps morts, comme après une sanglante défaite; de sorte que de trente mille hommes, dont l'armée étoit composée, il ne s'en sauva pas douze mille.

Il y eut aussi en Italie sur le Tecin une action fort vive, où le Duc de Savoie, joint au Maréchal de Créqui, tua quinze cens hommes au Marquis de Leganez, & demeura maître du champ de bataille. Mais l'Empereur fit en Allemagne des pertes encore plus considérables, de sorte que tout sembla conspirer cette année à ruiner les grandes espérances que la Maison

d'Autriche avoit conçues des armemens extraordinaires qu'elle avoit faits de toutes parts. Car sans parler d'un sanglant combat qui se donna sur l'Ems, où les Suédois, malgré la mort de Cniphausen qui les commandoit, demeurèrent vainqueurs, & étendirent plus de mille Impériaux sur le champ de bataille, Banier, nouveau Général des armées Suédoises, remporta à Wistock dans la haute Saxe, une célèbre victoire, & par cet exploit il rétablit la gloire des armes de la Suede, & donna commencement à cette grande réputation qu'il se fit en Allemagne. Quoique les Impériaux, sous le commandement de l'Electeur de Saxe & de Hatzfeldt, eussent l'avantage du terrain & la supériorité du nombre, Banier, réduit à la nécessité de les attaquer, eut l'adresse de leur faire quitter leur poste. Tandis que par un long circuit il envoïoit l'aîle gauche de son armée attaquer les ennemis en flanc, il soutint avec l'aîle droite l'effort des Impériaux. Ceux-ci se croïoient déjà vainqueurs, lorsque l'infanterie Suédoise venant au secours de l'aîle droite, & l'aîle gauche aiant

AN. 1636.

XXXIX.
Banier remporte une belle victoire à Wistock.

Pufendorf.
l. 8.

AN. 1637. en même tems joint l'ennemi , la victoire passa tout-à-coup du côté des Suédois. Ce ne fut cependant , de l'aveu de Banier , qu'après le combat le plus opiniâtre qu'il eût jamais vu. Car de tous les escadrons qui composoient l'aîle droite , il n'y en eut pas un seul qui ne fût à la charge du moins six fois , & la plûpart y fut jusqu'à dix. Les Impériaux perdirent sur le champ de bataille & dans la fuite près de sept mille hommes , & jamais victoire ne vint plus à propos pour relever le courage des Suédois , dont les armes commençoient à perdre beaucoup de leur ancien éclat.

XL.
Mort de Ferdinand II.

Sur ces entrefaites Ferdinand II mourut à Vienne au mois de Février de l'an 1637 , dans la soixante unieme année de son âge , après beaucoup de succès & de disgraces ; Prince également grand dans l'une & l'autre fortune , plein de modération & d'équité , habile , ferme & entreprenant , dont la mémoire est encore révéree de ses peuples pour les grandes qualités qu'ils admiroient en lui , & sur-tout des Catholiques pour sa grande piété & le zele qu'il eut toujours pour la

Religion. Les Auteurs François & Protestans prétendent que l'ambition eut part à toutes ses entreprises ; mais si cette accusation est bien fondée , c'est le seul défaut qu'on puisse lui reprocher ; & si l'Eglise ne le canonise pas , comme font quelques Auteurs Allemands , l'Histoire du moins le comptera au nombre des plus grands Princes qui aient gouverné l'Empire.

AN. 1637.

Quoique peu de tems avant la mort de l'Empereur , son fils Ferdinand III eût été élu Roi des Romains & son successeur à l'Empire , la France ne crut pas devoir le reconnoître , & si l'on considère la maniere irrégulière dont cette élection s'étoit faite , on aura tort d'accuser la France de n'avoir suivi en cela que les mouvemens de sa haine contre la Maison d'Autriche. L'Electeur de Treves étoit depuis deux ans prisonnier du Roi d'Espagne , & n'avoit pas donné son suffrage. Les Electeurs de Maïence & de Cologne étoient depuis plusieurs années pensionnaires de la même Couronne , & le premier en avoit reçu une grosse somme d'argent pour se trouver à la Diète. Le droit du Duc

XLI.

La France refuse de reconnoître Ferdinand III.

Amelot, observations sur les traités des Princes.

AN. 1637. de Baviere à l'Electorat étoit encore contesté par une partie considérable des Etats d'Allemagne. Les Députés des Electeurs de Saxe & de Brandebourg avoient passé leurs pouvoirs, trompés par les artifices des Espagnols. On n'avoit convoqué les Electeurs que pour délibérer sur les moïens de rétablir la paix, & non pas pour élire un Roi des Romains. Enfin cette élection devoit se faire à Francfort & non pas à Ratisbonne, où Ferdinand & les Espagnols avoient été les maîtres pendant tout le tems de la Diète, jusqu'à exercer de grandes violences pour donner de la terreur aux Députés.

Quoique ces raisons soient solides, & justifient parfaitement le procédé de la France, peut-être que dans d'autres conjonctures elle n'y auroit pas fait attention. Mais en tems de guerre & en fait de négociation, on tire avantage de tout, & les moindres chicanes ont leur prix. La France espéroit du moins qu'en se relâchant sur ce point, elle en obtiendrait quelque autre de Ferdinand; & elle eût bien voulu que le Pape & les Suédois fus-

sent entrés dans ses sentimens. Mais le Pape craignit de mettre un nouvel obstacle à la paix, & les Suéois ne voulurent pas donner lieu à Ferdinand de disputer aussi à Christine le titre de Reine de Suede; repréfailles assez ordinaires dans ces sortes de contestations, & que la Reine de Suede avoit effectivement plus de sujet d'appréhender que Louis XIII, parceque le Roi de Pologne avoit des droits réels sur la Couronne de Suede.

La mort de Ferdinand II fut suivie de celle du Duc Georges Bogislas XIV, le dernier de l'illustre Maison des Ducs de Poméranie, dont la ligne masculine subsistoit depuis sept cens ans. Cette mort fut aussi l'occasion d'un nouveau démêlé entre les Suédois & l'Electeur de Brandebourg. Les Suédois prétendirent que le Duché de Poméranie leur appartenoit, ou par le droit de conquête, ou en vertu des droits qu'ils avoient acquis par les traités faits avec le feu Duc. Ils vouloient du moins s'en mettre en possession jusqu'à la conclusion de la paix générale, pour le conserver après la paix, ou l'échanger avec quelqu'au-

AN. 1637.

XLII.

Mort du Duc
de Poméranie.

tre Etat qu'on ne pouvoit, disoient-
 AN. 1637. ils, se dispenser de leur donner pour
 les dédommager des frais qu'ils
 avoient faits pour la guerre d'Alle-
 magne. D'un autre côté l'Electeur de
 Brandebourg prétendit avoir des droits
 plus légitimes sur cet état, par les
 anciens traités faits entre ses prédé-
 cesseurs & les Ducs de Poméranie.
 Cette affaire fut d'une longue discus-
 sion, & une des plus difficiles de tout
 le traité de Munster; & comme elle
 occupoit alors beaucoup les Suédois,
 elle retarda de plus en plus les confé-
 rences pour la paix.

XLIII.

La France
 veut s'unir
 de plus en
 plus avec la
 Suede, pour
 ne traiter que
 de concert.

On pressoit de plus en plus la Fran-
 ce d'envoier ses Plénipotentiaires à
 Cologne, & elle étoit obligée de
 seindre pour la paix beaucoup plus
 d'empressement qu'elle n'en avoit, &
 d'amuser ainsi les peuples qui atten-
 doient avec impatience le fruit de ces
 grands mouvemens. Mais elle étoit
 comme j'ai déjà dit, bien résolue de
 n'agir que de concert avec tous ses
 Alliés. Comme elle n'avoit jamais es-
 péré attirer les Suédois à Cologne, ni
 leur persuader de traiter dans la mê-
 me Ville que les François, elle avoit

trouvé un moïen de remédier à cet ~~inconvenient~~ ; c'étoit que la Suede AN. 1637. s'engageât à ne faire son traité que du consentement de la France , & conjointement avec elle , soit qu'on traitât dans la même Ville , soit que ce fût dans deux Villes différentes , telles que Cologne pour la France & ses Alliés , & pour la Suede Lubeck ou Hambourg. Cet article avoit déjà été arrêté entre le Marquis de Saint Chaumont & le Chancelier de Suede Oxenstiern dans un traité fait entr'eux dès le mois de Mars de l'année précédente 1636 ; mais quoique la Suede eût pour le moins autant d'intérêt que la France de ne point traiter séparément , les Régens du Roïaume différoient toujours de ratifier le traité , dans l'espérance de s'accommoder bientôt avec l'Empereur ; & si la France eût envoie ses Plénipotentiaires à Cologne sans attendre la ratification , il étoit à craindre que les artifices de la Maison d'Autriche n'achevassent de détacher les Suédois qui se laissoient trop éblouir par l'espérance d'une paix prochaine. La France eût été ainsi obligée d'avoir recours à divers pré-

*Recueil
des traites de
paix.*

textes pour gagner du tems, si l'Empereur & le Roi d'Espagne ne lui avoient eux-mêmes fourni une juste raison de différer, par les difficultés qu'ils firent l'un & l'autre sur les fauf-conduits qu'ils devoient donner pour le congrès. La chose alla si loin, que ce préliminaire pensa faire perdre toute espérance de la paix.

XLIV.

Difficultés formées par la Maison d'Autriche sur les faufs conduits.

La France avoit demandé des fauf-conduits pour ses Plénipotentiaires, pour ceux de la Suede, des Etats d'Allemagne & de la République de Hollande. Cette condition est si nécessaire pour commencer à traiter, & la Maison d'Autriche faisoit paroître tant d'impatience de commencer la négociation, qu'on ne s'attendoit pas à voir naître des difficultés de ce côté-là, & la France ne manqua pas de faire à son tour beaucoup de bruit des obstacles qu'elle y trouva. Le Roi d'Espagne consentit à donner un fauf-conduit aux Suédois, mais il en refusa aux Hollandois. L'Empereur au contraire en offrit aux Hollandois, & en refusa aux Suédois, & encore plus absolument aux Etats Protestans d'Allemagne Alliés de la France; artifice

Pufendorf.
rerum Suec.
l. 9.

Memorie re-
cond. di Vit-
torio Siri.
t. 8.

qui tendoit à obliger les uns & les autres à traiter séparément des François. Car la Hollande ne pouvoit pas traiter à Cologne de concert avec la France, sans un sauf-conduit de la part du Roi d'Espagne, non plus que les Suédois & les Etats Protestans, sans un sauf-conduit de la part de l'Empereur, pour assurer leur personne dans la route & dans la Ville même de Cologne. Il est vrai que ce refus ne devoit point intéresser la France par rapport aux Suédois, puisque ceux-ci ne vouloient pas traiter à Cologne; mais il l'intéressoit beaucoup par rapport aux Provinces-Unies & aux Etats Protestans qu'on empêchoit par-là de se joindre aux François. Enfin dans le sauf-conduit qu'on offroit aux Plénipotentiaires de France, on inféroit une clause équivoque & injureuse, *s'ils se comportent modestement, s'ils traitent de bonne foi, sans donner atteinte au traité de Prague.* Telles furent les premières contestations qu'il y eut entre les partis au sujet des sauf-conduits; & l'on n'étoit pas alors prêt d'en voir la fin, puisqu'elles durèrent plusieurs années.

AN. 1637. Quoique la France ne fût pas fa-
 chée de ces obstacles , qui lui don-
 noient le tems d'attendre la ratifica-
 tion du traité fait avec la Suede , ce-
 pendant le Roi , justement indigné
 d'une conduite si peu sincere de la part
 de la Maison d'Autriche , tandis qu'el-
 le publioit par toute l'Europe que la
 France seule mettoit obstacle à la paix ,
 s'en plaignit hautement au Nonce du
 Pape , & déclara qu'il n'entendrait à
 aucun accommodement qu'on ne l'eût
 satisfait sur ce point , & sur quelques
 autres qu'il marqua : qu'il vouloit être
 nommé dans les sauf-conduits avant
 le Roi d'Espagne , suivant l'ancien
 usage ; qu'on donnât un sauf conduit
 général pour tous les Alliés de la Cou-
 ronne de France ; qu'on y exprimât
 toutes leurs qualités & leurs titres ,
 sans y rien ajouter d'offençant ou de
 contraire à leurs droits , qu'il fût libre
 aux Etats Protestans d'Allemagne de
 traiter par leurs Députés particuliers ,
 ou par les Ambassadeurs des Couron-
 nes alliées , & enfin qu'on reconnût
 les Députés des Provinces-Unies com-
 me Plénipotentiaires d'Etats libres &
 souverains.

XLV.
 Demandes
 du Roi de
 France.

Il n'y avoit rien que de juste dans toutes ces demandes, & qui n'eût été déjà décidé dans de semblables occasions. Elles furent cependant toutes contestées, & sur-tout celles qui regardoient les Etats d'Allemagne & les Provinces-Unies. Le Roi d'Espagne ne se mit pas même en peine d'alléguer les raisons de son refus; quoique les Etats, dans la treve de 1609, eussent déjà traité en Souverain avec la Maison d'Autriche. Le refus de l'Empereur ne pouvoit pas être mieux fondé. Cependant il prétendit qu'accorder des sauf-conduits aux Princes & aux Etats d'Allemagne, ce seroit les soustraire à l'autorité Impériale, & mettre l'égalité entre leurs Députés & les siens. Que le Roi de France n'avoit pas plus de droit de faire une telle demande pour les Etats de l'Empire, que l'Empereur n'en auroit de la faire pour les Sujets du Roi de France. Que dans la Diète de Ratisbonne tenue en 1630, le Roi de France avoit promis de n'assister en quoi que ce fût directement ni indirectement les Sujets de l'Empereur & de l'Empire. Que si quelques Etats vouloient s'accommo-

AN. 1637.

XLVI.
Réponse des
Impériaux.

AN. 1637.

der avec l'Empereur, ils devoient implorer sa clémence, d'autant plus que les Conférences de Cologne n'avoient été proposées que pour regler les intérêts des Princes Catholiques, & que le Légat du Pape ne prétendoit pas employer sa médiation en faveur des Etats Protestans.

XLVII.
Réponse des
François.

Il ne fut pas difficile au Roi de réfuter des raisons si frivoles, dont la plûpart n'étoient fondées que sur les prétentions chimériques des Empereurs. L'engagement que le Roi avoit pris par le traité de Ratisbonne, ne subsistoit plus depuis longtems, surtout depuis les hostilités mutuelles que l'Empereur & le Roi de France avoient exercées l'un contre l'autre. Quant aux Etats d'Allemagne, on répondit qu'il y avoit beaucoup de différence entre les Sujets du Roi & ceux que l'Empereur appelloit ses Vassaux. Que ceux-ci avoient eu de tout tems un droit incontestable de faire des alliances particulieres, & de traiter avec les Princes étrangers pour se garantir de l'oppression des Empereurs. Que les Empereurs eux-mêmes avoient souvent traité avec eux. Que dans le

traité de Vervins les Rois de France & d'Espagne avoient compris plusieurs Princes d'Allemagne en qualité de leurs Alliés. Qu'on affectoit injustement de confondre les Vassaux de l'Empire & ceux de l'Empereur. Que les Princes & les Etats libres d'Allemagne se reconnoissoient vassaux de l'Empire, & nullement de l'Empereur, à qui ils ne devoient d'obéissance & de soumission, que lorsqu'il agissoit au nom de l'Empire. Enfin que si le Légar du Pape leur refusoit sa médiation, ils emploierent celle de Venise.

Comme ces contestations emportoient tout le tems destiné aux conférences, & que la guerre continuoit cependant de part & d'autre avec la même vivacité, Le Pape, pour arrêter le cours des malheurs de l'Europe, proposa une treve pour tout le tems que dureroient les négociations. La France, qui occupoit alors plusieurs Places qu'elle avoit prises sur les ennemis, agréa cette proposition, pourvu que chaque parti demeurât en possession de ce qu'il tenoit. Cependant comme elle suivoit toujours le principe qu'elle s'étoit fait de ne se point sé-

AN. 1637.

Pufendorf
l. 9.

Adam Adami pacificat. Westphal. c.
2.

XLVIII.
Le Pape propose une treve.
ve.

AN. 1637.

parer de la Suede , elle ne voulut s'engager qu'après avoir consulté les Suédois. Ceux-ci penchoient assez à accepter la treve , espérant comme les François , s'établir par-là dans la possession des Places qu'ils occupoient en Allemagne ; mais toujours attentifs à tourner tout à leur profit , ils vouloient que la France achetât leur consentement en continuant à leur paier pendant la treve de grosses sommes d'argent pour entretenir leurs garnisons en Allemagne ; ce que la France n'étoit point d'humeur de faire , d'autant plus qu'elle trouvoit plus d'avantage à continuer la guerre. L'Empereur auroit peut-être consenti de son côté à faire une treve , si le Roi d'Espagne l'avoit approuvée ; mais ce Prince ne pouvoit la goûter , parcequ'il prévoioit qu'il ne la pourroit faire qu'avec désavantage , & qu'il se flattoit toujours de réparer dans les campagnes prochaines les pertes qu'il avoit faites dans les précédentes. Il eut dans la suite tout le tems de se repentir d'avoir pris un si mauvais parti ; car la treve lui auroit apparemment sauvé la Catalogne & le Portugal qu'il perdit

XLIX.
Les ennemis
la refusent.

quelque tems après. Quoiqu'il en soit, il en fut de la treve comme de la AN. 1637.
paix. On en parla long-tems sans fruit, & il survenoit toujours quelque difficulté nouvelle qui l'éloignoit.

C'est ainsi que l'on négocioit, comme si on n'avoit pas voulu de guerre, & cependant la guerre continuoit, comme si l'on n'avoit point voulu de paix. Dès que la saison permit d'entrer en campagne, on vit cette année, comme les précédentes, les Généraux des deux partis former diverses entreprises avec divers succès. On vit même parmi eux plusieurs Prélats endosser la cuirasse sur la pourpre, & disputer aux maîtres de l'art la gloire de gagner des batailles & de forcer des Villes. Tels furent le Cardinal de la Valette, & Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, dont les noms vivront dans les Gazettes beaucoup plus que dans l'Histoire Ecclésiastique.

Le Cardinal de Richelieu, voiant combien les Espagnols s'étoient prévalu de la foiblesse des François sur la frontiere des Pais-bas, résolut d'y envoyer deux armées, dont l'une sous la conduite du Cardinal de la Valette

L.

Les François font conquêtes dans les Pais bas.

AN. 1637. & du Duc de Candale son frere , de-
 voit y entrer par la Picardie ; l'autre
 sous le commandement du Maréchal
 de Châtillon , devoit pénétrer dans le
 Luxembourg par la Champagne. La
 premiere de ces deux armées reprit en
 passant le Château de Bouchain sur
 les Espagnols & Château-Cambresis.
 De-là elle alla investir Landrecies qui
 se rendit au bout de six ou sept jours.
 Cette conquête ouvrit aux François
 l'entrée du Hainault. Le Cardinal de
 la Valette s'avança le long de la Sam-
 bre , se faisit des Châteaux de Barlaï-
 mont & d'Aimerie , & envoya rava-
 ger le plat-Païs jusqu'aux portes de
 Mons , pendant qu'il se rendoit maître
 de Maubeuge. Le Cardinal , ne voïant
 point d'ennemis en campagne , réso-
 lut de faire une place d'armes de cet-
 te derniere Ville , & d'y laisser le Duc
 de Candale avec une partie confidé-
 rable de l'armée , tandis qu'avec l'au-
 tre il tenteroit quelque nouvelle en-
 treprise. Dans ce dessein il retourna
 sur ses pas, s'alla présenter devant Avê-
 nes , faisant mine de vouloir l'assié-
 ger , & tout-à coup il se rabatit sur la
 Capelle qu'il fit investir. Là il fut for-
 rifié

*Memorie
recond. di Vit-
torio Siri.*

*Bernard &
Duplex.*

*Histoire de
Louis XIII.*

Merc. Franç.

*Mémoires
manuscrits de
A Songlat.*

tiifié des troupes que le Comte de Buffi-Lamet amena d'Hermanstein qui s'étoit enfin rendu aux Impériaux au bout de quinze mois de blocus, après avoir courageusement soutenu les dernières extrémités de la faim & d'une entière disette. Les Espagnols se défendirent dans la Capelle avec beaucoup de valeur, & ne capitulerent qu'après vingt jours de siège.

Il étoit tems que la Place se rendît; car l'autre partie de l'armée que le Cardinal avoit laissée à Maubeuge, étoit dans un extrême danger. Le Cardinal Infant, aiant inutilement tenté de secourir Breda assiégé par le Prince d'Orange, & aiant été averti de la séparation de l'armée Françoisse, s'étoit avancé vers Maubeuge pour y attaquer les François. Le Duc de Candale, étonné du péril, ne trouva point de meilleur parti à prendre que de sortir avec quelque cavalerie pour aller trouver le Cardinal son frere, & le presser de venir au secours des troupes Françoises. Il laissa en partant le commandement à son Maréchal de Camp. C'étoit le Vicomte de Turenne qui en fut comblé de joie, & qui

AN. 1637.

II.

Le Vicomte de Turenne oblige le Cardinal Infant de se retirer de devant Maubeuge.

AN. 1637.

à l'âge de vingt-cinq ans égaloit déjà les plus vieux Capitaines. On put, sans doute, juger dès-lors qu'il deviendroit un jour le Héros de la France, par la valeur & l'habileté qu'il fit paroître en cette occasion. A-peine le Cardinal Infant fut-il arrivé devant Maubeuge, que ce Prince fit mettre en batterie trente pieces de canon qui foudroierent la Ville pendant deux jours. Il attaqua ensuite un retranchement d'où il fut repoussé avec perte. Enfin aiant appris que le Cardinal de la Valette se préparoit à venir au secours de la Place, il résolut de faire un effort pour l'emporter avant l'arrivée des François. L'entreprise paroissoit d'autant plus aisée que son armée étoit nombreuse, & que Maubeuge étoit une grande Ville sans dehors & presque sans défenses; mais il fut si bien reçu par le Vicomte de Turenne, qui, dans un si grand péril, donnoit ses ordres par-tout avec une admirable présence d'esprit, & combattoit lui-même en soldat, qu'après avoir été repoussé de tous côtés, il prit le parti de lever le siège, & d'attendre que l'armée Française se fût retirée dans ses quartiers,

pour reprendre Barlaimont & Aimerie. Les Espagnols reprirent aussi Ivoix que le Maréchal de Châtillon avoit pris dans le Luxembourg ; mais Damvilliers resta aux François, & le Cardinal Infant fit une perte beaucoup plus considérable par la prise de Breda dont le Prince d'Orange se rendit maître. Il s'en dédommagea cependant en partie par la prise de Ruremonde & de Venlo, & les Espagnols eurent encore plus de sujet de s'en consoler par la perte que la France fit de deux Alliés en Italie.

Le Duc de Rohan se maintenoit depuis deux ans dans la Valteline contre les armes des Espagnols ; mais il succomba enfin à leurs intrigues. Des partisans secrets de l'Espagne vinrent à bout de persuader aux Grisons qu'il leur étoit indifférent que les François ou les Espagnols eussent la victoire, pourvû que leur País demeurât libre, & que le seul moïen de conserver leur liberté, étoit de ne souffrir ni les uns ni les autres dans leurs Etats, puisqu'après tout ils n'avoient pas besoin de secours étrangers pour garder la Valteline. Ces discours, insinués

AN. 1637.

LII.

Le Prince d'Orange se rend maître de Breda.

LIII.

Les Grisons abandonnent le parti de la France.

AN. 1637.

adroitement, firent peu à peu impression sur les esprits. Les Grisons, incommodés du passage continuel des gens de guerre, envoierent secretement des Députés à l'Archiduchesse d'Inspruck pour traiter par son entremise avec l'Empereur. Les conditions furent aussitôt réglées. L'Empereur confirma leur liberté & leur souveraineté sur la Valteline, leur promettant que les Espagnols ne feroient aucune entreprise sur leurs Etats, & consentant qu'ils gardassent eux-mêmes les passages. Le traité fut apporté à Coire dans une Assemblée générale de la Nation, où il fut ratifié. Le Duc de Rohan voulut en vain s'y opposer. On lui fit entendre que s'il ne se retiroit avec ses troupes, les Grisons se joindroient aux Espagnols pour l'y contraindre. Il fallut céder à la nécessité, & les Espagnols remporterent ainsi par leur adresse une victoire que la force ouverte ne leur auroit peut-être jamais donnée. Le second Allié que la France perdit, fut le Duc de Parme. Depuis la déclaration de guerre les Espagnols l'incommodoient beaucoup en prenant des quartiers d'hiver dans

LIV.

Le Duc de
Parme traite
avec les Espa-
gnols.

ses Etats où ils s'étoient saisis de Rivalte. Il craignoit même qu'ils ne fissent bientôt de plus grands progrès , & l'éloignement de la France ne lui permettoit pas d'en tirer les secours nécessaires. Il ne voulut cependant pas abandonner le parti de la France en déserteur. Il demanda au Roi son consentement pour traiter avec les Espagnols , & il l'obtint. Par le traité il promit de demeurer neutre, en livrant aux Espagnols la forteresse de Sabionette pour sûreté de sa parole.

La France fit encore une autre perte en Italie par la mort des Ducs de Savoie & de Mantoue , tous deux fideles Alliés de la France , le premier par politique , le second par reconnoissance autant que par éducation. Tous deux laisserent en mourant leurs Etats à des enfans en bas âge , sous la régence & la tutelle de deux femmes. La Duchesse de Savoie , mere du jeune Duc François Hiacinthe , étoit sœur de Louis XIII , & n'eut garde d'abandonner le plan que son époux lui avoit tracé , qui étoit de demeurer toujours étroitement unie avec la France. Mais sa fidélité lui attira de tems-

AN. 1637.

LV.
Mort des
Ducs de Sa-
voie & de
Mantoue.

en-tems de grands chagrins de la part des deux Princes ses beaux-freres, tous deux attachés à l'Espagne, & dont l'un commandoit alors les armées Espagnoles en Flandre, & l'autre, qui étoit l'aîné & Cardinal, avoit renoncé au titre de Protecteur de France, pour prendre la protection des Pais héréditaires de la Maison d'Autriche. J'aurai occasion d'en parler ailleurs. La Duchesse de Mantoue, mere du jeune Prince, petit-fils du feu Duc, étoit au contraire toute dévouée à l'Espagne. Elle se vit pourtant obligée de dissimuler, parceque les François étoient maîtres de Casal; mais elle ne put pas toujours si bien déguiser ses sentimens, qu'elle ne laissât échapper quelques traits de son aversion pour la France. Enfin le Landgrave de Hesse-Cassel, autre Allié, mourut encore cette année en Allemagne, & laissa pareillement le gouvernement de ses Etats à la Princesse Amelie Elizabeth de Hanau son épouse, & mere du jeune Landgrave. Il est vrai que le parti ne perdit rien à ce changement; car cette Princesse, qui avoit un esprit & un courage au-dessus de son sexe, de-

LVI.

Mort du
Landgrave de
Hesse-Cassel.

meura toujours fidele aux engagements que son époux avoit pris; & après s'être maintenue dans la régence & la tutelle de son fils, contre les entreprises du Landgrave de Darmstadt, elle fut encore, par sa constance & son habileté, éluder les artifices, & repousser la force que la Maison d'Autriche employa tour à tour pour la séduire, ou pour l'opprimer.

AN. 1637.

Cependant la guerre commença cette année à se faire sentir dans une des frontieres de France, qui avoit été jusqu'alors assez tranquille quoique voisine de l'ennemi. Ce fut dans le Languedoc, où le Roi d'Espagne, voiant les armées Françoises occupées ailleurs, entreprit de faire des conquêtes. Le Comte de Serbellon fut chargé de cette expédition, & il la commença par investir Leucate; mais il la finit aussi par cette entreprise. Car la Ville s'étant défendue assez long-tems pour donner aux Duc d'Halluin le loisir d'assembler les Communes & la Noblesse de la Province & quelques troupes réglées, ce Duc vint attaquer les lignes des Espagnols, & les contraignit de se retirer pendant la nuit, en

LVII.

Les Espagnols portent la guerre dans le Languedoc.

*Mercur
François.*

AN. 1637. abandonnant leurs bagages & leur canon. Le bruit de cette défaite communiqua la terreur à l'autre extrémité de la frontière, où les ennemis abandonnerent au Duc de la Valette Saint Jean de Luz & les autres petites Places dont ils s'étoient rendus maîtres l'année précédente. Ce succès avoit été précédé de la reprise des Isles que les Espagnols avoient prises sur les côtes de Provence. L'Archevêque de Bourdeaux & le Comte d'Harcourt, qui commandoient ensemble une nombreuse flotte sur la Méditerranée, après une descente inutile & mal concertée en Sardaigne, vinrent attaquer les Isles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat. Les François y descendirent en plein jour, & après avoir battu les ennemis à leur descente, les forcerent dans leurs remparts par autant de sièges qu'il y avoit de Forts. Le Duc de Longueville qui commandoit l'armée Françoisse en Franche-Comté, prit aussi plusieurs petites Places dans cette Province. En Allemagne le Duc Bernard ne fit rien de mémorable, & toute la campagne du Rhin se borna cette année à quelques escarmouches, & à de

petites entreprises de part & d'autre. Mais les Suédois firent sur l'Elbe quelque chose de plus glorieux.

AN. 1637.

La saison de l'hiver, si rude sur les bord de l'Elbe & de la Mer Baltique, ne rallentissoit point l'ardeur des troupes qui faisoient la guerre dans la Thuringe, la Saxe & la Poméranie. Dès le mois de Janvier de cette année, Banier, profitant de sa dernière victoire, avoit pris Torgaw dans la haute-Saxe, dont toute la garnison, qui étoit nombreuse, avoit racheté sa liberté en s'enrôlant dans les troupes de Suede. Après cette expédition il avoit assiégé Leipfick, se flattant de l'emporter avant l'arrivée des Impériaux qui s'approchoient sous la conduite de Gallas. Il hâta les travaux, & fit aux habitans les plus terribles menaces pour les obliger à se rendre. Mais lorsque tout étoit déjà prêt pour l'assaut, l'arrivée des Impériaux l'obligea de lever le siège pour ne se voir pas lui-même assiégé dans ses lignes par une armée beaucoup supérieure à la sienne. On ne voit guere dans l'Histoire de plus belle retraite que celle que fit ce Général dans cette occasion.

LVIII.
Exploits du
Général Ba-
nier dans la
haute-Saxe.

Banier n'avoit que quatorze mille hommes à opposer à une armée de plus de quarante mille. Cependant il passe l'Elbe en plein jour à la vue des ennemis, sans abandonner même son artillerie. Trois jours après il passe l'Oder avec le même succès, & se met en marche pour se rendre à Landfsberg. Mais il avoit encore la Warte à traverser, & ce fut-là qu'il commença à sentir les plus cruelles inquiétudes. Il avoit cru que Wrangel l'attendroit à l'issue des marais de Custrin, & qu'il en défendrait le passage à l'armée Impériale, comme il étoit en effet très aisé de le défendre, ces marais étant fort longs, & y aiant jusqu'à quatorze ponts de planches & de fascines; mais Wrangel s'étoit posté de l'autre côté vers Stetin, & avoit laissé le passage des marais libre aux Impériaux. Ceux-ci les avoient traversés avec une diligence incroyable, & paroïssent à la vue de Banier, postés devant Landfsberg, ne doutant pas qu'ils ne dussent avoir bientôt toutes les troupes Suédoises à discrétion avec leur brave Général, & on le crut par-tout sur la foi de leurs lettres. Dans cette extrê-

Hist. du
Maréchal de
Guebriant. l.
4 c. 1.

Pufendorf,
l. 10.

LIX.

Il est enfermé par les Impériaux.

mité Banier ne put s'empêcher de dé-
charger une partie de son chagrin sur AN. 1637.
Beauregard qui résidoit à l'armée de
Suede de la part du Roi de France.
Il lui reprocha que le Roi l'avoit
trompé : que si les François avoient
fait la diversion qu'ils avoient promi-
se sur le Rhin, il ne se verroit pas
accablé, comme il l'étoit, de toutes les
forces de l'Empire ; & il ajouta dans
sa colere, que si les Suédois & les Al-
lemands s'unissoient un jour contre la
France, ils ne seroient pas si lents à
passer le Rhin. Beauregard répondit
avec fermeté & justifia le Roi ; mais
ces éclaircissemens étoient hors de
saison. Banier avoit en tête une armée
qu'il eut été téméraire d'attaquer. Il
avoit à gauche l'Oder, dont le passage
étoit défendu par un corps de six mille
hommes bien retranchés, & à droite
la Pologne où il n'osoit pas s'engager.
Il ne pouvoit se tirer d'un si mauvais
pas que par quelque heureux strata-
gême. Voici celui dont il se servit.
Il publia qu'il alloit gagner la Pomé-
ranie par la Pologne, & pour rendre
la chose plus vrai-semblable, il donna
des ordres séveres pour empêcher les

AN. 1637.

IX.

Il fait une
belle retraite.

soldats de faire le moindre dégât dans
 leur marche ; il fit prendre les devants
 à sa femme & à ses équipages. Il fei-
 gnit de vouloir corrompre un prison-
 nier Allemand à qui il donna une som-
 me d'argent & promit un emploi ,
 pour lui aller chercher de bons gui-
 des. Le prisonnier ne manqua pas
 d'aller en donner avis aux Impériaux ,
 comme Banier l'avoit prévu , & le ser-
 vit ainsi en croiant le trahir. Ceux-ci
 se mirent aussitôt en marche pour lui
 fermer le passage de la Pologne. Le
 Comte de Boucheim qui gardoit ce-
 lui de l'Oder , voulut suivre l'armée
 pour partager avec elle la gloire & le
 butin ; bévue qui donna à Banier la
 liberté de repasser ce fleuve sans ob-
 stacle , & d'aller se joindre à Wrangel
 près de Neustad. Les Impériaux aiant
 appris la contre-marche des Suédois ,
 retournerent à la hâte sur leurs pas
 pour les joindre ; mais leur désespoir &
 leur honte furent extrêmes quand ils les
 virent de l'autre côté du fleuve , faisant
 retentir leur camp de fanfares & de
 chants de triomphe. Cette action fut
 assez plaisamment représentée selon le
 génie de ce tems-là dans une gravure

où l'on voïoit les Généraux Allemands fort occupés à lier le haut d'un fac dans lequel l'armée Suédoïse étoit enfermée , tandis que Banier avec son épée lui ouvroit un passage par un des coins.

AN. 1638.

Après avoir si heureusement sauvé l'armée Suédoïse , Banier eut encore besoin de toute son habileté pour soutenir la guerre dans la Poméranie contre toutes les forces de l'Empire. La mort de Bogissas laissoit cette Province en proie aux deux partis ; & comme elle étoit l'objet de leur ambition elle fut aussi le théâtre de la guerre pendant plus d'un an , Banier & Gallas se pouffant alternativement l'un l'autre , & reculant tour à tour sans prendre l'un sur l'autre aucun avantage considérable. Les François gagnèrent cependant beaucoup à cette guerre par la facilité qu'elle donna au Duc Bernard de faire des progrès sur le Rhin.

Ce Prince avoit entrepris l'année précédente de s'assurer un passage sur le fleuve , en faisant bâtir des Forts dans l'Isle de Rhinau. Mais à-peine ces Forts avoient été achevés , qu'ils furent pris & rasés par les Impériaux.

LXI.

Prise des Villes Forestières par le Duc Bernard.

Il forma cette année un dessein plus
 AN. 1638. glorieux , mais aussi de plus difficile
 exécution ; ce fut de s'emparer des
 Villes Forestieres. Il entra en campa-
 gne dès la fin du mois de Janvier ,
 afin de prévenir les Impériaux ; & sur-
 montant la rigueur insupportable de
 la saison , & la difficulté des chemins ,
 il arriva à la vue de Sekingen & de
 Lauffembourg. Ces deux Places furent
 prises d'emblée , tandis que le Comte
 de Nassau avec le Colonel Rose em-
 porterent Valdshut presque sans résis-
 tance. Cet heureux succès fit naître
 au Duc Bernard l'envie de s'emparer
 de Rhinfeldt , la quatrième Ville Fo-
 restiere , beaucoup plus forte & plus
 importante que les autres. Il l'assiégea
 malgré l'incommodité des neiges &
 des eaux qui inondoient la tranchée ;
 & déjà il avoit fait un logement au
 pied de la breche , lorsque les Impé-
 riaux , commandés par quatre Géné-
 raux , Jean de Werth , le Duc Savelli ,
 Enkenfort & Sperreuter vinrent au
 secours de la Place. Le Duc Bernard
 ne pouvant réunir ses quartiers qui
 étoient séparés par le Rhin , soutint
 l'effort des ennemis avec la partie de

Mercure
 François,

Lotychius,
 rer. Germ. ab
 excessu Fer-
 din. II. l. 1.
 c. 5. & seq.

Pufendorf.
 l. 2.

Hist. du
 Mar. de Gue-
 brian.

LXII.

Première
 bataille de
 Rhinfeldt.

son armée qui étoit au-de-là du fleuve.

Le choc fut extrêmement rude, le combat sanglant & la victoire long-tems disputée. Les Impériaux firent plier l'aîle gauche du Duc de Veimar, forcerent les quartiers les plus foibles du camp, enleverent quelques pieces de canon & quelques cornettes. Le Duc de Rohan, qui, de Basle où il faisoit son séjour depuis sa sortie de la Valteline, étoit venu voir le Duc Bernard accourut au fort de la mêlée & y reçut une blessure au talon; il fut pris ensuite & aussitôt repris; mais ce grand homme mourut quelques semaines après de sa blessure, extrêmement regretté pour sa valeur, sa sagesse & la profonde connoissance qu'il avoit dans l'art militaire. Cependant l'aîle droite du Duc de Veimar, qui étoit commandée par le Comte de Nassau, répara le malheur de la gauche. Elle enfonça les Impériaux qu'elle avoit en tête, les mit en fuite, & les poursuivit assez loin. Le Comte de Nassau & Jean de Werth s'étant rencontrés dans la mêlée, se tirerent quelques coups de pistolet. Le premier eut le chapeau percé d'une balle,

AN. 1638.

AN. 1638. & l'autre fut blessé à la joue. Dans le même tems le Duc Bernard rallia son aîle gauche. Tandis que les ennemis qui la poursuivoient étoient les uns arrêtés par les décharges de mousqueterie qu'on leur tiroit du Fort de Bucken, & les autres occupés au pillage, il revint à la charge, & fit à son tour reculer les Impériaux auxquels il enleva plusieurs drapeaux. Le Rhingrave se fit tuer dans cette occasion, aimant mieux recevoir la mort de la main de l'ennemi que de lui devoir la vie. Les Impériaux se rallierent de leur côté, & profitant de l'obscurité de la nuit qui commençoit, après avoir jetté trois cens hommes dans Rhinfeldt, ils se retirèrent. Le succès du combat fut ainsi assez égal de part & d'autre, & tout l'avantage des Impériaux fut d'avoir secouru la Ville assiégée.

LXIII.
Seconde bataille.

Le Duc Bernard ne crut pas cependant que ce fût assez pour sa gloire d'avoir si courageusement soutenu l'attaque des Impériaux. Jugeant qu'il lui seroit difficile de forcer Rhinfeldt à la vue d'une armée ennemie, il prit le parti d'abandonner son entreprise; mais ce ne fut que pour en mieux assu-

rer le succès. Il alla par un détour

 chercher l'armée Impériale dans le lieu de sa retraite. Jean de Werth, appercevant l'avant-garde du Duc Bernard, s'imagina d'abord que ce n'étoit qu'un parti qui alloit à la découverte, & se mit en devoir de le faire couper. Il fut bientôt détrompé par l'arrivée de toute l'armée, & se hâta de mettre la sienne en bataille. Il jeta promptement quelques arquebusiers dans les buissons dont les bords du Rhin sont couverts en cet endroit. Il cacha dans la forêt près d'un Village nommé Nolligén un gros régiment d'infanterie, & il rangea le reste de ses troupes derrière un fossé qu'il remplit de mousquetaires. L'action commença aussitôt par la défaite entière & la fuite des arquebusiers qui étoient dans les buissons, tandis que l'artillerie causoit un grand désordre dans l'armée Impériale. Ensuite le Duc de Veimar fit charger la cavalerie ennemie, & le régiment qui étoit caché dans la forêt par les troupes de son aîle droite, & envoya quatre régimens attaquer le fossé qui couvroit les Impériaux. Le succès fut

AN. 1638. part tout égal. Les mousquetaires, qui défendoient le fossé firent d'abord une furieuse décharge sur les troupes du Duc Bernard. Elles la soutinrent avec intrépidité, & s'avancant aussitôt, elles firent à leur tour une décharge à bout portant, qui étendit par terre un grand nombre d'ennemis. La chute de ceux-ci étonna le reste de l'armée. L'infanterie commença la déroute en jettant ses armes pour mieux fuir, & fut bientôt suivie de la cavalerie, sans que la plupart des cavaliers eussent tiré un seul coup. Jean de Werth, abandonné de ses troupes & renversé de son cheval qui étoit blessé, n'en trouvant point à changer, courut à pied vers le régiment d'infanterie qu'il avoit posté dans la forêt. Ces troupes s'étoient défendues avec une valeur extrême, & se maintenoient encore dans leur poste, lorsque voiant toute l'armée en fuite, elles songerent aussi à se retirer. Mais Tupadel, qui conduisoit l'aîle droite du Duc de Veimar, leur en ôta la liberté en les faisant envelopper de toutes parts. Elles furent ainsi obligées de se rendre avec Jean de Werth. Ce qu'il y eut de plus

remarquable dans cette victoire, c'est que tous les Généraux furent pris, ce qui ne s'est peut-être jamais vu; car outre Jean de Werth, le Duc Savelli, Enkenfort & Sperreuther, demeurèrent prisonniers, avec beaucoup d'autres Officiers distingués, & entr'autres Antoine de Werth, frere du Général, & peu de jours après le Comte de Furstemberg en augmenta encore le nombre.

Rhinfeldt & plusieurs Villes dans la Suabe se rendirent au vainqueur; mais de si belles conquêtes causerent moins de joie aux François que la prise du fameux Jean de Werth. Le Roi le demanda au Duc Bernard, qui le fit conduire à Paris. Ce fut la seconde fois qu'il parut en France, non plus ce redoutable Jean de Werth qui avoit fait trembler la Capitale du Roïaume, & dont le nom étoit devenu l'effroi des Parisiens; mais humilié & se faisant pourtant estimer dans sa disgrâce, par la maniere noble & polie avec laquelle il répondoit aux civilités des François.

Cette victoire mit le Duc Bernard en état de bloquer Brisack dont le

LXIV.
Siège de
Brisack.

AN. 1638. Roi souhaitoit passionément la prise, parcequ'elle devoit assurer la possession de l'Alsace & un passage sur le Rhin. Cette entreprise fut fameuse par les efforts que les Impériaux firent pour la faire échouer pendant plusieurs mois que le siège dura. Il fallut commencer par se rendre maître de toutes les Places qui environnent Brisack, pour le resserrer de plus en plus. Fribourg fut une des premières, & ne se rendit qu'après avoir courageusement soutenu un furieux assaut. Tous les environs devinrent autant de champs de bataille où il fallut remporter plusieurs victoires avant de réduire la Ville. Le Général Gœutz fut le premier qui tenta de secourir les assiégés. Il assembla une armée sur les bords du Danube : de-là s'approchant de Brisack, il fit diverses marches autour de la Ville, & vint à bout d'y jeter deux fois quelque secours de vivres. C'étoit tout ce qu'il prétendoit; car la résolution de la garnison, & la situation de la Place étoient telles, qu'elle n'avoit point de plus redoutable ennemi à craindre que la faim. Pour mieux empêcher ces se-

cours , le Duc Bernard prit la résolution d'attaquer l'armée ennemie , & de la dissiper. Il sortit de ses lignes avec les deux tiers de son armée qui n'étoit pas de plus de seize mille hommes , quoique le Vicomte de Turenne & le Comte de Guebriant lui eussent amené des renforts. Il trouva les ennemis ; mais dès qu'ils l'apperçurent ils se retrancherent si bien sur une montagne , au pied de laquelle il y avoit une petite riviere & un Village fortifié , que le Duc de Veimar fut obligé de se retirer lui-même pour leur donner la liberté de quitter un poste si avantageux. En effet il apprit le lendemain qu'ils avoient décampé , & qu'ils s'étoient avancés près d'un Village nommé Wittemveir. Il fut aussitôt à eux , & après les décharges ordinaires d'artillerie pendant une demie-heure , les deux armées s'ébranlerent & se choquerent avec furie. L'aîle droite des ennemis fut enfoncée du premier choc , & renversée sur son infanterie , dont une partie commença dès-lors à prendre la fuite. L'aîle droite du Duc de Veimar eut le même sort , & fut poussée jusqu'au corps

AN. 1638.

LXV.
Bataille de
Wittemveir.

AN. 1638. de réserve , qui la soutint & repoussa les ennemis. Le combat de l'infanterie eut aussi un succès assez égal. Les décharges faites, on se mêla l'épée à la main , & au défaut de l'épée , les troupes s'affommoient avec la crosse de leurs mousquets. Dans le désordre & la confusion du combat , les Impériaux se rendirent maîtres de l'artillerie du Duc de Veimar , & ce Prince s'empara de celle des impériaux. On se canona ainsi de part & d'autre avec l'artillerie ennemie. Enfin après cinq heures de combat où toutes les troupes furent plusieurs fois à la charge , les Impériaux prirent la fuite & cederent au Duc Bernard une victoire complete , dont le Vicomte de Turenne & le Comte de Guebriant partagerent la gloire avec lui.

Ce ne fut cependant pas assez d'une victoire pour réduire la Ville assiégée. Les Impériaux étoient déterminés à périr avec Brisack , & à donner autant de batailles qu'ils pourroient assembler d'armées. Ferdinand ordonna à ses Généraux de faire une nouvelle tentative au hasard d'une seconde défaite , comptant pour rien la perte

d'une armée, pourvu qu'ils pussent ~~_____~~
sauver la Ville. La conservation de AN. 1638.
cette Place étoit en effet d'une extrême importance pour la Maison d'Autriche. C'étoit le patrimoine des Archiducs d'Inspruck, & la clef de l'Allemagne. Cette Ville entre les mains des François, alloit devenir un frein pour le Duc de Lorraine, & une barrière contre les entreprises des Empereurs sur la France & les secours qu'ils envoïoient aux Espagnols dans les Pais-bas. Aussi les Impériaux mirent tout en œuvre pour secourir la Ville, & le Duc Bernard tout victorieux qu'il étoit, sçachant les grands préparatifs que la Maison d'Autriche faisoit de toutes parts, étoit extrêmement inquiet du succès de son entreprise dont toute l'Europe attendoit l'évenement.

Le Duc de Lorraine signala dans cette occasion son zele pour Ferdinand; mais ce fut aux dépens de sa gloire & de ses troupes. Car le Duc Bernard aiant eu avis de son approche, alla au-devant de lui avec un nombre de troupes égal à celui que conduisoit le Duc Charles, & le défit

XLVI.
Défaite du
Duc de Lorraine.

AN. 1638. entièrement. Le Duc Charles fit quelques jours après un nouvel effort avec ce qu'il put rallier de ses troupes, & son entreprise eut d'abord un assez heureux succès; mais elle échoua presque aussitôt par la valeur & la résolution du Vicomte de Turenne.

LXVII.

Nouvelle
défaite des
Impériaux.

Après tant de victoires, il sembloit que le Duc de Veimar n'eût plus rien à craindre. Cependant il lui restoit encore un combat à soutenir beaucoup plus rude que les autres. C'étoit le dernier effort des Impériaux. La Place étoit aux abois & souffroit une cruelle famine. Sa perte ou sa délivrance dépendoit du succès de cette dernière bataille. Mais le Duc Bernard ne jugea pas à propos de hasarder un combat en pleine campagne. Comme il avoit eu le tems de se fortifier de tous côtés, il résolut de soutenir dans ses lignes l'effort des ennemis. Lamboi s'étoit joint au Général Gœutz avec des nouvelles troupes. Le Duc les vit bientôt paroître à la vue de son camp, tantôt sur les hauteurs, tantôt sur les bords du Rhin, faisant tous les efforts imaginables pour ouvrir un passage à leurs convois

vois jusqu'à la Ville. Ils foudroierent avec le canon les retranchemens des assiégeans , ils attaquèrent quelques postes & s'en rendirent maîtres : ils en furent ensuite repoussés avec perte. Ils revinrent plusieurs fois à la charge sans se rebuter : les troupes du Duc Bernard lassés de vaincre furent quelquefois sur le point d'être vaincues ; & ce ne fut que par un prodige de valeur & de courage que les Impériaux furent enfin repoussés de toutes parts. Le Général Gœutz n'ayant plus d'autre ressource , entreprit inutilement de couper les vivres aux assiégeans mêmes. L'Empereur irrité mit le comble aux disgraces de ce Général , en le condamnant à la prison. Mais Goltz , qui lui succéda dans le commandement , loin de réparer tant de mauvais succès , ôta enfin aux assiégés le peu d'espérance qui leur restoit encore , en prenant la fuite sur un faux avis qu'il reçut que le Duc Bernard marchoit à lui. Brisack se rendit ainsi après avoir épuisé les plus horribles ressources qu'une cruelle faim peut oser tenter , jusques-là que le Gouverneur fut obligé de mettre des gardes aux cimeti-

AN. 1638.

LXVIII.
Brisack se rend au Duc de Veimar.

AN. 1638.

res, afin d'empêcher les habitans de déterrer les morts pour s'en nourrir. Au reste si cette conquête coûta beaucoup au Duc de Veimar, elle coûta autant à la France l'année suivante pour en faire l'acquisition, & encore plus quelques années après pour s'en assurer la possession par le traité de Munster.

La réduction de Brisack fut d'autant plus glorieuse au Duc Bernard, que cette même année fut fatale aux ennemis de la Maison d'Autriche par la levée de tous les sièges-qu'ils entreprirent. Le Prince d'Orange forma sur Anvers un dessein qui échoua par la vigilance du Cardinal Infant. Le Prince fut obligé de se retirer avec perte, & dans sa retraite son fils le Comte Maurice fut tué. Il entreprit ensuite le siège de Gueldre; mais il n'eut pas même le loisir d'en achever la circonvallation. Le Cardinal Infant força un quartier, secourut la Place, & obligea le Prince de se retirer avec la perte de son canon & de ses bagages. D'un autre côté le Maréchal de Châtillon aiant assiégé Saint Omer, ses lignes furent forcées par le Prince

Thomas & Piccolomini , la Ville ravitaillée , & les François contraints de lever le siège ; de sorte que toutes les conquêtes de la France en Flandre se réduisirent à la petite Ville du Catelet qui fut emportée d'affaut. Le Prince de Condé & le Duc de la Valette furent encore plus malheureux au siège de Fontarabie. Car aux approches des Espagnols une terreur panique aiant tout-à-coup faisi les esprits , toute l'armée François se mit à vaude-route , les soldats entraînant les chefs , & abandonnant aux ennemis la victoire avant le combat. Les Espagnols au contraire enleverent aux François en Italie la Ville de Breme. Le Maréchal de Créqui fut tué en voulant secourir la Place ; & la Duchesse de Savoie fit une perte encore plus considérable par la prise de Verceil que le Marquis de Leganez força à la vue des troupes Françoises qui vouloient secourir la Place. Pour comble de disgrâce , le jeune Duc François Hiacinthe mourut peu de jours après , & cette mort donna occasion à une longue suite de troubles qui désolèrent la Savoie , & qui plongerent la Du-

AN. 1633.

~~_____~~
 AN. 1638. chesse dans un abîme de chagrins & d'infortunes.

LXIX.

La Duchesse
 de Savoie se
 ligue avec la
 France.

*Memorie re-
 cond. di Vit-
 torio Siri ,
 z. 8.*

Dès que les deux Princes beaux-freres de la Duchesse eurent appris la mort de Victor Amedée, ils s'étoient préparés à retourner en Savoie pour aider la Régente de leurs conseils. Cette Princesse craignoit leur retour, persuadée qu'ils s'empareroient de toute l'autorité, & par le conseil du Cardinal de Richelieu elle avoit entrepris de leur fermer l'entrée des Etats de Savoie. Le Cardinal avoit sans doute en vue d'engager par cette démarche Christine à demeurer toujours attachée à la France. Il prévoïoit que les Princes, bannis de Savoie, auroient recours à la Maison d'Autriche, & que la Duchesse, trop foible pour leur résister, seroit contrainte non-seulement de faire avec la France un nouveau traité de ligue, mais encore de mettre dans la puissance du Roi une partie de ses Places pour les défendre. La Duchesse, qui de son côté prévoïoit une si fâcheuse nécessité, auroit beaucoup mieux aimé prendre le parti de la neutralité que le Roi d'Espagne lui offroit. La mort du Maré-

chal de Créqui , la dissipation des troupes Françoises , les préparatifs qu'on faisoit en Espagne pour attaquer le Piémont , enfin le ressentiment de ses beaux-freres la confirmoient dans cette pensée ; mais le Roi de France maître de Pignerol , qui lui donnoit entrée dans ses Etats , refusoit de consentir à la neutralité & par intérêt & par zele , parceque la neutralité étoit en effet le plus mauvais parti que Christine pût prendre dans une conjoncture si délicate. Christine , entraînée par les sollicitations de la France , par son inclination & par la nécessité apparente de ses affaires , prit enfin le parti de faire avec le Roi un nouveau traité de ligue. A-peine l'eut-elle signé , que la Maison d'Autriche se déclara hautement pour les deux Princes. Ceux ci qui avoient jusqu'alors paru respecter la disposition testamentaire du feu Duc Victor Amedée , prétendirent que le testament devenoit nul par la mort du jeune Duc François Hiacinthe , & qu'il falloit , ou assembler les Etats pour choisir un nouveau tuteur au Prince puîné Charles Emmanuel , ou en déférer la no-

AN. 1638. mination à l'Empereur. Ferdinand cassa en effet le testament, & transporta au Prince Cardinal la tutelle du jeune Duc son neveu, & l'administration des Etats de Savoie; le Roi d'Espagne se prépara à soutenir à main armée cette nouvelle disposition, & les deux Princes qui avoient beaucoup de partisans & d'intelligences dans les Etats de Savoie, y allumerent l'année suivante une cruelle guerre dont la Duchesse fut sur le point d'être la victime, & qui remplit les premières années de sa régence de trouble & d'amertume.

LXX. Mais si la fortune des armes fut cette année assez peu favorable aux François, la négociation leur réussit beaucoup mieux. Quoique la paix dût être le premier objet de la Cour de France, elle n'étoit cependant que le second dans le plan de politique que le Cardinal de Richelieu s'étoit proposé; & l'affaire que la France avoit le plus à cœur, étoit de s'unir inséparablement avec la Suede pour faire ensemble la guerre ou la paix, selon les conjonctures. Après beaucoup de sollicitations & de mouvemens inu-

Négociation
de la France
avec la Suede
pour renou-
veller l'al-
liance.

tiles, elle en vint enfin à bout, & la gloire en étoit réservée au Comte d'Avaux, qui termina cette grande affaire de la maniere que je vais raconter.

AN. 1638.

Depuis la mort du Roi de Suede les deux Couronnes avoient renouvelé leur alliance par deux traités consécutifs. Dans le dernier, Oxenstiern que la décadence du parti Protestant rendoit timide & facile, n'avoit pas pu prendre assez bien ses avantages. Aussi dès qu'il vit le Roi engagé dans la guerre, il chercha divers prétextes pour éluder la ratification du traité. Le Marquis de Saint Chaumont, Ambassadeur de France en Allemagne, la demanda long-tems avec beaucoup d'instance, & toujours inutilement. On lui répondit que le traité n'avoit été conclu qu'à condition que la Reine de Suede trouveroit bon de le ratifier : qu'elle ne le pouvoit pas faire, parcequ'il étoit dit au premier article, que la France & la Suede étoient en guerre avec l'Empereur, ce qui étoit faux, puisque le Roi n'avoit déclaré la guerre qu'à l'Espagne : qu'il y avoit même toujours eu un Résident de France à la Cour de Vienne, que la

AN. 1638. plûpart des Etats confédérés , dont il étoit parlé dans le traité , avoient embrassé la paix de Prague ; & qu'enfin la France n'avoit pas été exacte à païer les sommes promises aux tems marqués.

Comme les Suédois se flattoient alors de conclure bientôt leur traité de paix avec l'Empereur & l'Electeur de Saxe , le Roi , pour les retenir dans son parti , crut devoir accorder quelque chose à la nécessité des conjonctures. Le Marquis de Saint Chaumont promit de païer tout ce que la France devoit de reste à la Suede , de fournir de nouvelles sommes d'argent ou des troupes , à son choix , & de solliciter fortement les Etats d'Allemagne à rentrer dans le parti. Ces promesses eurent une partie de leur effet. La Suede , toujours incertaine du succès de sa négociation avec l'Empereur , ne crut pas devoir rejeter les offres de l'Ambassadeur François ; & pour s'assurer encore mieux cette ressource , Oxenstiern fit avec le Marquis de Saint Chaumont un nouveau traité signé à Wismar le 20 du mois de Mars 1636 , c'étoit un accord pour quatre

mois seulement ; mais on promettoit de le ratifier pour trois ans, & un des articles portoit, ce que la France souhaitoit par dessus tout, que les deux Couronnes ne pourroient traiter avec l'Empereur ou ses Adherens, que d'un commun consentement. AN. 1638.

Ce traité sembloit devoir terminer l'affaire, & il l'auroit en effet terminée s'il avoit été sincere. Mais c'étoit moins un véritable traité qu'un jeu des Suédois pour donner de l'inquiétude aux Impériaux, & en obtenir de meilleurs conditions. On ne peut pas dissimuler que la Suede agit en cette occasion contre toutes les regles de la bonne foi ; car tandis qu'elle obligeoit la France à lui promettre de ne pas traiter sans son consentement, elle négocioit en secret & avec chaleur son accommodement particulier, de sorte qu'elle ne traitoit avec les François que pour les amuser, afin de retrouver dans eux les mêmes secours en cas que sa négociation secrette ne réussît pas, résolue de les abandonner si elle réussissoit. Ce manége parut bientôt par le refus qu'elle fit de ratifier le traité de Wismar au bout de quatre

AN. 1638.

mois , parcequ'elle espéroit alors plus que jamais de conclure avec Ferdinand. Ce qu'il y eut de plus singulier dans cette conduite , c'est que tandis que les Suédois amusoient ainsi la France par des délais affectés qu'on n'appercevoit que trop , l'Empereur amusoit la Suede elle-même par des propositions frivoles dont elle n'appercevoit pas l'artifice. Car il faisoit dans ce tems-là même les plus grands préparatifs de guerre contre les Suédois. Il assembloit toutes ses forces pour les chasser de la Poméranie , & les Impériaux y poussèrent en effet si vivement la guerre contre Banier , comme on l'a vu ailleurs , que sans l'habileté & la sagesse de ce grand Général , les Suédois auroient été entièrement chassés d'Allemagne , & contraints d'abandonner , par leur fuite , toutes leurs conquêtes & toutes leurs espérances. Ce ne fut qu'après deux ans de négociations & de conférences inutiles , qu'ils ouvrirent enfin les yeux sur leurs véritables intérêts , & qu'ils songerent à s'unir étroitement avec la France. Le Marquis de Saint Chaumont n'étoit plus à Hambourg où cette

nouvelle alliance avoit été négociée jusqu'alors. Il avoit été rappelé pour quelque mécontentement qu'on en avoit eu à la Cour, & le Comte d'Avaux étoit allé prendre sa place, après avoir demeuré quelque tems à Dantzic où il avoit servi utilement cette Ville par son crédit auprès du Roi de Pologne.

AN. 1638.

Dès qu'il fut arrivé à Hambourg, l'Empereur, qui craignoit tout de l'habileté de ce Négociateur, ne put s'empêcher d'en témoigner son chagrin, & fit écrire aux Magistrats pour leur persuader de ne pas souffrir que le Comte d'Avaux résidât dans leur Ville.

LXXI.
L'Empereur s'oppose au séjour du Comte d'Avaux à Hambourg.

20 Mars
1638.

Ces Magistrats, Républiquains & jaloux de leurs franchises, n'eurent aucun égard à la demande de l'Empereur. Le Roi de France leur écrivit pour les en remercier; mais Ferdinand ne garda plus de ménagemens. Il menaça les Magistrats de faire insulter la Ville par l'armée de Gallas qui n'en étoit pas éloignée, & il y fit même entrer secrètement un grand nombre d'Officiers & de Soldats, avec ordre d'en enlever de force l'Ambassadeur de France, sans respecter le droit des gens. Les bourgeois intimidés, & craignant pour

Histoire du Mar. de Guebriant. l. 4.

AN. 1638.

la personne du Comte d'Avaux, lui conseillèrent de céder à la force. Banier, Général de Suede, lui donna le même conseil, & dans une occasion si périlleuse, un Ministre moins intrépide & moins zélé se seroit laissé persuader. Mais rien ne put ébranler le Comte. L'honneur du nom François autant que l'intérêt de l'Etat demandoient qu'il demeurât à Hambourg. Il y demeura, résolu de mourir, comme il disoit, plutôt que d'abandonner son poste. Il ne voulut pas même prendre de garde pour sa sûreté. Cependant pour ne pas exposer la dignité du Roi à être outragée dans sa personne, il se renferma chez lui, ne sortant que lorsque la nécessité l'y obligeoit, & il interdit à tous ses domestiques les cabarets & les promenades, afin d'éviter toutes les occasions de querelles. Une conduite si sage & si ferme fit avorter la conjuration. Les Allemands furent obligés de retourner à l'armée que la guerre appelloit ailleurs, & laissèrent au Comte d'Avaux la liberté de commencer la négociation.

Lettre du Comte d'Avaux à Nic. Bourbon & à M. de Roissy, le 25 Août 1639.

Jean Adler Salvius, Conseiller au

Conseil privé de la Reine de Suede & Chancelier de la Cour , s'étoit déjà rendu à Hambourg pour y traiter avec le Comte d'Avaux. Ce Ministre , qui fut depuis encore employé dans les autres traités de la Suede jusqu'à la paix de Westphalie , avoit beaucoup de capacité & une grande connoissance des affaires. Il manioit même avec beaucoup d'adresse une négociation. Cette adresse étoit cependant en lui un peu tardive , & n'étoit que le fruit de plusieurs réflexions. Il étoit extrêmement dissimulé , habile à cacher ses sentimens , & attentif à découvrir ceux de ses adversaires. Mais sa pénétration alloit souvent trop loin , & le rendoit inquiet & soupçonneux. Il étoit d'ailleurs obstiné dans ses idées , toujours jaloux des moindres prérogatives , & malgré ses défiances quelquefois facile à séduire ou à gagner.

Le Comte avoit deux partis à prendre : c'étoit ou de faire simplement ratifier le traité de Wismar , ou d'en proposer un nouveau. Outre que le traité de Wismar avoit été moins un traité qu'un projet qui n'avoit jamais eu de force , puisqu'il n'avoit pas été

AN. 1658.

LXXII.

Arrivée
de Salvius à
Hambourg.

LXXIII.

Commencement de la
négociation.

AN. 1638. ratifié, les Suédois prétendoient en vertu de ce traité se faire paier de tout ce qui leur avoit été promis. L'article étoit considérable, & pour cette raison il eut été beaucoup plus avantageux à la France de faire un nouveau traité qui abrogeât le premier. Mais comme la Reine de Suede avoit déjà envoié sa ratification, il fallut se contenter de réformer le traité de Vismar, & de régler les secours d'argent que la France donneroit désormais à la Suede.

LXXIV.
Articles des
subsidés.

Salvius n'étoit pas traitable sur ce point, & tout l'argent de France auroit à-peine suffi pour satisfaire l'avidité des Suédois. On convint pour l'avenir que la France paieroit à la Suede pendant les trois ans que devoit durer le traité, un million de livres par an; & pour le passé, le Comte d'Avaux fit si bien valoir les avantages que la Suede devoit retirer du traité, qu'il persuada à Salvius de se contenter d'un million au lieu de deux qu'il avoit quelque droit de redemander, & que le Comte, par une fermeté apparente, lui fit désespérer d'obtenir.

Lettre de M.
Colbert à M.
d'Avaux le
23 Mai 1638.

LXXV.
Artifice de
Salvius.

Salvius, pour allarmer l'Ambassa-

deur François , lui apprit avec une confiance affectée , que plusieurs Princes d'Allemagne sollicitoient la Suede de rompre la négociation ; qu'on lui promettoit un accommodement avantageux avec l'Empereur , & que ce Prince lui offroit une somme considérable , avec la Poméranie , en hypoteque du dédommagement qu'elle demandoit pour les frais de la guerre. Tout cela étoit vrai , mais le Comte n'ignoroit pas ce que les Suédois eux-mêmes pensoient de ces offres précieuses , & pour paier les avis de Salvius par une pareille confiance , il l'avertit de se tenir sur ses gardes contre la Cour de Vienne ; que l'offre de la Poméranie étoit un artifice pour endormir les Suédois , & les chasser ensuite plus aisément de toute l'Allemagne , lorsqu'on les auroit séparés de la France. Que c'étoit dans cette vue que l'Empereur & le Roi d'Espagne faisoient un traité de ligue avec le Roi de Pologne , qui faisoit déjà assez connoître ses dispositions par les infractions qu'il faisoit au traité de Stumfsdorf , en exigeant des droits au Port de Dantzic. Cette triple alliance de

AN. 1638. l'Empereur , du Roi d'Espagne & du Roi de Pologne , étoit un faux bruit que les Polonois, toujours ennemis des Suédois, faisoient courir pour leur donner de l'inquiétude , & par lequel le Comte d'Avaux prétendoit moins effraier Salvius , que lui faire sentir le tort qu'il avoit de vouloir lui donner de fausses allarmes.

Ce seroit entendre mal l'art de négocier que de se piquer de cette franchise , qui ne fait rien diffimuler , & qui laisse pénétrer les intentions les plus secretes. Un habile Négociateur ne s'explique que dans la nécessité , & le fait toujours avec réserve. Il affecte même quelquefois de se contredire , de paroître changer de vues & d'idées , de mépriser ce qu'il craint , & d'appréhender ce qu'il souhaite. Par-là on se rend impénétrable , & à moins que l'autre parti ne soit extrêmement sur ses gardes , on perce aisément ses véritables sentimens. Salvius sentit bientôt l'avantage que l'Ambassadeur François avoit sur lui de ce côté-là , & voulut le rendre inutile en lui proposant de traiter par écrit , comme c'est assez l'ordinaire en Allemagne , & non

plus de vive voix , comme ils avoient fait jusqu'alors. Mais l'autre méthode étoit trop avantageuse au Comte d'Avaux , & on ne pouvoit pas raisonnablement l'obliger à la changer.

Cependant , pour marquer à Salvius la droiture & la sincérité de la France , le Comte lui accorda , après quelques difficultés affectées , un article qui étoit, dans le fond assez indifférent au Roi ; mais sur lequel les Suédois insistoient beaucoup. Ce fut que la France déclareroit la guerre nommément à Ferdinand , ce qu'elle avoit refusé de faire jusqu'alors par les raisons que j'ai dites. Ce n'étoit-là qu'une formalité qui n'engageoit la France à rien de plus que ce qu'elle faisoit déjà depuis plusieurs années.

Les François porterent plus loin leur complaisance par rapport au lieu des conférences pour la paix générale. Le Comte d'Avaux laissa à Salvius le choix de Cologne , de Hambourg ou de Lubeck, ou s'il aimoit mieux, il proposa à la Suede de choisir telle Ville qu'elle voudroit pour y traiter de ses intérêts avec Ferdinand, tandis que la France traiteroit des siens à Cologne.

AN. 1638.

LXXVI.

La France consent à déclarer la guerre à l'Empereur.

Pufendorf. Rer. Suecic. l. 9.

AN. 1638. Mais il exigea deux conditions qui étoient la principale fin que la France se propoſoit dans ce traité. C'étoit que les deux traités ſe feroient conjointement, de concert, & pour ainſi dire, d'un pas égal, quoiqu'en lieux différens, & que chacune des deux Couronnes auroit un Réſident dans la Ville où l'autre enverroit ſes Plénipotentiaires.

LXXVII.
Conditions exigées par la France.

LXXVIII.
Demande de Salvius éludée par le Comte d'Avaux.

Ibid.

Il ne fut pas ſi aisé de convenir ſur l'article de la Poméranie dont Salvius vouloit que la France garantît la poſſeſſion à la Suede. Outre que c'eût été accorder aux Suédois beaucoup plus qu'il ne leur étoit dû, cette uſurpation de la Suede ne pouvoit qu'irriter extrêmement toute l'Allemagne, rendre la France odieuſe, multiplier les obſtacles de la paix, & donner aux ennemis un juſte prétexte d'accuſer les Alliés de vouloir perpétuer la guerre. Le Comte d'Avaux, n'oſant cependant pas rejeter directement cette propoſition, l'éluſa en faiſant à Salvius une demande ſemblable, qui étoit que la Suede garantît à la France la poſſeſſion de la Lorraine dont le Roi avoit fait la conquête, en conſéquence de la ré-

volte du Duc Charles. Salvius sentit ~~_____~~
route l'adresse de cette réponse qui AN. 1638.
étoit un refus tacite & sans réplique ; &
jugeant qu'il seroit inutile d'insister sur
la Poméranie , il remit la discussion de
ce point aux conférences générales
pour la paix. C'étoit ce que le Comte
d'Avaux prétendoit.

Ce Comte emporta encore un autre
point qui lui parut intéresser l'honneur
de la Religion , & que tout autre que
lui n'auroit peut-être jamais eu la pen-
sée de proposer. Ce fut qu'on n'em-
ploieroit dans le traité pour nommer
les Religionnaires, que le terme de *Pro-
testans* , & qu'on n'y nommeroit point
la *Religion Evangélique* : ne pouvant
souffrir qu'on donnât le nom de *Reli-
gion* , & encore moins le titre d'*Evan-
gélisque* à une Secte justement proscrire
par l'Eglise , à moins , dit-il dans une
Lettre au Cardinal Légat , qu'on ne lui
donne le nom d'*Evangélique* pour avoir
détruit l'*Evangile* , comme Scipion prit
le nom d'*Africain* pour avoir détruit
l'*Empire d'Afrique*. Ceux qui savent
jusqu'à quel point les Protestans de ce
tems-là portoient la sensibilité sur
tout ce qui paroïsoit blesser l'honneur

14 Octobre
1639.

AN. 1638. de leur prétendue Religion, seront surpris qu'on ait jamais osé leur faire une semblable proposition dans une négociation où il étoit nécessaire de les ménager, & seront encore plus étonnés qu'elle ait réussi. L'Historien de Suede a prétendu que le Comte avoit en vue de faire plaisir au Pape; mais il devoit avouer que ce motif n'étoit point intéressé: car le Comte d'Avaux n'avoit rien à espérer du Souverain Pontife, & n'en reçut jamais que des *Bénédictions*: récompense dont un faux zele ne se paie point.

LXXIX.
Conclusion
du traité.

C'est ainsi que ces deux habiles Négociateurs se disputèrent les moindres avantages. Enfin après quelques autres contestations, le nouveau traité d'alliance entre la France & la Suede fut conclu pour trois ans, & signé à Hambourg le 6 Mars 1638, en voici la teneur.

Serenissimi ac Potentissimi Principis ac Domini Domini Ludovici XIII. Franciæ & Navarræ Regis Christianissimi Consiliarius Statûs, utriusque Ordinis Commendator, ac per Germaniam extraordinarius Legatus, Claudius de

& des Négociations , Liv. IV. 477

Mesmes , Eques , Comes d' Avaux , &c.

Constare volumus universis & singulis AN. 1638.

quorum interest , quod cum traditio Regiarum Ratihabitionum Fœderis Wismariæ die 20 Martii anno 1636. per solemnes Regum Gallia & Suecia Legatos concepti variis de causis hæcenus suspensa fuerit , nunc verò è re communi iudicatum sit ut cuncta ritè consumentur : atque interim rebus mutatis quadam inciderint quæ clariorem explicationem desiderare visa sunt ; nos , ex speciali mandato S. R. Maj. Christianissima , cum illustrissimo & excellentissimo Domino Domino Johanne Salvio hereditario in Offerby & Tulingue , Serenissima Regina Suecia Consiliario secretiori , Aula Cancellario & in Germaniam Legato , ad hunc quoque actum specialiter instructo , congressi , dicta Wismariensia pacta recognovimus , & pro uberiori eorundem luce in sequentes articulos vi facta nobis à Principibus nostris & utrinque communicata potestatis mutuo consensimus & convenimus.

I. Imprimis mortuo Ferdinando II , Romanorum Imperatore in quem articulus primus pactorum Wismariensium conceptus est , bellum à Rege Christianissimo

AN. 1638. *& Serenissimâ Reginâ Suecia decretum geratur ac continuetur in filium ejus Ferdinandum & Domum Austriacam, ejusque Adherentes.*

II. Hi ut ad honestam tandem pacem universalem eo potentiùs adigantur, uterque Regum, Rex Gallie quidem per superiorem Germaniam, Regina vero Sueciae per Provincias Electorales, Marchionatus & Ducatus Brandenburgiae & Saxoniae, summis utrinque viribus arma sua in hereditarias Austriacorum Provincias, quantum fieri poterit, transferre, ac belli sedem illic figere contendant.

III. Articulus quartus in gratiam Catholicorum, ut fruantur libero suae Religionis exercitio & suis redditibus juxta tenorem foederis, exactè servetur. Idem quoque in gratiam Protestantium dictum esto.

IV. Tempus foederis statutum ex tenore articulorum XVII & XVIII à traditis ratihabitionum instrumentis in triennium numeretur, videlicet a 15 mensis hujus ad 15 usque diem Martii anni 1641, inclusivè.

V. De Subsidiis ex articulo undecimo controversis ita conventum est, ut

zameſi traditio ratiſhabitionum hæcenus ſuſpenſa fuerit, ad belli tamen onera que Regina Sueciæ a prima dicti fœderis formatione ad hunc uſque diem pro cauſa communi ſubſtinuit ſublevanda, Rex Chriſtianiſſimus det eidem ſtatim hîc Hamburgi (præter reſiduum anni 1637). quadringenta Imperialium Thalerorum millia, quibus ritè cum prædicto reſiduo numeratis, Regina Sueciæ nihil ulterius a Rege Galliæ in hunc diem ex cauſâ horum fœderum prætendat.

AN. 1638.

VI. Pro tribus vero annis ſequentibus ad quos fœdus excurrit, videlicet a 15 Martii 1638, ad eandem uſque diem anni 1641 incluſivè, Regina Sueciæ a Rege Chriſtianiſſimo quotannis millionem unum librarum Turonenſium Amſtelodami accipiat, mediam partem duobus a reddita ratiſſicatione menſibus, hoc eſt 15 Maii anni 1638, alterum ſex poſt menſibus, nempe die 15 Novembris ejuſdem anni, & ita deinceps tum pro præteritis duobus menſibus, tum in anticipationem quatuor ſubſequentium ſolutiones fiant iuſdem diebus 15 Maii & 15 Novembris in cujuſlibet anni. Et quoniam moneta Gallica in his oris minus commota eſt, Rex Galliæ gratificabitur Regiæ Sueciæ

monetâ Imperiali, dando eidem pro sin-
 AN. 1638. *gulis millionibus quadringenta millia*
Imperialium Thalerorum in specie.

VII. Et quia ad tractatus cum hoste
instituendos & Rex Christianissimus &
Serenissima Regina Sueciæ crebris ami-
corum Principum officiis invitantur, ne
quid in se desiderari possit, honestas pa-
cis universalis conditiones nunquam re-
cusaturis, quantocius notum Mediatori-
bus faciant sibi esse decretum de pace
induciisve nonnisi conjunctim agere, ni-
hil absque mutuo consensu pacisci, &
utramque causam simul & eodem mo-
mento pertractare, ut ipsi Mediatores
sua operam & sua officia ed diri-
gant.

VIII. Quibus vero modis certius
maturiusque id fiat ita convenit, si unus
idemque locus omnibus quorum interest
tractaturis tutus commodusque visus
fuerit, ibi Gallici & Suecici cum po-
testate Legati cum hostium ac fœderato-
rum Legatis conjunctim agant transigant-
que: sin minus, loco quidem seorsim, at
re, causâ & tempore conjunctim utrobi-
que tractetur, & à Rege quidem Chris-
tianissimo Colonia Agrippinæ, à Sere-
nissimâ vero Sueciæ Regina Lubecæ vel
Hamburgi,

Hamburgi , advocatis utrinque communibus per Germaniam sociis ac amicis. AN. 1638.

IX. Agantur Coloniae res Regis Christianissimi , Hamburgi autem vel Lubecæ res Regni Sueciæ , & utroque loco communium per Germaniam Fœderatorum. Interfit tamen tractatui Coloniensi Agens Suecicus , Hamburgensi Gallicus , uterque tam sine potestate agendi cum hoste communi , quam sine voto ; sed honestâ cum sessione , ut audiant & referant ad Plenipotentiarios quisque suos , & sic ubi opus , presentes moneant. Nihil autem illis insciis aut inconsultis utrobique tractetur.

X. Uterque Regum salvos invicem conductus & securitatem per Mediatore ab hoste communi procurent , tam pro mutuis utriusque Legatis & Agentibus , quam pro communium Fœderatorum Deputatis , & singulorum Nunciis , Cursoribus , Litteris. Et neque Coloniam , neque Hamburgum , aut aliò prius mittant quàm acceptis utrinque prædictis omnibus salvis conductibus , idque apud Mediatore constanter profiteantur.

XI. Si tamen communibus per Germaniam Fœderatis salvi conductus à Ferdinando negabuntur , eò insistat uterque.

AN. 1638.

Regum apud Mediatōres , ut ab illo saltem securitatem pro iis scripto impetrent quos dicti Principes & Civitates Germaniæ ad utrumque conventum ablegare voluerint.

XII. Utriusque conventûs idem sit primus , idem ultimus dies , & utroque loco omnia collatis consiliis peragantur , pari passu ac lentè utrobique festinando.

XIII. Nihil quiquam uno alterove loco concludatur sine mutuo & explicito consensu hinc inde Legatorum Galliæ ac Suediæ per dictos Agentes declarando.

XIV. Uterque conventus alter ab altero totus pendeat , & ita cohæreant ut pace vel utroque loco confectâ , vel neutro discedatur. Ideo nullus pacis induciarumve tractatus Coloniae subscribatur nisi per Agentem Suediæ liquidò constiterit tractatum Hamburgi subscriptioni quoque proximum esse : ac vice versâ idem Hamburgi à Legatis Suedicis observetur donec per Agentem Galliæ certiores fiant tractatum Coloniae subscriptum iri.

XV. Rex Galliæ præstabit eventum tractatûs Hamburgensis , Regina Suediæ Coloniensis , & ita quidem ut si ul-

terutrum directè vel indirectè violari contigerit, vel alicui Fœderatorum bellum inferri ex causâ vel occasione præsentis fœderis, teneatur utrumque Regnum sine mora aut tergiversatione repellere communibus armis injuriam, idque observetur ad decennium à die firmate pacis.

AN. 1638.

XVI. Utrique tractatui supradictus articulus inseratur, & idcirco utrumque etiam tractatum ultro citroque transmissum Gallici & Suecici cum potestate Legati respectivè suscribant.

XVII. Quod de Colonia & Hamburgo dictum est, de aliis quoque locis, si alibi tractare contigerit, intelligatur.

XVIII. Si generales induciæ octo decemve annorum obtineri possint, non recusentur, dum quæ quisque Regum occupavit conditionibus utrinque commodis interim retineat. Idque vel uno loco vel duobus ad præscriptum modum conjunctim tractetur.

Supra dicta omnia & singula nomine Serenissimorum Regum Gallie & Suecie ita transacta & conclusa esse hisce testamur, eorumque uti concepta sunt ratihabitiones intra diem 15 Maii anni currentis Hamburgi sine ulteriore

dilatione reciproce traditum iri recipi-
 mus. In quorum fidem & robur presentes
 manibus ac sigillis propriis munivimus.
 Hamburgi die 6 mensis Martii, stylo
 novo anno 1638.

Claude de Mesmes, Chevalier, Comte d'Avaux, &c. Ambassadeur extraordinaire, Commandeur des deux Ordres, & Conseiller d'Etat du Serenissime & très Puissant Prince Louis XIII, Roi très Chrétien de France & de Navarre; Nous faisons savoir à rous ceux en général & en particulier à qui il appartient, que l'échange des Ratifications du Traité de Wismar, conclu le 20 Mars de l'année 1636, entre les Ambassadeurs de France & de Suede, aiant été suspendu jusqu'à présent pour diverses raisons par les deux Rois: comme on a jugé à présent qu'il étoit de l'intérêt commun de mettre la derniere main à cette affaire, & que par les changemens qui sont arrivés depuis le susdit Traité, il s'y trouve des choses qui ont paru demander une plus claire explication, après que par un commandement exprès de Sa Majesté très Chrétienne,

nous avons conféré avec l'illustriſſime & excellentiſſime Seigneur Jean Salvius, Seigneur d'Offerby & de Tulinge, Conſeiller ſecret de la Sereniſſime Reine de Suede, Chancelier de ſa Cour & ſon Ambaſſadeur en Allemagne, muni d'un pouvoir ſpecial pour le preſent acte : nous avons revu le ſuſdit Traité de Wiſmar, & pour un plus entier éclairciſſement, en vertu du pouvoir que nos Rois nous ont donné, & dont nous nous ſommes fait mutuellement la communication, nous ſommes convenus enſemble & nous avons conſenti aux articles ſuivans.

AN 1638.

I. L'Empereur Ferdinand II, que le premier article du Traité de Wiſmar regardoit, étant mort, que la guerre, réſolue par le Roi très Chrétien & la Sereniſſime Reine de Suede, ſoit faite & continuée contre ſon fils Ferdinand, la Maïſon d'Autriche & ſes Adhérens.

II. Pour les contraindre plus efficacement à faire une paix générale à d'honnêtes conditions, que les deux Rois, le Roi de France par la haute Allemagne, la Reine de Suede par les

AN. 1638.

Provinces Electorales , les Marquisats & Duchés de Brandebourg & de Saxe , s'efforcent de tout leur pouvoir de porter leurs armes , aiant qu'il sera possible , dans les Provinces héréditaires de la Maison d'Autriche , & d'y établir le théâtre de la guerre.

III. Que l'article quatrième en faveur des Catholiques , par lequel il leur est permis d'exercer librement leur Religion , & de jouir de leurs revenus , soit exactement observé suivant la teneur du Traité. Que le même se fasse à l'égard des Protestans.

IV. Que le tems marqué pour la durée du Traité , par les articles xvii & xviii , soit de trois ans , depuis l'échange des ratifications , savoir depuis le 15 de ce mois jusqu'au 15 du mois de Mars de l'année 1641 inclusive-ment.

V. Quant aux Subsidés dont il est parlé dans l'article xi , on est convenu que quoique la délivrance des ratifications ait été suspendue jusqu'à présent , cependant pour subvenir aux dépenses de la guerre , que la Reine de Suede a faite pour la cause commune , depuis la premiere conclusion dudit

Traité jusqu'à ce jour, le Roi très Chrétien lui donnera dès-à-present ici AN. 1638.
à Hambourg (outre le reste de l'année 1632) quatre cens mille Thalers Impériaux, après lequel paiement & le reste susdit, la Reine de Suede ne pourra plus rien demander davantage au Roi de France en vertu des presens Traités pour tout le passé jusqu'à ce jour.

VI. Pour les trois années suivantes, pendant lesquelles le Traité doit durer, savoir depuis le 15 Mars 1638, jusqu'au même jour de l'an 1641 inclusivement, la Reine de Suede recevra tous les ans du Roi très Chrétien un million de livres tournois à Amsterdam, la moitié deux mois après l'échange des ratifications, c'est-à-dire le 15 Mai 1638, & l'autre moitié six mois après, c'est-à-dire, le 15 Novembre de la même année; & ainsi dans la suite, tant pour les deux mois passés que pour les quatre suivans, les paiemens se feront les mêmes jours 15 de Mai & 15 de Novembre de chaque année; & comme la monnoie de France est incommode dans ces quartiers, le Roi de France paiera la

AN. 1638. Reine de Suede en monnoie de l'Empire, lui donnant pour chaque million quatre cens mille Thalers Impériaux en especes.

VII. Et comme le Roi très Chrétien & la Serenissime Reine de Suede sont souvent invités, par les instances des Princes leurs amis, à traiter avec les ennemis, afin qu'on ne puisse pas se plaindre d'eux, puisqu'ils ne refuseront jamais d'honnêtes conditions pour une paix générale, ils feront au plutôt connoître aux Médiateurs qu'ils sont résolus de ne traiter de la paix & de la treve que conjointement, de ne rien accorder que d'un commun consentement, & de ne traiter de leurs intérêts réciproques, qu'ensemble & en même tems, afin que les Médiateurs dirigent à ce but leurs soins & leurs bons offices.

VIII. Pour que la chose se fasse plus sûrement & plus vite, il a été réglé, en cas qu'un seul & même lieu paroisse sûr & commode à tous les intéressés, que les Ambassadeurs de France & de Suede, munis de plein pouvoir, y traiteront conjointement & transigeront avec les Ambassadeurs

des ennemis : sinon qu'on traitera à la vérité dans deux lieux séparés, mais toujours conjointement pour le fond, les intérêts & le tems dans l'un & l'autre lieu, qui sera Cologne pour le Roi très Chrétien, & pour la Serenissime Reine de Suede, Lubek ou Hambourg, où l'on appellera de part & d'autre les Amis & les Alliés communs d'Allemagne.

IX. Les intérêts du Roi très Chrétien se traiteront à Cologne, ceux de la Suede à Hambourg ou à Lubek, & dans l'un & l'autre lieu, ceux des Alliés communs d'Allemagne. Cependant, un Agent de Suede sera présent au traité de Cologne, & un Agent de France à celui de Hambourg : l'un & l'autre sans pouvoir de traiter avec l'ennemi commun & sans suffrage, mais seulement avec un titre honnête, pour entendre & faire leur rapport chacun aux Plénipotentiaires de sa nation, & pour dire leur avis s'il est quelquefois nécessaire : & rien ne se fera dans l'un & l'autre lieu sans les en avoir avertis, ou sans les consulter

X. Les deux Rois, par l'entremise des Médiateurs, procureront recipro-

AN. 1638.

quement des fauf-conduits de la part de l'ennemi commun, tant pour les Ambassadeurs & Agens de l'un & de l'autre, que pour les Députés des Alliés communs, leurs Envoïés, leurs Couriers & leurs Lettres; & ils n'enverront ni à Cologne, ni à Hambourg, ou ailleurs, qu'après qu'on aura reçu de part & d'autre tous lesdits fauf-conduits, & ils feront favoir sur cela aux Médiateurs leur ferme résolution.

XI. Si cependant Ferdinand refuse des fauf-conduits aux Alliés communs d'Allemagne, les deux Rois insisteront auprès des Médiateurs, pour obtenir de lui du moins une sûreté par écrit pour ceux que lesdits Princes & Villes d'Allemagne voudront envoïer à l'un & l'autre congrès.

XII. L'une & l'autre assemblée commencera & finira le même jour, & tout se fera de concert dans l'un & l'autre lieu, d'un pas égal, sans précipitation ni lenteur.

XIII. On ne conclura rien dans l'un & l'autre lieu sans le mutuel & exprès consentement des Ambassadeurs de France & de Suede, qui sera déclara-

Et des Négociations, Liv. IV. 491
ré par les susdits Agens.

XIV. Que les deux assemblées dé- AN. 1638
pendent entièrement l'une de l'autre,
& soient tellement liées, qu'on s'en re-
tire, la paix étant également faite dans
les deux, ou n'étant faite dans aucune.
Ainsi on ne signera à Cologne aucun
traité de paix ou de trêve, que l'Agent
de Suede n'ait clairement déclaré que
le traité de Hambourg est aussi en état
d'être signé; & pareillement les Am-
bassadeurs Suédois observeront la mê-
me chose à Hambourg, jusqu'à ce que
l'Agent de France leur ait fait savoir
que le traité de Cologne est aussi en
terme d'être signé.

XV. Le Roi de France garantira
l'exécution du Traité de Hambourg,
la Reine de Suede celui de Cologne;
en sorte que s'il arrive que l'un ou
l'autre soit violé directement ou in-
directement, ou qu'on fasse la guerre
à quelqu'un des Alliés, à cause ou à
l'occasion du présent Traité, les deux
Roiaumes seront tenus, sans aucun dé-
lai ni retardement, de repousser par
leurs armes communes l'injure, ce qui
s'observera jusqu'à la dixième année
depuis la conclusion de la paix.

AN. 1638.

XVI. L'Article susdit sera inseré dans l'un & l'autre Traité, & partant les Ambassadeurs François & Suédois signeront respectivement les deux Traités qu'ils se communiqueront mutuellement.

XVII. Tout ce qui est dit de Cologne & de Hambourg devra s'entendre pareillement de tous autres lieux, s'il arrive qu'on traite ailleurs.

XVIII. Si l'on peut obtenir une treve générale pour huit ou dix ans, elle sera acceptée, pourvu que chacun des Rois retienne à de bonnes conditions, pendant la treve, tout ce qu'il aura conquis, & ce traité se fera dans un seul lieu ou dans deux, conjointement de la maniere susdite.

Nous attestons par ces présentes que tous & chacun des articles susdits, ont été ainsi accordés & conclus au nom des Serenissimes Rois de France & de Suede, & nous promettons d'en donner réciproquement, sans aucun délai à Hambourg dans le 15 de Mai de l'année courante, la ratification, tels qu'ils sont exprimés. En foi & témoignage de quoi nous avons signé ces présentes de notre seing, & scellé de

de notre sceau. A Hambourg le sixième jour du mois de Mars , style nouveau , de l'année 1638. AN. 1638.

La France & ses Alliés applaudirent à ce nouveau traité. C'étoit un nouveau gage de la fidelité des Suédois , qui faisoit espérer une paix avantageuse. Ceux qui regardoient les mouvemens de l'Europe avec le plus d'indifférence , l'admirerent comme un chef-d'œuvre d'habileté. C'est ainsi que l'appella un Ministre qui résidoit à Cologne. Aussi ce coup fut sensible à Ferdinand. Il déconcertoit les mesures qu'il prenoit depuis si long-temps pour séparer la Suede de la France , & formoit entre ces deux Couronnes un nouveau lien qu'il étoit difficile de rompre.

*Calpo Maes
ero.
Lettre d M.
d' Avaux , le
13 Mai.*

Quand on réfléchit sur la conduite que le Conseil de Vienne, dirigé par celui de Madrid, suivit dans toutes ces négociations , on ne conçoit pas bien quelle étoit la politique de la Maison d'Autriche. Elle avoit en vûe de diviser les Alliés , & c'est ce qu'elle pouvoit faire de mieux ; mais il semble qu'elle se trompoit dans les mesures qu'elle prenoit pour y réussir ; car si elle avoit offert aux Suédois des condi-

AN. 1638. tions du moins honnêtes, ils les auroient infailliblement acceptées. Alors elle auroit pu tourner toutes ses forces contre la France & la Hollande, & elle les auroit probablement obligées de rabattre beaucoup de leurs prétentions. En accordant quelque avantage à la Suede, elle se seroit mise en état de refuser tout aux autres Alliés. Elle n'auroit perdu que d'un côté, au lieu qu'elle perdit des deux. Elle s'obstina à ne rien accorder aux uns & aux autres, comptant peut-être trop sur ses forces ou sur le succès de ses intrigues : conduite qui obligea les Confédérés à demeurer unis contr'elle, & cette union lui fut toujours fatale. C'est ce que je développerai dans la suite, avec le detail de plusieurs autres négociations : car désormais les négociations deviennent insensiblement la principale matiere de cet ouvrage, à mesure qu'il approche de son terme, je veux dire du traité de Munster dont il doit être l'Histoire préliminaire.

Fin du quatrieme Livre & du Tome I.

A P P R O B A T I O N .

J'AY lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé, *Histoire des Guerres & des Négociations qui précéderent le Traité de Westphalie*, &c. Cet Ouvrage m'a paru très digne de l'impression. A Versailles, le 15 Juin 1726.

H A R D I O N .

A P P R O B A T I O N D U R. P. P R O V I N C I A L de la Compagnie de Jesus.

J'Esouffigné, Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de N. R. P. Général, permets au P. Guillaume Hyacinte Bougeant, de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre, qui porte pour titre, *Histoire des Guerres & des Négociations qui précéderent le Traité de Westphalie*, &c. lequel a été lu & approuvé par trois Revisseurs de notre Compagnie. En foi de quoi j'ai signé la Présente. Paris, le 16 Septembre 1726. D E R I C H E B O U R G .

P R I V I L E G E D U R O I .

L O U I S , par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra ; SALUT : Notre bien amé, PIERRE JEAN MARIETTE, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit de faire imprimer ou donner au Public, un Ouv. , qui a pour titre, *Histoire du Traité de Westphalie, & des Guerres & des Négociations qui ont précédé ce Traité, par le P. Bougeant, de la Compagnie de Jesus* : s'il nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires & Impri-

meurs, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, & contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour mo-tele sous le contre scel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouv., sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier le Sr d'Aguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, le Sieur d'Aguesseau, Chancelier de France: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant & ses Ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée, tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le cinquième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent quarante-trois, & de notre Règne le vingt-huitième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre XI de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numéro 171, fol. 146, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 29 Avril 1743.

Signé, SAUGRAIN, Syndic.





